

UNIVERSITÉ DE BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

U.F.R. Lettres et Philosophie - ÉCOLE DOCTORALE LECLA

Département de Sciences du Langage

Laboratoire de recherche EA 4178 « Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures »

THÈSE

Pour obtenir le grade de

Docteur de l'Université de Bourgogne Franche-Comté

Discipline : Sciences du langage

par

Yanjing BI

Novembre 2017

Constructions figées en français et en chinois

Directeur de thèse
Samir BAJRIĆ

Jury :

M. Álvaro ARROYO ORTEGA – Université Complutense de Madrid, Rapporteur

M. Lichao ZHU – Université Paris XIII, Rapporteur

M. Salah MEJRI – Université Paris XIII, Président du jury

M. Samir BAJRIĆ – Université de Bourgogne Franche-Comté, Directeur de thèse

M. Zhihong PU – Université Sun Yat-sen, Membre du jury

À mon fils, Kai

Remerciements

Tant de personnes ont rendu possible l'avènement de ce travail de thèse qu'il m'est aujourd'hui difficile de n'en oublier aucune. Au terme de ces années de doctorat et au commencement d'une nouvelle étape de ma vie, je tiens à remercier tous ceux qui m'ont aidée d'une manière ou d'une autre au cours de mes travaux. Je voudrais également assurer à tous ceux qui ne sont pas cités nommément ici qu'ils ne sont pas oubliés.

En premier lieu, ma plus grande gratitude revient à mon directeur de thèse, Monsieur le professeur Samir Bajrić. Je tiens à le remercier pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant d'encadrer ce travail doctoral, pour ses multiples conseils et pour ses encouragements. J'aimerais également lui dire à quel point j'ai apprécié sa grande disponibilité et son efficacité tant pour des questions scientifiques qu'administratives. J'espère avoir été digne de la confiance qu'il m'a accordée et avoir fourni un travail à la hauteur de ses espérances.

Je tiens à remercier tous les membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à cette thèse, pour le temps qu'ils ont consacré à sa lecture, et pour leurs suggestions et remarques constructives.

Je voudrais adresser ma grande reconnaissance à tous les chercheurs et spécialistes qui ont eu la gentillesse de m'envoyer leurs articles, Monsieur le professeur François Rastier, Madame la professeur Béatrice Lamiroy, Monsieur le professeur Jacques Moeschler et Monsieur le professeur Maurice Kauffer.

J'adresse également mes remerciements à China Scholarship Council, l'organisation qui a financé cette thèse pendant trois ans. C'est grâce à son soutien que j'ai pu prolonger mes recherches sans inquiétude matérielle.

Je témoigne ma reconnaissance à Apolline Boulanger, qui a relu et retouché minutieusement cette thèse. Je remercie chaleureusement Sara Ralić, qui a partagé avec moi ses connaissances sur le figement, m'a donné de nombreux conseils et m'a beaucoup soutenue. Je remercie de tout cœur mes collègues et amis Véronique Généro et Abdelali Douiyek pour leurs encouragements, leur soutien, et leur amitié. J'adresse mes sincères remerciements à Gérard et Françoise Duc pour le temps qu'ils ont consacré à mon travail, pour leur sagesse, leur gentillesse, et leur générosité. Je remercie infiniment Etiennette Dubois qui corrige mon français, m'invite à dîner et me fait découvrir de nombreuses activités culturelles. Merci à elle de m'avoir prodigué maints conseils et d'avoir partagé avec moi son expérience de la vie. Je remercie ma chère amie Haiping Lin pour tous les moments que nous avons partagés et pour les voyages scientifiques à Nancy, La Rochelle ou encore à Zagreb que nous avons faits ensemble.

Mes profonds remerciements vont également à tous mes amis, pour leurs encouragements, leur soutien, et pour l'intérêt qu'ils ont porté à ce travail de longue haleine : Dubravka Bajrić, Ma Chunyuan, Zhang Qianwen, Jiang Yongming, Bu Min, Su Yi, et bien d'autres encore. Mes remerciements vont aussi à tous les collègues du Laboratoire Le2i : sans leur accueil chaleureux, je n'aurais pas pu travailler dans une atmosphère à la fois scientifique et amicale.

Enfin, j'adresse un merci tout particulier à ma famille. Je remercie mes parents et mes beaux-parents de leur amour, de leurs sacrifices, de leur soutien, ainsi que de leurs séjours en France pour m'aider à garder mon enfant. Je tiens à remercier mon frère pour tout le temps qu'il m'a consacré et pour son aide dans mes recherches de textes chinois. J'adresse mes sincères remerciements à mon cher époux, pour son soutien, sa patience et ses encouragements constants. Je remercie mon fils, qui est né lorsque j'ai commencé ces travaux. C'est lui qui m'apporte tant de bonheur, c'est lui qui me fait découvrir chaque jour l'amour pur que les parents portent à leurs enfants ; il est la source de mon bonheur et de ma source d'inspiration.

Résumé

Les langues ne sont pas que des instruments de communication. Claude Hagège (2012 : 181) rappelle que toutes les langues prennent leurs racines dans un terreau de connaissances, de sensations, de souvenirs, d'images, de rêves, qui sont le tissu de la compétence d'un locuteur. Ce sont des phénomènes très complexes et multidimensionnels. Toutefois, il est impossible de réaliser une étude complète des langues, sans prendre en compte un phénomène généralisé et omniprésent : le figement.

Devant les nombreuses avancées qui ont été faites suite aux recherches en phraséologie, nous pouvons constater qu'il reste bien des zones d'ombre, si ce n'est de véritables mystères à élucider. Les études contrastives ont toujours permis de faire progresser les connaissances sur le langage, d'autant plus lorsque les langues étudiées sont typologiquement éloignées. C'est le cas du chinois et du français, isolante pour l'une, flexionnelle pour l'autre. Cela ne veut pas toujours dire que les différences sont flagrantes : la comparaison de ces deux langues révèle parfois des ressemblances inattendues. Quête des homologues et mise en relief des différences ne paraissent donc pas contradictoires. La comparaison des séquences figées françaises et chinoises propose un poste d'observation nouveau qui permettra sans doute d'élargir l'horizon d'étude les concernant, à défaut d'apporter de véritables solutions.

Mots-clés : phraséologie, figement, séquence figée, terminologie, propriété, catégorie, culture, chinois, français

Abstract

Languages are not just instruments of communication. Claude Hagège (2012: 181) reminds that all languages are rooted in a pool of knowledge, sensations, memories, images, dreams, which are the fabric of a speaker's competence. Languages are very complex and multidimensional phenomena. However, it is impossible to carry out a complete study of languages, without taking into account a generalized and pervasive phenomenon: the fixedness.

In light of a great deal of progress which has been made by the research on phraseology, we realize that many gray areas still exist; indeed, some true mysteries remain to be unraveled. Contrastive studies have always helped to advance knowledge of language, especially so when the studied languages are typologically distinct. This is the case of Chinese and French, an isolating language in the first case, a fusional language in the second one. This does not always mean that the differences are significant and sometimes unexpected similarities may emerge. There is no contradiction in the simultaneous quest for homologies and the highlighting of differences. A comparison of the fixed expressions in Chinese and French provides a new vantage point which will undoubtedly expand the horizon even if it does not provide true solutions.

Keywords: phraseology, fixed expression, terminology, property, category, culture, French, Chinese

Zhāiyào 摘要

语言不只是交流的工具。语言学家克洛德·海然热 (2012 : 81)持有同一观点,他认为人类的语言都植根于富含知识、感觉、记忆、映像、理想等元素的土壤中。一个说话者的语言能力也正是基于以上所有因素。语言是个复杂和多方面的,而熟语作为人类语言中非常普遍的现象,对语言的解析自然离不开对熟语现象的考察。

尽管前人对的熟语研究已有非常可观的成果,但是对熟语的研究还有许多发展和进步的空间。对比研究可以使我们加深对所对比语言的认识,尤其是本文涉及的两种语言归属于两种不同的语言类型。汉语归属于独立语,法语归属于屈折语。当然,语言类型的差异并不代表绝对的不同,相反,不同类型的语言也会有意想不到的相似点。求同存异原则本身并不矛盾。汉法熟语的对比可以给熟语学的研究带来新的启示,即使这些启示并不能真正解决熟语的研究难点。

关键词: 熟语, 熟语学, 汉语, 法语, 术语, 属性, 分类, 文化。

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
RESUME.....	5
ABSTRACT.....	6
ZHAIYAO 摘要	7
TABLE DES MATIERES	8
LISTE DES TABLEAUX	12
LISTE DES FIGURES.....	13
INTRODUCTION	14
PREMIERE PARTIE. PROBLEMATIQUE ET CADRE THEORIQUE.....	22
1. LA PHRASEOLOGIE : DE LA MARGINALITE A UNE CENTRALITE	23
1.1. UN APERÇU DE LA PHRASEOLOGIE EN FRANÇAIS	23
1.1.1. <i>De l'Antiquité au XX^{ème} siècle</i>	23
1.1.2. <i>La première moitié du XX^{ème} siècle : les intuitions des précurseurs</i>	24
1.1.3. <i>De la seconde moitié du XX^{ème} siècle à nos jours : la théorisation</i>	26
1.2. UN APERÇU HISTORIQUE DE LA PHRASEOLOGIE CHINOISE	28
1.2.1. <i>De l'Antiquité à la dynastie Qing (du V^{ème} siècle av. J.-C. à 1912)</i>	28
1.2.2. <i>Les études modernes (1912-1949)</i>	31
1.2.3. <i>Les études contemporaines</i>	32
2. TERMINOLOGIE ET DEFINITION DU FIGEMENT	35
2.1. LA CONFUSION TERMINOLOGIQUE DU FIGEMENT FRANÇAIS	37
2.2. LA NOTION DE « SEQUENCE FIGEE »	40
2.3. LA CONFUSION TERMINOLOGIQUE DU FIGEMENT CHINOIS	41
2.4. LA NOTION DU 熟语 SHUYU	42
3. LES ORIGINES DU FIGEMENT	49

3.1.	LA DIMENSION LINGUISTIQUE : L'ÉCONOMIE DU LANGAGE.....	51
3.2.	LA DIMENSION COGNITIVE.....	53
3.3.	LA DIMENSION SOCIOCULTURELLE	57
4.	CONCLUSION DE LA PREMIERE PARTIE.....	60
	DEUXIEME PARTIE. LES PROPRIETES CARACTERISANT LES SEQUENCES FIGEES.....	62
1.	UNITE POLYLEXICALE.....	70
1.1.	EN FRANÇAIS : POLYLEXICALITE.....	70
1.2.	EN CHINOIS : L'UNITE LEXICALE SUPERIEURE AU « MOT ».....	72
1.2.1.	<i>La notion de « mot ».....</i>	73
2.	ASPECT LEXICAL.....	79
2.1.	EN FRANÇAIS : LA NON-SUBSTITUABILITE PARADIGMATIQUE	79
2.2.	EN CHINOIS : NON ACTUALISATION DES CONSTITUANTS	82
3.	ASPECT MORPHOSYNTAXIQUE.....	84
3.1.	EN FRANÇAIS : CONTRAINTES MORPHOSYNTAXIQUES	84
3.2.	EN CHINOIS : FIXITE DE LA RELATION DES CONSTITUANTS.....	85
3.2.1.	<i>Particularités de la syntaxe du chinois.....</i>	86
3.2.2.	<i>Constructions syntaxiques du chinois.....</i>	90
4.	ASPECT SEMANTIQUE : GLOBALISATION DU SENS.....	93
4.1.	EN FRANÇAIS : NON COMPOSITIONNALITE DU FIGEMENT.....	93
4.2.	EN CHINOIS : LA FUSION SEMANTIQUE.....	95
4.3.	LA COMPLEXITE DE LA NON-COMPOSITIONNALITE.....	98
4.3.1.	<i>Degré de la non-compositionnalité.....</i>	98
4.3.2.	<i>Compositionnalité et analysabilité.....</i>	101
4.3.3.	<i>Compositionnalité et opacité.....</i>	103
5.	LE DEGRE DE FIGEMENT : LA NATURE SCALAIRE ET GRADUELLE DU FIGEMENT.....	109
6.	CONCLUSION DE LA DEUXIEME PARTIE	117
	TROISIEME PARTIE. LE FIGEMENT : UNITE ET DIVERSITE.....	119
1.	LES DIFFERENTES CATEGORIES DE SEQUENCES FIGEES EN FRANÇAIS	122
1.1.	LES CONSTRUCTIONS A VERBES SUPPORTS	125

1.2.	LES COLLOCATIONS	129
1.3.	LES EXPRESSIONS FIGEES	133
1.3.1.	<i>Les noms composés</i>	136
1.3.2.	<i>Les locutions verbales</i>	136
1.3.3.	<i>Les locutions adjectivales</i>	138
1.3.4.	<i>Les locutions adverbiales</i>	139
1.3.5.	<i>Les locutions prépositives et les locutions conjonctives</i>	140
1.4.	LES ENONCES SENTENCIEUX	140
1.4.1.	<i>Les proverbes sont-ils des séquences figées ?</i>	144
1.4.2.	<i>Les caractéristiques des proverbes</i>	148
1.4.3.	<i>Les proverbes et les autres énoncés sentencieux</i>	154
1.5.	LE FIGEMENT PRAGMATIQUE	163
2.	LES DIFFERENTES CATEGORIES DE SEQUENCES FIGEES EN CHINOIS	170
2.1.	LE CHENGYU (EXPRESSION FIGEE)	178
2.1.1.	<i>Propriété formelle : le quadrisyllabisme</i>	181
2.1.2.	<i>L'aspect sémantique des chéngyǔ</i>	190
2.2.	LE GUANYONGYŪ (EXPRESSION USUELLE)	201
2.3.	LE XIEHOUYU (CALEMBOUR)	209
2.4.	LE YANYU (PROVERBE)	214
2.4.1.	<i>Les caractéristiques des proverbes</i>	214
2.4.2.	<i>Le yànyǔ et les autres catégories de séquences figées chinoises</i>	225
3.	CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE	240
	QUATRIEME PARTIE. LE FIGEMENT : UNIVERSALITE ET SINGULARITE	242
1.	FIGEMENT ET LANGUE-CULTURE	245
2.	LE FIGEMENT : MIROIR DE LA CULTURE	247
2.1.	CORRESPONDANCE PARFAITE	248
2.2.	CORRESPONDANCE RELATIVE	251
2.3.	NON-CORRESPONDANCE	253
3.	SYMBOLES CULTURELS DES SEQUENCES FIGEES	259
4.	CONCLUSION DE LA QUATRIEME PARTIE	265

CONCLUSION	267
GLOSSAIRE	276
BIBLIOGRAPHIE	279
INDEX DES NOMS PROPRES ET TITRES.....	305
INDEX DES MOTS ET CONCEPTS.....	309
ANNEXE.....	312

Liste des tableaux

Tableau 1. Inventaire des thèses sur la phraséologie soutenues en Chine entre 2000 et 2016	18
Tableau 2. Les propriétés du figement relevées par des linguistes chinois	68
Tableau 3. Propriétés du figement du français et du chinois	69
Tableau 4. Typologie des unités phraséologiques	171
Tableau 5. Typologie des unités phraséologiques de Yao Xiyuan (2007).....	172

Liste des figures

Figure 1. Relations entre différentes catégories de structures plus ou moins figées	40
Figure 2. Relation entre les parties du discours et la syntaxe des langues indo-européennes .	87
Figure 3. Relation entre les parties du discours et la syntaxe du chinois.....	88
Figure 4. Relations sémantiques des expressions figées.....	102
Figure 5. La gradation du figement	112
Figure 6. Caractéristiques des unités linguistiques.....	135
Figure 7. Classement des énoncés sentencieux	153
Figure 8. Structure interne des chéngyǔ.....	184
Figure 9. Classement des unités phraséologiques chinoises	230
Figure 10. Sùyǔ.....	231

Introduction

学而不思则罔，思而不学则殆。

Etudier sans réfléchir est vain,
mais réfléchir sans apprendre est dangereux.

--- 孔子 Confucius (551-479 av J-C)

Le figement est un processus linguistique qui occupe une place importante au sein des langues naturelles. En effet, toutes les communautés linguistiques produisent inéluctablement des unités figées. Elles sont présentes dans les discours de tous les locuteurs employant le même code linguistique, partageant les mêmes savoirs, les mêmes expériences, les mêmes points de vue (González-Rey 2007 : 7). La véritable maîtrise d'une langue se mesure à la connaissance qu'on en a. Aucun locuteur ne saurait faire abstraction de ces expressions, qu'il soit confirmé ou non¹.

Cependant, ce phénomène a malheureusement été longtemps relégué au second plan dans l'étude des sciences du langage, « comme un épiphénomène assimilé à un ensemble de curiosités appréhendées comme autant d'exceptions aux règles de la langue et du bon usage »² (Perrin 2013 : 3). C'est à partir de la seconde moitié du XX^{ème} siècle que le figement suscite un vif intérêt chez les linguistes. En France, il est devenu l'objet de nombreuses études théoriques et empiriques, voire un phénomène central du langage (M. Gross 1982 ; Gréciano 1983 ; G. Gross 1996 ; Martin-Baltar 1997 ; Mejri 1997 ; Schapira 1999 ; González-Rey 2002 ; Svensson 2004 ; Lamiroy 2008 ; Anscombe 2008 ; Bolly 2011 ; Mel'čuk 2011, etc.).

¹ « Locuteur confirmé » et « locuteur non confirmé » sont des classifications proposées par Samir Bajrić dans son ouvrage *Linguistique, Cognition, et Didactique : principes et exercices de linguistique-didactique* (2009). Ces termes nous semblent être les mieux adaptés pour décrire la réalité linguistique.

Locuteur confirmé : « tout individu dont le sentiment linguistique est suffisamment fiable et développé pour formuler des jugements d'acceptabilité sur des énoncés produits dans la langue ».

Locuteur non confirmé : « tout individu dont la maîtrise de la langue, quelles qu'en soient les raisons, se révèle inférieure à celle du locuteur confirmé » (Bajrić 1997 : 313).

² Voir encore Gaatone (1997 : 167) : l'idée même de locution ne se conçoit qu'à partir de celle de mot. Ceux-ci sont perçus comme les éléments de base avec lesquels se construisent d'abord les syntagmes et ensuite les phrases. Un syntagme est donc tenu pour dérivable à partir de mots, au moyen de règles de combinatoire syntaxique et sémantique. La locution, elle, déranger la belle simplicité de ce système, parce qu'elle semble se comporter comme un mot, tout en se donnant des allures de syntagme. Elle est donc généralement considérée comme un objet linguistique non basique, marqué, voire déviant.

Plusieurs facteurs vont provoquer un regain d'intérêt pour les séquences figées chez les linguistes. D'une part, c'est grâce à la déviance du figement, « qui tranche sur la systématisme à outrance que la linguistique moderne, sous l'influence du structuralisme, puis du générativisme, cherche obstinément et, souvent, prétend trouver dans la langue » (Gaatone 1997 : 168). D'ailleurs, Mejri parle d'un « retour en force du sens dans la recherche linguistique » (Mejri 2006) : en effet, le sens revendique sa place dans les nouvelles études linguistiques portant sur la phraséologie. D'autre part, grâce à l'accès informatique et à de vastes ensembles de textes maintenant disponibles en format numérique, nous avons pu effectuer une reconnaissance de l'importance quantitative des séquences figées dans les langues. Le figement est loin d'être un phénomène marginal, il se révèle être en fait une caractéristique des langues humaines naturelles. M. Gross (1986) confirme que les séquences figées sont aussi importantes que les séquences dites libres. Les travaux sur différents corpus effectués par l'équipe de chercheurs de l'Université de Saint-Cloud montrent que 20% des textes analysés sont composés de séquences figées (Fiala *et al.* 1978) ; Senellart (1998 : 120) a trouvé 28 760 structures verbales figées dans un corpus d'un million de mots, ce qui correspond à peu près à une structure verbale figée toutes les trois phrases. Mejri (2005 : 185) pose l'argument que le figement ne se limite pas au lexique et qu'il « a pratiquement le monopole de la grammaticalisation ».

Existe-t-il des travaux sur la phraséologie en Chine ? L'étude du figement est-elle aussi un phénomène central du langage ? Y a-t-il une notion de figement en chinois ? Si oui, quelle définition peut-on donner au figement dans la phraséologie chinoise ? Dénombre-t-on en chinois autant d'unités figées qu'en français ? Les séquences figées chinoises ont-elles des propriétés similaires ? Quelles sont leurs particularités ? Nous nous interrogerons sur tous ces éléments lors de notre étude et proposerons des éléments de réponse.

Si le présent travail prend pour point de départ une étude contrastive, il ne s'y limite pas et possède en réalité un objectif à la fois contrastif et complémentaire. Les études contrastives ont toujours permis de faire progresser les connaissances sur le langage, étant donné qu'elles songent souvent à repérer des aspects parfois ignorés ou négligés par la

linguistique, d'autant plus lorsque les langues étudiées sont typologiquement éloignées. C'est le cas du français et du chinois : la première de ces langues est isolante ou analytique, la seconde est flexionnelle. Il n'existe guère d'étude dans la littérature scientifique consacrée au figement qui, à notre connaissance, envisage le figement des deux langues en question d'un point de vue global.

Pour avoir un aperçu des études contrastives portant sur le figement, nous avons relevé toutes les thèses s'intéressant au figement soutenues en Chine entre 2000 et 2016 comportant les mots-clés « 熟语 *shúyǔ* » (unité phraséologique), « 习语 *xíyǔ* » (idiotisme), « 成语 *chéngyǔ* » (expression figée), « 谚语 *yànyǔ* » (proverbe), « 歇后语 *xiēhòuyǔ* » (calembour), « 俗语 *súyǔ* » (dicton), « 惯用语 *guànyòngyǔ* » (expression usuelle), « 格言 *géyán* » (adage), etc. Il existe trente-six thèses étudiant le figement sous différents angles :

Orientation	Nombre	Proportion	Exemple
Traduction	1	2.78%	A study on approximation of Chinese idiom translation 基于汉语熟语英译的趋返模式研究
Cognition	3	8.33%	The Whole-Word Processing and Component Processing in Chinese Idioms 中文熟语认知中的整体加工与成分加工研究
Linguistique informatique	1	2.78%	A Research on the Unit of Chinese Idioms based on the Dynamic Circulating Corpus 基于动态流通语料库 (DCC) 的汉语熟语单位研究
Didactique	3	8.33%	Comprehension and Learning of English Idioms by Chinese Efl Learners 中国英语学习者对英语习语的理解和学习
Dialectes	2	5.56%	Study of Mongolian Idioms 蒙古语熟语研究
Le chinois ancien	6	16.67%	Study of the Colloquial Words in the Ming Dynasty's Literary Sketches 明代笔记小说俗语词研究

Défigement	2	5.56%	The Study of Idiomatic Variation in Chinese and English From a Constructional Perspective 构式视角下的汉英习语变异研究
Pragmatique	1	2.78%	Study of Chinese Proverb Circulation and Borrowing in Thailand 汉语熟语在泰国的流传及借用
Un genre d'unité figée précise	6	16.67%	Study of the Proverbs in Zen books 禅籍谚语研究
Etude contrastive	11	30.56%	A Contrastive Study of Chinese and English Proverbs 汉英谚语对比研究

Tableau 1. Inventaire des thèses portant sur la phraséologie soutenues en Chine entre 2000 et 2016

Parmi ces thèses, onze d'entre elles proposent des études contrastives, trois s'intéressent au chinois et à l'anglais, trois au chinois et au mongol, une au chinois et au thaïlandais, une au chinois et au kazakh, deux au chinois et au vietnamien et une au chinois et au coréen. Aucune thèse ne travaille sur la phraséologie du français ni ne se consacre pleinement à une étude contrastive entre le chinois et le français.

Nous avons également inventorié le nombre de thèses portant sur la phraséologie soutenues en France entre 2000 et 2016, comportant les mots-clés : « figement », « phraséologie », « expression figée », « séquence figée », « unité phraséologique », « collocation », « phrasème », « idiome », « proverbe », « maxime », « aphorisme », « expression idiomatique », « locution », « locution figée », « expression chinoise », « parémiologie », « défigement », etc. Nous avons relevé quatre-vingt-quatorze thèses ; trente-six d'entre elles sont des études contrastives, trente s'intéressent à la phraséologie dans une autre langue que le français³. Cependant, aucune thèse n'étudie la phraséologie du chinois.

³ Voir annexe.

Le présent travail s'inscrit dans le courant des recherches sur le figement qui se focalisent sur l'aspect contrastif des séquences figées. Les analyses effectuées ici ont une nature comparative et concernent deux langues : le français et le chinois. Dans chaque partie, nous nous intéresserons d'abord au français pour ensuite nous tourner vers le chinois. Chaque section sera introduite par une présentation des travaux effectués sur le phénomène en question. Leurs analyses seront développées par la suite. Concernant les exemples de séquences figées, nous nous appuyerons sur deux types de dictionnaires : les dictionnaires monolingues et les dictionnaires bilingues. Nous utiliserons soit des dictionnaires brochés, soit des dictionnaires en ligne, par exemple :

- 现代汉语词典 *Xiàn dài hàn yǔ cí diǎn* (Dictionnaire du chinois moderne) (2005),
- 新华成语词典 *Xīn huá chéng yǔ cí diǎn* (Dictionnaire Xinhua des chengyu) (2015),
- REY, Alain et CHANTREAU, Sophie (1994), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Paris : Dictionnaire le Robert
- Le Trésor de la Langue Française informatisé, < <http://atilf.atilf.fr> >
- LIANG, Shouqiang (1999), *Dictionnaire des collocations françaises*, Beijing : The Commercial Press.
- DOAN Patrick et WENG Zhongfu (1999), *Dictionnaire de Chengyu : Idiotismes quadrisyllabes de la langue chinoise*, Paris : Librairie You-Feng.

Concernant les exemples en chinois, nous citerons les sinogrammes, accompagnés de leur transcription en pinyin, ainsi que d'une traduction littérale, de leur sens global, et d'un équivalent en français (s'il est possible d'en trouver un) ; une traduction mot-à-mot sera également proposée s'il y a lieu de la communiquer. Nous avons traduit nous-mêmes l'ensemble des séquences figées chinoises tout en nous assurant que nos traductions sont en accord avec les dictionnaires existants. Les exemples de séquences figées chinoises prendront donc globalement la forme suivante :

画蛇添足

Pinyin : huà shé tiān zú

Mot-à-mot : dessiner / serpent / ajouter / pattes

TL⁴ : Dessiner un serpent en lui ajoutant des pattes.

SG⁵ : une production superfétatoire

Equivalent : Le mieux est l'ennemi du bien.

La première partie de ce travail débutera par une définition de la notion de figement et fera un récapitulatif les travaux antérieurs consacrés au figement et à la phraséologie française et chinoise. Nous tenterons ensuite d'examiner les conditions suscitant la naissance du figement. Cette question est en réalité étroitement liée à la définition de la notion de figement. Nous nous interrogerons sur la genèse de ces suites figées et fournirons des explications linguistiques et extralinguistiques. Le premier obstacle étant celui de la terminologie, abondante dans le domaine de la phraséologie en français tout comme en chinois, nous proposerons notre propre nomenclature. Suite à cela, nous présenterons successivement la notion de « séquence figée » en français puis la notion de « 熟语 *shúyǔ* » en chinois, termes qui nous serviront d'appellations générales et qui engloberont toutes les unités polylexicales dans les deux langues.

Le flottement terminologique et la profusion de définitions concernant le figement sont dus à la complexité et l'hétérogénéité du phénomène. Ainsi, la deuxième partie aura pour objectif d'exposer les propriétés caractérisant les séquences figées des deux langues étudiées. Des descriptions linguistiques des séquences figées en français et en chinois seront proposées dans le cadre de plusieurs approches : lexicale, morphosyntaxique et sémantique.

Les recherches portant sur le figement, la terminologie, les critères définitoires et le classement sont étroitement liées : la nature complexe et hétérogène des séquences figées rend leur classification problématique. Nous nous pencherons donc sur la classification des

⁴ TL : traduction littérale.

⁵ SG : sens global.

séquences figées en français et en chinois dans la troisième partie. Si les deux premières parties sont construites autour d'une comparaison horizontale, la troisième partie commencera par une comparaison verticale interne, étant donné les ambiguïtés et les frontières floues entre les différentes catégories de figements dans chacune des deux langues. Nous exposerons ainsi dans un premier temps les différentes catégories du figement en français avant de nous intéresser aux différentes catégories du figement en chinois. Au terme de ce travail, nous serons alors en mesure d'effectuer une synthèse des convergences et divergences des séquences figées entre les deux langues.

Enfin, la quatrième partie portera sur la dimension culturelle du figement, puisque les unités étudiées sont considérées comme des unités reflétant la culture et la tradition d'une langue. Les recherches sur l'aspect culturel des séquences figées ne se limitent pas à donner l'étymologie des séquences figées, elles mettent en lumière leur sémantisme dans un cadre linguistique.

Première partie.
Problématique et cadre théorique

1. La phraséologie : de la marginalité à une centralité

1.1. Un aperçu de la phraséologie en français

1.1.1. De l'Antiquité au XX^{ème} siècle

Les philosophes de l'Antiquité ont été les premiers à s'intéresser aux particularités du langage. C'est en effet grâce à des textes comme le *Cratyle* de Platon que la philosophie commence à s'interroger à son sujet. Cependant, leur intérêt pour la langue reste d'ordre pratique. Les premiers dictionnaires paraissent à cette époque. À titre d'exemple, nous pouvons citer l'*Onomastique du Ramesseum*, rédigée vers 1750 av. J.-C. en Egypte, ou le 说文解字 *Shuowen Jiezi* de Xu Shen (II^{ème} siècle), premier dictionnaire chinois largement répandu.

C'est au cours des siècles suivants, grâce au développement de la lexicographie, que naissent les réflexions sur la phraséologie. Or, « les analyses et les descriptions des lexèmes se sont révélées insuffisantes pour englober la langue dans toute sa richesse » d'après Sułkowska (Sułkowska 2003 : 14). Il est donc indispensable de s'intéresser aux groupes de mots figés ou aux séquences proverbiales qui sont de plus en plus fréquents dans les langues, comme le confirme le linguiste et lexicographe Alain Rey (1977 : 189) :

Les unités fonctionnelles au-delà du mot sont indispensables à la description de la langue. Elles appartiennent au code de cette langue en tant que formes soumises aux règles et assument la valeur d'intégrants du niveau supérieur. Elles posent les mêmes problèmes sémantiques que toutes les autres suites de morphèmes définissables comme « lexies ». [...] La frontière entre « lexie » et « énoncé libre » n'est pas nettement tracée ; la phraséologie occupe un domaine intermédiaire, selon un continuum allant de la suite lexicalisée au syntagme et à l'énoncé simplement fréquent – en discours – et prévisible – en langue – (ex. *sur le chemin du retour ; se jurer une amitié éternelle*).

Les premiers travaux portant sur la phraséologie du français datent du Moyen-Âge. Il s'agit de collectes parémiographiques françaises. L'œuvre d'Egbert de Liège, datant de 1023 et présentant « différentes traductions latines pour le même proverbe » en témoigne (Buridant

2000 : 42). Apparaissent ensuite des recueils de proverbes, tel que les *Dits de Salomon et de Marcoul*, « recueil qui circule depuis le x^{ème} siècle en Europe, d’abord en latin, puis en français à partir de la fin du xiii^{ème} siècle » (*ibid.* : 43). Un nouveau type de recueil voit le jour au xvi^{ème} siècle : avec les *Adages* d’Erasmus, « non seulement l’expression recueillie est accompagnée d’une explication, ou glose, mais l’ouvrage porte également le nom de son auteur » (cité par González Rey 2010 : 149).

D’après Jean Pruvost (2011 : 341), le premier recensement des séquences figées françaises date du xvi^{ème} siècle, période marquée par la publication du *Dictionnaire françois-latin* de Robert Estienne en 1539.

Les dictionnaires furent les premiers à distinguer les séquences figées des mots libres et des groupes de mots. Le premier d’entre eux à se consacrer à la phraséologie date du xviii^{ème} siècle : la *Phraseologia Germanico-latina* (1751) de Franz Wagner.

Composé des termes latins *phrasis* et *logia*, le substantif « phraséologie », désignant aujourd’hui l’étude des séquences figées est apparu au xvi^{ème} siècle. Sa signification était cependant différente : « à l’époque, il désignait le style ou le vocabulaire. Plus tard, au xviii^{ème} siècle, il commence à indiquer l’ensemble des groupements de mots et parallèlement, dans un langage populaire, l’emploi de phrases et de grands mots vides de sens » (Sułkowska 2003 : 15). La phraséologie en tant que domaine linguistique « doté de principes scientifiques et issu des études linguistico-lexicographiques », voit le jour au xx^{ème} siècle.

1.1.2. La première moitié du xx^{ème} siècle : les intuitions des précurseurs

Les premières études consacrées au figement remontent au début du xx^{ème} siècle. Les linguistes qui s’intéressent alors au phénomène étaient relativement nombreux. Ferdinand de Saussure, Albert Sechehaye, Otto Jespersen, Charles Bally, Henri Frei, Jacques Damourette et Edouard Pichon en furent les pionniers.

Saussure (1857-1913) parle de « locutions toutes faites » dans son *Cours de Linguistique Générale* :

Le propre de la parole, c'est la liberté des combinaisons. Il faut donc se demander si tous les syntagmes sont également libres. On rencontre un grand nombre d'expressions qui appartiennent à la langue ; ce sont les locutions toutes faites, auxquelles l'usage interdit de rien changer [...]. (Ferdinand de Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, 1916).

Sechehaye (1921 : 98), disciple de Saussure, constate la grande portée de ce phénomène : « [n]otre parole est en bonne partie faite de redites, de membres de phrases, de phrases entières qui se déclenchent mécaniquement dans certaines circonstances et dont nous ne retenons que l'intention générale ». Ce linguiste s'intéresse également aux caractéristiques distinctives des locutions et des composés. Il divise toutes les formations lexicales en deux catégories :

- les locutions : la synthèse pure signifie ici que l'ensemble des parties significatives est, dans l'acte de parole, considéré dans sa signification totale et devient de ce fait l'équivalent du signe simple ;
- les composés : la synthèse est ici constructive, elle respecte l'individualité des éléments qu'elle rapproche suivant une règle.

Jespersen et Bally furent les précurseurs de cette discipline scientifique. Le premier distingue dans son ouvrage *Philosophy of Grammar* (1924, trad. franç. 1971) deux principes opposés dans les langues : la liberté combinatoire et le figement. G. Gross (1997 : 3) dit clairement que « [m]ettre ainsi, d'entrée de jeu, le figement sur le même plan que la notion de règles [combinatoires] était une grande innovation ».

Bally, que l'on surnomme « père de la phraséologie »⁶, est l'un des chercheurs qui a le plus contribué à la théorisation de la phraséologie. Il est réputé pour ses trois ouvrages : *Précis de stylistique* (1905), *Traité de stylistique* (1909) et *Linguistique générale et linguistique française* (1932). Le terme « phraséologie » figure dans le *Traité de stylistique* (1909) :

⁶ González Rey (2002 : 22)

L'unité psychologique excède les limites de l'unité graphique et *s'étend sur plusieurs mots*⁷ ; le mot n'est qu'un élément de l'unité réelle, qui se trouve être alors une *locution composée*⁸ ; si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente *seule*⁹ avec un composé. [...] C'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie. (Bally 1951 : 65-66)

Influencés par Bally puis par Tesnière, les linguistes soviétiques ont été les premiers à définir la phraséologie comme étant une discipline linguistique. Les idées de Bally ont d'abord été introduites par E. D. Polivanov dans les années 1920. Plus tard, en 1947, Viktor Vladimirovich Vinogradov instaure le concept de phraséologie. Il introduit également le terme de « phraséologisme » et revendique la phraséologie comme discipline autonome ; ses successeurs constituent toute une école autour de la phraséologie, étudiant à la fois ses propriétés interlinguistiques (syntaxiques et sémantiques) et leur mise en contexte (situationnel et textuel).

C'est grâce aux linguistes germanophones et hispanophones que les recherches soviétiques se sont fait connaître en Europe de l'ouest. Le développement de la phraséologie française bénéficie à la fois des contributions de spécialistes francophones et non-francophones.

1.1.3. De la seconde moitié du XX^{ème} siècle à nos jours : la théorisation

Dans la seconde moitié du siècle, la phraséologie française s'inspire notamment les études de spécialistes d'origines russe et allemande. En effet selon Gonzáley-Rey « c'est en russe que l'on trouve le plus grand nombre d'études menées sur la phraséologie française » (Gonzáley-Rey 2002 : 27). Par ailleurs, les réflexions de certains spécialistes français ou francophones ont beaucoup enrichi les recherches sur la phraséologie. André Martinet étudie le figement d'un point de vue syntaxique fonctionnaliste. Dans un article intitulé « Syntagme et Synthème », paru en 1967, il introduit le terme de « synthème » qui correspond aux « unités

⁷ Mis en évidence par l'auteur.

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

linguistiques dont le comportement syntaxique est strictement identique à celui des monèmes avec lesquels ils commutent, mais qui peuvent être conçus comme formés d'éléments sémantiquement identifiables » (Martinet 1967 : 12).

En 1975, Thun tente de montrer que le figement n'est pas seulement un processus syntagmatique, mais qu'il fait aussi partie du système.

Malgré ces réflexions, le figement, à l'opposé de la normalité et de la régularité, a toujours occupé une place périphérique et longtemps marginalisée dans les sciences du langage. Le figement, tel qu'on le conçoit actuellement, est un concept relativement récent. « L'horizon de rétrospection mobilisé par les spécialistes du domaine est en effet en général assez court » (Fournier 2011 : 305).

En ce qui concerne les études françaises, c'est grâce aux travaux de Maurice Gross que nous nous sommes rendu compte que cette mise à l'écart n'avait pas lieu d'être, comme le confirme Mejri (2005 : 185) :

C'est à M. Gross qu'on doit la découverte de la conformité entre la formation interne des séquences figées et la syntaxe libre, la préconisation qu'il faut intégrer la description des séquences figées dans la description de la syntaxe générale et qu'il est nécessaire d'élaborer des tests spécifiques aux unités polylexicales décrites.

En effet, M. Gross (1982, 1988) a établi une liste d'environ 45 000 expressions figées rien que pour le français (Lamiroy 2008), ce qui contredit le fait attestant que le figement est un phénomène marginal dans les langues. Ainsi, « ignorer ces constructions revient à ignorer une bonne partie du langage » (Danlos 1981, cité par Vaguer 2011).

Nombre de linguistes et de grammairiens sont attirés par le figement et mènent différentes recherches sur ce phénomène. Nous pouvons citer Gréciano (1983) qui introduit la notion de « polylexicalité » comme trait définitoire des séquences figées. Rey (1987), lexicographe et lexicologue, fait un travail de recensement des locutions et expressions (Rey et Chantreau, *Dictionnaire des locutions et expressions* ; Galey, *Passer du coq à l'âne*). G. Gross (1996) décrit les caractéristiques permettant d'identifier les expressions figées et

introduit une suite d'éléments définitoires : degré de figement, opacité sémantique, etc. Fiala *et al.* (1978) s'occupent du traitement informatique du figement. Mel'čuk *et al.* incluent entièrement la phraséologie dans un cadre théorique, à savoir la théorie « sens-texte », intégrant une terminologie qui leur est propre ainsi que des propositions de description dans le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* (1999). Mejri (1997) fait converger tous ces points de vue et essaye de définir le figement lexical dans sa thèse, intitulée *Le Figement lexical : Descriptions linguistiques et structuration sémantique* :

Les uns les ont considérées en tant qu'unités lexicales sur lesquelles ils ont tentés de décrire le processus de formation. D'autres ont poussé l'analyse beaucoup plus loin pour chercher dans ces faits lexicaux l'expression d'un phénomène linguistique qu'il ne fallait pas confondre avec la dérivation ou la composition. (Mejri 1997 : 74)

Ses recherches suscitent l'intérêt de nombreux linguistes et donnent lieu à plusieurs colloques, journées d'études et publications récentes. Il va de soi que toutes les études et les approches proposées sous les angles morphosyntaxique, sémantique, informatique, et pragmatique par les spécialistes sont très significatives pour l'essor du domaine, car elles contribuent à sa postérité.

1.2. Un aperçu historique de la phraséologie chinoise

1.2.1. De l'Antiquité à la dynastie Qing (du V^{ème} siècle av. J.-C. à 1912)

Les périodes des Printemps et Automnes et des Royaumes combattants (entre 770 et 221 av. J.-C.) représentent une ère de grandes expansions culturelles et intellectuelles en Chine, durant laquelle, un large éventail de pensées et d'idées se sont librement développées et discutées. Les écoles de pensée fleurissent durant cet âge d'or de la philosophie chinoise¹⁰. C'est aussi une époque de transition chargée de chaos et de violentes batailles. Ainsi, un grand nombre d'expressions figées, d'expressions idiomatiques classiques (les 成语 *chéngyǔ*) en l'occurrence, trouvent leur origine à cette époque. En effet, l'abondance de récits historiques et la sagesse des érudits fournissent un terreau propice à la germination d'expressions figées :

¹⁰ En Chine, on parle des Cent écoles de pensées. Les plus importantes sont le confucianisme, le taoïsme, le légisme et le complotisme yin/yang.

一曝十寒¹¹

Pinyin¹² : yī pù shí hán

TL¹³ : un jour de soleil, dix jours de gelée

SG¹⁴ : manquer de persévérance

Equivalent : travailler à bâtons rompus

Cette expression provient des écrits de Mencius (372-289 av. J.-C.). Pour adresser ses remontrances au roi de Qi, monarque souvent influencé par les idées de conseillers mal avisés durant son règne, Mencius utilisa la métaphore suivante : « Il est vrai qu'il existe des plantes belles et délicates. Cependant, après une journée de soleil et dix jours de gelée, elles meurent »¹⁵.

守株待兔

Pinyin : shǒu zhū dài tù

TL : attendre le lièvre sous l'arbre

SG : s'entêter dans de vains espoirs

Equivalent : attendre que les alouettes tombent toutes rôties

Cette expression est très usitée et est notamment mentionnée dans l'œuvre philosophique de Han Fei Zi, au III^{ème} siècle avant J.-C. Le récit à l'origine de cette locution relate l'histoire d'un homme comptant plus sur la chance que sur le travail¹⁶.

¹¹ Ce *chéngyǔ* provient des écrits de Mencius (372-289 avant J.-C.) qui vivait à la cour du roi de Qi, lequel, sans pour autant être malhonnête, se laissait souvent guider par des ministres corrompus. Mencius dit un jour au roi : « toutes les plantes ont besoin de soleil pour pousser ; si vous les laissez seulement une journée au soleil et dix jours dans l'obscurité, elles ne pourront pas s'épanouir ». Il voulait ainsi dire au roi que la situation deviendrait à terme difficile, car lui, Mencius, ne serait pas toujours là pour éloigner les idées des courtisans corrompus. Par cette métaphore, Mencius demandait au roi de suivre autant que faire se peut le chemin de la vertu.

¹² Le *pinyin* est le système de transcription du chinois. C'est un système de romanisation du chinois mandarin. Adopté en 1979 par la République populaire de Chine, il signifie littéralement « assembler les sons ».

¹³ TL : traduction littérale.

¹⁴ SG : sens global.

¹⁵ 《孟子·告子上》：“虽有天下易生之物也，一日曝之，十日寒之，未有能生者也。” (traduit par nous).

¹⁶ Alors qu'un paysan laboure son champ, un lièvre surgit des hautes herbes, fonce droit sur un arbre, et se tue sur le coup. L'homme décide de le rapporter chez-lui pour le dîner. Savourant son repas, le paysan réalise à quel point il a été facile de l'obtenir ; il décide d'abandonner son champ et d'attendre chaque jour près de l'arbre la

Pendant cette période, on commence déjà à utiliser les séquences figées et on désigne ces phénomènes sous des appellations neutres comme « 谚 *yàn* » (proverbe, dicton), « 先圣辞 *xiānshèngcí* » (propos des savants), ou des appellations péjoratives comme « 野语 *yěyǔ* » (parole campagnarde), « 鄙言 *bǐyán* » (argot). Il est évident que les séquences figées occupent déjà un emploi discursif. De même, on commence à distinguer les séquences figées du registre familier de celles du registre soutenu. Par exemple :

谚所谓‘辅车相依，唇亡齿寒’者，其虞虢之谓也。

Pinyin : Yàn suǒ wèi ‘fǔ chē xiāng yī, chún wáng chǐ hán’ zhě, qí yú guó zhī wèi yě

TL/SG : Comme dit le proverbe, « L'os malaire et l'os maxillaire dépendent l'un de l'autre, et sans les lèvres, les dents s'exposent au froid ». Cela illustre bien la situation du pays de Yu et de Guo.

Cette expression fait en effet référence à un événement historique survenu en l'an 661 av. J.-C., décrit dans l'ouvrage 左传 *Zuǒ Zhuàn*. Le roi de Jin voulait anéantir le pays Guo dans le but d'étendre son territoire. Pour l'envahir, il fallait traverser le pays Yu qui se situait entre les deux. Le roi de Jin offrit des pots de vin au roi de Yu afin de demander un laissez-passer. Le haut fonctionnaire 宫之奇 *Gong Zhiqi* proposa au roi de donner une réponse négative à Jin en utilisant l'expression citée ci-dessus comme argument.

La dynastie 秦 *Qin* est la première dynastie impériale de la Chine, établie par 秦始皇 *Qin Shi Huang*¹⁷, le premier empereur de l'histoire chinoise, inaugurateur de l'ère impériale. De nombreuses autres dynasties se succèdent jusqu'à la chute des Qing en 1912 lors de la proclamation de la république. Pendant cette longue période féodale, l'agriculture reste un secteur important. De nombreux « 谚语 *yànyǔ* » (proverbes) et « 俗语 *súyǔ* » (dictons)

mort d'un autre lièvre. Bien évidemment, c'est peine perdue, et, le champ délaissé, l'homme se retrouve vite sans nourriture.

¹⁷ Il existe en chinois de nombreux homophones, par exemple, nous pouvons rencontrer plusieurs caractères se prononçant « *yī* », comme 一 (un, une ; chaque, etc.) ; 衣 (vêtement ; écorce, etc.) ; 依 (selon ; dépendre de, etc.) ; 医 (docteur ; traiter, etc.). Le pinyin (voir note 10) ne nous permet pas de les identifier. Ainsi, dans ce travail nous ajouterons pour les noms propres à la fois leur écriture en sinnogrammes et leur transcription en pinyin.

proviennent du monde paysan et agricole, et reflètent la sagesse ou l'expérience des peuples. La collecte des proverbes et dictons débute durant cette période.

Les premiers florilèges d'unités phraséologiques viennent sans aucun doute des collectes de dictons paysans. L'œuvre 四民月令 *Sì Mín Yuè Lìng*, dont l'auteur est 崔寔 Cui Shi de la dynastie Han de l'Est (25-220), est considérée comme la première preuve écrite des collectes de proverbes agricoles. D'autres travaux voient ensuite le jour, tels que, 田家五行 *Tián Jiā Wǔ Xíng* de 娄元礼 Lou Yuanli de la dynastie Yuan (1271-1368), et 古今谚 *Gǔ Jīn Yàn* écrit par 杨慎 Yang Shen de la dynastie Ming (1368-1644). Ce sont également des références très importantes pour les recherches actuelles.

Durant la dynastie Qing (1644-1911), la collecte recense non seulement les proverbes issus des pratiques agricoles, mais aussi des proverbes ou dictons généraux. Pour ne citer que quelques exemples, 杜文澜 Du Wenlan (1815-1881), dans son ouvrage 古谣谚 *Gǔ Yáo Yàn* (*Les Ballades et Proverbes anciens*)¹⁸, constitué de cent chapitres, a recueilli 3 300 proverbes, ballades ou dictons issus de plus de 860 livres différents. Cela témoigne de la richesse de la langue chinoise. Dans 释谚 *Shì Yàn* (*L'Explication des proverbes*) et 俗语考原 *Sú Yǔ Kǎo Yuán* (*L'Origine des dictons*), non seulement les expressions sont recueillies, mais leurs interprétations sont également présentées.

1.2.2. Les études modernes (1912-1949)

Nombre d'enquêtes portant sur la phraséologie ont été menées durant cette période. On classifie les différentes catégories et sous-catégories de figements : 中华谚海 *Zhōng Huá Yàn Hǎi* (*Proverbes chinois*) de 史襄哉 Shi Xiangzai, est une œuvre marquante publiée en 1927, qui recueille 12 424 proverbes ; sont également publiées 歇后语研究 *Xiē Hòu Yǔ Yán Jiū* (*L'Etude des calembours*) (1927) de 陈光封 Cheng Guangfeng ; le 天气谚语 *Tiān Qì Yàn Yǔ* (*Dictons météorologiques*) (1943) de 朱炳海 Zhu Binghai ; le 上海俗语大辞典 *Shàng*

¹⁸ Les titres français des livres chinois mentionnés dans cette section ont été traduits par nos soins.

Hǎi Sù Yǔ Dà Cí Diǎn (*Grand Dictionnaire des dictons de Shanghai*) (1924) de 严美孙 Yan Fusun, etc.

Il faut également mentionner 方言谚语志 *Fāng Yán Yàn Yǔ Zhì* (*Les Proverbes dialectaux*, 1945) de 黎锦熙 Li Jinxi, et 农谚新解 *Nóng Yàn Xīn Jiě* (*L'Explication des proverbes agricoles*, 1940) de 李鸿渐 Li Hongjian.

Pour conclure, les études de cette époque sont encore centrées sur la collecte des unités phraséologiques et réutilisent les premiers ouvrages répertoriant différentes catégories d'énoncés figés, tels que les « 谚语 *yànyǔ* » (proverbes), les « 歇后语 *xiēhòuyǔ* » (calembours), et les « 惯用语 *guànyòngyǔ* » (expressions usuelles). Les études sur la nature des unités phraséologiques, leurs propriétés, leur classement et leurs fonctions restent encore à un état embryonnaire.

1.2.3. Les études contemporaines

D'un point de vue diachronique, la fondation de la République populaire de Chine sert de ligne de démarcation entre les études anciennes et les recherches et théories contemporaines. L'expression « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent », pourrait être appliquée à l'étude de la phraséologie à cette époque. C'est une période pendant laquelle cette discipline souffre de plus en plus des attaques des intellectuels. Elle voit naître une grande quantité de travaux portant sur la phraséologie. Nous pouvons notamment citer les linguistes : 周祖谟 Zhou Zumo, 张志公 Zhang Zhigong, 胡裕树 Hu Yushu, 杨欣安 Yang Xinan, 云生 Yun Sheng, 温端政 Wen Duanzheng, 孙维张 Sun Weizhang, 王德春 Wang Dechun, 刘叔新 Liu Shuxin, 李行健 Li Xingjian, 符淮青 Fu Huaiqing, 周荐 Zhou Jian, 史式 Shi Shi, 徐宗才 Xu Zongcai, 应俊玲 Ying Junling etc., dont les ouvrages font figure d'autorité.

Les études de ces spécialistes portant sur la phraséologie se focalisent sur les points suivants :

- Les recherches sur la nature et les contours de la phraséologie. Par exemple, Wen Duanzheng (2005) détache la phraséologie de la lexicologie et il la revendique comme discipline autonome. Il classe les unités phraséologiques chinoises en trois groupes : les expressions expressives, les expressions descriptives et les expressions possédant une introduction. Selon lui, les « 谚语 *yànyǔ* » (proverbes) sont des expressions expressives qui partagent des connaissances ou des expériences ; les « 歇后语 *xiēhòuyǔ* » (calembours) sont des expressions constituées de deux parties parallèles, d'une introduction et d'une explication séparées par un tiret. Quant aux « 成语 *chéngyǔ* » (expressions idiomatiques), elles sont à la fois expressives et descriptives (Les catégories des unités phraséologiques seront analysées en détail dans la troisième partie). Wu Zhankun (2007) classe les unités phraséologiques en cinq catégories : les proverbes, les expressions idiomatiques, les expressions usuelles, les calembours et les citations.
- Les recherches sur l'origine et la source des unités phraséologiques. Ma Guofan (1985) relève cinq sources d'expressions idiomatiques (les *chéngyǔ*) : la fable, le mythe, le récit historique, la citation, et les néologismes. Selon Shi Shi (1979) la plupart des *chéngyǔ* viendraient d'expressions folkloriques orales, de la créativité intellectuelle, et de l'écrit. Xiang Guangzhong (1985) met quant à lui en relief le continuum du figement et des expressions idiomatiques, qui se réalise de quatre façons : la citation directe, le changement de sens original, les modifications et les résumés. En somme, l'exploration de la source est importante pour étudier le sens des unités figées.
- La structure et la sémantique. Sun Weizhang (1989) mène des recherches approfondies sur la structure et la sémantique des *chéngyǔ*. D'après lui, la complexité sémantique des *chéngyǔ* est due à trois éléments : le sens littéral, le sens original et le sens réel. Les trois sens se croisent et jouent un rôle différent pour chaque expression. Dans une perspective plus moderne, Wang Dechun (1983, 1990) signale que le sens de certaines expressions est déjà figé et ne peut être déduit en combinant la signification de chacun de ses constituants. D'après lui, les éléments constitutifs des expressions figées possèdent trois

signifiés différents, un signifié historique, un signifié virtuel et un signifié contrant ; ils sont complémentaires.

- L'emploi des unités phraséologiques. Les recherches sur l'emploi des expressions figées portent généralement sur leurs figures rhétoriques et le degré de figement. Xiang Guangzhong (1985) étudie des *chéngyǔ* moins figés selon des critères formels qui acceptent par exemple, l'insertion d'éléments, la substitution, le clivage, le changement d'ordre, etc. Liu Wei (2006) analyse les facteurs spatio-temporels qui influencent le degré de figement. Wang Dechun (1983) examine la rhétorique des unités phraséologiques. D'après ce dernier, la plupart des unités phraséologiques seraient nées d'un besoin d'expressivité chez l'homme.
- Le figement et la culture. Cui Xiliang (1997) explore la phraséologie sous l'angle de la sociolinguistique dans son ouvrage 汉语熟语与中国人文世界 *Hànyǔ shúyǔ yú zhōngguó rénwén shìjiè* (*Les Unités phraséologiques chinoises et l'Humanité de la Chine*)¹⁹. D'après l'auteur, si l'on veut apprendre les unités phraséologiques chinoises, il est impossible de ne pas tenir compte de tous les éléments portant sur la Chine, les Chinois, l'histoire de la Chine et sa civilisation.
- Hormis ces perspectives classiques, les chercheurs étudient le figement sous d'autres angles. Par exemple, Zhang Peiji (1964) et Yu Lianshun (2010) étudient le figement en parallèle de la traductologie. De surcroît, la linguistique cognitive révèle que le figement et les mécanismes cognitifs sont indissociables. Zhang Hui (2013) examine la construction du sens des expressions idiomatiques sous une perspective cognitive. Il explore la conceptualisation pendant le processus de figement, ce qui suscite également une réflexion sur la nature de la pensée humaine.

¹⁹ Notre traduction.

2. Terminologie et définition du figement

Nous pouvons constater que de nombreux termes sont utilisés pour désigner et qualifier le figement. Cette profusion d'appellations donne lieu à des imprécisions. Nous tâcherons donc d'éclairer ici les problèmes de terminologie concernant le figement.

Il est nécessaire d'expliquer ce que l'adjectif « figé » signifie, avant d'examiner de plus près la notion de figement. Les définitions concernant le substantif « figement » ou l'adjectif « figé » varient en fonction des dictionnaires et selon les linguistes :

Rey et Chantreau, dans la préface de leur *Dictionnaire des expressions et locutions* (2003 : VII), définissent les locutions et les expressions de la manière suivante :

Un lexique ne se définit pas seulement par des éléments minimaux, ni par des mots, simples et complexes, mais aussi par des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible [...]. Ces séquences, on les appelle en général des locutions ou des expressions.

Les dictionnaires de linguistique fournissent davantage de précisions. Selon le *Dictionnaire de Linguistique Larousse* (1973 : 214) :

Le figement est un processus linguistique qui, d'un syntagme dont les éléments sont libres, fait un syntagme dont les éléments ne peuvent être dissociés. Ainsi, les mots composés (compte rendu, pomme de terre, etc.) sont des syntagmes figés.

Enfin, Neveu définit également la notion de figement dans le *Dictionnaire des Sciences du langage* (2004 : 132) :

On appelle figement un ensemble de caractéristiques syntaxiques et sémantiques affectant une unité polylexicale [...]. Parmi ces caractéristiques, on relève : le blocage des propriétés combinatoires et transformationnelles de l'unité [...], le blocage de l'actualisation et de la détermination des différents constituants de la séquence, le blocage de l'opération d'insertion et de substitution synonymique, et d'une façon générale l'opacité et la non-compositionnalité du sens.

Dubois *et al.* (1994 : 202) explicite le problème en tenant compte de la dimension diachronique du figement dans le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage* :

Le figement est un processus par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes.

Rastier (1997 : 308) décrit la nature du figement comme un phénomène syntaxique et sémantique :

La notion de figement peut être entendue de deux manières. Au niveau morphosyntaxique, on considère comme figée une séquence de morphèmes qui ne permet pas d'intercalation. Au niveau sémantique, les mots qui constituent une lexie complexe n'ont pas d'autonomie contextuelle, si bien que le parcours interprétatif attribue le sens à la lexie, mais non à ses composants.

Anscombe (1990) définit le figement comme étant un processus au terme duquel le locuteur n'est plus capable de déterminer le sens d'une séquence à partir de ceux de ses constituants.

Selon G. Gross (1996 : 154), du point de vue syntaxique, une séquence est figée « quand elle refuse toutes les possibilités combinatoires ou transformationnelles qui caractérisent habituellement une suite de ce type » ; du point de vue sémantique, elle est figée « quand le sens est opaque ou non compositionnel, c'est-à-dire quand il ne peut pas être déduit du sens des éléments composants ». Il existe différents degrés de figement.

Marie-Françoise Mortureux (2011 : 103) définit le figement comme un processus de fixation entre une séquence signifiante et une signification, qui aboutit au codage d'un signe polylexical, c'est-à-dire d'un élément constitué de plusieurs unités à la fois linguistiques et graphiques : une structure formée de plusieurs mots graphiques.

Mejri (1997) conclut que ce processus ne se limite pas à un type de discours ou à un registre déterminé. Il appartient à toutes les parties du discours ; il se présente dans toutes sortes d'unités de la langue allant de l'unité simple à l'unité phrastique :

Des unités simples figées qui relèvent des formules du genre : bonjour, stop !, merde !, merci !, etc. ;

Des unités de plus en plus complexes qui couvrent : des noms (coffre-fort, jeune fille), des adjectifs (bien-aimé), des verbes (mettre à toutes les sauces), des adverbes (de bon gré), des déterminants (une espèce de), des joncteurs (dans le but de) ;

Des phrases entières : tel père, tel fils ; quand on parle du loup, on en voit la queue ; une fois n'est pas coutume, etc.

Des moules de toutes sortes : (il n'a pas inventé + SN). (Mejri 1997 : 25)

En outre, la phraséologie est souvent définie de la même manière que le figement, notamment en Europe centrale et orientale : « on appelle généralement phraséologie une construction propre à un individu, à un groupe ou à une langue. Toutefois, le terme d'idiolecte servant souvent à désigner le phénomène linguistique propre à un individu, on réserve parfois le terme de phraséologie à l'évocation d'une construction propre à une langue » (Dubois 1973 : 378). Dans la tradition serbe et slave, le terme « unité phraséologique » est défini comme étant une « appellation générale qui désigne toute unité du système phraséologique d'une langue » (Ralić 2015 : 25). Enfin, le terme « phraséologisme » est considéré soit comme synonyme d'« unité phraséologique », soit comme un terme désignant les unités phraséologiques « expressives ». Nous sommes favorables à la conclusion de Ralić (2015 : 26) selon laquelle les deux termes peuvent être des synonymes.

2.1. La confusion terminologique du figement français

Martin (1997 : 291) juge dans son article « Sur les facteurs du figement lexical » que « nous sommes nombreux à trouver que c'est un thème admirable, sans savoir avec netteté ce que c'est (...) ». En effet, la définition et les frontières des constructions figées posent problème et suscitent une réflexion (Lamiroy 2008 ; François et Manguin 2006 ; Mel'čuk

2011 ; Grossmann et Tutin 2002, 2003 ; Hausmann 1998 ; Clas et Polguère 1995 ; Liu Shuxin 2005 ; Wang Qin 2006 ; Wu Zhankun 2007 ; Hu Yushu 1997 ; Zhang Peiji 1980, etc.). Comme Fournier (2011 : 305) le précise, nombre d'auteurs mettent l'accent sur la variété des angles d'attaque possibles, et prennent en compte la multiplicité des dimensions, ce que souligne l'étendue du réseau terminologique associé. Ainsi, la liste des divers termes français évoquant le figement rassemblé au cours de nos recherches est longue, et pourrait sans doute être complétée :

Adage, aphorisme, cliché, collocation, dicton, formule, gallicisme, idiotisme, idiome, locution, maxime, proverbe, sentence, tour, tournure, combinaison fixe, expression idiomatique, expression figurée, mot composé, phrase toute faite.

Certains spécialistes ont proposé d'autres termes plus techniques :

« Expression/locution toute faite » (Saussure 1916), « syntaxe figée » (Boer 1922), « série/unité phraséologique » (Bally 1951), « lexie composé/lexie complexe » (Pottier 1962), « synapsie » (Benveniste 1966), « synthème » (Martinet 1967), « brachysémie/brièveté » (Frei 1969), « phrasé figée » (M. Gross 1985), « expression figée » (G. Gross 1996), « phrasème, phraséolexème, phraséoterme » (Gréciano 1997).

La grande variété de termes employés ci-dessus par les linguistes est attribuée tout d'abord à l'imprécision et au flou qui caractérisent la notion de mot :

Si le mot renferme la notion d'unité minimale consacrée par l'usage, les termes proposés par la grammaire traditionnelle cherchent à éviter cette imprécision en mettant en relief la dimension complexe des séquences figées, sans pour autant réussir à en cerner les contours : locution, expression / locution toute faite, expression idiomatique, gallicisme, mot composé, etc. (Mejri 1997 : 27)

Deuxièmement, la proposition de termes plus techniques par les linguistes manifeste « le souci de forger une terminologie qui renvoie à des unités d'analyse de plus en plus précises et qui cherche à rompre avec les anciennes dénominations approximatives » (*ibid.*).

Nous considérons que la dénomination n'est pas dissociable de la compréhension d'une notion. Un fait implicitement dénommé empêche souvent sa compréhensibilité. Dans une perspective épistémologique, « la précision conceptuelle va de pair avec le degré de précision scientifique » (*ibid.*). Il est donc nécessaire d'avoir à nouveau recours au *Dictionnaire de linguistique* de J. Dubois (1973), ouvrage suffisamment ancien pour refléter une terminologie plus ou moins stable. D'après J. Dubois, on distingue :

- L'idiotisme : toute construction qui apparaît propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue. Le présentatif est un gallicisme, idiotisme propre au français ; *how do you do ?* est un anglicisme. On a ainsi des germanismes, des latinismes, des hellénismes, etc. (p. 250)
- L'expression idiomatique : toute forme grammaticale dont le sens ne peut être déduit de sa structure en morphèmes et qui n'entre pas dans la constitution d'une forme plus large. Par exemple, *Comment vas-tu ? How do you do ?* sont des expressions idiomatiques. (p. 249-250)
- Le mot composé : mot contenant deux ou plus de deux morphèmes lexicaux et correspondant à une unité significative.
- La locution ou expression figée : un groupe de mots (nominal, verbal, adverbial) dont la syntaxe donne le caractère de groupe figé et qui correspondent à des mots uniques. (p. 305)

Cependant, aucun terme mentionné ci-dessus n'englobe la totalité des énoncés figés. Ils ne se bornent qu'à quelques aspects du phénomène ou le confondent avec d'autres procédés de formation lexicale. Pour mieux interpréter cette situation, Mejri (1997 : 28) propose la figure ci-dessous dans laquelle il dégage les différentes zones du figement couvertes par ces termes :

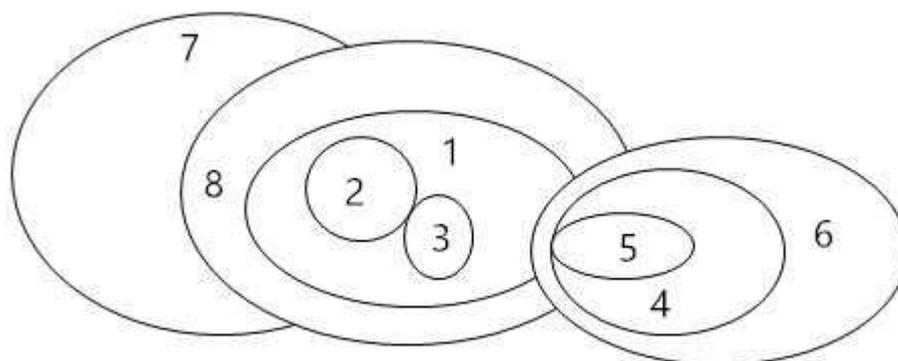


Figure 1. Relations entre différentes catégories de structures plus ou moins figées

1. Locution 2. Expression idiomatique 3. Idiotisme 4. Mots composés 5. Synapsie 6. Synthème
7. Lexie complexe 8. L'espace occupé par les séquences figées de toutes sortes

Au vu de cette ambiguïté terminologique, Mejri (1997 : 30) propose l'expression « séquence figée » dans son ouvrage qui permet d'embrasser et de couvrir l'ensemble des segments figés.

2.2. La notion de « séquence figée »

D'après Mejri (1997 : 29), les terminologies existantes ont leurs contraintes et ne peuvent pas servir d'appellations générales. Par exemple, la locution se borne à des séquences inférieures à celle de la phrase, même si elle a l'avantage de représenter différentes variétés de ces séquences : locutions nominales (*accident du travail, sang bleu, coup de pouce*), locutions verbales (*faire une visite, avoir un cœur d'artichaut, avoir envie de*), locutions adjectivales (*joli comme un cœur, or blanc, numéro un*), locutions adverbiales (*à charge de, hors de prix, par ici*), locutions conjonctives (*dans la mesure où, afin que, de telle façon que*), locutions prépositives (*au sein de, faute de, grâce à*), etc.. Il y a des termes qui se limitent à certains types de séquences figées. D'autres termes s'étendent aux séquences formées différemment.

Mejri a donc proposé le terme « séquence figée ». Le linguiste considère la « séquence » comme le terme le plus adéquat, car il peut contenir les terminologies des différents linguistes et il reste suffisamment neutre pour être en accord avec ces définitions :

Ce terme renvoie à « une suite ordonnée de termes formant un ensemble déterminé » (*G.L.L.F.*) ;

Il présente l'avantage de ne lier cette suite à aucune catégorie grammaticale, ce qui permet d'englober tous les types de formations ;

Il est déjà employé comme hyperonyme dans la définition de certains termes, comme c'est le cas dans la définition proposée par Dubois de la lexie complexe, présentée comme « séquence figée » ;

Il ne limite pas le groupe dénommé à un ordre de grandeur bien défini, le groupe peut être bref ou long ;

Il est utilisé dans plusieurs codes qui intègrent la dimension sémiotique comme fait essentiel dans le fonctionnement des signes (musique, cinéma, linguistique, etc.) ;

Il traduit très bien l'enchaînement des éléments formant le groupe dont le résultat est toujours le fruit de leur concaténation sur la chaîne syntagmatique ;

Il englobe pratiquement tous les termes présentés plus haut. (Mejri 1997 : 29-30)

De plus, l'adjonction de l'adjectif « figé » à « séquence » permet de rappeler la nature fondamentale de ces faits linguistiques, comme nous l'avons évoqué lors de la présentation de la notion de figement dans la section précédente.

Ainsi, le terme « séquence figée » représente tous les « segments figés allant de la simple unité lexicale jusqu'aux unités les plus supérieures, englobant de la sorte interjections, locutions de toutes sortes, mots composés, phrases, etc. » (Mejri 1997 : 30).

En ce qui concerne l'utilisation du terme « séquence figée » dans cette thèse, nous nous appuyerons sur la définition qu'en donne Mejri. En effet, il l'emploie comme un terme générique englobant toutes les catégories de figement dont la structure est gelée ou en passe de le devenir (Mejri 2005) et dont le sens a commencé à perdre de sa compositionnalité et donc de sa transparence (Mejri 2003). Ainsi, cette nomenclature comporte tous les groupes de mots susceptibles d'être jugés comme des unités par les locuteurs, quel que soit le terme employé par d'autres chercheurs.

2.3. La confusion terminologique du figement chinois

Si nous considérons la liste ci-dessous, nous constatons que la langue chinoise n'est pas plus économe à ce sujet. Sa littérature révèle une richesse et une variété importante de formes et séquences dites figées :

成语 *chéngyǔ* (expression figée), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 俗语 *súyǔ* (dicton), 俚语 *lǐyǔ* (argot), 典故 *diǎngù* (allusion littéraire), 警句 *jǐngjù* (sentence), 警语 *jǐngyǔ* (aphorisme), 格言 *géyán* (maxime, sentence), 箴言 *zhēnyán* (maxime), 名人名言 *míngrénmíngyán* (citation), 现成话 *xiànchéng huà* (phrase toute faite), 口号 *kǒuhào* (slogan), 俏皮话 *qiàopi huà* (épigramme), 习语 *xíyǔ* / 习用语 *xíyòngyǔ* (idiome), 熟语 *shúyǔ* (unité phraséologique) etc.

Les deux derniers termes 习语 *xíyǔ* et 熟语 *shúyǔ* sont employés comme des appellations générales désignant tous les autres ; le premier 习语 *xíyǔ*, équivalent d'*idiom* en anglais, sont les plus fréquents dans les travaux des linguistes chinois anglophones. Cependant, les phraséologues traditionnels chinois préfèrent le second terme 熟语 *shúyǔ*, qui désigne une unité phraséologique. Dans le *Dictionnaire du chinois moderne* (2002), l'entrée 习语 *xíyǔ* n'est pas enregistrée, nous utiliserons donc le terme 熟语 *shúyǔ*, emprunté au mot russe « *фразеология* » par les linguistes chinois.

2.4. La notion du 熟语 *shúyǔ*

Selon Rey (1979 : 21), « la désignation est la relation établie entre le nom et ce qu'il nomme par celui ou ceux qui l'emploient (qui, éventuellement, l'établissent, et l'imposent ou l'acceptent) ». Le terme 熟语 *shúyǔ* est un emprunt au mot russe « *Фразеология* » qui signifie « phraséologie ». Ce terme russe revêt trois significations :

- 1) un secteur de la linguistique ayant pour objet d'étudier les phraséologismes « *Фразеологизм* » des langues dans une perspective synchronique et diachronique ;
- 2) l'universalité de tous les phraséologismes ;
- 3) l'ensemble des modes d'expression propres à un certain groupe social, à un écrivain, à un individu, à une école littéraire ou à un courant politique (voir « *Русский язык* », АН СССР, Москва 1979 : 383).

Cependant, au cours du processus d'emprunt, ce terme a subi des modifications. Selon le linguiste chinois Sun Weizhang (1989 : 01), seuls les deux premiers sens, traduits respectivement en chinois par 熟语学 *shúyǔxué* et 熟语 *shúyǔ* ont été adoptés. D'autre part, la notion de 熟语 *shúyǔ* se différencie de sa version originale russe. En effet, le terme « *фразеология* » (« phraséologie »), met l'accent sur la globalité des unités phraséologiques en exprimant un concept du système phraséologique dans lequel chaque unité est nommée « *фразеологизм* » (« phraséologisme »), tandis que qu'en chinois, le terme « 熟语 *shúyǔ* » recouvre à la fois la signification de « *фразеология* » (« phraséologie ») et de « *фразеологизм* » (« phraséologisme »). Cela signifie qu'il est employé soit pour désigner le système phraséologique, un concept collectif, soit comme synonyme d'« unité phraséologique », un concept individuel.

Les raisons de cet import du terme russe sont dues au contexte historique et scientifique. Après la fondation de la République populaire de Chine en 1949, une alliance diplomatique est créée entre cette dernière et l'Union soviétique. Le développement économique est assujéti à l'aide de l'URSS, il en va de même pour les informations technologiques. Un grand nombre d'experts soviétiques sont accueillis en Chine. Ils partagent leurs connaissances avec leurs confrères chinois. La linguistique chinoise se nourrit donc des théories et recherches venues d'URSS ; l'étude de la phraséologie subit alors une influence importante de la part des spécialistes soviétiques. La description de Sun Weizhang (1996) l'illustre parfaitement :

À partir des années 50, la Chine apprenait complètement le modèle soviétique, de la politique à l'économie, de la technologie à la culture, dans tous les domaines et tous les métiers, la linguistique n'a pas été exclue. L'institut de langues de l'Académie a invité le linguiste et sinologue Alexander Aleksandrovic Dragunov à diriger les recherches sur la langue chinoise en tant qu'expert [...]²⁰.

²⁰ « 从 50 年代开始, 我国全面地向苏联学习, 从政治到经济, 从科技到文化, 各行各业无不如此, 语言学界也不例外。当时的科学院的语言所也请一个叫龙果夫的俄国人来做汉语语法的专家, 让他来“指导”汉语的研究工作[...]。 » (notre traduction).

Le développement des recherches en phraséologie au sein de l'Union soviétique va également favoriser cet apport. En effet, les linguistes soviétiques sont considérés comme de véritables pionniers dans la constitution de la phraséologie comme discipline linguistique autonome. Les études menées par les soviétiques vont donc avoir une grande influence sur les linguistes chinois.

Après son emprunt à la langue russe, le terme 熟语 *shúyǔ* est fréquemment utilisé par les phraséologues chinois. Cependant, des divergences apparaissent parmi les linguistes, notamment concernant son statut et sa relation avec les autres termes traditionnels chinois. On trouve plusieurs interprétations parmi les chercheurs. Pour illustrer cette variété, nous en avons relevé quatre :

A. Certains linguistes considèrent le 熟语 *shúyǔ* comme une notion d'« espèce », c'est-à-dire, une sous-catégorie du système phraséologique. À titre d'exemple, Wang Songmao et Chang Chunmin considèrent le 熟语 *shúyǔ* comme l'équivalent du 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle) :

Le 惯用语 *guànyòngyǔ*, appelé aussi 熟语 *shúyǔ*, ressemble également au 成语 *chéngyǔ*. Ce sont les syntagmes employés comme des mots simples. Ils sont populaires à l'oral. D'un point de vue sémantique, le sens de ces syntagmes ne correspond pas à l'addition simple de ses constituants ; ces derniers ont généralement un nouveau sens figuré, souvent métaphorique (WANG Songmao et CHANG Chunmin 1984)²¹.

B. Le *Petit Dictionnaire des expressions idiomatiques chinoises* (1959) conçoit le 熟语 *shúyǔ* comme l'équivalent du 俗语 *súyǔ* :

Ce dictionnaire a recueilli également des 熟语 *shúyǔ* populaires, comme 换汤不换药 *huàn tāng bù huàn yào* (vieille potion dotée d'une nouvelle étiquette), 擒贼先擒王 *qín zéi xiān qín wáng* (s'attaquer en premier lieu à son principal adversaire), 留得青山在不怕没柴烧 *liú dé qīng shān*

²¹ « 惯用语又称熟语, 是那些流传在口语里, 当做一个词用的词组。从表达的意义看, 这些惯用语不是几个意义机械相加, 往往通过比喻引申出一个新的意义。 » (notre traduction).

zài bú pà méi chái shāo (On ne se souciera jamais de bois de chauffage pourvu qu'il existe toujours des montagnes / Il y aura toujours des espoirs et des occasions pourvu qu'on soit vivant), 不管三七二十一 *bú guǎn sān qī èr shí yī* (quels que soient les résultats), 让高山低头, 让河水让路 *ràng gāo shān dī tóu, ràng hé shuǐ ràng lù* (laisser les montagnes baisser leurs têtes et les rivières s'écarter)²².

C. Certains linguistes insistent sur le fait que les expressions fixées peuvent se classer en deux grandes catégories parallèles, les 成语 *chéngyǔ* (expressions idiomatiques), et les 熟语 *shúyǔ* qui contient 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), et 格言 *géyán* (adage), comme l'expose la citation ci-dessous :

Le 熟语 *shúyǔ* et le 成语 *chéngyǔ* sont deux notions indépendantes. On ne peut pas considérer le premier comme une sous-catégorie du deuxième, ou vice-versa. Le 熟语 *shúyǔ* ne peut inclure que le 谚语 *yànyǔ* (proverbe), le 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), le 俏皮话 *qiàopihua* (épigramme) et le 格言 *géyán* (adage)²³. (Ning Ju 1980)

D. Le terme 熟语 *shúyǔ* est adopté aujourd'hui à l'unanimité par la plupart des linguistes puisqu'il permet une unification terminologique. C'est une notion de « genre » qui sert à désigner toute unité du système phraséologique chinois, par exemple :

1) Il est nécessaire de faire une distinction entre le 熟语 *shúyǔ* et le 成语 *chéngyǔ*. On peut concevoir le premier comme une appellation générale de toutes les combinaisons stables d'une langue. C'est une notion de « genre », tandis que ses sous-classes (le *chéngyǔ*, le *yànyǔ*, le *míngyán* et le *géyán*) sont des notions d'« espèce »²⁴. (Tang Songbo 1960)

²² « 本辞典还收入广大群众经常使用的一些熟语, 如换汤不换药、擒贼先擒王、留得青山在, 不怕没柴烧、不管三七二十一、让高山低头, 让河水让路等。 » (notre traduction).

²³ Cf: 熟语和成语是两个并列的范畴。不能把熟语包括在成语之内, 反之亦然。熟语只能包括谚语和歇后语或者说俏皮话儿, 也可以包括同成语类似的以文言文为主的格言。

²⁴ « 必须把成语和熟语两个概念区别清楚, 不应该把熟语和成语并列起来。我们可以把熟语看作某一语言中全部固定的词的组合总称, 看作一个种的概念, 而把成语、谚语、名言、格言看到一些属的概念。 » (notre traduction).

- 2) D'après Yun Sheng (1959), puisque *shúyǔ* recouvre tous les syntagmes figés d'une langue, les expressions phrastiques appartiennent également à cette famille. Les proverbes sont effectivement des phrases ayant une forme fixe. Ainsi, *shúyǔ* contient des syntagmes et des phrases figées, tels que le *chéngyǔ* et le *yànyǔ*, le *gáyán*, le *jǐngjù* et le *xiēhòuyǔ*²⁵.
- 3) « Une introduction de la linguistique » rédigée par l'Institut de Langues Étrangères de Shanghai et l'Institut de Langues Étrangères de Harbin estime que les *shúyǔ* sont les locutions, expressions ou phrases figées d'une langue²⁶.
- 4) Ma Guofan : « depuis l'emprunt du terme *shúyǔ*, il est employé pour désigner toutes sortes de syntagmes fixes²⁷ ».
- 5) Selon le *Cihai*, dictionnaire encyclopédique chinois, « les *shúyǔ* sont des syntagmes ou phrases figés dans une langue. Leurs éléments ne peuvent pas être changés librement. Ils comprennent le *chéngyǔ*, le *yànyǔ*, le *gáyán*, le *xiēhòuyǔ*, etc. »²⁸.
- 6) Le *Dictionnaire pratique de la linguistique chinoise*, rédigé par Ge Benyi (1992) détermine que *shúyǔ*, dans le lexique de la linguistique, « est une appellation générale englobant toutes les constructions figées. Il contient principalement le *chéngyǔ*, le *guànyòngyǔ*, le *yànyǔ*, le *súyǔ*, le *lǐyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, le *gáyán*, etc. »²⁹.

²⁵ « 熟语既是指某种语言所有固定词组的总和, 那么, 固定的句子肯定是熟语。事实上谚语大都是句子, 形式也比较固定。根据这种情况, 熟语就包括了成语、谚语、格言、警句和歇后语等固定词语或固定句子。 » (notre traduction).

²⁶ Cf: « 语言学引论 » : 语言中现成的固定的词组或句子, 叫做熟语。

²⁷ « 自从用‘熟语’这个词来译俄语的 фразеология 以来, 熟语一词就被用来代替指称各种类型的固定词组。这样一来, 熟语成了固定词组的总和, 成语、谚语、歇后语等都成了熟语的一个部分。 » (notre traduction).

²⁸ « 语言中定型的词组或句子, 使用时不能任意改变其组织。包括成语、谚语、格言、歇后语等。 » (notre traduction).

²⁹ « 词汇中各类固定结构的总称, 主要包括成语、惯用语、谚语、俗语、俚语、歇后语和格言等。 » (notre traduction).

7) Zhou Jian estime que le *shúyǔ* est « un concept très large qui comprend des unités lexicales, telles que le *chéngyǔ*, le *guànyòngyǔ*, le *xīēhòuyǔ*, les noms propres et des unités non lexicales, comme le *yànyǔ*, le *géyán*, le *jǐngjù*, etc. »³⁰.

Au regard de cette variété d'opinions, nous constatons que les linguistes mettent tous l'accent sur le trait figé et stable des *shúyǔ* et en même temps, s'accordent sur le fait que le *shúyǔ* recouvre tous les syntagmes figés. De plus, les catégories des *shúyǔ* se présentent toujours dans sa définition. Il serait donc intéressant de relever que les points de vue divergent en ce qui concerne le classement des différentes catégories composant la phraséologie. Par exemple, certains chercheurs considèrent que les proverbes doivent y être inclus, d'autres non ; nous reviendrons sur la classification des différentes sections appartenant à la phraséologie au cours de notre troisième partie. Un autre aspect digne d'être analysé concerne la relation entre le mot et le *shúyǔ* : les linguistes considèrent ce dernier comme une construction supérieure au mot sans fournir davantage d'illustrations ou de précisions. Il est toutefois impossible de saisir la nature des *shúyǔ* sans tenir compte d'un éventail de critères qui peuvent se combiner entre eux de différentes manières. Dans la partie suivante, nous reviendrons sur toutes ces questions en analysant les propriétés des *shúyǔ*.

Pour reprendre les paroles de Humbley, « s'il existe de bons oiseaux et de mauvais oiseaux, il existe aussi de bons termes et de mauvais termes, ou plutôt des termes que tout le monde reconnaît comme termes et d'autres qui font moins l'unanimité » (Humbley 2001 : 94). Aussi, comme toute terminologie, celle de la phraséologie est « le résultat d'un choix [qui] dépend des auteurs, de leurs divers points de vue et des critères distinctifs que ces points de vue imposent » (Shapira : 1999). Il faut à notre tour justifier une terminologie sur laquelle nous baserons notre étude.

Nous sommes plutôt favorables à l'idée que le *shúyǔ* représente une notion de « genre ».

³⁰ « 熟语是个涵盖面很大的概念,它既指成语、惯用语、歇后语、专名语、专门用语等词汇单位,又指谚语、格言、警句等非词汇性的单位。 » (notre traduction).

En effet, les appellations traditionnelles ne peuvent pas utiliser de termes phraséologiques parce qu'elles sont des concepts aux contours mal délimités, dont l'extension varie considérablement selon différents linguistes. Néanmoins, le *shúyǔ* présente ses avantages pour dénommer tous les syntagmes figés, car il réunit diverses catégories de syntagmes figés chinois qui disposent des mêmes caractéristiques fondamentales. De plus, il rend les concepts, les systèmes conceptuels et leurs relations avec la phraséologie chinoise plus complets et clairs, ce qui contribue à faciliter les recherches sur ce phénomène linguistique.

Enfin, non seulement un concept peut être reflété dans la façon de former le terme, mais la composition d'un terme peut refléter un concept linguistique. La composition du terme *shúyǔ* 熟语 peut illustrer le concept de la phraséologie en respectant les propriétés des unités phraséologiques. Selon le *现代汉语词典 Xiànzài hànyǔ cídiǎn* (Dictionnaire du chinois moderne³¹) (2002), la troisième et la quatrième interprétation de 熟 *shú* sont respectivement « quelque chose façonnée ou forgée » « mûr » et « se familiariser avec quelque chose grâce à une utilisation fréquente » ou « entendre dire », qui peuvent bien figurer le processus du figement, le figement, et la notoriété des séquences figées. Enfin, emprunté du russe « *Фразеология* », ce terme convient aux échanges internationaux portant sur la phraséologie.

³¹ Notre traduction.

3. Les origines du figement

Le chinois et le français sont toute deux des langues très riches en unités figées. Ces dernières jouent un rôle important dans la tradition orale et écrite. Par ailleurs, le traitement automatique des données linguistiques, permis grâce au développement de l'informatique, nous offre une nouvelle possibilité : observer de plus près la présence des séquences figées dans la langue. Selon les estimations de plusieurs chercheurs, nous savons maintenant que :

- environ 20 à 30% d'un texte donné en français est composé de « *stock phrases* » (Danelle 1992 :18).
- le nombre de « phrasèmes » dans la langue française s'élève à « des dizaines de milliers » (Mel'čuk 1993 : 83).
- il y a près de 200 000 noms composés dont la combinatoire n'est pas libre, près de 15 000 adjectifs et au moins 30 000 verbes figés en français (G. Gross 1997 : 202).
- on ne trouve pas moins de 28 760 locutions figées dans un corpus d'un million de mots, ce qui correspond à peu près à une structure verbale figée toutes les trois phrases (Senellart 1998).
- Dans le roman de Mo Yan, *Beaux seins belles fesses* (2001) composé de 58 000 caractères, nous avons extrait 1019 unités figées, dont certaines sont fréquemment utilisées (Bi 2016).

D'où vient cette profusion de séquences figées ? Est-ce un phénomène extralinguistique ou est-ce inhérent au système de la langue ? Les séquences figées sont-elles dues au hasard ou obéissent-elles à des lois inexorables ? Qu'est-ce qui motive leur emploi ? Sans réponses à ces questions, il n'est pas possible de relever la nature complexe du phénomène à étudier.

La question de l'origine des séquences figées a fait l'objet de nombreuses recherches (Martin 1996 ; G. Gross 1996 ; Rey et Chanterreau 1979, parmi d'autres). D'après Gross (1996 : 21-22), le figement peut avoir d'un côté, une origine « externe » et faire référence à des événements historiques, mythologiques, religieux ou à des réminiscences littéraires (*être riche comme Crésus ; pomme de discorde ; séparer le bon grain de l'ivraie ; On a souvent besoin d'un plus petit que soi*) et de l'autre, une origine linguistique interne contenant des « blocs erratiques » traduisant un phénomène d'archaïsme. Gaatone (1984) met en évidence le fait que le figement représente « l'insertion d'une langue dans l'histoire ».

En linguistique chinoise, les linguistes s'intéressent particulièrement à l'origine des *chéngyǔ* (les expressions figées idiomatiques). Ma Guofan (1985) démontre l'origine des expressions idiomatiques dans les fables, les récits mythologiques, les événements historiques, les citations et les néologismes. Shi Shi (1979) déclare que la plupart des expressions idiomatiques chinoises viennent du registre folklorique. Xiang Guangzhong (1985) s'intéresse au processus de figement des expressions idiomatiques qui s'opère en quatre étapes : d'abord, il s'agit d'une citation directe, puis il y a modification du sens original, un façonnage, puis une généralisation.

Les études traditionnelles portant sur le figement se focalisent beaucoup plus sur le résultat du phénomène que sur le phénomène lui-même. En effet, la plupart se concentrent sur analyses statistiques, concernant par exemple la nature du figement, ses catégories, sa signification, etc. En effet, la formation et le développement du figement relèvent d'un processus dynamique. C'est un continuum qui bloque progressivement un syntagme libre. La plupart des séquences figées viennent de la communication orale et deviennent plus ou moins fixes, scellées progressivement dans l'usage de la langue. Comme le note de manière explicite, González-Rey (1995 : 158), « les idiolectes, productions libres de tout un chacun, une fois répandus par un succès encore difficile à analyser, se transforment en éléments préfabriqués du discours collectif ». Le figement est un processus. C'est le résultat de maintes reprises et de l'évolution constante des séquences. De nouvelles interprétations émergent à chaque utilisation, à chaque glissement sémantique des séquences figées. Grâce à ce renouvellement,

à la reproduction et aux remaniements, nombre de ces locutions finissent leur processus de lexicalisation et deviennent des unités de langue. Nous analyserons ci-dessous ces questions en trois temps : le premier s'intéressera à la dimension linguistique, le deuxième étudiera la dimension cognitive et le troisième sera consacré à la dimension socioculturelle.

3.1. La dimension linguistique : l'économie du langage

Pendant le processus de figement, le principe économique du système linguistique agit comme un catalyseur³². Nous sommes entrés dans une ère où tout s'accélère, notamment les moyens de communication modernes qui relèvent de l'instantané, dans le but d'optimiser le temps. Le langage n'échappe pas à cette tendance :

Les langues naturelles du monde présentent toutes une caractéristique déconcertante et indéfinissable, à savoir, elles ont tendance à arrêter ou du moins à réduire l'acte de langage. Cette tendance n'est rien d'autre que la volonté du bipède d'économiser, de dire un maximum de choses avec un minimum de formes utilisées. (Bajrić 2012)

C'est aussi l'avis de Svensson (2004 : 14), qui juge que l'emploi d'un groupe de mots tout fait au lieu de choisir chaque terme séparément, est la façon la plus économique de s'exprimer. Pour Dubois *et al.* (1994 : 163), le principe de l'économie linguistique repose sur la synthèse entre les forces contradictoires du besoin de communication et de l'inertie, qui entrent constamment en conflit dans l'usage des langues.

Selon Mejri (2003), quand un système dispose de moyens dont l'efficacité et le rendement sont inversement proportionnels à la quantité, il est défini comme étant « économique ». L'économie se trouve dans l'équilibre entre la productivité de la langue et le recours à des énoncés préfabriqués (Mejri 1997). Fabriquer constamment de nouveaux énoncés demande beaucoup trop d'efforts. Le figement s'avère être un processus, un état et une activité qui sont universels, se manifestant sur le plan aussi bien manuel que cognitif et langagier. Les êtres animés perçoivent, construisent et s'expriment par des repères assemblés

³² André Martinet (1908-1999), fondateur de l'approche fonctionnaliste, pose que la principale fonction du langage, qui est celle de la communication, implique la notion d'économie linguistique.

et combinés en moules, en blocs, préfabriqués et répondant à une conduite de bon sens : faire un minimum d'efforts pour une efficacité maximale (Gréciano, 2003).

Ce n'est pas seulement dans un seul sens que ces constructions préfabriquées apportent des facilités de communication. En effet, elles se manifestent dans la double articulation de la langue : la production et la perception. Hopper et Traugott estiment que la répétition des expressions figées est le moyen de communication le plus efficace : le locuteur peut économiser ses paroles, et permettre ainsi à son interlocuteur de décoder facilement et rapidement le message.

Here we put forward arguments for the view that there are a number of competing motivations which can call in some sense be said to be examples of maximization of economy or "simplicity": basically, they can be summarized as maximization of efficiency via minimal differentiation on the one hand, and maximization of informativeness on the other. On this view hearers play a major role in change because they process input in ways that may not match the speaker's intentions. But speakers also play a major role in enabling change, because in producing speech they have communication as their goal, and therefore are always in search of ways to guide the hearer in interpretation³³. (Hopper et Traugott 1993 : 63)

L'importance de l'économie du langage dans le processus de figement est aussi relevée par les linguistes chinois. D'après Lü Shuxiang (1980), « l'économie du langage en pragmatique signifie que l'on évite d'utiliser cinq mots pour une phrase qui pourrait en contenir seulement trois, on évite de s'exprimer avec deux phases quand le sens peut être contenu dans une seule »³⁴. D'un point de vue expressif, Xiang Mingyou (2002) explique qu'« une langue économe est composée de paroles optimisées, réduisant le nombre de mots à

³³ « Ici, nous présentons des arguments pour soutenir l'idée qu'il y a un certain nombre de motivations concurrentes qui peuvent dans un certain sens être considérées comme des exemples de maximisation de l'économie ou de la « simplicité » : fondamentalement ils peuvent être résumés comme maximisation de l'efficacité par le biais de la différenciation minimale d'une part et de la maximisation de l'information de l'autre. De ce point de vue, les récepteurs jouent un rôle important dans l'échange parce qu'ils interprètent le message d'une manière qui peut être différente de l'intention du locuteur. Mais les locuteurs ont eux aussi un rôle important pour permettre l'échange, car en créant le discours, leur objectif est de communiquer, et par conséquent ils cherchent toujours des moyens d'orienter le récepteur dans son interprétation. » (notre traduction)

³⁴ « 语言实践中的经济原则指能用三个字表示的意思不用五个字，一句话能了事的时候不说两句。 » (notre traduction).

l'essentiel »³⁵. D'après Xu Zhengkao et Shi Weiguo, le principe de l'économie du langage est, tout en assurant une énonciation limpide, d'employer tout son pouvoir symbolique de manière concise afin d'améliorer l'efficacité de la communication³⁶. Evidemment, les constructions toutes faites ou les énoncés préfabriqués apportent une efficacité et une facilité pendant les échanges, ce sont des outils de langage pratiques et irremplaçables en situation de dialogue.

La définition de Mounin *et al* (2004 : 119) met l'accent sur le besoin de communication :

L'économie d'une langue est le résultat de l'application, à la fonction de communication, du principe du moindre effort. Ainsi, l'existence dans toutes les langues connues de deux niveaux d'articulation résulte de l'application de ce principe aux besoins illimités de la communication. (Cité par Adegboku, 2011 : 28)

3.2. La dimension cognitive

Selon les termes de Fasciolo *et al*, « [l]e figement n'est pas un phénomène unique mais double : il existe un processus de figement linguistique et un processus de figement cognitif qui fonctionnent en parallèle » (Fasciolo *et al*. 2012 : 871). De plus, le figement est « un ensemble de processus cognitifs à la fois individuels et collectifs » (Dubois 1997 : 103). L'étude du figement se trouve traitée non seulement en linguistique mais aussi en psychologie cognitive et en psycholinguistique.

La véritable cause de cette préférence pour les séquences figées vient d'un besoin cognitif. Le cerveau humain n'est pas une base de données illimitées, il se construit aussi grâce à la créativité ; c'est au moyen de cette dernière qu'il peut connaître et nommer de nouvelles choses à l'aide de connaissances qui existent déjà. Cette capacité humaine ne vient pas seulement de l'apprentissage, mais aussi du développement de la faculté cognitive. Elle permet de comprendre une chose grâce à une autre en s'aidant de leurs ressemblances. Les

³⁵ « 经济的语言就是经过优化配置、实现效用最大化的言语。 » (notre traduction).

³⁶ « 语言的经济原则实在表意清晰地前提下，为了提高语言的交际效率，尽可能采用简洁的语言符号形式。 » (notre traduction).

êtres humains peuvent mémoriser efficacement les informations informatiques, culturelles, langagières dans leur compréhension du monde ; or, lors des réflexions ou des descriptions de notions abstraites, l'homme combine ces notions avec les connaissances déjà acquises, afin de ne pas fabriquer sans cesse de nouveaux énoncés³⁷.

Les séquences figées sont utilisées pour « appréhender le monde extérieur » (Bajrić 2013 : 77), à la faveur des mécanismes cognitifs de la métaphore et de la métonymie. Les nouvelles perceptions sont incorporées par les locuteurs dans des concepts cognitifs familiers en employant les séquences figées pour évoquer de nouvelles situations. Toutes les séquences figées reflètent les modes d'observation des objets et des expériences passées, elles sont extraites de la quintessence de la sagesse des nations. Selon Cui Xiliang (1997) :

Du point de vue de la sociolinguistique, les unités phraséologiques sont chargées des plus riches contenus culturels, reflètent les rayons les plus merveilleux du monde humain, expriment les plus précieuses doctrines et retranscrivent le plus directement les comportements des citoyens du monde. Elles dominent à tout instant nos actions, influencent nos jugements, et affectent notre culture.³⁸

À titre d'exemple, nous pouvons citer quelques expressions en chinois :

磨杵成针

Pinyin : mó chǔ chéng zhēn

TL : limer une barre de fer pour en faire une aiguille

³⁷ Etant donné le processus fondamental de la cognition humaine, l'analogie joue un rôle particulièrement important dans le processus de figement. On distingue l'analogie binaire et l'analogie proportionnelle. Voici les deux définitions qu'en donne Philippe Monneret (2004) :

Analogie binaire : « A et B possèdent au moins une propriété commune (a) et il existe au moins une propriété (b) que possède A mais que ne possède pas B. En même temps, la propriété b est considérée comme étant moins importante que la propriété a, selon un certain point de vue ».

Analogie proportionnelle : « se définit classiquement comme une similarité entre deux totalités fondées sur l'égalité des rapports qu'entretiennent les parties de chacune des totalités », (Monneret 2004 : 4) dont « la propriété commune est exprimée, mais indirectement, sous une forme analogique ». (Monneret 2004 : 32)

³⁸ « 从社会语言学的角度看, 熟语所负载的文化内容最丰富, 它们所折射的人文世界最精彩, 它们所表达的处事道理最深刻, 它们反映的世态人心最直接。熟语无时无刻不在支配着我们的行动, 影响着我们的判断, 左右着我们的文化。 » (notre traduction).

SG : Avec de la persévérance, on arrive à bout de tout.

Equivalent : À cœur vaillant rien d'impossible ; Rome ne s'est pas faite en un jour.

老马识途

Pinyin : lǎo mǎ shí tú

Mot-à-mot : vieux / cheval / connaître / route

TL : le vieux cheval connaît la route

SG : expérimenté, familiarisé avec quelque chose

口蜜腹剑

Pinyin : kǒu mì fù jiàn

Mot-à-mot : bouche / miel / ventre / épée

TL : du miel dans la bouche, une épée au ventre

SG : intention perfide cachée sous une apparence bienveillante

Equivalent : bouche de miel, cœur de fiel

Des exemples en français :

Tous les Chemins mènent à Rome.

Chose faite par force ne vaut rien.

Il n'y a pas de roses sans épines.

Ces expressions existent depuis très longtemps. Pendant le processus de lexicalisation par lequel les séquences figées vont du discours à la langue, elles sont remodelées et peaufinées. D'après Doan, la formation de ces expressions figées a suivi un processus diachronique, un itinéraire défini :

Au départ, une œuvre classique. Puis un autre auteur choisit un extrait de cette œuvre et l'insère dans son propre texte, avec son sens propre. Si la citation plaît, elle sera reprise plus tard. Peu à peu, elle perdra son sens premier, revêtira une nouvelle forme et pourra devenir un chéngyǔ. (Doan 1982 : 110).

En outre, pendant une utilisation à long terme, l'idée ou le concept d'une séquence figée se développe et se forme graduellement après un mouvement d'abstraction. Une séquence figée se caractérise par ses dimensions abstraites et universelles, c'est une connaissance conceptuelle : il est un mode de connaissance immédiat qui ne vise pas « le concret tel qu'il se donne, mais l'appréhende à travers des déterminations que l'esprit peut considérer en elles-mêmes, et en tant précisément que séparées de leurs supports concrets » (Jean Ladrière, p. 291, cité par Mejri 1998a : 41). Il est l'opposé d'un autre mode de connaissance de la réalité, l'intuition, qui est immédiate et fondée sur une représentation singulière.

Mejri (1998) s'interroge sur la conceptualisation se déroulant au sein des séquences figées. Pour lui, la conceptualisation peut être conçue comme un mouvement d'abstraction qui « prend ses racines dans le réel et qui suit un vecteur orienté du côté de l'idée ». Le linguiste distingue deux types de conceptualisations. Concernant les unités monolexicales, la construction du concept se fait en trois étapes essentielles :

1. La réalité comme point de départ, la source fournissant la matière du pensable ;
2. Le mouvement d'abstraction allant de la réalité vers l'idée, espace idéal assurant la médiation nécessaire à toute objectivation ;
3. L'opération par laquelle on attribue au nouveau concept une dénomination propre et on le fixe dans la langue. (Mejri 1998a : 43)

La conceptualisation des séquences figées est, en revanche, beaucoup plus complexe, parce que chaque étape dans le cas des unités simples est relativement « repérable dans l'espace vectoriel allant de la réalité à la langue », cependant, s'agissant des séquences figées, « le passage de la réalité au linguistique interfèrent des unités linguistiques ayant leurs propres parcours » (*ibid.*). Ainsi, pour les séquences figées, la linguistique est « le siège où s'opère la formation du concept » et aussi « le point d'aboutissement de tout le processus » (*ibid.* : 44).

Une fois que le concept d'une séquence figée est établi, les locuteurs peuvent employer ces expériences connues dans de nouvelles situations afin d'évaluer les nouveaux

objets et d'acquérir de nouvelles expériences. Toutes ces connaissances peuvent être intégrées dans le processus de cognition. Ce « recyclage » cognitif est un procédé rapide et simple, et la faculté cognitive de l'esprit humain permet de diminuer la déperdition mentale des locuteurs. Ainsi, les séquences figées apportent aux locuteurs plus d'efficacité dans leurs échanges au détriment de la créativité.

3.3. La dimension socioculturelle

Nombre de séquences figées sont transmises de génération en génération. D'un point de vue socioculturel, l'émergence et la formation de séquences figées doivent leur existence à la protection, la conservation, ainsi qu'à la transmission des connaissances et des valeurs culturelles ainsi qu'à la mémoire collective. « Elles jouent un rôle essentiel pour garder vivantes les cultures »³⁹, sont un vecteur du patrimoine culturel immatériel.

La sauvegarde des séquences figées permet donc « la protection des biens exceptionnels du patrimoine, préservés par des peuples partout dans le monde [...] peut être considérée comme une contribution intrinsèque au bien-être de l'humanité »⁴⁰. Il serait difficile d'imaginer les origines de nos langues sans les traces des séquences figées, « témoins de la continuité à travers le temps qui passe et de la présence de la sagesse des nations, pour nous inspirer un profond sentiment d'émerveillement et de joie », ce que rappelle Mejri (1997 : 71) :

L'impact que ce phénomène peut avoir sur la langue est important en ce sens qu'il pourvoit la langue d'un fonds lexical renouvelable qui, de par la nature même du figement, assure une certaine continuité entre le nouveau et l'ancien et empêche tout bouleversement du système et toute sclérose menaçant le code. Il met à la disposition des locuteurs toutes sortes de moyens leur permettant de renvoyer à un fonds culturel commun.

L'innovation et la création sont des mécanismes psychologiques sociaux et universels. L'être humain tente toujours de se distinguer par des différences. Du point de vue de la

³⁹ Cf : <http://www.unesco.org/culture/ich/fr/traditions-et-expressions-orales-00053>

⁴⁰ Cf : <http://whc.unesco.org/fr/developpementdurable/>

linguistique, les locuteurs ne sont pas satisfaits des éléments de la langue existants ; ils ont tendance à chercher constamment de nouveaux modes d'expression ou à donner un nouveau contenu aux formes existantes. Cela explique la naissance et la popularité des néologismes dans les énoncés discursifs de tous les jours.

Cependant, cette psychologie de « divergence⁴¹ », c'est-à-dire le fait d'« afficher des nouveautés et ériger des originalités », pourrait désolidariser la société civile et provoquer un sentiment d'insécurité. Pour se soustraire à cette insécurité, les locuteurs auraient tendance à se rapprocher les uns des autres, à imiter les comportements des autres, et s'adapter aux conventions sociales. Selon les psychologues, la « convergence⁴² » ou l'« effet de mode » illustre les conséquences d'un comportement grégaire où les individus font des concessions cognitives ou comportementales, sous la pression sociale, pour s'adapter aux normes. Caroline Juillard nomme ce phénomène « accommodation ». Elle distingue l'accommodation objective de l'accommodation subjective :

Il existe une distinction entre *accommodation subjective* et *objective*. La dimension objective réfère à la mesure des glissements linguistiques que le locuteur opère en se rapprochant (convergence) ou en se distinguant (divergence) des autres, tandis que la dimension subjective réfère aux croyances des locuteurs à propos de ces phénomènes. Ainsi, Giles *et al.* (1987) suggèrent que les locuteurs non seulement convergent vers là où ils pensent que sont les autres, mais également vers là où ils pensent que les autres attendent qu'ils aillent. Les croyances des locuteurs sont parfois en accord avec la réalité sociolinguistique objective, parfois non. Les stéréotypes concernant la manière dont d'autres personnes, catégorisées socialement, parlent ou vont parler interfèrent donc dans le processus d'accommodation. (Juillard 1997 : 13-14.)

⁴¹ Nous employons le terme « psychologique » dans le sens : « La divergence renvoie aux stratégies qu'utilisent les individus pour accentuer les différences dans la façon de parler ou dans les comportements non verbaux ». (Pétard 2007 : 261)

⁴² Nous employons le terme « psychologique » au sens : « La convergence renvoie aux stratégies linguistiques, paralinguistiques et non verbales qui servent à marquer le rapprochement du locuteur avec son interlocuteur. Lorsque les locuteurs appartiennent à des groupes socio-linguistiques différents, le rapprochement des accents, l'appropriation du dialecte, de l'idiome ou de la langue de l'autre ou des mélanges de codes sont des indicateurs de convergence. A l'intérieur d'un même groupe socio-linguistique, la convergence se marque à travers les tours de parole, les pauses, la longueur des phrases, les variations phonologiques mais aussi à travers la densité informationnelle ou le degré d'engagement personnel. » (*ibid.*)

La psychologie de « divergence » et la psychologie de « convergence » sont ici en contradiction : d'une part, la première favorise la créativité discursive, c'est-à-dire l'action volontaire des locuteurs qui peut abolir les conventions périmées ; d'autre part, si la nouvelle expression est acceptée par la société, elle sera reprise et imitée. Ainsi, cela diminue le degré de créativité et d'originalité et relève au contraire, de l'aspect de « convergence ».

Les séquences figées réussissent cependant à trouver un subtil équilibre entre ces deux psychologies. Elles sont le fruit de deux actions contradictoires : l'emploi des séquences figées peut répondre à la « convergence » des locuteurs ; d'autre part, le transfert des séquences figées existantes dans de nouvelles situations discursives, sans changer leur structure formelle, peut satisfaire à la fois la « convergence » et la « divergence » des locuteurs.

Evidemment, cet équilibre n'est pas statique mais dynamique. Il est lié au degré de figement : pendant le processus de figement, les séquences sont plus figées quand la « convergence » occupe une position supérieure ; elles deviennent moins figées lorsque la « divergence » prend l'ascendant. Une fois qu'une séquence devient complètement figée, seule la convergence fonctionne.

Il va de soi que la « convergence » agit majoritairement sur la formation des séquences figées, comme le rappelle Mejri : « c'est dans le discours que les séquences figées prennent naissance » (Mejri 2005 : 165). Grâce à la convergence, elles sont utilisées à maintes reprises, « se figent et finissent par se fixer dans le lexique de la langue » (*ibid.*). Nous pouvons dire que les séquences figées ne peuvent pas émerger sans cette stratégie de rapprochement langagier.

4. Conclusion de la première partie

Dans cette première partie, nous nous sommes d'abord arrêtés sur l'histoire de la phraséologie de la langue française et chinoise dans le but de comparer son évolution dans les deux langues. Nous avons étudié la formation et l'évolution de la phraséologie dans la langue française puis dans la langue chinoise. Nous avons alors montré que, pour les deux langues, la phraséologie trouve ses sources bien avant le $XX^{\text{ème}}$ siècle, à l'aube de l'Antiquité. Les premiers travaux consacrés au figement recensent les différentes occurrences du phénomène dans des recueils et dictionnaires, qui sont les premiers témoignages de l'intérêt porté à cette réalité linguistique. Les premières études s'intéressant aux expressions figées françaises depuis leur origine, leur évolution et leur fonctionnement, remontent au début du $XX^{\text{ème}}$ siècle. Les linguistes attirés par le phénomène sont relativement nombreux. À cette époque, les études du figement en chinois sont encore limitées à la collecte des unités phraséologiques, en particulier des dictons agricoles. La recherche théorique du figement reste à l'état embryonnaire. L'horizon de rétrospection du domaine en chinois est en effet plus court par rapport au français. C'est après la fondation de la République populaire que la phraséologie se développe en Chine. Dans la deuxième moitié du siècle, la phraséologie française et la phraséologie chinoise connaissent un développement important. Elles sont toutes deux beaucoup influencées par les études des linguistes d'origine russe. Parallèlement, la phraséologie souffre de plus en plus des attaques des intellectuels, étant encore peu admise comme discipline autonome à cette époque.

Par ailleurs, nous avons relevé les nombreuses confusions terminologiques relatives au figement français et chinois en passant en revue les principales études historiques portant sur ce phénomène. Ainsi, nous avons parallèlement exploré les problèmes terminologiques de la phraséologie française et de la phraséologie chinoise. Etant donné que la dénomination reste le plus souvent associée à la compréhension d'une notion et qu'un fait implicitement dénommé peut faire obstacle à sa compréhensibilité, nous avons justifié notre choix de terminologie : en français, nous avons adopté le terme « séquence figée » en tant

qu'appellation générale ; le terme « 熟语 *shúyǔ* » (unité phraséologique) sera utilisé comme appellation générale pour désigner les unités figées chinoises.

Enfin, au terme de cette partie, nous avons démontré grâce à des données statistiques que le figement était omniprésent tant dans la langue française que dans la langue chinoise. Nous avons ensuite analysé les raisons justifiant l'existence de ce phénomène et avons distingué trois dimensions, une dimension intralinguistique – l'économie du langage ; deux dimensions extralinguistiques – la dimension cognitive et la dimension socioculturelle. Les séquences figées apportent des facilités dans la double articulation de la langue : la production et la perception. Le locuteur peut atteindre un maximum d'économie et ainsi permettre à son interlocuteur de décoder facilement le message qui lui est adressé. L'approche cognitive s'avère également incontournable : l'emploi des séquences figées répond au besoin cognitif des locuteurs.

Deuxième partie.
**Les propriétés caractérisant les séquences
figées**

Nous avons constaté la présence d'un flottement terminologique et une profusion de définitions dues à la complexité du figement dans la première partie. Il convient à présent d'analyser les propriétés caractérisant les séquences figées des deux langues en question.

Quelles propriétés possèdent les séquences figées du français et du chinois ? Sont-elles identiques, partiellement identiques, ou totalement différentes ? Les propriétés ont-elles les mêmes fonctions en français et en chinois ? Se manifestent-elles toutes de la même façon ? Se vérifient-elles pour toutes les expressions figées ? Appartiennent-elles toutes à la même catégorie de figement ? Quel aspect du figement représentent-elles ? Ont-elles le même degré d'application ? Toutes les séquences figées sont-elles syntaxiquement figées et sémantiquement opaques ? Sans réponses à ces questions, il serait impossible de réaliser cette étude contrastive.

Au vu des nombreuses avancées concernant les recherches sur le figement, nous pouvons constater que les spécialistes francophones s'accordent sur le fait que le figement est un phénomène polyfactoriel (Lamiroy et Klein 2005 : 135). Tentant d'identifier le figement, les linguistes (G. Gross 1996 ; Martin-Baltar 1997 ; Mel'čuk 1993, 2011 ; Moon 1998 ; Nunberg *et al.* 1994 ; González-Rey 2002 ; Svensson 2004 ; Mejri 1997, 2005 ; Lamiroy 2008 ; Bolly 2011 ; Anscombe 2008, 2011 ; Bi et Lin 2016, parmi d'autres) ont focalisé leur attention sur les propriétés du figement.

G. Gross (1996 : 9) relève le premier plusieurs caractéristiques communes aux différents types de structures figées, auxquelles il consacre un chapitre intitulé « La notion de figement », l'une des références les plus approfondies sur la question. Voici les différentes propriétés qu'il énumère :

- la polylexicalité ;
- l'opacité sémantique ;
- la non-actualisation des éléments constituants ;
- le blocage des propriétés transformationnelles ;

- la portée du figement ;
- le degré du figement ;
- le blocage des paradigmes synonymiques ;
- la non-insertion ;
- le défigement ;
- l'étymologie ;
- la réductibilité des locutions à des catégories.

En consultant des dictionnaires et des travaux spécialisés, González-Rey (2002 : 52) établit une liste de vingt caractéristiques permettant d'identifier une unité phraséologique :

- la polylexicalité ;
- la fréquence ;
- le figement ou la fixité ;
- le défigement, désautomatisation ou délexicalisation ;
- l'institutionnalisation ;
- l'idiomaticité ;
- la figuralité ;
- l'iconicité ;
- l'opacité ;
- l'ambiguïté ;
- l'écart ou déviation ;
- la moulabilité ou productibilité ;
- la répétition ;
- la reproduction ;

- les différents registres ;
- la réductibilité ;
- l'arbitrarité, la motivation et la démotivation ;
- la valeur métaphorique ;
- la remétaphorisation ;
- les éléments expressifs et les procédés productifs.

La profusion de caractéristiques relevées par ces linguistes reflète la complexité du phénomène de figement. Ces propriétés ont été découvertes grâce à l'observation du figement sous des angles différents. Pour autant, ces énumérations ne rassemblent pas tous des critères distinctifs propres au figement. Comme le confirme Svensson (2004 : 31), certaines « sont plutôt des phénomènes scalaires ou des notions plus ou moins importantes pour le figement ». Parmi ces critères hétérogènes, nous pouvons notamment en relever quatre, identifiées sous des termes différents selon les linguistes⁴³, et qui ont fait l'objet d'un relatif consensus pour caractériser le figement : la polylexicalité, le blocage lexical, la contrainte morphosyntaxique, et la non-compositionnalité du sens. Ce dernier aspect sémantique est souvent considéré comme le plus difficile à circonscrire « en raison de la multiplicité des facteurs internes et externes qu'elle met en jeu » (Tamba 2011 : 110). Certes, le phénomène de figement n'est pas seulement évoqué sous un angle purement linguistique et formel ; la linguistique cognitive a brisé ce monopole, la mémorisation cognitive et la conventionnalité participent également au processus de figement de certaines séquences.

Quant à l'étude de la phraséologie chinoise, la discussion sur les traits caractérisant les unités phraséologiques occupe depuis toujours une place très importante. Ma Guofan (1985), précurseur dans la conceptualisation des séquences figées, met en avant le fait que celles-ci possèdent quatre caractéristiques distinctives :

⁴³ Voir Svensson (2004 : 43) pour la synthèse des termes employés par les chercheurs.

- l'inflexibilité⁴⁴ : il s'agit de la fixité syntaxique et sémantique des unités figées ;
- la convention d'usage⁴⁵ : les expressions figées sont employées largement à l'oral et à l'écrit dans une perspective diachronique par la communauté linguistique concernée;
- la particularité historique⁴⁶ : chaque expression figée est mise à l'épreuve dans le temps ; ses matériaux de construction et sa structure sont tous influencés par le temps ;
- l'exclusivité ethnique⁴⁷ : les expressions figées portent des particularités nationales, qui se manifestent par leur contenu et leur forme.

Sun Weizhang (1989) relève « la fixité syntaxique⁴⁸ » et « la couleur ethnique⁴⁹ » des unités phraséologiques chinoises ; il note également deux propriétés différentes : « la fusion sémantique ⁵⁰ », et « l'assemblage des constituants qui fonctionnent comme une unité monolexicale⁵¹ ». Yao Xiyuan (1998) définit les unités phraséologiques chinoises en ces termes : « les unités phraséologiques sont des locutions ou des phrases préfabriquées toutes faites ayant une structure figée dotées d'une opacité sémantique, d'une expressivité descriptive et d'une stylistique littéraire »⁵². Wang Qin en fait une description plus détaillée, regroupant les propriétés de la manière suivante :

Les unités phraséologiques ne sont pas des combinatoires libres ou temporaires. Ce sont des unités lexicales dont les éléments compositionnels et les relations sont figés et ne supportent pas de modification arbitraire.

⁴⁴ « 定型性 *dìngxíngxìng*, 一是意义上的定型, 二是结构上的定型。 » (notre traduction).

⁴⁵ « 习用性 *xíyòngxìng*, 指成语长期在书面或口语范围内被人们广泛地使用。 » (notre traduction).

⁴⁶ « 历史性 *lìshìxìng*, 指任何一个成语, 不管是已有的还是新行成的, 都需要结构时间的考验、成语的历史性还表现在取材的历史特点和结构上的历史特点上。 » (notre traduction).

⁴⁷ « 民族性 *mínzúxìng*, 是指成语在内容和形式上必然带有鲜明的民族色彩。 » (notre traduction).

⁴⁸ « 结构的定型性 *jiégòu de dìngxíngxìng* » (notre traduction).

⁴⁹ « 风格色彩的民族性 *fēnggé sècǎi de mínzúxìng* » (notre traduction).

⁵⁰ « 语义的融合性 *yǔyì de rónghéxìng* » (notre traduction).

⁵¹ « 功能的整体性 *gōngnéng de zhěngtǐxìng* » (notre traduction).

⁵² « 语言中, 具有习用性、定型性的短语或句子, 这些短语或句子通常语义上具有隐含性, 表达上具有描述性, 语彩上具有文学性。 » (notre traduction).

La signification d'une expression figée est spécifique. Son sens ne peut être déduit par les éléments la constituant, c'est-à-dire par le rapport de composition entre les mots.

Les séquences figées s'ancrent dans la vie nationale et sont affectées de l'extérieur à l'intérieur par une forte couleur nationale.

Les séquences figées sont des unités lexicalisées en bloc que l'on peut prendre à tout moment pour construire des phrases »⁵³. (Wang Qin 2006 : 03)

Wu Zhankun (2007 : 3) a élargi l'éventail des critères du figement chinois. Il distingue deux types de propriétés : les « propriétés microscopiques et propriétés macroscopiques », les premières se manifestent par « l'harmonie phonétique », « la fixité structurale », « la fusion sémantique », par le fait de « fonctionner comme une unité grammaticale », et par leur aspect « prêt à l'emploi » ; les propriétés se dégagent par leurs particularités nationales⁵⁴.

Pour conclure, selon les linguistes chinois cités ci-dessus, les caractéristiques principales pouvant contribuer à la reconnaissance d'une unité phraséologique chinoise sont les suivantes :

⁵³ « 熟语是构成成分和结构关系定型化的整体，不是松散的临时自由组合，不能随意改变；熟语所表达的意义是特定的，其意义一般不能从构成成分即词与词的结合关系上准确地推导出来；熟语植根于民族生活的土壤里，从里到外染上了浓厚的民族色彩；熟语是一个固定词性化了的整体，随时可以拿来造句，具有语用上的现成性。 » (notre traduction).

⁵⁴ « 熟语在微观上具备五种属性，即语音的悦耳性、语形的定型性、语义的融合性、功能的示美性以及使用的现成性；熟语在宏观上的共性为民族性。 » (notre traduction).

Linguistes Propriétés	Ma (1985)	Sun (1989)	Yao (1998)	Wang (2006)	Wu (2007)
Fixité structurale (non actualisation des constituants, fixité de la relation des constituants)	×	×	×	×	×
Fusion sémantique	×	×	×	×	×
Fonction d'unité monolexicale		×		×	
Convention d'usage / reproduction	×		×		
Prêt à l'emploi / structure préfabriquée					×
Expressivité			×		×
Singularité nationale	×	×		×	×
Particularité historique	×				

Tableau 2. Les propriétés du figement relevées par des linguistes chinois

Nous pouvons constater en observant le tableau ci-dessus que les spécialistes s'accordent sur deux propriétés : la fixité structurale et la fusion sémantique. Cependant, leurs avis divergent au sujet des autres propriétés. Pour nous, la « fonction d'unité monolexicale » et le « prêt à l'emploi / structure préfabriquée » sont plutôt des conséquences du figement, fait que nous intégrerons dans les analyses portant sur la fixité structurale. La « convention d'usage / reproduction » sera abordée dans une perspective pragmatique. La « singularité nationale » et la « particularité historique » sont des notions plutôt liées à la culture de la communauté linguistique en question. Nous évoquerons donc ces aspects lorsque nous étudierons le figement et la culture.

Le tableau ci-dessous représente les propriétés caractérisant les expressions figées des deux langues, et permet de les rendre plus lisibles.

Propriétés du figement	
En français	En chinois
polylexicalité	unité lexicale supérieure au « mot »
blocage lexical	non actualisation des constituants
contraintes morphosyntaxiques	fixité de la relation des constituants
non-compositionnalité sémantique	fusion sémantique
conventionnalité	conventionnalité

Tableau 3. Propriétés du figement du français et du chinois

Nous pouvons noter que les principales propriétés des expressions figées en français et en chinois présentent toutes un aspect lexical, morphosyntaxique, et syntaxique. Dans cette partie, nous analyserons successivement les caractéristiques principales pouvant contribuer à la reconnaissance d'une unité phraséologique pour le français et pour le chinois. Nous effectuerons une synthèse afin de mettre en évidence la nature des critères qui rapprochent et / ou séparent les deux langues en question.

1. Unité polylexicale

1.1. En français : polylexicalité

Selon les linguistes, la polylexicalité est l'un des traits définitoires des expressions figées. Les germanistes sont considérés comme étant les premiers à utiliser ce terme, en particulier Gréciano (1983 : 175) qui traite plus précisément la sémantique des expressions idiomatiques : « au signifiant polylexical correspond un signifié globalisé ». D'autres linguistes ont repris ce terme et l'ont illustré de manière plus poussée. Selon G. Gross (1996 : 9), la polylexicalité est l'une des caractéristiques fondamentales du figement : « que l'on soit en présence d'une séquence de plusieurs mots et que ces mots aient, par ailleurs, une existence autonome ». Cela signifie que, contrairement à la monolexicalité, une séquence figée doit être composée de plusieurs unités indépendantes qui existent également dans le lexique, comme l'illustrent les expressions *fait divers*, *col blanc*, *tomber dans les pommes*. Toutes les unités comportant un affixe comme *dé-grafer*, *in-jouable* sont exclues. Cependant, les suites composées d'un élément latin ou grec comme *amphi-théâtre*, *bio-logie*, *hétérogène* ; *mi-temps*, *semi-aride*, *vice-consul*, peuvent être considérées comme intermédiaires entre dérivation et composition. D'après Bolly, la polylexicalité « caractérise les unités complexes discontinues, autrement dit les unités correspondant à une seule catégorie grammaticale composée de plusieurs mots (lexèmes) séparés par un blanc (i.e. discontinues) » (Bolly 2011 : 32).

Gerber et Luste-Chaâ (2013 : 229) accordent aux expressions figées polylexicales le statut d'unité linguistique au même titre que des référents uniques : « à l'exception de rares contextes, une fois assemblées, ces unités perdent leur valeur dénotative référentielle et ne sont plus actualisées individuellement, renvoyant à un référent unique ». Cela fait écho à l'avis de Mel'čuk *et al.* (1995) qui considèrent les expressions figées comme des mots simples.

Cependant, les linguistes ne s'accordent pas sur le fait que la polylexicalité soit une propriété des expressions figées. Par exemple, Buvet (2008 : 45-46) perçoit la polylexicalité

comme une condition au lieu d'un critère, qui repose sur le nombre et la nature des constituants d'une expression figée : « (i) leur nombre est supérieur à un ; (ii) ils correspondent nécessairement à des mots à part entières ». Cette condition implique que, d'une manière envisageable, n'importe quelle séquence de mots est une expression figée. Cette condition est en effet nécessaire mais non suffisante, parce qu'elle s'adapte non seulement à la séquence figée comme suite (*sur le qui vive*) mais aussi à la séquence libre (*sur le toit de la maison*). Pour Svensson, il n'y a que le critère de blocage lexical qui soit autant nécessaire que suffisant pour définir les expressions figées. Nous aurons l'occasion plus tard de revenir sur ce point, lors de la discussion des autres critères.

Selon Mejri (2004 : 14), la polylexicalité apparaît plutôt comme une caractéristique propre aux séquences figées, qui « se distinguent par un signifiant pluriel (= poly), formé de plusieurs unités lexicales employées d'une manière autonome hors du cadre de la séquence (= lexical) ». La notion de polylexicalité est liée à la relation entre l'unité linguistique et l'unité graphique. Ainsi, le linguiste souligne que « les difficultés soulevées par la mise en relation de l'analyse linguistique et du code orthographique » (Mortureux 2011 : 106) sont dues à l'ambiguïté du terme « mot ». Nous allons analyser la notion de mot dans la section suivante, ce terme posant beaucoup de problèmes dans la linguistique chinoise, notamment pour définir la nature des séquences figées chinoises.

Quand on classe les « structures préformées de mots et de construction » du point de vue des éléments qui les composent, il faut au moins distinguer les trois types suivants :

- 1) les séquences d'au moins deux mots : les locutions (*tourner autour du pot, au fur et à mesure*), les proverbes et dictons (*pauvreté n'est pas vice, A bon entendeur salut*), etc ;
- 2) les couples énoncé – situation, en particulier les formules de politesse, les « idiotismes pragmatiques ». Les énoncés peuvent comporter un seul terme (*Pardon !*) ou plusieurs (*Excusez-moi ! – Je vous en prie*) ;

- 3) les modèles de textes, comme par exemple : faire-part de naissance ou de décès ; discours de bienvenue ; recette de cuisine ; résumé d'article linguistique ; remerciements de l'auteur d'un livre ou d'un article, etc.

1.2. En chinois : l'unité lexicale supérieure au « mot »

La polylexicalité ou *multi-words* en anglais est aussi beaucoup discutée par les phraséologues chinois pour mettre en lumière la nature du figement.

Wang Dechun (1958) déclare que les unités phraséologiques sont des combinaisons fixées, composées au minimum de deux « mots ». Elles sont employées comme des unités indépendantes qui expriment généralement une notion non séparable⁵⁵.

Wu Zhankun (1986) compare la relation entre les unités phraséologiques et les « mots » chinois ; il avance le fait que les unités phraséologiques chinoises sont des syntagmes ou des phrases qui sont supérieurs aux « mots » d'un point de vue structural ou sémantique. Les unités phraséologiques et les mots ont des caractéristiques identiques : la convention d'usage, la préfabrication, la fixité structurale ; ils fonctionnent comme des syntagmes ou des locutions dans la construction des phrases⁵⁶.

Les propos de Liu Shuxin (1995) restent relativement vague : « les unités phraséologiques sont toutes des types d'expressions supérieurs aux mots »⁵⁷. Bien que leur interprétation ne soit pas tout à fait identique, les linguistes s'accordent pour dire que l'identité des unités phraséologiques est supérieure à celles des « mots » chinois (大于词 *dà yú cí*)⁵⁸.

⁵⁵ 首先是两个以上单词的组合，但这种组合是固定的，在语言里它作为独立运用的单位，一般也表示不可分割的概念。

⁵⁶ 熟语是结构形式和语义容量上大于词，在习用性、现成性和定型性上同于词，在造句功能上大体相当于词的词组或短语。

⁵⁷ « 熟语可以是种种比词大的用语。 » (notre traduction).

⁵⁸ L'interprétation d'Alain Rey va dans le même sens concernant la « locution » française : « La structure interne de ce qu'on appelle "locution", séquence de morphèmes en général supérieure à ce qu'on appelle "mot", concerne à l'évidence deux plans. L'un est représenté par des modèles morphologiques (et morpho-phonologiques) et par des modèles syntaxique-puisqu'on est "au-delà du mot" ; l'autre par des modèles

D'après Hu Yushu (1981), en lexicologie, hormis les mots qui peuvent être employés indépendamment, il existe des combinaisons de mots, des syntagmes tous faits, souvent employés par la majorité des individus, mais qui sont aussi devenus une composante des matériaux linguistiques et permettent un renforcement du vocabulaire. L'ensemble de ces constructions et expressions sont appelées « unités phraséologiques ». Les différentes catégories qu'il distingue sont très variées : elles comprennent le *guànyòngyǔ*, le *chéngyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, le *yànyǔ*, le *géyán*, etc.⁵⁹.

Le *Dictionnaire du chinois moderne* (2002) explique que les unités phraséologiques sont des syntagmes fixes qui ne peuvent être employés que comme une unité linguistique. On ne peut pas changer leurs constituants librement et il est impossible de les analyser selon les règles morphosyntaxiques générales⁶⁰.

Wang Qin (2006 : 03) estime que les unités phraséologiques sont un ensemble des syntagmes stables, supérieurs aux « mots » dans le système lexical, car les unités phraséologiques sont des constructions de mots, ces derniers servant à les former⁶¹.

Même si les linguistes ci-dessus ont leur propre opinion concernant la nature des unités figées, nous pouvons constater qu'ils ont abouti à un consensus : les unités phraséologiques sont des unités supérieures au mot seul. Il faut donc à présent se pencher sur la notion de « mot ».

1.2.1. La notion de « mot »

Avec le développement informatique duquel découle le traitement automatique du langage, la délimitation d'unité linguistique devient une question centrale puisque le

combinatoires de significations, qui dégagent une sémantique phraséologique générale de la langue ». (Alain Rey 1997 : 334)

⁵⁹词汇当中,除了许多独立运用的词以外,还有些现成的词组,为一般人所经常使用的,也成为语言的建筑材料和词汇的一种构成部分,这些总称熟语,熟语的范围相当广泛,包括惯用语、成语、歇后语、谚语、格言等。

⁶⁰固定的词组,只能整个应用,不能随意变动其中成分,并且往往不能按照一般的构词法来分析。

⁶¹王勤(2006:03)认为熟语是词汇体系中大于词的固定词组的类聚体。构成熟语的材料是词,熟语是词的组合体,是大于词的预制机构。

découpage en mots est la première opération qu'il effectue. Cependant, la notion de mot n'a toujours pas trouvé de définition linguistiquement satisfaisante jusqu'à présent. Nous pouvons constater que le terme mot est difficile à cerner parce qu'il ne correspond pas seulement aux critères formels. Selon Mejri (1997 : 131-132), le flou et l'imprécision de la notion de mot sont dues à ses limites équivoques :

Si cette notion est problématique, c'est parce qu'elle n'a pas de limites claires. La délimitation des unités, qui doit obéir à des critères clairs et précis, n'est pas possible en termes de mots parce que cette notion correspond pratiquement à tous les fragments linguistiques qui obéissent à un découpage quelconque, allant du phénomène jusqu'à la phrase :

- Phonème : à, on, y, etc.
- Syllabe : la, des, il, etc.
- Morphème (morphème grammatical ou lexical) : sac, ce, rien, etc.
- Syntagme (nominal, verbal, prépositionnel...) : sac à main, avoir faim, à l'infini, etc.
- Phrase : dira-t-on, décrochez-moi-ça, je ne sais quoi, etc.

Le Trésor de Langue Française informatisé définit le mot comme un « son ou groupe de sons articulés ou figurés graphiquement, constituant une unité porteuse de signification à laquelle est liée, dans une langue donnée, une représentation d'un être, d'un objet, d'un concept, etc. ». Nous nous référons encore à la définition de l'Académie française : « son ou groupe de sons servant à exprimer les actions, des sensations, des sentiments, des idées, ainsi que leurs rapports ». Nous trouvons une meilleure définition du mot chez A. Meillet (1984) qui associe trois dimensions dans sa définition, soit un sens, des phonèmes et un emploi grammatical : « Un mot est défini par l'association d'un sens donné à un ensemble donné de sons susceptible d'un emploi grammatical donné » (cité par Cao Deming 1994 : 07).

La question se complique davantage quand on étudie le problème du point de vue du chinois moderne. Aux antipodes des langues européennes, le chinois n'est pas une langue alphabétique, mais une langue à caractère. C'est le graphème, nommé caractère (字 *zì*) en

chinois, qui joue le rôle de porteur d'un signifié et fonctionne comme une unité de puissance du langage. Il y a plus de 20 000 caractères dont environ 3 000 sont utilisés dans la langue courante. Le 字 *zì* représente aussi une syllabe à l'oral. Le caractère est alors « le nœud phonétique, sémantique, grammatical et lexical de la langue. Le mécanisme que la langue constitue procède du caractère, par un jeu d'extension » (Wu Qingfeng 2010 : 20).

Cependant, il existe malheureusement toujours des exceptions : chaque caractère n'a pas forcément un sens, il faut qu'ils se lient avec d'autres pour obtenir une signification. Trois cas de figures peuvent illustrer ce phénomène :

- certains caractères fonctionnent comme des suffixes ou des préfixes en français, comme 儿 *-ér* ou 子 *-zǐ*
- ce sont des caractères à valeur phonétique pure, comme 玫 *méi* 瑰 *guī*, 玻 *bō* 璃 *lí*, qui n'ont un sens qu'en apparaissant ensemble (玫瑰 *méiguī*, « rose »), (玻璃 *bōlí*, « verre »).
- Il s'agit de caractères non autonomes qui possèdent un sens sémantique mais ne peuvent pas s'employer seuls par exemple, 孩 *hái* qui renvoie à l'idée d'« enfant » est toujours suivi par 子 *zǐ* pour former le mot 孩子 *háizi* « enfant ».

Si le caractère chinois est conçu comme une unité graphique et sémantique, le mot (词 *cí*), quant à lui, est une unité purement sémantique. D'ailleurs, le traitement informatique définit le mot comme une « suite ininterrompue de caractères séparés par deux blancs ». Cependant, il n'y a pas d'espaces entre les mots chinois, c'est-à-dire que, formellement, l'unité de mot n'existe pas dans la langue chinoise. La longueur des mots du chinois est variable. Selon les statistiques, les 8 000 mots les plus utilisés, dont les mots composés d'un seul caractère, occupent 26% (nommés monosyllabiques, par exemple, 鸟 *niǎo* « oiseau ») ; ceux qui sont composés de deux caractères représentent la majorité, soit 71% (nommés dissyllabiques, comme 认真 *rènzhēn* (sérieux)) ; le reste, c'est-à-dire les mots composés de plus de trois caractères, correspond à 3% ; ces mot sont en général la transcription phonétique

de termes empruntés (nommés plurisyllabiques, comme 麦克风 *màikēfēng* (microphone)) (Lu Jianming 2005 : 07). Dès l'apparition du chinois moderne, la définition du terme *mot* ne cesse de faire débat chez les grammairiens chinois.

- Pour Huang Borong et Liao Xudong (2002 : 251-253) : « le morphème chinois est une unité minimale de signification et de son [...] Le mot chinois est la plus petite unité qui puisse s'employer indépendamment dans une phrase. Il est composé par des morphèmes ; c'est un élément linguistique supérieur au morphème »⁶² .
- Liu Yuehua a ajouté une valeur sémantique dans sa définition du mot, qui correspond pour elle à « la plus petite unité porteuse de sens de la langue qui peut s'utiliser de manière indépendante. Quant à son utilisation autonome, il peut s'employer tout seul à l'oral ou intégrer librement une phrase sans s'associer avec d'autres éléments linguistiques »⁶³.
- D'après Hu Yushu, un mot est une unité structurelle essentielle qui représente un sens, qui a une forme phonétique et un emploi autonome (cité par Wu Yunfeng 2009 : 96).

Il va de soi que la notion de mot en chinois déclenche d'importants problèmes d'identification. Tous les linguistes sont à l'unanimité pour l'emploi autonome du mot, mais des controverses sont suscitées par sa connotation. Hu Yushu considère le mot comme une unité essentielle porteuse de sens et de son, tandis que Huang Borong et Liao Xudong insistent sur le fait que les morphèmes sont les plus petites unités de signification et de son. Liu Yuehua, quant à elle, n'a mis d'accent que sur la valeur sémantique du mot.

Ainsi, nous pouvons constater que certains termes empruntés à la linguistique occidentale tels que « morphème » et « mot », ne s'adaptent pas toujours au chinois en raison

⁶² « 语素是语言中最小的音义结合体。。词是由语素构成，比语素高一级的语言单位。词是句中最小的能够独立运用的语言单位。 » (traduit par nous).

⁶³ « 词：最小的有意义的能独立运用的语言单位。所谓能独立运用，是指能单说或能单独（不必与另一些特定的语言成分结合）进入句子。 » (traduit par nous).

de ses particularités et de la réforme de la langue, c'est-à-dire de la transition du chinois classique au chinois moderne. D'ailleurs, même si les linguistes chinois ont tenté de définir le terme « mot », ce concept reste encore flou en chinois. Le morphème, le caractère et le mot dépendent l'un de l'autre dans la langue chinoise ; leurs frontières ne sont pas claires :

- un caractère représente une syllabe à l'oral
- un morphème ou un mot équivaut parfois à un caractère (喜 *xǐ* « aimer »), parfois à deux, et même plus (葡萄 *pú táo* (raisin) ; 巧克力 *qiǎo kè lì* (chocolat)). Plus précisément, quand un morphème ou un mot est monosyllabique, il est égal à un caractère ; si les deux sont polysyllabiques, ils se combinent en plusieurs caractères.
- un caractère est parfois égal à un morphème (喜 *xǐ* aimer), parfois à un mot (花 *huā*), parfois à plusieurs morphèmes (par exemple, les caractères qui ont plusieurs prononciations, comme le caractère 好 *hǎo* qui signifie « bon », « bien », ou encore « aimer » lorsqu'on le prononce « *hào* »).

Cette ambiguïté se manifeste plus encore dans l'écriture chinoise. Contrairement aux écritures européennes, le chinois est pourvu d'une écriture non alphabétique. Il n'existe pas d'espace entre les mots ni d'informations pouvant indiquer la nature des mots, comme le mode, la suffixation en français etc. « Cette notion recourt avant tout à l'intuition des locuteurs, chacun sachant citer des mots ou les identifier sans pour autant pouvoir expliquer quels sont ses critères de jugement » (Wu Yunfeng 2009 : 96).

Les appellations « polylexicalité » (多词组合 *duōcízǔhé*) en français ou « *multi words* » en anglais ne conviennent donc pas au chinois à cause de la notion ambiguë que véhicule le terme « mot ». D'autre part, l'opinion selon laquelle « les unités phraséologiques sont des unités supérieures aux mots » manque de justesse. Ainsi, nous nous appuyerons sur le jugement de Gustave Guillaume pour qui « le chinois est une langue à caractères ». Il serait imprudent de ne pas utiliser le terme « caractère » pour parler de la linguistique chinoise,

notamment en lexicologie. Il est en effet la plus petite unité lexicale qui sert d'élément de base lors de la combinaison de plusieurs unités lexicales. Nous préférons enfin l'emploi du terme « polycaractères » à celui de « *multi words* » pour parler des unités figées chinoises.

Les arguments avancés par les linguistes chinois défendant l'idée que les unités figées chinoises sont supérieures au mot semblent également avoir du sens. La définition du mot en chinois étant confuse, la frontière entre le mot et le caractère étant difficile à déterminer, nous approfondirons nos recherches avant de nous prononcer définitivement.

2. Aspect lexical

2.1. En français : la non-substituabilité paradigmatique

Selon Bajrić (2006 : 90), l'immutabilité de la syntaxe concerne des séquences qui se présentent toujours sous la même forme syntaxique. Autrement dit, la syntaxe d'une langue est considérée comme immuable ou schématisée si elle rend possible la production d'un certain nombre de phrases « dans lesquelles le nombre des constituants immédiats employés sur la visée discursive reste constamment le même, ainsi que l'ordre de leur apparition ». Ceci nous amène aux propriétés lexicales des séquences figées.

Rappelons que les séquences libres se composent d'une suite de mots qui peuvent subir des combinaisons libres selon différents contextes linguistiques. Dans ce cas, il est tout à fait possible de remplacer un mot par son synonyme sans que la communication en soit perturbée. Cependant, une fois que ces mots intègrent une séquence figée, ils perdent leur liberté combinatoire et leur identité individuelle ; ils s'unissent avec les autres composants et forment donc un tout immuable dans le fonctionnement de la langue. Autrement dit, « les éléments constitutifs sont réfractaires à tout échange lexical » (Tamba, 2011), même si ce changement devrait être admissible conformément aux règles grammaticales. Plusieurs exemples illustrent cette impossible commutation :

- | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|
| a. mettre cartes sur table | * poser cartes sur table |
| b. donner le feu vert à quelqu'un | * offrir le feu vert à quelqu'un |
| c. casser sa pipe | * casser sa bouffarde |

Dans les exemples a et b, on ne peut pas remplacer les verbes « mettre » et « donner » par leur synonyme « poser » et « offrir » car ils ne correspondent plus à la reconnaissance conventionnelle partagée par la communauté linguistique concernée, même si l'expression reste compréhensible. Cependant, dans l'exemple c, la substitution du substantif « pipe » par son synonyme « bouffarde » peut provoquer une mauvaise interprétation.

Plusieurs linguistes ont cherché à identifier les différents critères du figement, principalement M. Gross (1982), Shcapira (1999), Svensson (2004) et Anscombe (2008, 2011).

Anscombe (2011) passe systématiquement en revue trois grands types de figement (et donc de critères) : le figement référentiel, le figement transformationnel et le figement sémantique. D'après lui (2008 : 17 ; 2011 : 19), le figement référentiel est l'« une des manifestations les plus frappantes du figement : la non actualisation des éléments ». Il se dégage particulièrement dans les éléments nominaux d'une séquence figée, qui « se traduit par une totale absence de pouvoir référentiel à des entités spécifiques, et elle apparaît en particulier dans l'impossibilité de modifier le(s) déterminant(s) ». Cela explique les phénomènes suivants (exemples d'Anscombe) :

casser (sa + *la + *une) pipe

pousser (les + *des + *mes + *quelques) hauts cris

Ce phénomène correspond à la structure profonde de la théorie générativiste. Les remarques de Soare et Moeschler (2013 : 25) vont dans le même sens : « Selon Chomsky (1980), c'est au niveau de la structure-D (structure profonde) que les expressions idiomatiques sont non “ disséminées ” et que des règles lexicales opèrent sur la structure-D. Ces règles opèrent sur des constituants et non pas sur des parties arbitraires de l'arbre syntaxique ». Les éléments qui composent une expression figée sont dépendants mutuellement, et ce critère correspond à l'insertion lexicale, en d'autres termes, à la structure profonde.

G. Gross et Massoussi distinguent le figement et les classes d'objets. Selon G. Gross (2008 : 12), une classe d'objets est un « ensemble de substantifs, sémantiquement homogènes, qui détermine une rupture d'interprétation d'un prédicat donné, en délimitant un emploi spécifique ». Ainsi, une classe d'objets regroupe des entités construites sur des bases syntaxiques et déterminées par la signification des prédicats. Si l'on observe par exemple les paradigmes qui peuvent se combiner avec le verbe « suivre », le sens de celui-ci change en fonction de la combinaison paradigmatique, par exemple :

suivre + [voies] : le chemin, la route, la rue, voie, le sentier

suivre + [enseignement] : un séminaire, un stage, une formation, un cycle d'étude

suivre + [conseils] : une recommandation, une suggestion, un avis

suivre + [traitements] : une cure, un traitement, un régime, une thérapie

L'ouverture paradigmatique est presque totale dans les combinatoires libres ; elle se borne aux classes lexicales dans les constructions appropriées. Cependant, d'après G. Gross et Massoussi (2011 : 99), avec le figement on « aboutit à une saturation lexicale et, pour ainsi dire, une fermeture des paradigmes, associés à un blocage des transformations syntaxiques ». Voici leurs exemples :

porter (des gants + son pantalon + ses gants) : « avoir sur soi »

*porter (des gants + *son pantalon + *une chemise) : « se préserver »*

porter (un chapeau + une casquette + un gilet) : « avoir sur soi »

*porter (le chapeau + *la veste + *le gilet) : « être responsable »*

Aucune permutation n'est applicable dans les séquences figées ci-dessus ; « la saturation lexicale qui se produit dans les séquences figées du type *prendre une veste, porter des gants* ou *porter le chapeau* réduit une classe d'objets à un seul item lexical (G. Gross et Massoussi 2011 : 99).

Le figement se distingue alors des notions de classes d'objets⁶⁴, d'emploi approprié, de co-occurrences. Toutes ces notions aboutissent au même constat : « des mots s'emploient préférentiellement avec d'autres mots dont l'association est le plus souvent considérée comme « naturelle », « idoine » et systématiquement appropriée » (Mejri 2011 : 68).

Si l'on essayait d'en dégager les principales caractéristiques, on dirait que l'appropriation :

⁶⁴ L'analyse en classes d'objets établie par G. Gross était conçue initialement pour résoudre le problème de la polysémie. D'après Mejri (2005 : 192), « le traitement en classe d'objets permet de voir dans les constructions à verbes supports des cas intermédiaires entre les locutions verbales et les constructions libres ». Nous examinerons ce problème plus tard dans la section consacrée au degré de figement.

- Sans exclure la variation paradigmaticque, se distingue par la fréquence la plus élevée de la cooccurrence (cf. Blumenthal 2006) ;
- S'inscrit dans la combinatoire libre tout en réduisant au maximum le paradigme des mots syntagmatiquement associés ;
- Touche toutes les connexions de l'enchaînement syntagmatique ;
- Fournit les combinaisons les plus marquées idiomatiquement ;
- Se situe à la proximité du figement, dans ce sens qu'elle occupe une zone de préfigement. (Mejri 2011 : 69)

2.2. En chinois : non actualisation des constituants

D'après Wang Qin (2006), « une fois qu'un caractère ou un mot devient un matériel de construction des séquences figées, il ne peut pas être modifié librement »⁶⁵. Plusieurs exemples illustrent cette impossibilité de commuter entre les synonymes :

a. 画蛇添足

Pinyin : huà shé tiān zú

Mot-à-mot : dessiner serpent ajouter patte

TL : Dessiner un serpent en lui ajoutant des pattes.

SG : une production superfétatoire

Equivalent : Le mieux est l'ennemi du bien.

* 画蛇添脚

Pinyin : huà shé tiān jiǎo

Mot-à-mot : dessiner serpent ajouter pieds

b. 学富五车

Pinyin : xué fù wǔ chē

Mot-à-mot : connaissance abondante cinq chariots

SG : avoir une connaissance splendide et érudite

⁶⁵ « 一个字词已经成为熟语构成材料后，一般不能随意改动 » (notre traduction).

* 学富十车

Pinyin : xué fù shí chē

Mot-à-mot : connaissance abondante dix chariots

Dans les exemples ci-dessus, on ne peut pas remplacer le 足 *zú* (patte) par son synonyme 脚 *jiǎo* (pied, patte), car il ne correspond plus à la reconnaissance conventionnelle partagée par la communauté linguistique concernée, même s'il reste encore compréhensible. Dans le deuxième exemple, le chiffre 五 *wǔ* (cinq) ne peut pas être remplacé par un autre chiffre comme 十 *shí* (dix).

- le détachement : * cette pipe, on l'a cassée, * ces cornes de taureau, on les a prises, * cette charrue, on l'a mise avant les bœufs
- l'extraction ou le clivage : * c'est sa pipe qu'il a cassée, *ce sont les cornes du taureau qu'il a prises ; *c'est la charrue qu'il a mise avant les bœufs.

En analysant ce critère formel, Mejri conclut que les transformations morphosyntaxiques ci-dessus peuvent porter atteinte à l'intégrité conceptuelle de la séquence, d'où le défigement qui s'ensuit.

3.2. En chinois : fixité de la relation des constituants

Faute de flexion⁶⁶, le chinois étant une langue isolante (ou analytique), le figement des séquences figées ne se manifeste principalement que par l'aspect syntaxique, c'est-à-dire qu'il est impossible de changer la structure syntaxique des constituants.

La fixité s'avère être la propriété essentielle du figement d'après des linguistes chinois. Sun Weizhang (1989 : 22) déclare que, « la fixité structurale est la propriété primordiale des unités phraséologiques. Grâce à elle, les unités phraséologiques peuvent obtenir la même identité qu'une unité lexicale dans la langue qu'on pourrait employer librement et indépendamment dans la "parole" comme les mots simples⁶⁷ ». Selon lui, c'est grâce à la fixité structurale que le sens d'une combinaison de plusieurs éléments peut être déterminé et que cette combinaison peut devenir finalement une expression figée ayant une fonction grammaticale complète et unifiée.

⁶⁶ Selon le linguiste chinois Wang (1956 : 48), « La morphologie au sens étroit s'occupe seulement de la *gòu xíng fǎ* 构形法 "réalisation morphologique", alors que la morphologie au sens large s'occupe également de la *gòu cí fǎ* 构词法 "formation lexicale". Depuis les années 1980, les linguistes chinois marquent de plus en plus une distinction entre ces deux éléments. Ils affirment qu'il existe une réalisation morphologique de la syntaxe qui jouit d'un statut grammatical similaire à celui de la flexion ».

⁶⁷ « 这一特点[结构的定型性]是熟语的最基本的也是最重要的一个特征。有了结构的定型性,才能使熟语成为语言中一个稳定的词汇单位,才能在言语中像词一样独立地、自由地运用。有了结构的定型性,才能使语义确定下来,形成一个具有固定意义的定义单位,才能使整个组合具有完整统一的语法性质和功能,最终成为一个定型定义单位,成为一个熟语。 » (notre traduction).

Wu Zhankun plaide pour le statut fondamental de la fixité structurale en exposant sa relation avec d'autres propriétés des unités phraséologiques : « la fixité structurale est l'âme des unités phraséologiques. Elle décide d'autres propriétés des unités phraséologiques, par exemple, sa propriété « toute faite » est l'un des résultats de cette fixité structurale ; son « emploi diachronique », dépend également de cette dernière ». Ce linguiste met ensuite en relief la grande dépendance de l'opacité sémantique envers la fixité structurale des unités phraséologiques, le sens d'une unité phraséologique se différenciant de sa lecture littérale ; l'opacité sémantique, y compris la connotation (méliorative ou péjorative) d'une unité phraséologique s'appuie également sur la fixité structurale. Si cette stabilité est brisée, l'opacité sémantique n'existe plus. Ainsi, il insiste sur le fait que la fixité structurale est une propriété intrinsèque des unités phraséologiques : elle détermine d'autres caractéristiques⁶⁸.

Au vu des particularités de la langue chinoise, nous ne pouvons pas interpréter son figement syntaxique sans évoquer ses règles grammaticales. Il nous faut donc apporter quelques précisions à ce sujet dans la section suivante.

3.2.1. Particularités de la syntaxe⁶⁹ du chinois

Guillaume de Humboldt (1969) introduit la grammaire chinoise en ces termes :

Je crois pouvoir réduire la différence qui existe entre la langue chinoise et les autres langues au seul point fondamental que, pour indiquer la liaison des mots dans ses phrases, elle ne fait point usage des catégories grammaticales, et ne fonde point sa grammaire sur la classification des

⁶⁸ « 熟语的定型性是熟语最本质的属性。它是熟语的魂魄，许多其他属性都是由它决定的。如熟语的现成性，就是由它语形的定型而现成的。它的习用性，也决定于它的定型性，习用是定型的反复使用。熟语在表意上，字面意义与实际意义不一致，有表意的融合性，融合的意义也要靠它语形的定型，语形不定，融合何来？熟语有强烈的褒贬色彩，有鲜明的形象意味，这也是依附它的定型性而存在。所以语形的定型是熟语最本质的东西，是决定其他属性的属性。 » (notre traduction).

⁶⁹ 造句法 *zàojiǔfǎ* (littéralement « règles pour la construction de la phrase »). Ce terme est courant dans les ouvrages pédagogiques, tandis que 句法 *jùfǎ* est le terme employé dans les travaux scientifiques.

Sous l'influence de la linguistique soviétique et par opposition au préjugé répandu, selon lequel une langue sans morphologie serait imparfaite, l'étude de la formation des mots prend une place importante dans la linguistique chinoise des années cinquante. L'intérêt pour ce problème diminue peu à peu par la suite. Les linguistes structuralistes qui se sont intéressés à la formation des mots ont retrouvé au niveau du mot les mêmes types de rapports que ceux régissant les principaux types de syntagme (cf. Ding Shengshu *et al.*, *Xiàndài hànyǔ yǔfǎ jiānglùn* (*Traité de grammaire du chinois moderne*, titre traduit par nous), Beijing : Shanwu yinshuguan, 1961, chap. 20).

mots, mais fixe d'une autre manière des rapports des éléments du langage dans l'enchaînement de la pensée. Les grammaires des autres langues ont une partie étymologique et une partie syntaxique ; la grammaire chinoise ne connaît que cette dernière. (Guillaume de Humboldt 1969)

Comme l'explique Humboldt, la syntaxe occupe une place très importante dans la langue chinoise, et nous nous attacherons à l'interpréter d'une façon générale.

Premièrement, dans les langues indo-européennes, les parties du discours et les fonctions syntaxiques sont assez proches. Par conséquent, la fonction de sujet ou d'objet est assumée principalement par un substantif dans la phrase. Toutefois, dans une phrase infinitive, le verbe peut avoir la fonction de sujet ou d'objet (par exemple : *Voler est un délit*). Quant au verbe, il joue le rôle de prédicat ; l'adjectif est apte à assumer la fonction de déterminant ; enfin, l'adverbe a une valeur de complément circonstanciel, comme l'illustre la figure 2 :

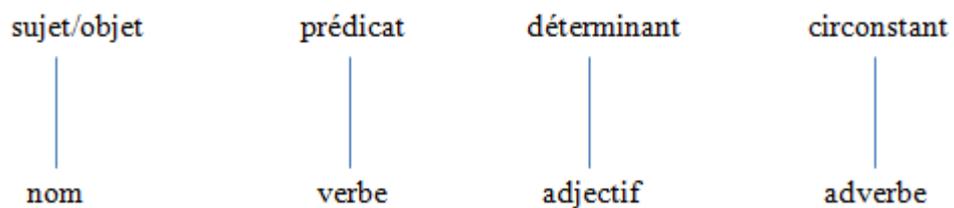


Figure 2. Relation entre les parties du discours et la syntaxe des langues indo-européennes

Cependant, le mot chinois n'a pas de marque morphologique et, en raison de sa « multifonctionnalité », n'occupe pas toujours un rôle strictement syntaxique dans la phrase (Lu Jianming 2005 : 10)⁷⁰. La relation entre les parties du discours et les fonctions syntaxiques est donc très complexe, fait dont témoigne la figure 3 :

⁷⁰在印欧语中，词类与句法成分基本上是一一对应的关系。在汉语里，词类与句法成分是一对多的对应，这是由于汉语缺乏形态标志和形态变化而带来的特点。

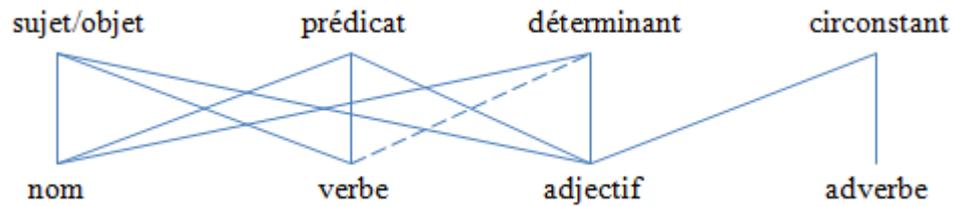


Figure 3. Relation entre les parties du discours et la syntaxe du chinois

Ce schéma montre en effet que le nom, le verbe et l'adjectif peuvent tous cumuler plusieurs fonctions syntaxiques dans la phrase. Les fonctions exercées par le nom sont les suivantes :

- Fonction de sujet :

书很厚

Pinyin : shū hěn hòu

Mot-à-mot : livre très épais

TL : Le livre est très épais.

- Fonction de prédicat :

今天星期五

Pinyin : jīn tiān xīng qī wǔ

Mot-à-mot : aujourd'hui vendredi

TL : Aujourd'hui, c'est vendredi.

- Fonction de déterminant :

历史问题

Pinyin : lì shǐ wèn tí

Mot-à-mot : histoire problème

TL : problème historique

Deuxièmement, contrairement au français dans lequel il existe un rapport de « composition » entre la phrase et ses parties (mots, syntagme, proposition, phrase), la phrase

chinoise n'est autre que la réalisation d'un syntagme. Celui-ci garde sa structure et ses caractéristiques grammaticales où qu'il apparaisse (syntagme, phrase). Aussi, le rapport que le syntagme entretient avec la phrase remet en cause non pas la partie et le tout, mais l'abstrait et le concret. La structure des syntagmes est - en règle générale - identique à celle des phrases ; c'est le syntagme qui est au centre de la description syntaxique (Zhu Dexi 1982, Ma Zhen 1994 : 07, Wu Zhankun 2005 : 11)⁷¹.

En français, une phrase simple associe un sujet et un prédicat, tandis que le syntagme ne présente jamais ce type de structure. En chinois, une phrase ne se construit pas toujours avec un sujet et un prédicat. Au contraire, cette association n'est qu'une construction syntaxique parmi d'autres et est loin d'être la plus usitée, comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

学习汉语语法很重要。

Pinyin : xuéxí hànyǔ yǔfǎ hěn zhòngyào

Mot-à-mot : apprendre chinois grammaire très important

TL : Il est très important d'apprendre la grammaire chinoise.

Nous pouvons observer que la phrase ci-dessus est composée de deux syntagmes. Le premier est composé d'un verbe et d'un complément (apprendre chinois grammaire), le deuxième est composé d'un déterminé et d'un déterminant (très important). La différence entre un syntagme et une phrase en chinois est que « chaque phrase possède une intonation et un mode bien déterminés. La fin de la phrase est marquée par une pause assez nette (par un point final, par point d'interrogation, ou par un point d'exclamation dans un texte écrit) ». (Ma Zhen 1994 : 95)

⁷¹ « 句子的构造规则跟词组的构造规则基本上是一致的。。。在汉语里，句子和词组在语法构造上不形成对立，主谓结构跟其他一般的词组处于同等的地位。在汉语里，词或词组只要能加上一个句调，就能成为句子。从这里也可以了解到，在印欧语里，词、词组、句子之间是层层组成关系，即由词组组成词组，由词组构成句子；而在汉语里，词和词组之间是组成关系，词组和句子之间则是实现关系。» (notre traduction).

3.2.2. Constructions syntaxiques du chinois

Il nous faut à présent nous intéresser aux particularités syntaxiques du chinois pour pouvoir ensuite nous pencher sur la question des unités figées. Il existe une dizaine de constructions syntaxiques, parmi lesquelles cinq sont fondamentales : déterminant-déterminé, verbe-objet, verbe-complément, relation de coordination, sujet-prédicat :

a. Déterminant-déterminé

小把戏

Pinyin : xiǎo bǎxì/ bǎxì xiǎo

TL : petite ruse

SG : tour de passe-passe

b. Verbe-objet

敲竹杠

Pinyin : qiāo zhúgàng / zhúgàng qiāo

TL : frapper la barre de bambou

SG : extorquer par la menace ou le chantage

c. Verbe-complément

爱不释手

Pinyin : ài / bù shì shǒu

TL : aimer au point de ne pouvoir lâcher

SG : ne pas vouloir se séparer de quelque chose

d. Relation de coordination

魑魅魍魎

Pinyin : chī / mèi / wǎng / liǎng

TL : esprits, démons, fantômes, génies

SG : brigand de tous poils

e. Sujet prédicat

谎言腿不长

Pinyin : huǎng yán tuǐ bù cháng

TL : Les mensonges ont de courtes jambes.

SG : Les mensonges ne durent pas longtemps, la vérité finit toujours par triompher.

Contrairement aux combinaisons libres, « une fois que les mots se combinent en une unité phraséologique, leur relation est figée, c'est-à-dire que les unités phraséologiques perdent la liberté de changer leur structure syntaxique »⁷². Ici, Sun Weizhang compare une unité figée et un mot par analogie. La relation stable entre les éléments constitutifs d'une séquence figée est identique à celle qu'il y a entre les morphèmes d'un mot ; aucun ne permet de modifications libres. Ralić aboutit à la conclusion suivante : « [e]n dépit de ce figement, elles [les structures figées] sont sujettes à des variations lexicales ou grammaticales attestées dans les dictionnaires, mais aussi à des modifications discursives non-attestées » (Ralić 2015 : 26). Ainsi, dans l'exemple a, on transforme l'expression locutionnelle 小把戏 *xiǎo bǎxì* (tour de passe-passe) en 把戏小 *bǎxì xiǎo*, sa relation sujet-prédicat s'inverse en prédicat-sujet ; elle n'est plus une expression figée, et son sens est totalement déconstruit. Quant à l'exemple b, issu de la dynastie des *Qing* 敲竹杠 *qiāo zhúgàng* (extorquer par la menace ou le chantage), il ne peut être mis au passif sous peine de perdre également sa valeur sémantique première : 竹杠被敲 *zhúgàng bèi qiāo* (le bambou est frappé).

Nombre de procédés peuvent servir à exprimer la relation grammaticale et le sens grammatical dans les langues. Par exemple, le français s'appuie sur les changements morphologiques, tandis que le chinois attache plus d'importance au changement d'ordre des mots, et à l'utilisation de mots vides. Nous constatons que le fait de ne pas pouvoir « changer la relation structurale des constituants d'une unité phraséologique en chinois » signifie qu'il

⁷² « 词与词一旦结合为熟语，它们的结构关系变固定下来了，如同词素与词素组合成为词一样，不能随意加以改变，这一点同词的自由组合有根本性的区别。 » (notre traduction).

est impossible de changer l'ordre des mots. Une fois que l'ordre de mots est changé, leur relation structurale ne reste plus la même.

Le structure du figement chinois est donc très complexe. L'ordre des unités syntaxique ne peut être modifié sans vider l'expression de tout sens : les éléments syntaxiques et sémantiques sont interdépendants. Grâce au figement syntaxique, les constructions figées peuvent former une unité linguistique au sens défini, ayant une nature grammaticale et fonctionnelle complète, et ce, au travers de son figement syntaxique et sémantique.

4. Aspect sémantique : globalisation du sens

4.1. En français : non compositionnalité du figement

En qualifiant le sens de non-compositionnalité, on l'oppose avant tout au sens compositionnel des constructions discursives ordinaires (Tamba 2011 : 112). Gross (1996) confirme que la notion de grammaire repose traditionnellement sur le concept de compositionnalité. Selon lui, cela signifie que le sens d'une séquence dépend de ses éléments composants ; le sens d'une phrase est alors décidé par son prédicat et ses arguments. Ce principe est décrit par Michiels (1977 : 184) : « *Most of the definitions of 'idiom' to be found in the literature hinge on the semantic notion of compositionality* »⁷³. Selon Perrin (2013 : 109), la compositionnalité est un « modèle interprétatif par emboîtements successifs de combinatoires autonomes, stipulant que l'interprétation des parties doit être complète pour qu'elles puissent se combiner entre elles à un niveau supérieur ». Par exemple :

- a. Le petit garçon mange du pain.
- b. Luc va à la piscine tous les mercredis.

Le sens des deux phrases ci-dessus est compositionnel, c'est-à-dire que leur sens global équivaut à la somme du sens littéral de leurs constituants. Cependant, dans toutes les langues naturelles, il existe un grand nombre d'expressions dont le sens n'est pas déductible en combinant simplement les différentes significations de ses composants. C'est par exemple le cas des séquences suivantes :

- a. Mettre la charrue avant les bœufs ;
- b. prendre la clé des champs

Dans cet exemple, le sens propre des lexies « mettre », « charrue » et « bœuf » ne permet pas à un locuteur non confirmé de déduire le sens de la séquence : « procéder à l'encontre du bon sens ; faire une chose avant une autre chose qu'il faudrait plutôt faire

⁷³ « La majorité des définitions de "l'idiome" que l'on trouve dans la littérature dépendent de la notion sémantique de compositionnalité. » (notre traduction).

après ». Dans l'exemple b, le locuteur non confirmé ne peut pas non plus saisir la définition de l'expression « s'enfuir » en suivant le sens propre des lexies « prendre », « clé », « champs », car celui-ci est non-compositionnel : ces expressions sont sémantiquement figées.

Plusieurs linguistes considèrent la non-compositionnalité comme un critère ou une propriété du figement. Anscombe note que « les cas de figement semblent aller de pair avec l'impossibilité de déduire de façon générale le sens exact d'une suite polylexicale figée à partir de la combinaison des sens des composants » (Anscombe 2008 : 19), et considère que la compositionnalité est un des chevaux de bataille dans le domaine du figement. D'après Tamba (2011 : 109-110), « la dimension sémantique du figement s'avère la plus difficile à cerner, en raison de la multiplicité des facteurs internes et externes qu'elle met en jeu ». Hudson explique ce phénomène en s'appuyant sur des exemples :

Most definitions of fixed expressions also include a condition to the effect that there is a semantic mis-match between the parts and the whole: *a red herring, a hot potato, to kick ass, not much cop, at the end of the day*. This mis-match is most commonly perceived as a result of the fact that the meaning of *red* and the meaning of *herring* do not add up to the meaning of *red herring* (for example)⁷⁴. (Hudson 1998 : 9)

Notons que l'on évoque toujours l'écart entre le sens littéral et le sens figuré, qui correspondent respectivement au sens compositionnel et au sens global d'une séquence figée. Cependant, ce « sens » littéral est mis en cause par des linguistes (Mejri 1998 b et d ; Conenna et Klerber 2002). En effet, le sens littéral ou compositionnel ne possède pas le même statut que le sens phraséologique ou global : « Une expression est qualifiée de figée à cause de son sens « figé », globalisé, le seul reconnu » (Ralić 2015 : 55). Par conséquent, certains linguistes préfèrent remplacer le sens littéral par la lecture littérale ou l'interprétation littérale ; les expressions figées peuvent être ramenées à une double lecture, mais elles n'ont pas deux sens.

⁷⁴ « La majorité des définitions des expressions figées provoquent également un décalage sémantique entre le sens des constituants et le sens global : *a red herring, a hot potato, to kick ass, not much cop, at the end of the day*. Cette discordance est le plus souvent perçue comme une conséquence du fait que la signification du *red* (rouge) et le sens du *herring* (hareng) ne correspondent pas à la signification du *red herring* [faux-fuyant] (par exemple). » (notre traduction).

4.2. En chinois : la fusion sémantique

Il existe également un grand nombre d'expressions en chinois dont le sens n'est pas facilement déductible par la combinaison des sens de ses composants. En voici deux exemples :

a. 胸有成竹

Pinyin : xiōng yǒu chéng zhú

Mot-à-mot : poitrine avoir déjà bambou

Littéral : avoir des bambous dans la poitrine

Figuré : être sûr de ce qu'on va faire

b. 树倒猢猻散

Pinyin : shù dǎo hú sūn sǎn

Mot-à-mot : arbre tomber singe disperser

Littéral : L'arbre tombé, les singes se dispersent.

Figuré : L'homme influe mais une fois abattu, ses protégés l'abandonnent.

Equivalent : Quand le bateau coule, les rats quittent le navire.

Dans l'exemple a, un locuteur non confirmé ne peut pas saisir le sens de l'expression « être sûr de ce qu'on va faire » en suivant le sens propre des caractères 胸 *xiōng* (poitrine), 有 *yǒu* (avoir), 成 *chéng* (mûr ; accompli), et 竹 *zhú* (bambou). Concernant l'exemple b, la signification de l'expression n'est pas déductible à partir du sens de ses constituants. Le sens de ces expressions est donc non-compositionnel : ces séquences sont sémantiquement figées.

Wang Dechun (1983, 1990) signale qu'il y a une symbiose entre le sens de chacun des éléments constitutifs : les expressions figées possèdent un sens global ne correspondant pas à la somme des signifiés de ses constituants⁷⁵. Sun Weizhang (1989 : 32) avance le fait que le signifié d'une expression figée est l'antithèse de celui des combinatoires libres. Ce dernier peut être interprété par le schéma ci-dessous :

⁷⁵ 组成熟语的各成分在意义上结合很紧密, 熟语的意义是整个熟语的意义, 而非各成分意义的单纯结合。

Sens compositionnel = le sens des constituants + la relation structurale des constituants⁷⁶

Selon lui, « en général, le sens des combinatoires libres est alors compositionnel (组合性⁷⁷ zǔhéxìng), tandis qu'une fusion sémantique existe entre les formatifs des expressions figées 融合性 rónghéxìng⁷⁸ ». Il accorde à cette fusion sémantique 融合性 rónghéxìng la définition ci-dessous :

Dans une expression figée, le sens des composants a perdu totalement ou partiellement leur autonomie référentielle. Le sens global d'une expression figée n'est déterminé ni en fonction de celui de ses constituants, ni en fonction de la structure syntaxique qui les assemble. Le signifié de chaque constituant ne joue pas de rôle seul ; ils sont interdépendants et se conditionnent mutuellement. Ce signifié global exprime un sens comme pour une unité lexicale. On appelle cette caractéristique sémantique des expressions figées la fusion sémantique. (Sun Weizhang 1989 : 30)⁷⁹

Les remarques de Wang Qin vont dans le même sens. Il détache de la fusion sémantique (融合性 rónghéxìng) des expressions figées trois aspects : la non-compositionnalité, l'absence d'autonomie référentielle, et le rapport entre le sens littéral et le sens actuel des constituants⁸⁰. Nous nous focaliserons sur les deux dernières dimensions, étant donné que la première est déjà abordée dans la définition de Sun Weizhang.

⁷⁶ 组合义=组合成分义+成分间结构关系义。

⁷⁷ « 在词的自由组合中, 组合的成分-词, 虽然受到语法关系的制约和上下文语义的影响, 但语义仍然没有失去独立性。语法关系的制约、上下文的影响, 只是使词义更加具体、更加明确罢了, 语法关系也只是起了联结、限制等作用, 并没改变词语存在时的意义。因而, 一个词的自由组合的语义等于它的构成成分的语义和成分间语法关系语义的总和。这种语义构成的特点, 我们称之为组合性。

⁷⁸ 总括起来说, 词的自由组合, 其语义构成具有组合性的特点; 熟语的语义构成具有融合性的特点。

⁷⁹ 在熟语中, 词的语义已经全部失去或部分失去了独立性。整个熟语的意义不是词的语义加上语法关系义的总和。词的语义不单独地发挥表达作用, 而是相互依赖、相互制约, 形成为一个整体, 并在其它许多因素的作用下, 整体地去表达一定的意义。熟语语义构成的这一特点, 我们称之为融合性。» (notre traduction).

⁸⁰ 熟语意义的融合性, 体现在以下三个方面: 1. 熟语的意义是由其构成成分融合的整体表达出来的, 不能简单根据熟语的构成成分的意义按照其语法结构关系推导出来。换言之, 根据熟语字面的含义结合一定语法结构关系判定不出来熟语所表达的实际意义。[...] 2. 构成熟语的几个成分已丧失了独立表义的能力, 它们之间已成为互相依赖、互相联系、互相制约的整体, 共同表达一个意义。也就是说这些构成

En chinois comme en français, une fusion s'opère entre les composants des expressions figées qui forment une seule et même unité exprimant un sens entier. Les constituants perdent ainsi leur autonomie référentielle. Les signifiés de chaque unité sont interdépendants et se conditionnent mutuellement. Dans l'expression de l'exemple a, les sens propres de 穿 *chuān* (porter) et de 小鞋 *xiǎoxié* (petites chaussures) ne sont pas contenus dans le sens d'expression 穿小鞋 *chuān xiǎoxié* (mettre quelqu'un dans la difficulté) ; l'expression 三长两短 *sān cháng liǎng duǎn* signifie « un malheur imprévu », cela n'a pas de corrélation directe avec le sens de ses constituants (trois-long-quatre-court).

a. 穿小鞋

Pinyin : *chuān xiǎo xié*

Mot-à-mot : porter petites chaussures

Littéral : donner à quelqu'un des petites chaussures à porter

Figuré : mettre quelqu'un dans la difficulté

b. 三长两短

Pinyin : *sān cháng liǎng duǎn*

Mot-à-mot : trois long quatre court

Littéral : trois de long, deux de court

Figuré : malheur imprévu

La deuxième dichotomie du figement sémantique réside dans la comparaison du sens propre et du sens figuré, c'est-à-dire que le sens littéral des constituants hors séquence figée ne peut plus s'appliquer au sein de celle-ci, comme l'illustre cette expression usuelle 厚脸皮 *hòu liǎnpí* qui signifie « sans vergogne », tandis que 厚 *hòu* et 脸皮 *liǎn pí* indiquent respectivement « dont la dimension en hauteur et les proportions sont supérieures à la normale » et « prestige, face ». L'expression 拍马屁 *pāi mǎ pì*, signifie littéralement « taper

成分的各自游离与熟语意外的意义在熟语中已经看不到了。[...] 3. 构成熟语的成分从熟语中分离出来所表达意义与其充当熟语构成成分所表示的意义不相同。

les fesses du cheval », mais évoque en réalité « quelqu'un qui complimente de façon exagérée ou trompeuse et généralement par complaisance », sens auquel ne participe aucun de ses composants : 拍 *pāi* signifie « taper », 马 *mǎ* veut dire « cheval » et 屁 *pì* dont le sens français est « fesses » n'interviennent pas dans la définition de l'expression.

Nous pouvons constater que cette fusion sémantique est conçue par les phraséologues chinois comme une appellation générale qui rassemble trois propriétés principales sémantiques des séquences figées, caractéristiques qui coïncident avec les trois dimensions sémantiques des expressions idiomatiques analysées par Soare et Moeschler :

La première exigence est donc de tester leur caractère compositionnel ou non compositionnel.

Cette propriété sémantique de non-compositionnalité est liée à une seconde propriété sémantique, que possèdent les arguments internes des expressions libres, non idiomatiques : leur autonomie référentielle (Milner 1982)

Enfin, la troisième propriété sémantique, si l'on veut tester le caractère non-compositionnel et non autonome de leur argument interne, est la possibilité de leur usage littéral. (Soare et Moeschler 2013 : 29-30)

4.3. La complexité de la non-compositionnalité

Nous avons introduit la notion de la non-compositionnalité des expressions figées en français et en chinois dans les deux sections précédentes. Néanmoins, la non-compositionnalité est une notion complexe qui en chevauche d'autres, telles que l'analysabilité et l'isomorphisme. Nous essayerons ici d'élucider ces notions.

4.3.1. Degré de la non-compositionnalité

Nous venons de parler de l'écart entre le sens littéral et le sens global. Néanmoins, l'écart qui sépare ces deux couches sémantiques au sein des expressions figées n'est pas fixe. L'ampleur de l'écart sémantique varie selon les expressions figées. Mejri (2005 : 190) donne les exemples suivants : *vin rouge*, *vin blanc*, et *vin gris*. Nous pouvons noter que la rupture est graduable lorsque l'on observe les couleurs du vin : « le vin rouge est rouge, les vins blancs et gris ne sont ni blancs ni gris ». Ainsi, « la non-compositionnalité d'un composé lexical ne

s'inscrit pas dans une problématique du tout ou rien ; elle est à mesurer sur une échelle comptant plusieurs degrés » (Renner 2006 : 24). Il existe un continuum de la non-compositionnalité-et la non-compositionnalité peut être totale ou partielle.

Quant aux expressions figées chinoises, les phraséologues estiment que la fusion sémantique est une caractéristique partagée par toutes les expressions figées, celles-ci étant toutes dotées de ce trait sémantique. Cependant, cette fusion sémantique est un phénomène graduel. Les expressions figées de différentes catégories ou les différentes expressions figées issus de la même catégorie possèdent un degré de fusion sémantique différent. Ce degré de fusion sémantique correspond à la non-compositionnalité partielle et totale de Svensson (2004 : 73). Les remarques de Glucksberg à ce propos vont dans le même sens : il y aurait parmi les expressions figées celles qui sont « plus » compositionnelles et celles qui le sont « moins » (« less compositional idioms », « more compositional idioms ») (cité par Ralić 2015 : 58). Sun Weizhang distingue deux catégories de figement selon le degré de fusion sémantique⁸¹ :

- La fusion sémantique absolue. Il n'y a pas de lien direct entre le sens littéral et le sens actuel d'une expression figée. Son sens est alors inanalysable. Cette impossibilité d'analyse concerne deux cas de figures :

- Premièrement, cela concerne les expressions figées qui n'ont pas d'argument intralinguistique ni d'argument extralinguistique. Elles sont donc inanalysables. Par exemple, 不三不四 *bù sān bù sì* (« un vilain individu »), 低三下四 *dī sān xià sì* (« servile, flatteur »), 颠三倒四 *diān sān dǎo sì* (« désorganisé, désordonné »), 丢三落四 *diū sān là sì* (« négligent et oublieux ») etc. Dans les expressions ci-dessus, la même structure « X 三 sān Y 四 sì » est employée pour 三 sān qui signifie

⁸¹ « 融合性是熟语语义构成的特点，所有熟语的语义都具有一定的融合性，不过不同类型的熟语以及同一类型的不同熟语，其语义的融合程度并不完全相同。依据程度的不同，我们把熟语语义的融合性分为两种：一种是绝对性融合，一种是相对性融合。绝对性融合是不可分析的，相对性融合是可以分析的。 » (notre traduction).

« trois » et 四 *sì* qui indique « quatre ». Pourquoi « trois » et « quatre » ? Que signifient-ils exactement dans chaque expression ? Personne ne peut donner une illustration claire ; on doit les interpréter comme une unité simple.

- Deuxièmement, cela touche les expressions figées qui ont seulement des arguments extralinguistiques. Elles sont analysables à partir de leur sens littéral, toutefois, cette analysabilité n'a aucun lien avec leur sens actuel. Ainsi, ces expressions figées sont toujours impossibles à analyser. Par exemple, l'expression idiomatique 盲人瞎马 *máng rén xiā mǎ* renvoie à une situation très dangereuse. Son sens littéral est analysable : « une personne non-voyante et un cheval aveugle », mais on ne voit pas de lien exact entre le sens actuel et le sens littéral. Son sens actuel s'appuie sur son origine historique : 盲人骑瞎马, 夜半临深池 *máng rén qí xiā mǎ, yè bàn lín shēn chí* (Un aveugle sur un cheval aveugle fonce droit vers le précipice).

- La fusion sémantique relative. Selon Sun Weizhang (1989 : 34), le sens d'une expression figée se lie avec celui de ses constituants ; on peut obtenir quelques indices concernant le sens global à travers une analyse du signifié et de la relation grammaticale qu'entretiennent les éléments constituants d'une expression figée. Les constituants des expressions figées non-compositionnelles relatives gardent donc partiellement leur autonomie référentielle. En d'autres termes, le signifié littéral existe et influence le sens global mais de manière non individuelle. Ce genre d'unités figées ont à la fois des caractéristiques conventionnelles et des caractéristiques extralinguistiques, elles sont par conséquent analysables.

Il va de soi que ces linguistes identifient la compositionnalité à l'analysabilité. Pour Sun Weizhang, il y a une équivalence entre la fusion sémantique absolue et l'inalysabilité, et la fusion sémantique relative et l'analysabilité. De plus, l'analysabilité d'une expression figée repose sur l'argument interne (linguistique) et l'argument externe (extralinguistique) des constituants. Dans la classification de Sun Weizhang, la fusion sémantique, la

compositionnalité et l'analysabilité sont employés en alternance. Cette confusion terminologique nous pousse à analyser la compositionnalité et l'analysabilité.

4.3.2. Compositionnalité et analysabilité

Il n'est pas facile de distinguer nettement ces notions, comme le confirme Ralić (2015 : 59) : « la notion de compositionnalité et celles de décomposabilité, analysabilité, littéralité et même transparence se sont effectivement chevauchées ». Un grand nombre de difficultés dans l'analyse des expressions figées découlent directement de la confusion concernant leurs propriétés sémantiques clés.

La confusion terminologique entre la compositionnalité et l'analysabilité existe également chez des chercheurs anglophones. Par exemple, Nunberg *et al.* (1994 : 498) définissent la compositionnalité comme une suite : « *the degree to which the phrasal meaning, once known, can be analyzed in terms of the contributions of the idiom parts* »⁸². Selon Cacciari et Glucksberg :

Phrasal idioms thus seem to vary along a continuum of compositionality (or analyzability), and the more analyzable they are, the more flexibly they behave, both syntactically and lexically. These phenomena challenge the notion that idioms have a single semantic representation that is unrelated to the meanings of their components⁸³. (Cacciari et Glucksberg 1991 : 223)

Tamba s'oppose à ces linguistes qui introduisent une équivocité terminologique malencontreuse en la substituant à une compositionnalité classique, orientant des éléments vers le tout (voir Tamba, 2011 : 113). En remédiant à la confusion dénoncée par Nunberg *et al.*, elle réserve la notion de compositionnalité « à la construction d'un sens synthétique à partir de parties élémentaires » et désigne par *analysabilité* « la décomposition d'un sens global en ses parties constitutives ».

⁸² « La compositionnalité d'un idiome est le degré d'analysabilité dans lequel le sens d'une expression figée, une fois connu, peut être analysé en fonction de la contribution de ses constituants. » (notre traduction).

⁸³ « Ainsi, les idiomes phrastiques semblent varier selon un continuum de compositionnalité (ou analysabilité), et plus ils sont analysables, plus ils sont flexibles, autant de manière syntaxique que lexicale. Ces phénomènes remettent en question l'idée que les idiomes ont une unique représentation sémantique qui n'est pas liée à la signification de leurs constituants. » (notre traduction).

Ainsi, la compositionnalité et l'analysabilité correspondent à deux interprétations différentes qui prennent des points de départ différents : la première décrit la contribution des constituants au sens figuré d'une expression figée, tandis que la dernière repose sur une analyse rétrospective qui « prend pour point de départ le sens global tel qu'on le connaît déjà, pour reconstruire la motivation (Dobrovolskiĭ 2007 : 815, cité par Ralić 2015 : 59). La non-compositionnalité du sens d'une expression figée n'implique pas qu'elle soit inanalysable, et vice versa.

Geeraerts (1995 : 60) fait une autre démonstration. Il expose que la combinaison sémantique des expressions figées se repose sur la dimension paradigmatique et la dimension syntagmatique au sens saussurien. Il illustre ce point de vue à l'aide du schéma suivant :

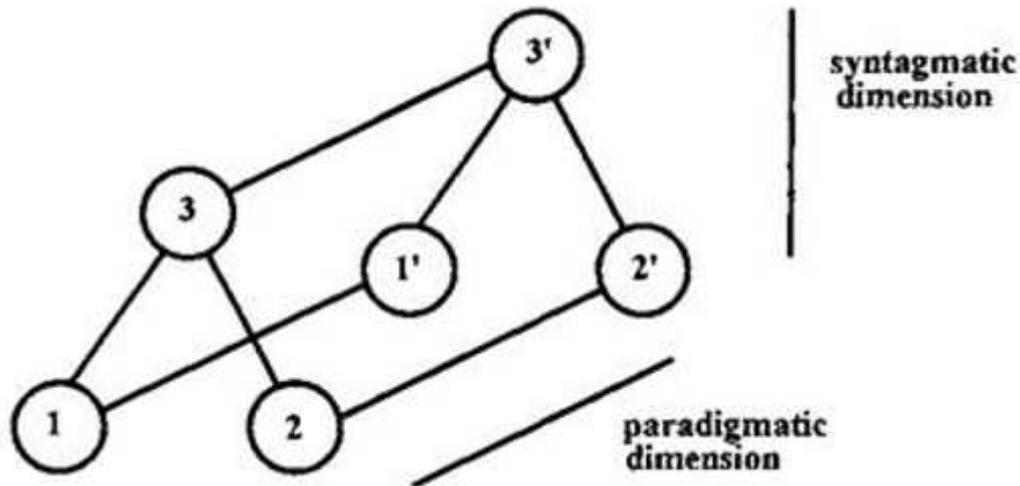


Figure 4. Relations sémantiques des expressions figées

(1 : premier élément constituant dans sa lecture littérale ; 2 : second élément constituant dans la lecture littérale ; 3 : expression comme un ensemble dans sa lecture littérale. 1' : premier élément constituant dans sa lecture dérivée ; 2' : second élément constituant dans sa lecture dérivée ; 3' : expression comme un ensemble dans sa lecture dérivée et idiomatique.

Selon lui, la notion de compositionnalité peut recevoir soit une interprétation dynamique soit une interprétation statique. Au sein de l'interprétation dynamique, la compositionnalité est considérée comme un processus de dérivation syntagmatique au cours duquel le sens d'une expression figée est calculé sur la base de la signification des éléments constitutifs de l'expression. En contraste avec cette conception dynamique de bas en haut (*bottom-up*), une interprétation statique peut être envisagée de haut en bas (*top-down*) : la détection de la correspondance biunivoque entre le sens unitaire et les significations des constituants de l'expression⁸⁴.

Nous pouvons constater que cette interprétation dynamique et l'interprétation statique de Geeraerts correspondent respectivement à la compositionnalité et l'analysabilité des expressions figées. La compositionnalité décrit la contribution des constituants au sens figuré d'une expression figée. C'est la dimension syntagmatique ; il s'agit une analyse de bas en haut. Au lieu d'être une sous-catégorie de la compositionnalité, l'analysabilité vise une analyse de haut en bas ; c'est une réanalyse rétrospective. Il s'agit donc essentiellement des différentes orientations d'analyse.

4.3.3. Compositionnalité et opacité

La non-compositionnalité est également liée à l'opacité sémantique qui représente un continuum entre les constructions figées les plus opaques et les moins opaques, les plus transparentes et les moins transparentes.

À titre d'exemple, l'expression *tirer des plans sur la comète* (former et entretenir des projets irréalistes) ne peut être employée que figurativement même sans contexte ; son interprétation littérale est improbable, son sens est alors considéré comme opaque, non-compositionnel. Quant à l'expression *prendre le taureau par les cornes* (faire face à une

⁸⁴ Voir Geeraerts (1995: 61) : « it is important to see that the notion of compositionality may receive either a dynamic or a static interpretation. Within the dynamic interpretation, compositionality is thought of as a syntagmatic derivational process in the course of which the meaning of a compound expression is computed on the basis of the meanings of the constituent parts of the expression. In contrast with this dynamic, bottom up conception, a static interpretation can be envisaged under which a one to one correspondence between the parts of the semantic value of the expression as a whole and the meanings of the constituent parts of the expression can be detected, regardless of the question whether this correspondence has come about through a process of bottom up derivation or through a top-down interpretative process ».

situation qui demande du courage et de la détermination), les locuteurs peuvent obtenir son sens figuré facilement grâce à sa métaphore transparente. Elle est donc sémantiquement transparente. Mejri (1997 : 595) éclaire cette graduation en comparant les différentes relations possibles entre les séquences figées et libres. Il distingue les séquences transparentes qui ne se différencient pas de leurs homophones *avoir faim* et les séquences totalement opaques *aller en Germanie*, (remanier une épreuve typographique). Il en arrive à la conclusion que « plus les séquences sont transparentes, plus elles se prêtent à un rapprochement synonymique ; plus elles sont opaques, plus elles constituent des homonymes par rapport à leurs correspondants libres ».

Il existe des expressions figées qui ne sont perçues que figurativement. Svensson (2004 : 75) tente de comprendre les raisons de l'impossibilité d'interpréter littéralement les expressions figées. D'un côté, elles décrivent une réalité non seulement contradictoire mais aussi impossible à concevoir selon notre connaissance du monde⁸⁵ comme *la montagne qui a accouché d'une souris*⁸⁶ ou *mettre quelqu'un hors de ses gonds*⁸⁷. D'un autre côté, l'absence d'un référent spécifique est considérée comme un autre facteur qui pousse les locuteurs à interpréter figurativement les expressions figées, par exemple, *tirer le diable par la queue*, *en dire des vertes et des pas mûres*. L'archaïsme sémantique ou syntaxique (« des blocs erratiques », selon les termes de G. Gross) peut empêcher également la lecture littérale des expressions figées, par exemple, *chercher noise*. Pourtant, selon Svensson (*ibid.*), des expressions normalement interprétés comme figurées peuvent être employées avec un sens propre en bénéficiant de création des contextes : *faire une tête de six pieds de long* ; *donner sa langue au chat*. Finalement, elles arrivent au niveau pragmatique ; c'est le contexte qui joue un rôle décisif qu'une expression ait un sens propre ou un sens figuré : *baisser les bras* ; *cracher dans la soupe*.

⁸⁵ Voir aussi Zhang Hui (1997 : 05) : 有些熟语的字面义是荒诞不经和违实的 (le sens littéral des expressions figées est absurde et contradictoire à la réalité).

⁸⁶ « Les résultats décevants ou dérisoires d'un projet ambitieux ». (Rey 2003 : 607)

⁸⁷ « Être maître de soi ». (Rey 2003 : 467)

L'opacité des expressions figées est présente non seulement dans la signification basique mais aussi dans la connotation, c'est-à-dire la polarité sémantique positive ou négative. Tsou (2012 : 44) explique que les expressions figées impliquent l'opacité discursive ; cela nécessite une capacité métalinguistique pour différencier l'emploi littéral et l'emploi métaphorique : cette capacité, à son tour peut utiliser la déduction logique et projeter la polarité sémantique positive ou négative comme figure théorique⁸⁸. La connotation positive ou négative des expressions figées ne dépend pas de certains constituants seulement ; elle s'attache à l'entité de l'expression. Les deux locutions ci-dessous signifient toutes les deux « se différencier de » et néanmoins, la première est positive tandis que la seconde est négative. Cette différence n'est pas répartissable sur leurs constituants.

a. 独树一帜

Pinyin : dú shù yī zhì

Mot-à-mot : seul-ériger-un-drapeau

TL : hisser sa propre bannière

SG : se distinguer par l'originalité

b. 标新立异

Pinyin : biāo xīn lì yì

Mot-à-mot : afficher-nouveauté-ériger-distinction

TL : afficher les nouveautés et ériger l'originalité

SG : faire des excentricités

Selon Sun Weizhang (1989 : 35), la connotation des expressions figées est due tout d'abord aux environnements linguistiques particuliers dans lesquels elles sont engendrées. Par exemple l'expression 罄竹难书 *qìng zhú nán shū* est issue de la déclaration de guerre contre l'empereur Yangdi de la dynastie Sui (581-618) où on emploie la phrase suivante pour révéler

⁸⁸ « QIEs (Quadrasyllabic Idiomatic Expressions) involve discursual opacity, which entails metalinguistic ability to differentiate between literal and metaphorical usage, which in turn can draw on logical deduction and can project positive or negative polar sentiments as rhetorical devices ».

ses crimes : 罄南山之竹, 书罪无穷 *qìng nán shān zhī zhú, shū zuì wú qióng* (On ne peut pas énumérer les crimes de l'empereur Yangdi avec tous les bambous de la montagne Qingnan). Désormais, on l'a simplifiée par l'expression 罄竹难书 *qìng zhú nán shū* pour refléter les crimes monstrueux d'une personne ou d'un groupe. La connotation des expressions figées se forme pendant leur processus de figement. La locution chinoise 开绿灯 *kāi lǜ dēng* (donner le feu vert à) vient des feux de circulation où ceux-ci donnent l'autorisation aux voitures de passer. Toutefois, pendant le processus d'utilisation, cette locution devient négative pour refléter une autorisation déloyale. En effet, la connotation d'une expression figée peut changer dans le temps. L'expression 少年老成 *shào nián lǎo chéng* (jeune homme d'une maturité au-dessus de son âge) était employée autrefois pour exalter la sagesse et la maturité d'un jeune homme ; toutefois elle renvoie aujourd'hui à une jeune personne qui manque d'énergie.

Comme un mot simple, une expression figée peut avoir une forme stylistique provoquant plus ou moins d'impact sur l'opacité sémantique. Les exemples ci-dessous correspondent à deux versions d'une expression ; la première appartient au registre soutenu et la deuxième au registre familier. Il est clair que la version soutenue porte plus d'opacité sémantique et que les connaissances générales d'un locuteur jouent souvent un rôle décisif.

a. 依样葫芦 / 照葫芦画瓢

Pinyin : yī yàng hú lú / zhào hú lú huà piáo⁸⁹

Mot-à-mot : suivre-exemple-calebasse/ se référer à-calebasse-dessiner-louche

TL : dessiner une calabasse en suivant un exemple

SG : copier mécaniquement

On ignore souvent l'importance du contexte dans l'interprétation des expressions figées. Gross et Massoussi (2011 : 102-107) plaident pour le rôle de l'emploi des expressions figées : « La question de l'opacité sémantique des séquences figées est à situer au niveau de l'emploi et non plus au niveau de l'unité elle-même ». Ils confirment aussi que « la mise en

⁸⁹ Il s'agit un jeu de mots ici, *piáo* est une louche chinoise faite d'une moitié de *hú lú* (calebasse). Cela concerne donc la même chose.

place de l'emploi précis d'une séquence opaque, qu'il s'agisse d'une unité prédicative ou argumentée, permet de la rendre transparente, et de lui assigner une classe sémantique ».

Pour conclure, nous pouvons dire que l'opacité n'équivaut pas à la non-compositionnalité. La locution *prendre la clé des champs* ou la locution chinoise 换汤不换药 *huàn tāng bù huàn yào* (changer de liquide sans changer de remède) qui correspond au proverbe français *Vielle potion dotée d'une nouvelle étiquette* sont sémantiquement non-compositionnelles, car le sens d'aucun de ses constituants n'apparaît dans son sens global : « s'enfuir ». Par conséquent, bien que l'appellation ou la forme d'une chose soit changée, son contenu réel reste le même. Cependant, son sens est relativement transparent, parce que nous pouvons percevoir immédiatement la métaphore. Il existe une corrélation étroite entre l'opacité et la non-compositionnalité : « une expression compositionnelle est nécessairement transparente ; et le degré d'opacité dépend d'une façon générale, du degré de non-compositionnalité, même si cette corrélation n'est ni directe, ni linéaire » (voir Mel'čuk 2011 : 51). Cependant, il faut prendre garde à ne pas confondre l'opacité avec la non-compositionnalité. La compréhension du locuteur joue un rôle important dans la notion de la compositionnalité, elle est donc assez subjective et continue, tandis que la seconde est objective et discrète.

L'opacité favorise la perception du processus de figement et elle est liée également à l'analysabilité des expressions figées. Perrin a analysé la relation qu'elles entretiennent. Il confirme que la transparence sémantique a des conséquences sur le cheminement du figement diachronique d'une expression figée et que « le degré de figement diachronique des expressions peut être appréhendé synchroniquement par le degré d'opacité (ou inversement de transparence) de leur sens codé unitaire, c'est-à-dire par leur degré d'analysabilité » (Perrin 2013 : 116). Selon lui, « le degré de figement diachronique de l'expression, son sens lexical semble plus ou moins analysable et transparent, et corrélativement son sens originel plus ou moins accessible et recomposable ». Toutefois, il est important de ne pas confondre l'opacité et l'analysabilité des expressions figées, car cette dernière concerne une analyse qui prend

pour point de départ une interprétation sous un angle synchronique avec l'accessibilité du sens compositionnel (Perrin 2013, Soare et Moeschler 2013).

Devant un tel constat et en tenant compte des expressions figées plus ou moins transparentes et abondantes, on constate que l'opacité n'est qu'une propriété facultative qui n'est ni définitoire ni déterminante pour qu'une expression soit figée (Svensson 2004 : 141, Mejri 2005 : 189, Mejri, 2011 : 76). Nous concluons ce point en empruntant les propos de Gross et Massoussi :

Même si une séquence opaque est nécessairement figée, on ne peut considérer que l'opacité est une des caractéristiques définitoires du figement. Une définition fiable du figement, doit, en effet, distinguer le blocage syntaxique et l'opacité sémantique et mettre en lumière la relation de bijection entre ces deux dimensions en examinant, d'une part, l'impact de la signification sur la combinatoire et, d'autre part, le rôle que peut jouer la syntaxe dans l'étude du sens des unités figées. (G. Gross et Massoussi 2011 : 101-102)

5. Le degré de figement : la nature scalaire et graduelle du figement

Nous pouvons constater que la plupart de séquences figées n'atteignent pas le degré maximal de « fossilisation ». Le figement n'est pas un phénomène absolu, et en français, « le figement absolu ne touche en moyenne qu'une expression sur dix » (Mejri 2005 : 187). Le figement est en réalité un phénomène graduel. Il s'agit en fait d'un continuum qui est à décrire en termes de degrés.

On parle généralement de continuum lorsqu'on traite des séquences figées pour montrer comment le passage des séquences libres s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées. On le limite souvent aux variations syntaxiques (les différentes variations combinatoires acceptées par des séquences et rejetées à des degrés divers par d'autres). Nous voulons montrer que l'idée de continuum est incontournable dans l'étude du figement, qu'elle est inhérente au système linguistique et qu'elle est présente à tous les niveaux de l'analyse linguistique. (Mejri 1997 : 36)

En effet, les séquences complètement figées ne constituent pas la plus grosse partie du contingent. Le plus souvent, notamment par le biais d'une substitution paradigmatique, on peut mettre au jour une variabilité de certains composants, comme dans manquer / louper / rater le coche qui, tout en restant opaque, n'en accepte pas moins une variation, certes limitée, sur le verbe. De même, le français dispose de la locution nominale vin rouge, mais également de vin blanc, de vin rosé ou encore de vin jaune. Et, dans ce cas, la limitation porte sur les couleurs, mais offre une possibilité ouverte de substitution paradigmatique. (Cartier : 2008)

Bally est le fondateur de la notion actuelle du degré de figement. L'assimilation des faits de langage, selon Bally, demande deux facteurs essentiels : « les associations et les groupements dans lesquels l'esprit fait entrer les mots ». Il fait une première classification importante des groupements de mots (*ibid.* : 66-69) :

Deux cas extrêmes :

- Les « associations libres et occasionnelles », « combinaisons libres » ou « groupements passagers » (*avoir une maison*) ;
- Les « unités phraséologiques » ou « unités indécomposables » (*avoir maille à partir avec quelqu'un*) ;

Cas intermédiaire :

- « Séries phraséologiques » ou « groupements usuels » (*avoir de la chance, grièvement blessé, gravement malade, désirer ardemment, aimer éperdument, chaleur tropicale*).

D'après lui, les deux premiers types sont des cas extrêmes. Les « associations libres » ou « groupements passagers » désignent des associations qui se désagrègent aussitôt après s'être formées, et les mots qui la composaient peuvent à nouveau s'organiser. Ces groupements sont donc éphémères. Quant aux unités phraséologiques, Bally définit leur signification ainsi : « on dit qu'un groupe forme une unité lorsque les mots qui le composent perdent toute signification et que l'ensemble seul en a une ; il faut en outre que cette signification soit nouvelle et n'équivaille pas simplement à la somme des significations des éléments ». Autrement dit, les unités phraséologiques contiennent des mots qui perdent toute leur autonomie. Ne pouvant plus se séparer, ils n'ont de sens que lorsqu'ils sont ensemble, à force d'être réunis pour exprimer une même idée. Le deuxième type concerne les « séries phraséologiques », également appelées « groupements usuels ». Il s'agit d'un cas intermédiaire entre les deux extrêmes. On parle de série ou de groupement usuel lorsque les éléments du groupe conservent leur autonomie, tout en laissant voir une affinité évidente qui les rapproche, de sorte que l'ensemble présente des contours arrêtés et donne l'impression du « déjà vu ». Ces trois cas correspondent à des intensités de fixité variables. Bally parle de « série » pour évoquer les cas où la cohésion des termes n'est que relative et d'« unité » lorsque leur connexion est absolue.

Récemment, beaucoup de travaux ont contribué aux recherches portant sur ce phénomène. Les scientifiques s'accordent sur ce degré du figement (Mejri 1997, 2005, 2011 ;

François et Mejri 2006 ; G. Gross 1996 ; Lamiroy 2003, 2008 ; Cartier 2008, etc.). G. Gross (1996) décrit notamment l'une des propriétés fondamentales des séquences figées et évoque premièrement le fait que le figement peut porter sur la totalité des éléments constitutifs ou bien seulement sur une partie d'entre eux : dans *casser sa pipe*, le déterminant possessif s'accorde avec le sujet du verbe et varie avec lui, alors que dans *à fond la caisse*, les éléments sont totalement figés. Les observations de Lamiroy vont dans le même sens. Si certaines séquences sont plus figées que d'autres, c'est parce que « les divers facteurs de figement ont une distribution très inégale dans l'ensemble des expressions » (Lamiroy 2008). Les restrictions morphosyntaxiques ne concernent pas toutes les séquences figées, une même transformation (la passivation, la relative, la négation, etc.) sera bloquée dans certains cas et pas dans d'autres, par exemple :

a. *La messe est dite.*

b. **La messe n'est pas dite.*

a. *Luc a dû montrer patte blanche.*

b. *Luc n'a pas dû montrer patte blanche.*⁹⁰

D'ailleurs, la gradation du figement ne se limite pas à la seule dimension syntaxique. Il est en effet impossible de saisir la notion de degré sans tenir compte de la dimension sémantique. Les séquences figées sont un fait linguistique très hétérogène et polyfactoriel. On peut donc parler de degré de figement syntaxique et de degré de non-compositionnalité sémantique. Le tableau de Mejri (1997 : 49) illustre très bien les différents degrés de non-compositionnalité :

⁹⁰ Exemples de Lamiroy (2008).

Séquences libres. Sens compositionnel.	Séquences figées. Sens compositionnel.	Séquences figées. Sens abstrait déductible des éléments de la séquence
/ / /		
	p.ex. <i>Il est glissant comme une anguille.</i>	p.ex. <i>Pas à pas, à petits pas, un pas de géant.</i>
Séquences figées dont le sens est déductible à la fois à partir de ses éléments et du contexte.	Séquences figées dont le sens n'est pas déductible que des éléments fournis par le contexte. ⁴¹	Séquences figées dont le sens n'est pas déductible de ses constituants
/ / /		
p.ex. <i>Sable mouvant ; Mordre la poussière.</i>	p.ex. <i>Avaler des couleuvres ; Être sur son trente-et-un.</i>	p.ex. <i>Victoire à la Pyrrhus ; Ouvrage à la Pénélope</i>

Figure 5. La gradation du figement

Tous les facteurs de figement peuvent se présenter parallèlement ou individuellement au sein d'une séquence figée, selon le cas différent. Lamiroy (2008) énumère trois exemples pour illustrer ce phénomène. Le premier exemple est conditionné par le facteur lexical, sémantique ainsi que morphosyntaxique, alors que le deuxième exemple n'est quasiment pas gêné par le facteur sémantique. Quant au troisième exemple, la rupture paradigmatique est le seul critère.

a. *Ce projet a du plomb dans l'aile*

**Ce projet a du fer dans l'aile*

**Ce projet a du plomb dans les ailes,*

b. *prendre ses désirs pour des réalités*

**prendre ses souhaits pour des réalités*

**prendre son désir pour de la réalité,*

c. *y aller gaiement*

**y aller tristement.*

À cause du caractère scalaire du figement, il est difficile d'évaluer et de mesurer le degré de figement d'une séquence. Mejri (2005, 2013) distingue le figement absolu et le figement relatif, dont le premier concerne les séquences où les contraintes sont absolues et où aucune liberté n'est offerte au locuteur et les séquences complètement opaques (*de derrière les fagots, avoir de la bouteille*) ; le dernier concerne celles qui admettent au moins une variation relevant de la combinatoire libre.

Gerber et Luste-Chaâ distinguent trois degrés dans le continuum du figement :

- Le figement complet caractériserait une séquence qui n'accepte aucune transformation morphosyntaxique, excepté les variations relevant de la syntaxe catégorielle et imposées par les catégories grammaticales, qui est figée au niveau sémantique et référentiel et dont le sens est généralement non-compositionnel ;
- Le semi-figement concernerait les séquences qui acceptent un certain nombre de transformations syntaxiques, dont le sens peut être non-compositionnel ou transparent, et dans lesquelles les éléments sont néanmoins soumis à des contraintes sémantiques ou syntaxiques (le cas des collocations) ;
- Les séquences libres suivent la logique compositionnelle de la langue, chacun de leurs éléments est actualisé et elles acceptent généralement toutes les transformations morphosyntaxiques. (Gerber et Luste-Chaâ (2013 : 230)

Ce degré de figement se trouve également dans les unités figées chinoises. Il existe des variantes dans lesquelles des constituants peuvent être remplacés, comme dans les deux exemples suivants. Pendant une période donnée, certaines unités phraséologiques peuvent avoir une variante archaïque et une variante moderne qui coexistent (voir l'exemple ci-dessous). Les réformes de l'écriture dans les années 1950 permettent de « stabiliser l'inventaire des caractères par la suppression d'un certain nombre de variantes et [de] simplifier les tracés des caractères les plus usuels » (Alleton 2008).

揠苗助长 (拔苗助长)

Pinyin : Yà miáo zhù zhǎng (bá miáo zhù zhǎng)

TL : Arracher les pousses pour les aider à pousser.

SG : Pécher par excès de précipitation.

D'un point de vue synchronique, les unités phraséologiques du chinois ont des variantes dialectales⁹¹ (voir l'exemple ci-dessous). Bien que le mandarin soit devenu une langue officielle et enseignée dans toute la Chine, chaque région possède et utilise son dialecte. De ce fait, les unités phraséologiques en sont affectées ; même s'il existe une version populaire et officielle de la langue, les unités phraséologiques vont connaître des variantes géographiques engendrées soit pendant le processus de figement, soit dans le processus d'expansion.

a.三个臭皮匠赛过诸葛亮⁹²

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng sài guò zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

SG : En réfléchissant à plusieurs, on a plus d'idées qu'un homme du meilleur talent.

Equivalent : Deux avis valent mieux qu'un.

b.三个臭皮匠顶个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng dǐng gè zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

c.三个臭皮匠胜过一个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng shèng guò yī gè zhū gě liàng

⁹¹ La classification des dialectes chinois reste toujours controversée. Selon l'*Encyclopédie de linguistique chinoise*, beaucoup de linguistes soutiennent l'existence de neuf dialectes principaux : le *mandarin* (官话), le *wu* (吴), le *min* (闽), le *hakka* (客家), le *yue* (粤), le *xiang* (湘), le *gan* (赣), le *jin* (晋) et le *huizhou* (徽州).

⁹² 诸葛亮 Zhuge Liang (181-234), archétype du stratège chinois connu pour son intelligence et sa perspicacité, il fut au service du vertueux monarque Liu Bei, un des personnages principaux du roman historique chinois intitulé *Les Trois Royaumes*.

TL : Trois cordonniers malodorants l'emportent sur un Zhuge Liang.

d.三个臭皮匠，合成一个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng hé chéng yī gè zhū gě liàng

TL : Ensemble, trois cordonniers malodorants font un Zhuge Liang.

Les variantes diachroniques et dialectales n'existent pas dans toutes les unités phraséologiques. Elles restent minoritaires et ont une distribution non équilibrée : elles influencent certaines expressions littéraires, comme le 成语 *chéngyǔ*, expression idiomatique du registre soutenu ; et les expressions populaires comme les 惯用语 *guànyòngyǔ*, locutions idiomatiques usuelles du registre familier.

Nous pouvons nous demander si ces considérations ne sont pas contradictoires à la notion même de figement. Assurément, comme tout phénomène linguistique, les unités phraséologiques n'échappent pas à l'évolution diachronique des langues. On sait que les changements peinent à être observés synchroniquement et cela vaut pour l'évolution des unités phraséologiques. Il serait inexact de dire que la diachronie empêche tout phénomène de figement, car comme le précise Lamiroy (2008 : 91), « comme tout phénomène de créativité lexicale, le figement s'inscrit dans le temps ».

Pour conclure, les expressions figées ont des variantes diachroniques et dialectales, mais on ne peut pas nier leur figement lexical. Les variantes diachroniques se limitent à un petit nombre de 成语 *chéngyǔ* et 格言 *géyán*⁹³ (précepte, maxime). Il arrive que deux d'entre elles coexistent, mais l'une des variantes – le plus souvent la plus archaïque – est vouée à disparaître avec le temps, comme le montre l'expression citée dans l'exemple, « 揠苗助长 *Yà miáo zhù zhǎng* », de moins en moins employée par les jeunes générations. Contrairement aux variantes diachroniques, différentes variantes dialectales peuvent coexister. Toutefois, chaque forme correspondra à une région précise de la Chine.

⁹³ 格言 *géyán* : il s'agit des expressions, de longueur variable, qui expriment généralement une leçon ou un conseil.

D'autre part, comme l'explique Wang Qin (2006 : 24), l'existence de ces variantes n'influe pas sur le principe de « non-actualisation des constituants », car la conceptualisation et le signifié des unités figées ne sont pas changés. Ce phénomène concerne plutôt un problème de normalisation de la langue qui ne peut pas s'employer pour opposer la stabilité des éléments constitutifs des unités phraséologiques⁹⁴.

On peut dire qu'il y a un degré de figement, mais on ne peut pas nier sa propriété de figement qui sans aucun doute se classe dans la catégorie lexicale. La fixité d'une séquence figée est induite par la forme statique et synchronique des unités phraséologiques tandis que son caractère évolutif est permis par la nature dynamique et diachronique des éléments la composant. L'existence des unités phraséologiques dépend de sa première forme, cependant c'est la dernière forme dynamique qui la fait s'adapter au développement social et permet de maintenir sa vitalité.

Nous pouvons remarquer que la dimension syntaxique et sémantique du degré de figement en français est beaucoup étudiée par les linguistes. Cependant, en chinois, le degré de figement se manifeste plutôt sous l'angle de la sémantique. Variations géographiques mises à part, les unités phraséologiques chinoises n'acceptent aucune modification morphosyntaxique. Cela est dû aux caractéristiques de la langue elle-même : la langue chinoise n'est pas une langue flexionnelle, autrement dit, elle ne connaît pas de changement morphologique selon la personne, le genre, le cas, le nombre, le temps et le mode. En chinois, l'ordre des mots joue un rôle très important, car c'est lui qui détermine les fonctions grammaticales. Ainsi, d'un point de vue morphosyntaxique, il semble que les unités phraséologiques du chinois sont plus figées que celles du français et elles touchent un degré de fossilisation très élevé. La notion de degré concerne plutôt l'aspect sémantique du figement.

⁹⁴ 它们的存在并不影响熟语构成成分定型化原则的成立，因为他们没有改变原熟语的构思和表义[...]它们是语言规范化的对象，不能用来说明熟语构成成分是不固定的。

6. Conclusion de la deuxième partie

Dans cette partie, nous avons essayé d'analyser les propriétés du figement en français et en chinois. Nous avons constaté que, malgré la différence entre les deux langues en question, les propriétés essentielles et distinctives du figement restent les mêmes : elles ont toutes un aspect lexical, morphosyntaxique, et syntaxique. Nous avons analysé successivement ces propriétés qui nous permettent de mieux cerner la nature du figement.

Nous avons montré tout d'abord qu'en chinois comme en français, les éléments constitutifs d'une séquence figée refusent tout échange lexical, mais à cause de l'histoire et l'existence des dialectes, les unités phraséologiques en chinois possèdent des variantes diachroniques et des variantes géographiques. Concernant le figement syntaxique, les séquences figées françaises ne tolèrent pas la plupart des transformations morphosyntaxiques. Cependant, faute de flexion, le figement des unités phraséologiques du chinois ne se manifeste que par l'impossibilité de changer la structure syntaxique des constituants. Les unités phraséologiques du chinois sont donc plus figées que celles du français. Enfin, en chinois comme en français, le sens des séquences figées n'est généralement pas déductible grâce au seul sens des constituants, le principe de la non-compositionnalité jouant un rôle dominant. Ce dernier aspect sémantique est le plus difficile à circonscrire, à cause de la multiplicité des facteurs internes et externes concernés. Nous avons tenté de différencier la notion de non-compositionnalité, d'inalysabilité, et d'opacité, qui s'enchevêtrent et causent souvent des confusions.

Cependant, toutes les propriétés analysées ci-dessus ont une distribution très inégale dans l'ensemble des constructions figées qui peuvent apparaître simultanément ou séparément à l'intérieur d'une expression, selon le cas. Ainsi, toutes les propriétés ne se vérifient pas pour toutes les séquences figées, elles s'appliquent de manière non unifiée à celles qui pourraient présenter une rigidité plus ou moins grande selon tel ou tel critère. Ainsi, en français comme en chinois, le figement est un phénomène très complexe et hétérogène. Il possède un caractère scalaire et graduel, où apparaît la notion de degré de figement.

Le degré de figement est difficile à évaluer et à mesurer. En français, il concerne à la fois l'aspect morphosyntaxique et l'aspect sémantique. En chinois, dû aux caractéristiques de la langue elle-même, le degré de figement a peu de valeur en morphosyntaxe. Ses propriétés sont davantage reflétées par le degré de non-compositionnalité.

Troisième partie
Le figement : unité et diversité

Les recherches portant sur le figement, sa terminologie, son classement et ses critères définitoires montrent que tous ces paramètres convergent vers une meilleure compréhension dudit phénomène. Force est donc de constater que les différentes dimensions sont étroitement liées les unes aux autres, comme le remarque Schapira :

Parmi les reproches que l'on adresse le plus souvent aux études sur le figement, les plus courants sont liés à la terminologie, au classement et aux critères définitoires. On s'apercevra sans difficulté cependant que les trois domaines mentionnés sont interdépendants : les critères définitoires président au classement lui-même qui, à son tour, détermine la terminologie employée. (Schapira 1999 : 04)

Nous avons défini le figement et les traits qui le caractérisent en français et en chinois dans les deux premières parties. Dans ce qui suit, l'enjeu se posera donc dans l'introduction de la classification des séquences figées. Les deux langues étudiées possèdent des séquences figées de natures divergentes, il est donc indispensable de différencier chacune d'elles. Il n'existe pas d'uniformité de classement dans les travaux des différents linguistes, en raison de la complexité et de l'hétérogénéité des séquences figées. La catégorisation ne dépend que du critère que le linguiste choisit d'adopter, dans la mesure où les propriétés dominantes de la nature et le fonctionnement des séquences figées sont multiples. Nous pouvons notamment relever la substituabilité des constituants, le figement morphosyntaxique, la compositionnalité et l'opacité sémantique, que nous avons abordés dans la deuxième partie de ce travail. En outre, il est possible de créer un classement selon l'étymologie, le contenu sémantique (le thème), la valeur sémantico-pragmatique des séquences figées, etc.

Nous scinderons cette troisième partie en deux grandes sous-parties ; l'une sera consacrée aux différentes catégories des séquences figées en français, tandis que l'autre s'adressera à la classification des séquences figées en chinois. Chacune de ces deux sous-parties commencera par quelques propositions représentatives de différents phraséologues. Nous effectuerons ensuite une comparaison interne verticale en décrivant les différentes catégories susmentionnées pour chaque langue, les locuteurs les confondant souvent à cause

de leurs frontières floues et ambiguës. En guise de conclusion, nous établirons une synthèse des caractéristiques partagées et spécifiques des séquences figées dans les langues étudiées.

1. Les différentes catégories de séquences figées en français

Dans la littérature consacrée au figement français, nombre de chercheurs tentent de classer les séquences figées. Par exemple, Pottier (1987) distingue trois catégories : les structures figées où le processus de figement est déjà finalisé, les structures semi-figées où le procédé de figement est au niveau intermédiaire, les structures au statut de séquences lexicalisées où le phénomène de figement commence à se stabiliser.

Comme Pottier, Gross (1996) affirme que les unités polylexicales ne sont pas figées au même degré. En effet, ces expressions sont remaniées en différentes formes syntaxiques tout en respectant les principes de la grammaire générative transformationnelle. Leur degré de figement est étroitement lié à la déficience transformationnelle de l'énoncé en question.

L'opacité sémantique est également au centre de la recherche de Gross. Il est frappant de voir qu'il n'existe pas de critère qui pourrait valoir universellement. Dans son classement, le linguiste associe l'opacité sémantique à des critères de figement tels que les restrictions syntaxiques, la non-compositionnalité, etc. Nous trouvons ainsi chez Gross des catégories définies tantôt par des traits d'ordre syntaxique, tantôt par des paramètres d'ordre sémantique tels que les noms composés, les déterminants composés, les locutions verbales, adjectivales, adverbiales, prépositives et conjonctives.

Mel'čuk (1993 - 2011) propose une typologie avec sa propre terminologie. Le linguiste se sert du terme « phrasème » comme appellation générale qui définit tous les syntagmes non libres, c'est-à-dire, d'un point de vue formel, « un syntagme qui ne peut pas être construit selon les règles générales de la langue ». Il propose deux types de phrasèmes.

Le premier est issu d'une catégorie supplémentaire établie par le linguiste : le pragmatème, ou le phrasème pragmatique. Il s'agit d'un syntagme non libre dépendant d'une situation extralinguistique. Il donne deux exemples : *Défense de stationner*, que l'on trouve sur les panneaux de circulation, au lieu de **Pas de stationnement* ; *Conserver au frais*, qui se

trouve sur l'emballage d'un aliment périssable, au lieu de * *Conserver réfrigéré* – nous analyserons ultérieurement cette catégorie en détail dans la troisième partie.

Le second type se fonde sur le critère sémantique que le linguiste nomme « phrasème sémantique » : « un phrasème est un phrasème sémantique s'il n'est pas un pragmatème » (Mel'čuk 2011 : 45). Il est constitué de deux sous-classes : le phrasème sémantique compositionnel qui englobe les collocations et les clichés, et le phrasème sémantique non compositionnel.

- « Un phrasème sémantique est une **COLLOCATION**⁹⁵ s'il n'est contraint que dans un seul de ses constituants (= ssi⁹⁶ il est mi-contraint) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (*ibid.*). Il fournit des exemples où l'élément typographié en majuscules indique la base de la collocation, tels que : *AMOUR fou, passer une COMMANDE, l'auteur du CRIME, la flamme de la PASSION, les PRIX s'envolent, etc.*
- « Un phrasème sémantique est un **CLICHÉ**⁹⁷ s'il est complètement contraint (c'est-à-dire dans tous ses constituants) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (Mel'čuk 2011 : 46). Par exemple : *Abondance de bien ne nuit pas* [proverbe].
- « Un phrasème sémantique est une **LOCUTION**⁹⁸ s'il est sémantiquement non compositionnel » (Mel'čuk 2011 : 47). Selon le degré de non-compositionnalité, le linguiste distingue trois cas de figure : les locutions faibles (*rouge à lèvres, tache solaire, centre commercial, etc.*), les semi-locutions (*fruits de mer, pomme de terre, moulin à parole, prendre l'eau, etc.*) et les locutions fortes, ou complètes (*casser les pieds, filer un mauvais coton, se bouffer le nez, etc.*).

⁹⁵ Souligné par l'auteur.

⁹⁶ Mis en évidence par l'auteur.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

Voici un diagramme arborescent établi par Mel'čuk s'appuyant sur les définitions ci-dessus, qui nous permet de rendre plus lisible sa typologie des phrasèmes.

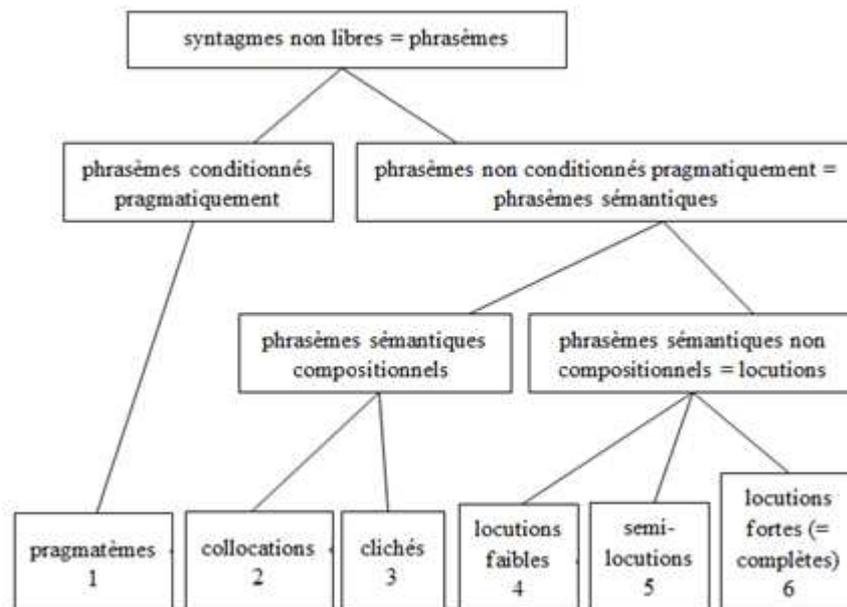


Figure 6. Typologie des phrasèmes selon Mel'čuk (2011 : 48)

Mejri (2008) distingue quant à lui trois constructions : les constructions à verbe support, les collocations et les locutions verbales. Il se fonde sur des critères formels, tels que le blocage des substitutions paradigmatiques, les solidarités syntagmatiques, ainsi que des contraintes syntaxiques. Il déduit que les trois concepts susmentionnés renvoient à trois réalités linguistiques différentes relevant du chevauchement entre la combinatoire libre et la combinatoire figée, deux principes qui régissent le fonctionnement des langues. Il s'agit effectivement du continuum du figement dont voici le schéma établi par Mejri :

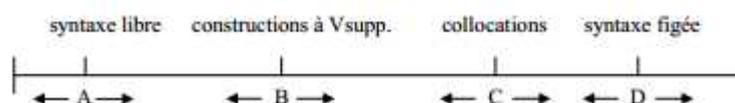


Schéma 2. : La gradation de la syntaxe libre à la syntaxe figée

Ici, la manière de représenter l'évolution des contraintes permet de rendre compte plus facilement des chevauchements et du caractère gradable du figement. En effet, plus on avance vers la droite, plus les constructions ont des contraintes ; à l'inverse, plus on va vers la gauche, plus les constructions deviennent libres. D'après Mejri, « les constructions à verbes supports partagent [d'abord] avec la syntaxe libre une liberté combinatoire qui évolue avec les restrictions paradigmatiques vers les collocations ».

Dans un deuxième temps, les collocations établissent une jonction entre la combinatoire libre et la combinatoire figée. Loin de ne concerner que les verbes supports adéquats, les collocations couvrent une zone bien plus vaste, qui comprend l'ensemble des constructions syntaxiques. Bien que les collocations se rapportent à la syntaxe libre, elles suivent des restrictions qui, au fil du temps, mènent au figement – nous reviendrons sur ce point plus en détail dans la section suivante. Enfin, les séquences relèvent d'un degré de figement absolu.

En nous référant aux travaux des linguistes précédemment cités, nous pouvons distinguer deux grandes catégories de figement, à savoir le figement linguistique et le figement pragmatique. Nous évoquerons trois types essentiels du figement linguistique en nous basant principalement sur le continuum du figement et des paramètres formels, et un seul type du figement pragmatique, soit :

- les constructions à verbes supports et les collocations, qui concernent le début du figement ;
- les séquences relativement figées, en deçà de la phrase, à savoir les expressions figées ;
- les séquences phrastiques entièrement figées, soit les énoncés sentencieux ;
- et les séquences pragmatiquement figées.

1.1. Les constructions à verbes supports

Avant d'aborder les constructions à verbes supports, il nous faut évoquer deux autres notions : la phrase simple et la combinatoire libre. Une phrase simple est « composée d'un

élément prédicatif et de ses arguments » (Vivès 1993 : 08) ; une combinatoire libre correspond aux « agencements des unités lexicales dans le cadre de la phrase qui repose sur des paradigmes relativement ouverts » (Mejri 2008 : 192). Reprenons les exemples de G. Gross (1996) :

Luc (décide, a décidé, décidera) de travailler.

Luc (prend, a pris, prendra) la décision de travailler.

Si l'on analyse la première phrase, il est évident que l'élément prédicat est le verbe « décider ». Il est actualisé par ses arguments (« Luc » et « de travailler ») : d'une part, il s'accorde en genre et en nombre avec le sujet grammatical « Luc », d'autre part, il conditionne ses arguments par la cohérence sémantique. L'agent du verbe « décider » ne peut être qu'un humain. Dans le deuxième exemple, le substantif « décision » est un prédicat nominal qui joue le même rôle que le prédicat verbal « décider ». Les deux prédicats gardent le même sens et les mêmes arguments : ce qui permet de les distinguer sont leur forme morphologique et la manière dont ils s'actualisent. En effet, le prédicat « décider » est actualisé par sa conjugaison, alors que le prédicat nominal « décision » est actualisé par le verbe « prendre », qui est en réalité un verbe support.

Les constructions à verbe support se composent d'un verbe et d'un autre élément (dans la plupart des cas quand le verbe est combiné au nom), par exemple, *faire une proposition, avoir soif, donner l'autorisation, faire un voyage, faire une promenade, avoir peur, jeter un coup d'œil, etc.*

En français, c'est grâce aux travaux du *Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique* que les constructions à verbes supports ont retenu l'attention des linguistes. De nombreux travaux y ont contribué (M. Gross 1975 ; Vivès 1993 ; G. Gross 1987, 1996 ; Mejri 2008 parmi d'autres). Ces études ont montré que le verbe support n'a pas de fonction prédicative, qu'il actualise le prédicat nominal et qu'il est dépourvu de son sens lexical d'origine ; il n'apporte qu'à un prédicat nominal les informations de temps et d'aspect.

Mejri (2008) distingue les constructions à verbes supports des constructions libres : « les constructions à verbe support relèvent des combinaisons libres avec toutes les contraintes spécifiques ». Le linguiste illustre ce phénomène en prenant pour exemple le verbe « regarder » :

Cette histoire regarde le corps enseignant

Le château regarde la mer,

On note l'impossibilité d'effectuer une transformation passive :

**Le corps enseignant est regardé par cette histoire*

**La mer est regardée par le château,*

On relève également la non-insertion :

**Cette histoire regarde attentivement le corps enseignant*

**Le château regarde attentivement la mer,*

Enfin, la translation morphologique est impossible :

**Cette histoire a regardé le corps enseignant*

**Le château a regardé la mer.*

Nous pouvons constater que même si ces deux exemples restent toujours dans des combinaisons libres, ils sont conditionnés par beaucoup de contraintes liées aux différents emplois du verbe *regarder*. C'est « l'ensemble des contraintes d'agencements plus ou moins importants conditionnés par la cohérence sémantique à laquelle donnent lieu les agencements » (Mejri 2008 : 193).

Il arrive souvent que l'on confonde ces constructions avec d'autres structures qui ont la même structure de surface, comme *avoir froid* et *avoir faim*⁹⁹. Certes, il est vrai qu'elles

⁹⁹ Les deux exemples sont de G. Gross (1996 : 74).

partagent des caractéristiques similaires : elles sont toutes deux composées du verbe « avoir », qui a un sens assez général, et d'un substantif abstrait précédé de l'article zéro, « froid » et « faim » ; leur substantif peut être mis en rapport avec des éléments qui marquent le degré d'intensité ou le degré de comparaison. Par exemple :

J'ai un peu / assez / très / trop (faim, froid)
J'ai plus / moins / aussi (faim, froid) que toi,

Cependant, il s'avère que leurs différences sont plus importantes et qu'elles ont deux types de constructions entièrement distinctes. En effet, la structure *avoir froid* supporte beaucoup plus de contraintes qu'*avoir faim*. L'insertion du déterminant « un », la possession et la relative sont tolérées pour *avoir faim*, mais pas pour *avoir froid* :

J'ai une faim de loup
**J'ai un froid de canard,*

ma faim
**son froid,*

la faim que j'ai
**le froid que j'ai.*

Nous sommes donc face à deux constructions appartenant à deux catégories différentes : dans « avoir froid », on ne peut pas effacer le verbe « avoir ». Il s'agit d'une unité lexicale composée de deux éléments : « avoir » et « froid ». En effet, « avoir froid » est une locution verbale relativement figées susceptible de subir certaines variations, comme l'insertion des marqueurs d'intensité. En revanche, dans la construction « avoir faim », le verbe « avoir » est un verbe support : il actualise le prédicat nominal « faim ». Ce verbe support n'est pas obligatoire comme dans le cas de la relative (*la faim que j'ai*). Il s'agit donc d'une construction à verbe support. « Les constructions à verbes supports ne sont donc pas des verbes figés. On ne doit pas non plus parler à leur sujet de locutions verbales » (G. Gross 1996 : 75). Soit figurativement :

	Avoir faim	Avoir froid
Insertion de degré de comparaison	<i>J'ai (un peu / assez / très / trop) faim.</i> <i>J'ai (plus / moins / aussi) faim que toi</i>	<i>J'ai (un peu / assez / très / trop) froid.</i> <i>J'ai (plus / moins / aussi) froid que toi</i>
Insertion du déterminant	<i>J'ai une faim de loup</i>	<i>*J'ai un froid de canard</i>
Possession	<i>Ma faim</i>	<i>*son froid,</i>
Relativisation	<i>La faim que j'ai</i>	<i>*le froid que j'ai.</i>
		
	Construction à verbe support	Locution verbale

Tableau 3.1 : Comparaison entre une construction à verbe support et une locution verbale

1.2. Les collocations

Beaucoup de chercheurs ont déjà remarqué qu'il existe un stade intermédiaire dans le continuum de figement entre les séquences libres et les séquences figées (Tutin et Grossmann 2002 ; Mel'čuk 2011 ; Mejri 2011 ; Lamiroy 2016) : ce sont les collocations. Issu du latin *collocare*, ce terme signifie « placer ensemble ». D'abord utilisé en rhétorique, la linguistique s'approprie peu à peu ce terme. Gregory le décrit ainsi : « Collocation is the category that attempts to account for the tendency, in a language, of certain items to occur in close approximation to each other¹⁰⁰ » (Cité par Svensson 2002 : 22). Mejri conclut qu'il y a un consensus pour distinguer ces emplois :

C'est la restriction des paradigmes impliqués dans la réalisation des combinaisons syntagmatiques. Qu'on parle de co-occurrences, de collocations ou d'emplois appropriés, le

¹⁰⁰ « La collocation est la catégorie qui tente de tenir compte de la tendance, dans une langue, de certains éléments à s'associer les uns aux autres. » (notre traduction).

constat est toujours le même : des mots s'emploient préférentiellement avec d'autres mots dont l'association est le plus souvent considérée comme « naturelle », « idoine » et systématiquement appropriée.

Cela a déjà été constatée par Bally (1909) qui parle de *séries phraséologiques*¹⁰¹. Les exemples cités par le linguiste, tels que *gravement malade* et *grièvement blessé*, *désirer ardemment* et *aimer éperdument*, se sont toujours manifestés comme des prototypes de collocations.

D'après Hausmann (1989, 1997), les collocations sont non prédictibles. Le décodage de la collocation ne pose pas de problème ; les difficultés se trouvent au niveau de l'encodage pour les locuteurs non-confirmés : ceux d'entre eux qui connaissent le sens des constituants d'une collocation peuvent interpréter la collocation. Cependant, ils ont du mal à prévoir « à l'aide de quel verbe la langue française “met fin” au silence : *briser, *casser, rompre le silence » (Hausmann 1997 : 282).

Cet aspect arbitraire (la non prédictibilité) est une des propriétés importantes des collocations. Hausmann souligne que les collocations sont plus ou moins transparentes (« célibataire endurci », « feuilleter un livre »¹⁰²). Cela rejoint l'avis de Mel'čuk. Selon lui, « un phrasème sémantique est une COLLOCATION¹⁰³ s'il n'est contraint que dans un seul de ses constituants (= s'il est mi-contraint) et qu'il est sémantiquement compositionnel » (Mel'čuk 2011 : 45).

Néanmoins, Tutin et Grossmann (2002 : 10) indiquent que la « transparence » ne caractérise pas l'ensemble des collocations, vu que le sens des collocations n'est pas réellement transparent, comme par exemple pour « peur bleue » et « colère noire » : « Les collocations opaques sont proches des expressions perçues comme figées, mais le sens de la base reste interprétable » (Tutin et Grossmann 2002 : 6).

¹⁰¹ Voir la partie précédente.

¹⁰² Exemples de Hausmann.

¹⁰³ Souligné par l'auteur.

Une autre propriété essentielle de la collocation est son caractère binaire (Mel'čuk 2011 ; Tutin et Grossmann 2002 ; Hausmann 1997 ; Lamiroy 2016). En effet, elle naît de l'association de deux parties dissymétriques, dont l'une est la base qui conserve habituellement son sens propre (Mel'čuk parle de « pivot sémantique », 2011 : 45), et l'autre est le collocatif qui dépend du premier (*fort comme un Turc*).

Voici la description qu'en donne Mel'čuk :

Une collocation est alors un syntagme **AB** qui satisfait aux trois conditions suivantes :

1. Le sens d'AB est constitué de façon compositionnelle des sens de sens constituants :
'AB' = 'A' \oplus 'B'.
2. Un de ses constituants, par exemple **A**, est sélectionné librement – pour son propre sens 'A', alors que **B** est sélectionné en fonction de A. [La collocation est mi-contrainte.]
3. Le sens du constituant sélectionné librement, donc de A, est le pivot sémantique du sens 'AB', de sorte que 'AB' = 'A' \oplus B'. (Mel'čuk 2011 : 46)

Cependant, les collocations reposent surtout sur la fréquence relative de la cooccurrence de leurs constituants, c'est un fait statistique. Cette notion de cooccurrence révèle que les collocations ne sont pas fixes d'un point de vue morphosyntaxique.

Hausmann (1989) établit une typologie grammaticale et sémantique. Ils distinguent six structures différentes (nous soulignons la base en gras) :

- 1) **Substantif** + adjectif (***célibataire** endurci*)
- 2) **Substantif** + verbe. (***chat** miauler*)
- 3) Verbe + **substantif** (*rendre **visite***)
- 4) **Verbe** + adverbe (***désirer** ardemment*)
- 5) Adverbe + **adjectif** (*gravement **malade***)
- 6) Substantif + (prép.) + **substantif** (*vert de **peur***)

Lamiroy (2016) propose une autre catégorisation des collocations et en distingue trois types sur le plan sémantique¹⁰⁴ :

- les collocations compositionnelles : elles sont entièrement sémantiquement interprétables. Elles correspondent aux collocations prototypiques, par exemple, *avoir faim, rouge de honte, etc.* ;
- les collocations non compositionnelles : elles restent interprétables ou analysables. Par rapport à une séquence libre, leurs collocatifs contiennent toutefois des traits sémantiques supplémentaires. Par exemple, un *café noir* signifie un café sans sucre ni lait ;
- les collocations opaques : leur base garde leur identité référentielle, mais le sens du collocatif est opaque. Par exemple, *mariage blanc, peur bleue, etc.*

Nous sommes d'accord avec Mejri pour conclure qu'il faut distinguer les collocations et les séquences semi-figées. Les séquences figées ont des degrés de figement, « les séquences complètement figées refusent toute variation de quelque nature qu'elle soit » (*ibid.*). Il va de soi que les collocations conduiraient au figement au fil du temps. Cependant, loin d'être des séquences figées, les collocations sont des combinaisons libres qui « connaissent une attraction lexicale qui favorise dans le discours l'emploi d'unités appropriées les unes aux autres » (Mejri 2008 : 201).

Les collocations ne sont que des combinaisons libres appropriées. Elles se forment dans la combinatoire la plus libre comme dans la combinatoire la plus restreinte, fournissent à la langue des matériaux syntagmatiques susceptibles d'être figées. Les collocations, si elles sont confondues avec les séquences relativement figées, risquent de brouiller le concept même de collocation : ou ce concept fait double emploi avec le figement, même s'il ne se rapporte, selon certains, qu'aux séquences partiellement figées, ou il désigne des entités difficiles à repérer. (Mejri 2008 : 202)

¹⁰⁴ Cela correspond à la typologie de Tutin et Grosman (2002). Ils distinguent trois types de collocations : les collocations transparentes, les collocations régulières et les collocations opaques.

1.3. Les expressions figées

Cette catégorie, parce qu'elle représente le plus le degré du figement, nous semble plus hétérogène et plus complexe à caractériser. Avant d'en commencer l'analyse, il y a lieu d'introduire deux termes généralement employés comme des synonymes : l'expression et la locution. La divergence entre la locution et l'expression ne concerne que de simples tendances, et les limites entre ces deux termes ne sont pas marquées. En effet, les différents travaux cherchant à définir des critères permettant de discerner ces deux notions n'ont pas porté leurs fruits.

Toutefois, le lexicologue Rey nous fournit une explication éloquente dans la préface de son *Dictionnaire des expressions et locutions* (2003). De son point de vue (2003 : IX), la locution est « une unité fonctionnelle plus longue que le mot graphique, appartenant au code de la langue (devant être apprise) en tant que forme stable et soumise aux règles syntactiques de manière à assumer la fonction d'intégrant¹⁰⁵ ». On pourrait définir l'expression de la même manière, mais une légère distinction réapparaît lorsque l'on met en relief la genèse des deux termes :

- La locution (du latin *locutio*, de *loqui*, « parler ») correspond exactement à la « manière de dire », à la façon de former le discours, d'organiser les éléments disponibles de la langue pour produire une *forme fonctionnelle*. Ainsi, selon Rey, le concept de locution a l'avantage d'englober l'aspect formel et fonctionnel ; on peut parler de « *locutions adverbiales* » ou « *prépositives* », mais ces mots grammaticaux complexes ne sont jamais qualifiés d'« expressions » ;
- L'expression est également considérée comme une « manière d'exprimer quelque chose » ; elle suppose une rhétorique et une stylistique, tandis que la locution relève de particularités syntaxiques et sémantiques ; elle implique le plus souvent le recours à une figure de style : métaphore, métonymie, etc. Ainsi, c'est l'expression et non la locution qui peut être figurée. Par conséquent, c'est le sémantisme qui permet de

¹⁰⁵ Selon Benveniste, l'intégrant est une unité apte à être reprise pour être intégrée dans une unité de niveau supérieur : un élément dans le mot, un mot dans le syntagme, un syntagme dans la phrase minimale, etc.

distinguer les deux termes grâce ses complexités, son jeu entre contenus originels et effets de sens, plus que la forme linguistique en elle-même.

De cette observation, nous pouvons constater que d'après Rey, c'est l'existence de la valeur expressive et stylistique qui met en opposition la locution et l'expression. En effet, une expression figée possède des propriétés expressives et stylistiques, par exemple : *avoir la tête dans les nuages, dépasser les bornes, parler boutique* ; quant à la locution, c'est une suite de mots grammaticaux complexes qui n'a pas de valeur stylistique, par exemple : *au cœur de, au fur et à mesure, sous réserve de, etc.*

D'autres linguistes examinent quant à eux l'expression figée ou locution figée sous l'angle du degré de figement. Par exemple, Gaatone (1984 : 73) déclare :

[L]e terme de locution doit [...] être réservé de préférence à toute séquence lexicale située à un point quelconque entre le syntagme libre, où la combinatoire des mots est gouvernée par les règles de la syntaxe et les compatibilités sémantiques, et la suite entièrement figée qui, elle, équivaut véritablement au mot unique.

Ce point de vue s'accorde avec celui de Cao Deming (1994). Dans son ouvrage *Lexicologie du français moderne*¹⁰⁶, le linguiste classe les rapports entre les constructions libres, les noms composés, les locutions et les unités figées par le biais d'un tableau dont voici la traduction :

¹⁰⁶ Le titre originel : 现代法语词汇学

Catégories Caractéristiques	Locutions	Unités figées	Noms-composés	Constructions libres
	Fixité morphosyntaxique	-	-	+
Sens unique lexical	+	+	+	-
Sens unique grammatical	+	-	+	-
Exemple	<i>faire eau</i>	<i>faire de l'eau</i>	<i>porte-avions</i>	<i>cinéma muet</i>

Figure 6. Caractéristiques des unités linguistiques

En se basant sur la comparaison des propriétés linguistiques des différentes unités linguistiques exposées ci-dessus, le linguiste Cao Deming (1994 : 269-270) définit la locution de la manière suivante : « la locution est une combinaison lexicale, ayant un sens univoque lexical et un sens univoque grammatical, qui dispose d'une construction relativement figée, d'une morphologie éventuellement mobile »¹⁰⁷.

Dans ce travail, nous utiliserons la dénomination « expression figée » pour désigner tous les syntagmes polylexicaux inférieurs au niveau de la phrase dont les composants ne peuvent pas s'actualiser individuellement et forment un concept autonome ayant un sens figuré ou non. Toutes les expressions figées connaissent les restrictions communes aux séquences figées, comme nous l'avons évoqué précédemment dans la deuxième partie.

Comme nous l'avons dit au début de cette section, les expressions figées sont de natures très complexes et homogènes. Le classement des expressions figées pose donc problème, car il peut être effectué selon différents critères. On peut en effet les analyser selon leurs aspects formels, sémantiques, étymologiques, etc.

Dans cette partie, nous présenterons une première version du classement des expressions figées en adoptant des critères fonctionnels. En deçà de la phrase figée, elles correspondent aux appellations attribuées par la grammaire française traditionnelle que l'on

¹⁰⁷ « 短语是一种具有单一词汇意义和单一语法意义、结构相对固定但形态可能变化的词汇组合。 » (notre traduction).

retrouve dans toutes les parties du discours classique : noms composés (*accent grave*), locutions verbales (*avoir un chat dans la gorge*), locutions adjectivales (*claires comme de l'eau de roche*), locutions adverbiales (*à force de bras*), locutions conjonctives (*tant que*), locutions prépositives (*au sein de*), locutions pronominales (*Sa Majesté*), locutions interjectives (*cul sec*).

1.3.1. Les noms composés

Les noms composés sont le seul type privilégié dans la dénomination des catégories en ce qui concerne le figement : ils bénéficient d'un terme spécifique, tandis que les autres types d'expressions figées sont traditionnellement regroupés sous le terme générique de « locutions ». Il s'agit également du type le plus courant dans la langue française et le plus étudié par les linguistes.

Un mot composé est une juxtaposition de deux lexèmes libres permettant d'en former un troisième qui soit un lemme (« mot ») à part entière et dont le sens ne se laisse pas forcément deviner par celui des deux constituants. Ainsi, un *garde-fou* est, en français, un lemme indépendant de « garde » et de « fou » dont le sens de « balustrade de protection sur un pont, près d'un fossé, empêchant de tomber » ne peut être deviné.

Les noms composés peuvent avoir une structure interne très différente de celle des groupes nominaux dits normaux. Il existe plus de 700 types de noms composés (M. Mathieu-Colas 1996).

1.3.2. Les locutions verbales

Les locutions verbales sont les séquences figées qui suscitent le plus d'attention de la part des linguistes. Cao Deming affirme que ce sont celles qui méritent le plus d'intérêt (1994 : 263) et rejoint ainsi les remarques de Mejri (1997 : 151) pour qui les locutions verbales sont les séquences figées les plus étudiées car elles englobent à la fois des constituants extrêmement libres et des éléments complètement figés. Les verbes, en tant que noyaux, peuvent subir toutes les variations morphosyntaxiques alors que les autres constituants ont souvent un emploi contraint.

Contrairement aux noms composés, qui peuvent avoir une structure interne différente de celle des groupes nominaux ordinaires, aucune locution verbale n'a de structure interne spécifique. C'est la conclusion que tire M. Gross (1993) en s'appuyant sur une base recensant plusieurs dizaines de milliers de locutions verbales. Les locutions verbales peuvent alors, comme les groupes verbaux libres, se limiter à un complément direct ou indirect, par exemple, *prendre la tangente*¹⁰⁸, *mettre du beurre dans les épinards*¹⁰⁹. Cependant, les groupes verbaux libres sont composés d'un verbe et de ses compléments, seulement contraints par les champs d'arguments du verbe qui subissent toutes les transformations virtuelles, tandis que les locutions verbales subissent plus de contraintes lexicales et morphosyntaxiques. Elles possèdent effectivement toutes les propriétés du figement qui permettent de les distinguer des groupes verbaux libres, que nous avons évoqué dans la partie consacrée aux propriétés caractérisant les séquences figées. Pour éviter toute redondance, nous ne les développerons pas dans cette section. Nous mettrons cependant en relief les différences qui permettent de distinguer les locutions verbales des constructions à verbes supports, deux catégories que certains linguistes ne dissocient pas nécessairement.

M. Gross (1988 : 07-08), dans son article intitulé « Les limites de la phrase figée », distingue trois types de verbes selon leur différente nature sémantique de leur fonction verbale : il oppose ainsi les verbes usuels, les verbes composés et les verbes supports.

Un verbe usuel peut construire une suite libre composée d'un verbe et d'un ou plusieurs compléments, actualisée par la conjugaison du verbe et ses compléments. Par exemple, le verbe « boire » suppose que le sujet du verbe soit un être vivant et que le complément du verbe soit un substantif renvoyant sémantiquement à un liquide. « Le verbe opère une sélection sur l'ensemble des noms et cette sélection est restreinte dans la mesure où n'importe quel nom ne peut se combiner avec n'importe quel verbe » (Leroi, 2014).

¹⁰⁸ S'écilpser discrètement

¹⁰⁹ Améliorer sa situation financière

Les verbes composés sont utilisés pour désigner les verbes qui entrent dans les expressions figées, c'est-à-dire les expressions non compositionnelles, comme *prendre le taureau par les cornes*.

Les verbes supports n'ont pas de fonction prédicative, comme leur nom l'indique, ils servent à apporter à un substantif prédicatif de temps, de personne, et de nombre et des informations aspectuelles. Nous avons déjà signalé qu'il y a une certaine tendance dans la tradition lexicographique à assimiler *les constructions à verbe support* (CVS) à ce que nous appelons « *locutions verbales* ». Des auteurs comme Hervé Curat ou David Gaatone ne font pas la distinction entre ces deux types de constructions.

1.3.3. Les locutions adjectivales

Ce terme désigne toutes les séquences syntagmatiques ayant la nature d'un adjectif, c'est-à-dire qu'elles fonctionnent syntaxiquement comme des adjectifs monolexicaux. Par exemple, nous pouvons citer *bon à rien* (incapable), *dans la poche* (facile), *libre comme l'air* (inoccupé), etc. L'adjectif est traditionnellement défini comme « un mot que l'on joint à un nom pour exprimer une qualité de l'être ou de l'objet nommé ou pour introduire un nom dans le discours » (Grevisse 1969 : 284, cité par G. Gross 1996 : 89)). D'un point de vue syntaxique, G. Gross (1996 : 90) propose deux critères pour définir les adjectifs prédicatifs : l'usage attributif après le verbe « être » et la nominalisation par le pronom invariable « le ». Mejri (2004 : 404) ajoute toutes les caractéristiques de l'adjectif : « l'emploi d'épithète, la liberté de position (même si c'est contraint) et la construction appositive ». D'un point de vue sémantique, les locutions adjectivales sont traitées comme « une quelconque complémentarité avec la dérivation en tant que procédé de formation des adjectifs » (*ibid.*). Par exemple,

Léna est à la mode.

Cette expression risque à première vue de ne pas être traitée comme une locution adjectivale dans la mesure où la tendance générale parlerait plutôt d'un groupe prépositionnel. Cependant, le fait que cette expression soit pronominalisable par le pronom « le » plutôt que par le pronom « y » indique qu'elle est de nature adjectivale :

Léna est à la mode et sa copine l'est aussi.

*Léna est à la mode et sa copine *y est aussi.*

Sa nature adjectivale est encore mise en lumière par l'impossibilité de procéder à une relativation :

**La mode où est Léna*

**La mode dont est Léna*

De plus, on constate que la locution « à la mode » est invariable morphologiquement (« *à une mode », « * à cette mode ») et complètement statique du point de vue de sa structure. Il s'agit donc d'une expression totalement figée morphosyntaxiquement.

Il faut d'ailleurs noter que la locution adjectivale est de loin la structure la plus hétérogène. G. Gross signale qu'il existe en français près de 250 types d'adjectifs composés dont la complexité structurelle est encore plus grande (1996, 1997).

1.3.4. Les locutions adverbiales

Les locutions adverbiales sont des suites de mots, figées par l'usage, pouvant être substituées à un adverbe. Comme les locutions adjectivales, elles appartiennent à une catégorie non homogène. Elles ont une nature circonstancielle, c'est-à-dire facultative, ce qui les distingue des arguments verbaux.

Il faut également distinguer les adverbes complexes des locutions adverbiales : les adverbes complexes ont un fonctionnement régulier et peuvent être paraphrasés, par exemple :

Luc marche rapidement

Luc marche d'une façon rapide

Luc marche d'une façon très rapide

La façon dont Luc marche est rapide

On peut constater que la syntaxe des adverbes complexes est régulière, elle accepte l'insertion d'éléments, la relativisation, etc. Cependant, les suites adverbiales figées

connaissent des restrictions communes aux séquences figées. Elles peuvent être opaques sémantiquement : *(boire) à tire-larigot, (partir) en catimini, (parler) sans ambages, presser comme un citron, fort comme un turc.*

1.3.5. Les locutions prépositives et les locutions conjonctives

Le fonctionnement des locutions prépositives et celui des locutions conjonctives sont parallèles. Les prépositions introduisent généralement des compléments indirects après un prédicat verbal (*Il a de la chance ; il a trouvé un travail*), un prédicat nominal (*Je marche à l'aide d'une béquille*), ou un prédicat adjectival (*C'est triste d'avoir perdu ton livre préféré*). Les conjonctions introduisent des propositions complétives (*Je sais qu'il a acheté une maison ; je ne sais pas s'il a acheté une maison*). Comme toute autre expression, les locutions de ces deux types possèdent également un degré de figement.

1.4. Les énoncés sentencieux

La littérature consacrée aux parémies est très abondante. Ce terme désigne les énoncés figés d'une manière générale, tels que les proverbes, les adages, les aphorismes, les dictons, les maximes, les préceptes, ou encore les sentences. Ils sont liés par certains traits communs, comme leurs caractères sentencieux, les unités de sens à structure binaire et les éléments mnémotechniques, entre autres. On peut alors constater que l'on se heurte en premier lieu à la difficulté de différencier ces termes.

En effet, les linguistes peinent à définir le proverbe et à le dissocier des autres parémies précédemment citées. Le précurseur du domaine, Taylor (1890-1973), consacre au proverbe un admirable ouvrage intitulé *The Proverb* (1931), dans lequel il déclare :

La définition du proverbe est une tâche trop ardue pour qu'elle vaille la peine de s'y engager ; et même si par bonheur nous arrivons à réunir en une seule définition tous les éléments essentiels, et à donner à chacun l'importance qui lui revient, nous ne disposerions même pas alors d'une pierre de touche. Une qualité incommunicable nous révèle que de deux phrases, l'une est un proverbe et l'autre ne l'est pas. (cité par Shapira 1999 : 55)

Le parémiologue Muñoz reconnaît également la difficulté de cerner et de définir clairement ce type d'énoncé :

Nous ne possédons pas une notion exacte des éléments qui configurent l'univers parémiologique. Certains érudits ont même déclaré que ni les anciens ni les modernes n'ont réussi à délimiter les barrières linguistiques du monde proverbial. (cité par González-Rey 2002 : 76)

Elle s'explique par le flou qu'il y a entre le proverbe et une série de notions s'y apparentant. En effet, les recherches portant uniquement sur le proverbe sont peu nombreuses, ce dernier se confondant toujours avec au moins un autre type d'énoncé (le dicton ou la maxime, dans la plupart du temps). Arnaud (1991 : 06) liste dix énoncés qui partagent plusieurs points communs avec le proverbe : l'adage, l'aphorisme, l'apophtegme, l'axiome, le dicton, la formule, la maxime, la pensée, le précepte et la sentence. Rodegem intègre encore trois types d'énoncés qui ne figurent pas parmi ceux d'Arnaud : *le slogan, la locution proverbiale et la devise*.

Les limites entre ces notions restent donc floues. Nous sommes face à des notions qui s'entrecroisent, se recoupent et même se confondent, comme le remarque Anscombe (1994 : 95) : ce sont des termes « dont on sent confusément, qu'ils ne sont pas synonymes, sans pouvoir cependant étayer cette intuition ». Cette confusion peut s'expliquer par la circularité des définitions lexicographiques de différents dictionnaires. Par exemple :

- Proverbe : « Sentence courte et imagée, d'usage commun [...]. » (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales*)
- Maxime : « Précepte, principe de conduite, règle morale [...]. » (*ibid.*)
- Dicton : « Sentence populaire passées en proverbe. » (*Larousse en ligne*)
- Dicton : « Proverbe, dit commun. » (*Dictionnaire de l'Académie*)

- Adage : « Formule généralement ancienne [...] » (*Le Trésor de la Langue Française informatisé*)

Compte tenu de ces insuffisances définitoires, il nous faut chercher des traits différentiels permettant de distinguer ces termes et de les classer. Comme le confirment Milner (1969) et Kleiber (1994), le linguiste peut et doit s'évertuer à éclaircir le problème épineux de la définition de proverbe. Par exemple, Rodegem et Van Brussel (1989 : 349) recensent dix formules gnomiques, qu'ils nomment parémies. Ils les classent en trois groupes :

- Le premier groupe intègre les constituants exprimant une morale au sens général ou une norme générale qui englobent les proverbes (*Toujours le vin sent son terroir*), les locutions proverbiales (*Il ne faut pas courir deux lièvres à la fois*), les maximes (*Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit*) et les aphorismes (*Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place*).
- Le deuxième groupe reflète une norme restreinte qui inclut les dictons (*Araignée tissant, mauvais temps*), les adages juridiques (*Témoin unique est sans valeur*), les slogans (*Au volant, la vue c'est la vie*) et les devises (*Je maintiendrai – Maison d'orange*).
- Le troisième groupe, selon Rodegem et Brussel, concerne les genres marginaux. Il réunit les apophtegmes (*Celui qui refuse les éloges veut être loué deux fois — La Rochefoucauld*) et les wellérismes¹¹⁰ (« *A chacun ses goûts* », *comme dit la vieille fille en baisant le mufle de la vache*).

Si Rodegem et Van Brussel s'appuient plutôt sur un critère extralinguistique, Buridant (1976) essaie de combiner trois critères parémiologiques : le rythme, la norme et la métaphore, pour dégager ces structures proverbiales. Les parémies ne répondant pas à ces critères ne sont

¹¹⁰ Le wellérisme est une « forme de dicton stéréotypé [qui] consiste à faire appel pour affirmer un fait ou prouver une morale à un témoin imaginaire et se distingue par-là de la citation savante. Les citations vraiment pop. de cette sorte sont ironiques. Dickens en a tiré parti dans ses *Pickwick Papers* pour son personnage de Sam Weller. » (A. Van Gennepe, *Le Folklore français*, Bouquins, t. IV, p. 585.)

pas des proverbes ; le proverbe-type est rythmé, normatif et figuré. Ainsi, la différence entre les proverbes et les phrases proverbiales est plus évidente.

Comme Buridant, beaucoup de spécialistes opposent proverbes et phrases proverbiales dans leurs recherches. D'après Rey (1984 : XI), c'est par « le poids historique et social d'une transmission anonyme et collective, plus encore que par les différences de contenu » que le proverbe s'oppose à la sentence, à l'adage et à la maxime. Dans l'introduction du *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes* (1990 : V), Maloux établit quatre critères :

- le niveau de langue : par rapport au proverbe, la sentence a un sens moins vulgaire et une forme plus abstraite;
- l'opposition vulgaire / savant : « la maxime, c'est le proverbe savant » ;
- la source de la formule : pour l'apophtegme, c'est « la parole notable d'un personnage illustre » ;
- le domaine d'application : le dicton « caractérise des faits de circonstance ».

Selon Greimas, c'est le contenu sémantique qui met en opposition le proverbe et le dicton : le sens du proverbe *Bonjour lunettes, adieu fillettes* est connoté : « [l]e signifié ne se situe pas au niveau de la signification de *lunettes* ou de *fillettes*, le sens du proverbe se trouve là où se déroulent des considérations sur la jeunesse et la vieillesse » (Greimas 1970 : 310). Il n'en est rien pour le dicton. Par exemple, la signification du dicton *Chose promise, chose due* n'est pas à chercher « en dehors de l'intentionnalité linéaire où elle se trouve » (Greimas 1970 : 311).

En se référant aux différents concepts cités, Mejri (1997 : 227) conclut que le proverbe est l'élément central – le noyau – des études parémiques : toutes les autres unités sont définies par rapport au proverbe. Par conséquent, l'étude de ce fait linguistique doit nécessairement faire appel à des critères multiples. Il faut tenir compte à la fois de la dimension linguistique

et de la dimension culturelle, pragmatique, historique, sociologique, etc. En nous basant sur la conclusion de Mejri, nous analyserons tout d'abord le noyau des parémies : le proverbe.

1.4.1. Les proverbes sont-ils des séquences figées ?

Avant d'analyser les proverbes, il est indispensable de discuter leur identité : sont-ils des séquences figées ? Les linguistes ne s'accordent pas encore à ce sujet, mais la plupart d'entre eux considèrent les proverbes comme des séquences figées :

À une forme rigide s'associe une signification fixe valide pour tout locuteur. (Kleiber 1989 : 236)

[L]e proverbe est une entité préconstruite : même si elle trouve son origine dans le discours, elle est fixée dans la langue et fait partie, à ce titre, de la compétence des locuteurs. [...] le proverbe a souvent été intuitivement perçu comme une entité apparentée au lexique. (Mejri 2008 : 03)

En devenant proverbe, une phrase se transforme en stéréotype. Cela implique, avant tout, le figement formel. La plupart des proverbes actuels ont initialement connu plus d'une version jusqu'à ce qu'ils se stabilisent sous la forme standard en usage de nos jours. [...] Le figement concerne aussi bien les termes de la phrase que l'image ou la métaphore qui sert de support à la signification du proverbe. (Schapira 2000 : 85-86)

Le figement des expressions idiomatiques et des proverbes apparaît donc comme corrélé à des structures sémantiques différentes qu'il ne détermine pas, mais dont il contribue à assurer la cohésion, la mémorisation et la diffusion en créant une association stable entre une forme et un sens complexes. (Tamba 2011 : 126)

Certains linguistes, en revanche, sont contre la thèse du figement des proverbes, comme en témoignent les citations suivantes :

Le figement n'est pas un trait caractéristique de la catégorie des proverbes. [...] En revanche, les proverbes sont formés sur un nombre limité de moules rythmiques, fixes dans un état donné d'une langue, et qui représentent une « métrique naturelle ». Ces moules varient diachroniquement avec les états de la langue, y compris lexicalement. (Anscombe 2005 : 30)

Le proverbe est une forme contrainte mais n'est pas une forme figée [...]. Des corrections d'archaïsmes lexicaux, des modifications syntaxiques, mais aussi des amputations d'énoncés

surviennent en diachronie, qui contredisent l'idée reçue d'une fixité inaltérable de ces formes. (Oddo 2012 : 133)

Les citations ont ceci de particulier qu'on en connaît l'auteur, à la différence d'autres phrases conventionnelles traduisant des vérités générales (adage, aphorisme, apophtegme, dicton, formule, proverbe, sentence) [...] elles ne sont nullement figées linguistiquement, puisqu'elles ont une syntaxe régulière et que leur sens est compositionnel, c'est-à-dire transparents. On ne peut parler à leur propos que d'un figement d'utilisation. (G. Gross 1996 : 143-144)

Laissons les arguments énoncés à ces linguistes qui refusent d'associer proverbe et figement. Anscombe et Oddo soutiennent tous deux l'absoluité du figement. G. Gross évoque un « figement d'utilisation » (1996 : 144).

Nous consentissons au fait qu'Anscombe (2005 : 26) refuse de « considérer le figement comme un trait définitoire de la classe des proverbes ». Bien d'autres critères sont déterminants dans la distinction entre proverbes et autres formes apparemment semblables de figements.

En revanche, il nous semble moins convaincant d'opposer uniquement les expressions figées et les proverbes. Nous défendons ici la légitimité de l'identité figée des proverbes en nous appuyant sur les raisons suivantes :

- Concernant les remarques de G. Gross évoquées ci-dessus, nous soutenons le fait que la dimension conventionnelle ou pragmatique joue un rôle important pour toutes les séquences figées. Cet aspect ne permet pas d'éliminer les proverbes de la grande famille des séquences figées.
- Le figement est loin d'être une notion absolue, au contraire, il est un phénomène scalaire et graduel. Les séquences figées présentent une rigidité plus ou moins grande selon différents critères, autrement dit, elles possèdent un degré de figement¹¹¹ ;

¹¹¹ Voir la deuxième partie. : Le degré de figement.

- Le figement est un processus de fixation. C'est un continuum qui montre comment le passage d'un syntagme libre s'opère d'une manière graduelle et imperceptible aux séquences figées. Pendant ce processus, les séquences figées – les proverbes en l'occurrence – subissent des variations synchroniques ainsi que des variations diachroniques coexistant jusqu'à ce qu'ils se stabilisent sous la forme standard en usage de nos jours, mais cela ne remet pas en question leur caractère figé. Certes, une séquence est d'autant plus figée quand elle a moins de variété, ce que relève Mejri (2008 : 03) :

[L]e proverbe peut être considéré comme l'ultime aboutissement des mécanismes de formations progressives des unités linguistiques dont le point de départ ferait l'objet de la morphologie lexicale telle qu'elle s'exprime à travers les règles de la dérivation et la phase intermédiaire serait le domaine du figement lexical qui recouvre toutes les formations syntagmatiques inscrites dans les parties du discours. Ainsi aurions-nous le schéma suivant :

unité lexicale simple	→	unité dérivée	→	unité syntagmatique	→	Proverbe, énoncé phrastique
<i>roi</i>		<i>royaliste</i>		<i>être plus royaliste que le roi</i>		<i>Il ne faut pas être plus royaliste que le roi</i>

- La variation n'est pas exclusivement réservée aux proverbes, les expressions figées partagent aussi cette propriété. Klein et Lamiroy (2016 : 18) relèvent trois types de variations synchroniques concernant les proverbes :
 - L'insertion d'adverbe : *Les cordonniers sont toujours / souvent / ordinairement les plus mal chaussés*. On peut trouver cette variation dans certaines expressions figées : *Il a toujours / souvent / ordinairement maille à partir avec ses voisins*.
 - Le clivage : *Le ton fait la chanson. C'est le ton qui fait la chanson*. Le même cas se présente dans certaines expressions figées : *C'est à la baguette qu'il mène / conduit les gens*.
 - La variation de la formule déontique : *Il vaud mieux / Mieux vaut prévenir que guérir*.

En se référant à la base de données *DicAuPro*¹¹², les deux linguistes remarquent que la variation diachronique est plus importante que la variation synchronique, puisque bon nombre de proverbes existent et évoluent parfois depuis le Moyen Âge. Ils distinguent deux types de variations diachroniques :

- Des variations syntaxiques et lexicales :

Eschaudez iaue crient (ca 1180, Proverbes au vilain) devient *Chat échaudé craint l'eau froide* (1633, Monluc)

L'aighe coie est plus resoigneuse que n'est la rade (XIII^e s., *Vie de saint Jean Bouche d'Or*) devient *Il n'est si perillouse yaue com la coie* (ca 1317, *Prov. ruraux et vulgaires*) puis *Il n'est pire eau que l'eau qui dort* (1669, Molière).

- Des variations lexicales mineures¹¹³ :

La robe ne fait pas le moine (ca 1274, Jean de Meun) devient *L'habit ne fait pas le moine* (1611, Cotgrave).

Il faut encore noter que « la variation relative des proverbes en diachronie ne s'oppose pas de façon nette au prétendu figement "complet" des expressions figées (idiomatiques), les expressions figées peuvent aussi varier sur l'axe diachronique ». Prenons les exemples de Klein (2010 : 176) :

Couper les cheveux en quatre (Proust, 1913, cit. *Frantext*)

Couper un cheveu en quatre (*Nouv. Larr. ill.* 1899)

¹¹² *Dictionnaire automatique et philologique des proverbes français* : c'est une base de données informatisées des proverbes français élaborée à l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve). Elle recense essentiellement les proverbes mentionnés dans le *Littré*, le *Larousse du XX^e siècle* et le *Grand Larousse encyclopédique*.

¹¹³ Malgré la variation, Klein et Lamiroy (2016 : 19) notent que maints proverbes sont fixés depuis longtemps et que leur forme varie peu jusqu'à l'époque moderne. Reprenons leurs exemples, extraits de la base *DicAuPro*, où les dates des proverbes sont marquées entre parenthèses : *À bon chat, bon rat* (Chollières, 1585), *Qui aime bien, châtie bien* (D'Hautel, 1808), *À père avare, fils prodigue* (Cahier, 1856), *À l'impossible nul n'est tenu* (Académie, 1694).

Fendre un cheveu en quatre (Acad. 1835)

Fendre un cheveu en deux (Furetière 1690, selon TLF)

Ainsi, nous pouvons, avec nos arguments ci-dessus, donner une réponse positive à la question au début de cette section : Les proverbes appartiennent à la famille des séquences figées. Nous analyserons dans ce qui suit les caractéristiques des proverbes.

1.4.2. Les caractéristiques des proverbes

Les proverbes sont considérés « comme un discours fortement codé, dont les caractères formels sont encore plus réduits et spécifiques que ceux de la maxime » (A. Hamm 1989 : 185). Ce caractère figé permet aux proverbes de se présenter comme un bloc ou un exemple-type des unités figées, qui tolère difficilement des variations. Les variations aspectuo-temporelles se bornent à l'élément verbal, « le caractère de généralité intemporelle qui le caractérise étant respecté » (Anscombe 1994 : 99). Dans les exemples qu'il cite, certaines variations aspectuo-temporelles sont acceptables puisqu'elles conservent la généralité intemporelle qui caractérise les proverbes :

Une hirondelle n'a jamais fait le printemps.

L'habit n'a jamais fait le moine.

Par ailleurs, si l'on considère les proverbes comme les exemples-types des unités figées, c'est en raison de leur autonomie syntaxique. Les proverbes sont des phrases complètes, autonome, auto-suffisantes¹¹⁴, comme le dit Anscombe :

Un proverbe est clos dans la mesure où il peut à lui tout seul faire l'objet d'une énonciation auto-suffisante, i.e. ne requérant pas d'énonciations antérieures ou postérieures pour former un discours complet. Et un proverbe est autonome dans la mesure où il ne lui est pas assigné de

¹¹⁴ Anscombe assimile les proverbes français à des textes clos, autonomes, et nominaux plutôt qu'à des phrases, puisque les proverbes dépassant l'unité phrastique ne sont pas rares : « Blanc sur rouge / Tout bouge / Rouge sur blanc / Tout fout le camp » ; « S'il pleut à la Saint-Médard / Il pleut quarante jours plus tard / Mais vient le bon Saint Barnabe » (Anscombe 2000 : 13). Nous considérons que les proverbes sont des unités phrastiques simples ou complexes qui sont éventuellement formées de plusieurs propositions.

place fixe dans les discours dans lesquels il apparaît. Il peut se trouver à peu près n'importe où, sauf à violer certaines contraintes syntaxiques fondamentales. (Anscombe 2000 : 13)

Cette autonomie syntaxique leur permet de garder une structure interne et de les distinguer des autres séquences figées qui subissent directement les contraintes morphosyntaxiques dans différents types de discours. Aussi, M. L. Ollier confirme que les proverbes ont besoin d'une seule opération pour s'articuler dans le discours : « la propriété la plus fondamentalement distinctive du proverbe est de n'avoir d'autre existence dans le discours que cité. Hors citation, il a le même statut que le mot dans le dictionnaire » (1976 : 331). Mejri relève aussi la nature phrastique des proverbes :

[i]l s'agit d'une structure autonome offrant un cadre idéal à une structuration stratifiée impliquant plusieurs dimensions à la fois, que le proverbe sert de support à l'étude de la prosodie, de la syntaxe, de la sémantique dans ses deux versions linguistique et pragmatique, et de l'analyse du discours. (Mejri 2008 : 01)

Par ailleurs, les proverbes représentent des particularités formelles. Anscombe affirme que « les proverbes, dictons et autres maximes correspondent à un nombre très limité de formes » (1994 : 96). Nous énumérons ci-dessous leurs structures fréquentes ou moules proverbiaux en nous appuyant sur les travaux d'Anscombe (1994), Mejri (1997) et Gómez-Jordana Ferary (2017).¹¹⁵

Les trois formes les plus fréquentes sont les structures suivantes (Anscombe 1994 : 96) :

- 1) Les formes commençant par « Le », « La », « L' » : *L'habit ne fait pas le moine.*
- 2) Les formes en « Qui... » (sans antécédent en fonction de sujet) : *Qui aime bien châtie bien.*
- 3) Article zéro : *Femme maigre, femme aigre.*

¹¹⁵ « Le proverbe », Conférence à l'Université de Bourgogne, 14/03/2017.

D'autres moules fréquents sont à relever :

- 4) Les formes impersonnelles : *Il n'y a pas de fumée sans feu.*
- 5) Les mots archaïques : *Qui femme a, noise a.*
- 6) Les formes injonctives : *Il faut battre le fer tant qu'il est chaud.*
- 7) Les structures comparatives : *Mieux vaut tard que jamais.*
- 8) Les structures emphatiques (C'est ...que / qui) : *C'est les cordonniers qui sont les plus mal chaussés.*
- 9) Les phrases canoniques : *Une hirondelle ne fait pas le printemps.*
- 10) Les structures binaires : *Après la pluie, le beau temps.*

Si les proverbes sont souvent stables dans leur morphologie, le rythme est aussi un élément formel utile. Il se manifeste par « le retour périodique d'éléments marqués » (Rodegem 1984 : 122) : l'intonation et la symétrie dont la fonction est à la fois « mnémonique et incantatoire » (Rodegem 1974 : 123). La structure rythmique est souvent renforcée par nombre de procédés prosodiques présents dans la majorité des proverbes. Ils permettent de les distinguer des autres formes proverbiales, comme le remarque Mejri (2008 : 02) : « La dimension prosodique se construit sur des bases syntaxiques qui renforcent la structure rythmique ». Pour illustrer ce propos, nous pouvons citer :

- Les rimes : *Qui vole un œuf, vole un bœuf*
- Les assonances : *À bon chat, bon rat*
- Les allitérations : *Bon chien chasse de race.*
- Les paronomases : *Qui se ressemble s'assemble.*
- La répétition des items lexicaux : *À malin, malin et demi.*

Ces traits formels favorisent souvent une structure bien frappée, à savoir une structure binaire. En effet, l'image prototypique du proverbe se fonde sur cette structure, qui « s'imprime aisément dans la mémoire et crée le besoin de se faire répéter » (Rogegem 1984 : 123).

Comme le dit Mejri (2008 : 02), « [p]rosodie et syntaxe présentent les deux maillages sur lesquels se greffe une structuration sémantique qui vient renforcer la forme qui tend à s'ériger en signification ». Il convient donc d'analyser l'aspect sémantique des proverbes.

Si les linguistes mentionnés au début de cette section situent leur analyse des énoncés parémiques dans différentes branches extra-linguistiques et linguistiques, Kleiber choisit de les analyser d'un point de vue purement linguistique. Ce chercheur s'intéresse au statut que les proverbes ont dans la langue. Il propose son analyse dans le cadre d'une théorie sémantique générale et tente de définir le proverbe par des critères linguistiques : dénomination¹¹⁶, généricité et validité dans les univers de croyance.

Les proverbes, comme toutes les dénominations métalinguistiques, portent sur « une entité générale ou [un] concept général » (Kleiber 2000 : 40). Cependant, les proverbes possèdent leurs propres particularités sémiotiques, à savoir leur statut hybride de « dénomination-phrase » ou « signe-phrase » (Kleiber 2000 : 41). Ce statut hybride permet aux proverbes de posséder « les vertus des dénominations sans perdre pour autant leur caractère de phrase » (*ibid.*). Ainsi, les proverbes sont à la fois signe, unité codée en tant que dénomination, et phrases, unité qui ne doit pas être « une donnée préalable ».

Ce caractère « signe-phrase » s'adapte au proverbe et au dicton et diffère des « expressions figées phrastiques », comme le note Kleiber (1989 : 239) : « le proverbe et le

¹¹⁶ C'est grâce à Kleiber que la dénomination est introduite en sémantique lexicale. Le linguiste l'explique dans son article « Dénomination et relations dénominatives » : « Pour que l'on puisse dire d'une relation *signe / chose* qu'il s'agit d'une relation de dénomination, il faut au préalable qu'un lien référentiel particulier ait été instauré entre l'objet *x*, quel qu'il soit, et le signe *X*. Nous parlerons d'acte de dénomination pour cette fixation référentielle, qu'elle soit le résultat d'un acte de dénomination effectif ou celui d'une habitude associative, et postulerons donc qu'il n'y a relation de dénomination entre *x* et *X* que s'il y a eu un acte de dénomination préalable » (Kleiber, 1984 : 79).

dicton sont des dénominations de phrase alors que les expressions figées phrastiques, tout en étant des dénominations, ne sont pas des dénominations de phrases ». Autrement dit, ils ne sont pas des signes-phrases.

En s'appuyant sur les critères sémantiques de Martin (1983), Kleiber (1994 : 215) divise les énoncés parémiques en deux groupes opposés. Le premier intègre des dénominations « valide[s] dans tout univers de croyance »¹¹⁷, et est constitué par :

- le proverbe : *Qui va à la chasse perd sa place.*
- le dicton : *La fonction crée l'organe.*

Le deuxième groupe se compose des dénominations qui sont valides et exactes pour « au moins un locuteur » (*ibid.*). Il est composé de :

- la maxime : *Qui ne risque rien n'a rien.*
- l'aphorisme : *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme.* (Rabelais)
- l'apophtegme : *Après moi le déluge.*
- le slogan : *Clic clac, Merci Kodak !*

En d'autres termes, le premier groupe est composé d'énoncés valables pour tous leurs locuteurs. Cependant, dans le cas du second groupe, la véracité du propos n'engage que son auteur : le contenu de l'énoncé, s'il arrive à persuader, se propage dans d'autres univers de citation.

En se référant aux critères de Kleiber, Mejri (1999 : 242-243) relève une dichotomie entre les unités qui dépendent de l'opposition entre langue et parole (ou langue et discours) en considérant seulement le proverbe, le dicton, l'adage, et le truisme comme des unités de

¹¹⁷ Terme de Robert Martin (1983), « La notion d'univers de croyance dans la définition du non propre », in *Linx*, vol° 9, n°1, p. 7-28.

langue faisant partie du lexique de la langue ; la maxime, l'apophtegme, l'aphorisme, le slogan, et le wellérisme ne sont ici que des unités du discours.

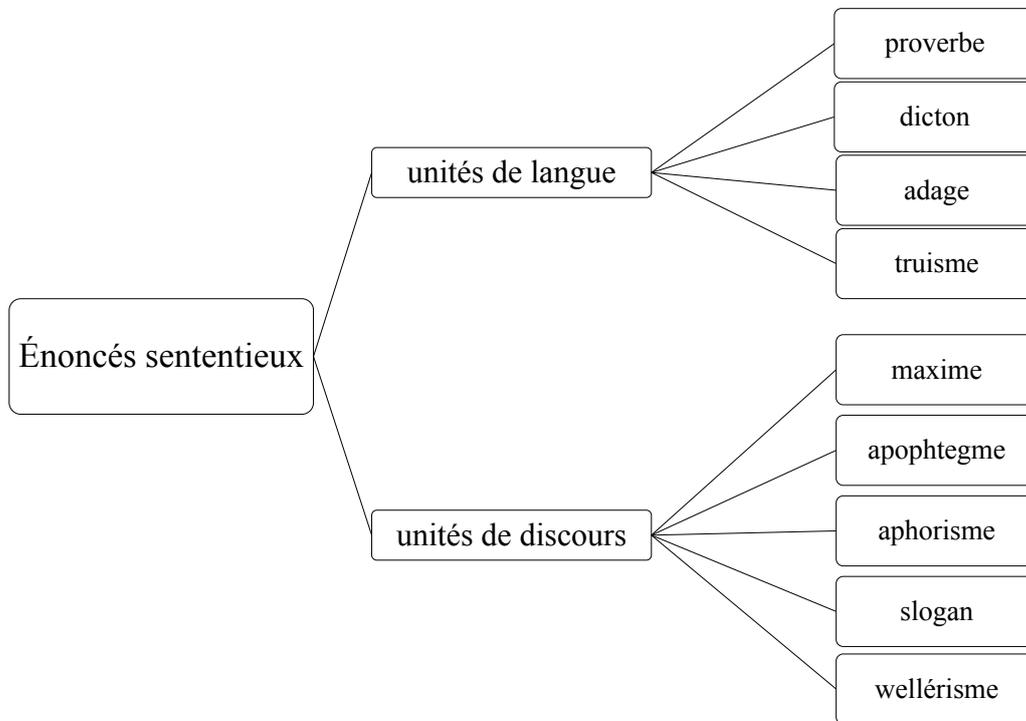


Figure 7. Classement des énoncés sententieux

La généricité permet de dissocier les proverbes des phrases idiomatiques ou « phrases situationnelles »¹¹⁸. Le proverbe « Un malheur ne vient jamais seul » est une dénomination phrastique et n'est pas lié à une situation particulière « spatio-temporellement déterminée » (Kleiber 1989 : 244). Il est donc un énoncé autonome et complet. Cependant, les phrases idiomatiques comme *Un ange passe*, *La mariée est trop belle*, *C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase*, *Quand il n'y en a plus, il y en a encore*, renvoient à une situation ou un fait discursif ponctuel, contingent, mais n'ont rien de générique, ce que note Kleiber :

Les proverbes ne sont pas des phrases épisodiques : ils renvoient, comme le dit Kuroda (1973 : 88), « à un certain état de choses général, habituel ou courant ». Leur domaine, ce n'est pas celui de la contingence, de la factualité, de l'accidentel des occurrences spécifiques d'individus

¹¹⁸ Terme d'Anscombe (2000 : 10). Les linguistes adoptent des termes différents pour ces types de formules, nous y reviendrons dans la section suivante.

ou d'événements, mais bien celui du niveau gnomique ou *law-like* (Dahl, 1985) des phrases génériques, où les relations exprimées sont, même s'il subsiste un lien indirect, devenues en quelque sorte indépendantes des situations particulières. (Kleiber 2000 : 41)

Comme l'indique Kleiber dans la citation ci-dessus, la référence générique est un point commun entre les proverbes et les phrases génériques. Ils renvoient tous les deux à « une relation devenue indépendante en quelque sorte des situations particulières [...], un état de choses ou situation potentiel et non réel » (1989 : 241).

Qu'est-ce qui fait donc la différence entre les proverbes, les phrases génériques et les autres énoncés sentencieux ? Nous allons dès à présent tenter d'apporter quelques éléments de réponses afin de mieux les distinguer.

1.4.3. Les proverbes et les autres énoncés sentencieux

Pour Anscombe, « il s'agit de l'existence ou non d'un auteur spécifique pour l'énoncé générique considéré, ou du moins de la présentation de certains énoncés génériques comme ayant un auteur spécifique (l'inventeur de la forme), même s'il n'est pas nommément connu » (2000 : 11). Par exemple, quand on cite *On ne blâme le vice et on ne loue la vertu que par intérêt* de La Rochefoucauld, le « on » ici n'est que le locuteur ou l'énonciateur second de cette formule, c'est La Rochefoucauld qui est son énonciateur-premier. Le linguiste en illustre le fonctionnement en établissant une analogie avec le droit :

La somme des proverbes est, de ce point de vue, comparable au corps des lois, et le locuteur d'un proverbe est comparable à l'avocat qui utilise une loi : il n'est pas l'auteur de la loi, cet auteur étant la justice (à vocation universelle). En revanche, il est de la responsabilité de l'avocat de choisir de s'appuyer sur telle loi dans telle situation spécifique. (Anscombe 1994 : 100)

Ainsi, c'est bien l'existence de l'énonciateur-premier qui distingue les proverbes des maximes, sentences, préceptes, apophtegmes et aphorismes¹¹⁹: les proverbes sont issus de la sagesse des nations, la sagesse populaire. Ils n'ont pas d'énonciateur premier, ils n'ont que leur locuteur ou énonciateur second. Or, les phrases génériques ont à la fois un énonciateur

¹¹⁹ Phrases génériques typifiantes locales ou les phrases L-sentencieuses selon Anscombe (2000).

premier (l'inventeur, même si celui-ci n'est pas nommément connu) et un énonciateur second (le locuteur). À titre d'exemples, nous pouvons citer :

Aphorisme : *Les absents ont toujours tort de revenir.* (Jules Renard)

Apophtegme : *Le silence est la vertu des sots.* (Francis Bacon)

Maxime : *La pauvreté n'est pas un vice.* (Paul Léautaud)

L'application des marqueurs de « jugement individuel » aux proverbes n'est donc pas acceptable :

**Je trouve que la fortune sourit aux audacieux.*

**Je trouve que qui va à la chasse perd sa place.*

Ce qui n'est pas le cas de la formule « J'estime que », car elle « admet la reprise d'un jugement dont le locuteur n'est pas l'auteur » (*ibid.*) :

J'estime que la fortune sourit aux audacieux.

J'estime que le soleil luit pour tout le monde.

À l'inverse, l'emploi de « Je trouve que... » est tout à fait possible si cette formule est adoptée pour « exprimer ce jugement individuel direct que, dans la situation spécifique envisagée » (*ibid.*) :

Je trouve que pour une fois, à quelque chose malheur est bon.

Je trouve que, au vu des circonstances, pas de nouvelles, bonnes nouvelles.

Par ailleurs, la distinction entre les phrases génériques et les proverbes peut être mise en évidence par l'usage de certains marqueurs tels que « comme on dit », « on a bien raison de dire », « si on en croit la sagesse populaire », etc. Tamba (2011 : 124) avance cette idée en distinguant des marqueurs de « savoir générique » et de « dire générique ». Les deux types de marqueurs peuvent s'appliquer aux proverbes :

(on sait que + comme on dit) Les chiens qui aboient ne mordent pas.

À l'inverse, les phrases génériques sont incompatibles avec un « dit générique » :

(on sait que + comme on dit) Les pandas mangent des pousses de bambou.

De surcroît, les proverbes ont, à défaut d'autres types de phrases génériques, la qualité de ne dénommer que les hommes alors que « les phrases génériques peuvent porter sur tout type d'entités, les proverbes semblent restreints aux hommes » (Kleiber 2000 : 45). Lakoff et Turner (1989 : 166) abondent également dans ce sens : « Proverbs concern people, though they often look superficially as if they concern other things – cows, frogs, peppers, knives, charcoal¹²⁰ » (c'est-à-dire que les proverbes s'appliquent aux hommes par le biais de la métaphore). Par exemple :

L'homme propose, Dieu dispose.

Petit à petit, l'oiseau fait son nid.

Cette métaphoricité est considérée comme le plus important trait définitoire des proverbes, étant donné que la plupart d'entre eux sont introduits de manière métaphorique dans le discours. À l'inverse, la majorité des dictons et des maximes doivent s'interpréter littéralement.

Toutefois, cette opposition entre littéral et métaphorique n'est pas un critère destiné à écarter les proverbes des autres formules proverbiales, tels les dictons et les maximes. Un nombre non négligeable d'énoncés, bien que littéraux, sont eux aussi des proverbes :

Tel père, tel fils.

Qui aime bien châtie bien.

Mieux vaut tard que jamais.

Qui se ressemble s'assemble.

¹²⁰ « Les proverbes concernent l'homme, bien que souvent, au premier abord, ils semblent concerner d'autres choses : les vaches, les grenouilles, les poivrons, les couteaux, le charbon » (notre traduction).

En réalité, c'est l'application des énoncés aux humains qui permet de distinguer les proverbes des dictons : les formules littérales ne portant pas sur les hommes seraient des dictons ; lorsqu'elles peuvent référer à l'être humain à la faveur d'une métaphore, elles doivent être traitées comme des proverbes :

Neige qui tombe engraisse la terre.

Si la bise perd son chapeau, il fera beau.

Ce trait « relatif aux conduites humaines » s'expose aux critiques d'Anscombe (1994) et de Schapira (1999). À la suite de Kleiber, Anscombe (1994 : 98) essaie de formaliser ces traits distinctifs à la faveur de deux dichotomies : –M / +M pour faire apparaître l'opposition sémantique entre littéral et métaphorique, et +H / –H pour indiquer si l'énoncé peut ou non renvoyer à des êtres humains. Ainsi, *Qui trop embrasse mal étreint* est généralement évalué +M, alors que *À la Saint Rémi, cueille tes fruits* est classé –M ; *Mieux vaut un mauvais arrangement qu'un bon procès* est estimé +H, tandis que *À la Chandeleur, l'hiver se passe ou prend vigueur* est évalué –H. Cependant, certains énoncés se trouvent dans une zone grise et « laissent perplexes » (*Ibid.*), par exemple :

Noël au balcon, Pâques aux tisons.

D'après le linguiste, les items lexicaux de la parémie évoqués ci-dessus ont affaire aux humains et à leurs activités. Il en est de même des dictons météorologiques :

Petite pluie abat grand vent.

Après la pluie, le beau temps.

Quand il pleut à la Saint-Médard, il pleut quarante jours plus tard.

Schapira consent à cette difficulté – voire impossibilité – de soutenir que le dicton ne parle pas directement de l'être humain (1999 : 70). Elle s'efforce de prouver qu'il n'existe effectivement pas d'énoncé parémique dont le thème ne soit pas l'être humain : par exemple, l'expression *Labour d'été vaut fumier* signifie qu'on perd son temps à labourer en été : il est trop tôt ; *Chose promise, chose due* implique qu'il faut tenir les promesses que l'on a faites.

En effet, « l'omission de l'élément signifiant l'être humain en position sujet (*qui, on, nous*) représente un moyen courant pour condenser l'expression, caractéristique des formes gnomiques en général, mais plus fréquent et plus développé dans les formes cultivées que dans les genres populaires » (1999 : 71). Cela rejoint tout à fait l'opinion de Zumthor : même s'ils ne dénomment pas une situation humaine, ces dictons restent cependant « relatif[s] aux conduites humaines » (Zumthor ; 1976, p. 314).

Arnaud avance une définition du dicton qui ne repose pas sur le critère de la métaphoricité mais qui se fonde sur le domaine d'application : « Un dicton est un proverbe portant sur un moment de l'année (saison, mois ou fête) et le temps qu'il y fait ou les réalités agricoles qui lui sont liées ainsi que sur des faits caractéristiques d'une branche d'activité ou d'une localité ne pouvant servir à référer à une situation extérieure à ces dernières ». (Mejri 1997 : 232)

Quant à l'adage, il s'agit d'un terme que l'on emploie « comme synonyme de proverbe », comme le remarque Arnaud (1991 : 15). Si l'on se réfère au *Dictionnaire de l'Académie*, on constate également que l'adage est qualifié de proverbe : « adage : proverbe ». Il n'est guère en usage que dans cette phrase : « Les Adages d'Erasmus ». Cependant, si on l'examine de plus près, on peut constater qu'il est le plus communément assimilé à un dicton juridique. Cela explique aisément pourquoi les locuteurs du français contemporain connaissent un nombre très restreint d'adages, dont voici quelques exemples :

Nul n'est censé ignorer la loi.

On ne peut être juge et partie.

Les paroles s'envolent, les écrits restent.

En fait de biens, possession vaut titre.

Les absents ont toujours torts.

Par ailleurs, la définition de l'adage s'étend parfois pour englober des formules dont l'origine est souvent liée à d'autres catégories professionnelles, notamment celle de la médecine. Par exemple :

Guérir parfois, soulager souvent, consoler toujours.

Maintenant que nous avons analysé les caractéristiques des proverbes, dictons et adages, nous devons revenir sur l'opposition entre proverbes et maximes. Il convient de rappeler que Kleiber fait une distinction entre le proverbe et la maxime grâce à leur validité dans nos univers de croyances : le premier est valide dans tous les univers de croyances alors que le deuxième n'est valide que dans au moins un univers de croyances.

À la suite de Kleiber, Anscombe développe la notion de « généralité » en proposant le terme « énonciateur-premier », ce qui permet de distinguer le proverbe de la maxime : le proverbe n'a pas d'énonciateur premier, alors que la maxime possède à la fois un énonciateur premier et son locuteur. Ils fonctionnent dans plusieurs situations connues des hommes, mais le premier a, la plupart du temps, un sens métaphorique, alors que le deuxième – le proverbe – est littéral : « les maximes, si l'on se fie aux définitions habituelles, sont toujours du type (-M, +H) » (Anscombe 1994 : 98).

De plus, dans l'introduction du *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Maloux oppose le proverbe et la maxime : « la maxime, c'est le proverbe savant » (1990 : V).

À titre d'exemples, nous pouvons citer :

Un mensonge en entraîne un autre. (Térence)

La liberté commence où l'ignorance finit. (Victor Hugo)

Chacun est seul responsable de tous. (Antoine de Saint-Exupéry)

Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal. (Nicolas Boileau)

Le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement. (La Rochefoucauld)

La patience est amère, mais ses fruits sont doux. (Jean-Jacques Rousseau)

Il n'y a pas de gens inutiles, il n'y a que des gens nuisibles. (Maxime Gorki)

Il ne faut pas dire toute la vérité, mais il ne faut dire que la vérité. (Jules Renard)

Si l'on se réfère à S. Meleuc, la distinction entre les deux formules ne se fonde pas sur des différences de contenus mais sur des marques syntaxiques : contrairement aux proverbes

qui sont relativement faciles à identifier grâce à leurs particularités syntaxiques, les maximes répondent aux règles grammaticales. Ils pourraient « se définir comme un discours littéraire parmi les autres et, comme tel, obéi[r] aux règles grammaticales de la langue au même titre qu'un discours romanesque, journalistique, didactique d'un autre type, etc. » (cité par Mejri 1997 : 240).

Schapira observe les proverbes et les maximes sous un angle fonctionnel. Elle fait valoir que les proverbes, en tant qu'unités préexistant au discours, y sont insérés pour apporter un argument. Le proverbe ne peut qu'étayer le discours : il ne fonctionne jamais comme contre-argument. Ainsi, l'énoncé *Tel père tel fils* est très souvent usité dans des discussions où il est question d'un fils à l'image de son père ; il ne sert probablement jamais à décrire un enfant qui est très différent de son père. « Le proverbe étaye le discours, il ne s'y oppose pas ; il n'est pas une vérité, mais un argument » (Schapira 1999 : 92). Ce n'est pas le cas des maximes qui se créent dans le discours :

Le proverbe, nous l'avons vu, fonctionne comme prémisse du raisonnement. À la différence de la maxime, elle aussi énoncé générique, mais qui peut se présenter comme prémisse d'un raisonnement ou comme sa conclusion, le proverbe ne peut assumer que la valeur de prémisse. Cette différence fonctionnelle provient du fait que le proverbe figé préexiste au discours, alors que la maxime — genre libre — se crée dans le discours ; énoncé généralisant, cette dernière peut être inférée d'occurrences individuelles la précédant dans le discours. (*ibid.*)

La sentence est souvent considérée comme un synonyme de la maxime, la définition du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* en témoigne : « Sentence : maxime énonçant de manière concise, une évidence, une vérité chargée d'expérience ou de sagesse et renfermant parfois une moralité ».

Arnaud soutient cette synonymie, estimant que l'opposition entre maxime et sentence ne correspond à « aucune catégorie supplémentaire [...] à cette extrémité du lexique ». Pour lui, il s'agit seulement d'un « manque de convergence des publications sur l'emploi de ces termes ».

Suivant cette idée, Mejri remarque que les deux termes sont rarement cités par le même auteur : « ceux qui emploient le terme maxime omettent celui de sentence. [...] ceux qui emploient le terme sentence ne mentionnent pas celui de maxime » (1997 : 240).

Les commentaires d'Ollier portant sur la sentence confirment l'ambiguïté de cette notion : « Si, comme le proverbe, elle affirme une vérité générale, c'est parce qu'elle promet à ce rang un cas particulier, propre à une situation déterminée. Cette vérité n'appartenant pas au fonds commun de l'expérience humaine, sa validité n'a pas l'extension de celle du proverbe, est plus étroitement textuelle » (cité par Mejri 1997 : 241). Il s'agit sans doute d'une question terminologique, et cette notion ambiguë fait que le terme sentence est employé pour désigner d'une façon générique l'ensemble des cas où il est question de « proposition morale résultant de la manière personnelle de voir » (*ibid.*).

C'est une situation que l'on rencontre également dans le couple que forment l'aphorisme et l'apophtegme. Ils sont formellement marqués par leur brièveté et ont également en commun leur caractère non-anonyme, c'est-à-dire qu'ils ont un énonciateur-premier et un locuteur. Cependant, l'apophtegme est élevé par sa noblesse ou son trait « illustre » qui assume une vocation morale ou spirituelle.

On dit à propos de l'apophtegme :

- Il « est la parole notable d'un personnage illustre » (Maloux 1990 : VI).
- « L'apophtegme n'est pas proverbe, parce qu'il est une formule à paternité non seulement connue mais – qui plus est – illustre » (Schapira 1999 : 111).
- C'est « une parole, sentence mémorable d'un ancien ou d'un personnage illustre, exprimée d'une manière frappante, concise et claire. » (Le Grand Larousse de la Langue Française).

Cependant, l'auteur d'un aphorisme n'est pas nécessaire une autorité antique :

- L'aphorisme :

- C'est l'« énoncé succinct d'une vérité banale. » (*Pas de nouvelles, bonnes nouvelles*) (*Larousse* en ligne) ;
- C'est une « proposition concise formulant une vérité pratique couramment reçue. » (*Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* en ligne)
- Il « ne se distingue du proverbe que par son caractère non-anonyme » (Arnaud 1991 : 11).

Certains linguistes les opposent en se basant sur des traits normatifs : « alors que l'aphorisme relève d'une norme générale et indicative, l'apophtegme l'est d'une norme restreinte qui peut être directive ou indicative » (Mejri 1997 : 241).

En ce qui concerne le slogan, il se rapproche de l'aphorisme. « Il s'en distingue seulement par son aspect publicitaire » (Mejri 1997 : 241), fait dont on trouve des preuves dans la définition du *Trésor de la Langue Française* : « Slogan : une formule concise et expressive, facile à retenir, utilisée dans les campagnes de publicités, de propagande, pour lancer un produit, une marque, ou pour gagner l'opinion à certaines idées politiques ou sociales ». Par exemple :

Quatre chiffres. Une bière. (1664)

Par amour du gout. (Amora)

Un autre style de ville. (À nous Paris)

Banque et populaire à la fois. (Banque Populaire)

Le changement c'est ici et maintenant. (Mitterrand 1988 – Hollande 2012)

Je suis Charlie.

En outre, le slogan est marqué par sa nature éphémère. Contrairement au proverbe toujours perçu comme archaïque et durable, il a une durée de vie limitée : il s'estompe et s'efface avec le temps. Certes, peu nombreux d'entre eux peuvent survivre dans les mémoires individuelles ; mais, même si cela reste rare, certains « se fixent dans la langue par le processus de la proverbialisation » (Schapira 1999 : 119).

1.5. Le figement pragmatique

En plus du figement linguistique que nous venons d'examiner plus haut, il faut noter qu'il existe un autre type de figement qui suscite de plus en plus d'intérêt chez les linguistes : le figement pragmatique.

Peut-on vraiment parler de figement pragmatique ? Rey affirme que « toute étude de la phraséologie conduit à intégrer les résultats de l'analyse syntagmatique et sémantique dans une perspective pragmatique » (Rey 1997 : 334). Le linguiste tire la conclusion que « la phraséologie toute entière est affaire d'usage » (*ibid* : 338).

Perrin adopte un point de vue similaire (2013 : 2) : « les formules énonciatives résultent d'un processus de figement diachronique aboutissant au codage linguistique de la valeur pragmatique indicielle ». Schapira est également en accord avec cette idée :

Le **figement**¹²¹ est la fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales qui forment ensemble une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée. Le rôle de l'**usage**¹²², dans ce type de production linguistique, est décisif, avec des implications considérables pour l'exploration du phénomène. Le terme « usage » implique, en effet, d'une part la notion de temps, d'autre part l'idée de sélection, et celle de l'acceptation par une communauté linguistique ou, théoriquement, par un locuteur archétypique, d'une séquence de discours qui, petit à petit, cesse d'être une performance discursive isolée, pour pénétrer dans la langue. (Schapira 1999 : 07)

Le figement pragmatique correspond à une catégorie d'unités phraséologiques dont « la fonction principale est de nature non pas référentielle ou dénomminative mais plutôt discursive et interactionnelle » (Kauffer 2016 : à paraître). « Ces automatismes sont intimement et indissolublement liés aux structures sociales et à la mentalité de la communauté qui parle la langue » (Schapira 1999 : 133). Elles sont nommées différemment : « phrases communes » (Moreau 1986), « formules » ou « phrases situationnelles » (Anscombe 2000),

¹²¹ Souligné par l'auteur.

¹²² *Ibid.*

« pragmatèmes » ou « phrasèmes pragmatiques » (Mel'čuk¹²³ 1993, 2011), « expressions liées » ou « préfabriquées » (Fónagy 1997), « phrases de routine » ou « automatismes » (Schapira 1999), « phrases-tiroirs » (Bajrić 2006), « phraséologismes pragmatiques » (Kauffer 2013), « routines conversationnelles » ou « phrases figées » (Klein et Lamiroy 2011), etc. Ces appellations variées reflètent la complexité inhérente de ce fait linguistique.

Nous utiliserons l'appellation « pragmatème » comme terme général qui englobe toutes les unités figées pragmatiques, allant de la simple unité lexicale aux énoncés phrastiques, qui forment un énoncé complet et dont l'emploi dépend de contraintes contextuelles. Nous tenterons de mettre en évidence dans cette section ce qui les distingue des autres catégories du figement.

Le terme phrase-tiroir, introduit par Samir Bajrić (2006), désigne les phrases « dans lesquelles le nombre des constituants immédiats employés sur la visée discursive reste constamment le même, ainsi que l'ordre de leur apparition ». Ce sont des énoncés qui « ont pour mission, entre autres, de faciliter un certain type de communication. Leur emploi est d'ordre circonstanciel » (Bajrić 2006 : 83-84), ce sont des « phrases qui se présentent toujours sous la même forme syntaxique et dont l'emploi s'inscrit toujours, par définition, dans un contexte événementiel » (2006 : 90).

Nous pouvons donc dire que, d'une part, les phrases-tiroirs sont des énoncés complets et figés d'un point de vue morphosyntaxique (*De rien ! À tes souhaits !*). Par opposition aux phrases dites « normales », qui s'appuient sur des mécanismes psycholinguistiques pour déclencher l'énonciation, ces phrases-tiroirs possèdent un caractère immuable : elles ne sont ni personnelles ni personnalisées sous un angle syntaxique ; d'autre part, elles sont sous la contrainte d'une situation extralinguistique, c'est-à-dire qu'elles sont fortement ancrées dans la situation d'énonciation. Elles s'inscrivent dans ce que Bloomfield nomme « phénomène situationnel » et « phénomène linguistique ».

¹²³ Igor Mel'čuk est le premier à avoir clairement identifié et conceptualisé ces énoncés.

Ce caractère fondamental est relevé également par d'autres linguistes qui utilisent leur propre terminologie. Entre autres, Klein et Lamiroy soulignent que les phrases figées doivent s'appliquer dans un contexte ou une situation particulière dans laquelle elles perdent toute pertinence, c'est-à-dire qu'elles « ne prennent leur sens qu'à l'intérieur du contexte dans lequel elles sont énoncées » (Klein et Lamiroy 2011 : 196). D'après Tamba, les idiomes réfèrent régulièrement à « une situation discursive particulière » (Tamba 2011 : 123). Le critère de base est alors « le lien fonctionnel existant ou non entre l'expression et la situation extralinguistique » (Kauffer 2013 : 44). Klein et Lamiroy (2016 : 17) proposent alors de recourir à l'incise « se dit quand » pour ce type de figement, par exemple, *Le monde est petit* « se dit quand on rencontre quelqu'un là où on ne l'attendait pas ».

C'est bien cette propriété qui distingue cette catégorie de figement des proverbes, comme le décrit Tamba (2011 : 122) : « le sens proverbial articule une interprétation générique compositionnelle décrochée de tout contexte énonciatif à une interprétation sentencieuse tout aussi générale et autonome ». C'est aussi l'avis de Klein et Lamiroy¹²⁴ :

Phrases figées et proverbes ont en commun de correspondre à des énoncés complets du point de vue syntaxique, contrairement aux expressions ou locutions verbales dont le sujet est en principe libre. Ce qui distingue cependant les deux types d'énoncés est leur différence de statut générique : alors que les phrases figées appelées aussi « phrases idiomatiques » ou « phrases situationnelles » ne prennent leur sens qu'en relation avec une situation de communication déterminée (ex : *un ange passe*, *les carottes sont cuites*, *la mariée est trop belle*), les seconds ont une valeur générique indépendante de toute contingence, sans lien avec une situation discursive particulière. (Klein et Lamiroy 2011 : 198)

La différence entre les formules de ce type et les énoncés parémiques concerne non seulement leurs caractéristiques linguistiques mais aussi les particularités caractérisant le processus de leur acquisition. Schapira décrit ce phénomène comme suit :

En effet, l'enfant les apprend pendant la période d'apprentissage linguistique, et il se familiarise simultanément non seulement avec l'expression et son référent (comme pour les autres unités

¹²⁴ Voir aussi dans la section 1.4.3. de la troisième partie, où nous évoquons la généricité des proverbes.

lexicales) mais aussi – cela est particulier à la catégorie – avec le « mode d'emploi » ; telle formule s'emploie en telle occasion ; telle circonstance appelle telle réaction ; des réponses consacrées correspondent à des questions elles aussi figées et conventionnelles. Certains de ces énoncés sont optionnels : le locuteur est libre de les prononcer ou non, à son gré. Certains autres, en revanche, sont obligatoires dans certaines circonstances, dans une société donnée. (Schapira 1999 : 133)

Nous pouvons classer les pragmatèmes selon leurs aires d'emploi et ainsi en distinguer quatre catégories :

- Les formules de civilité :
 - Les formules de politesse quotidiennes : *Bonjour ! Salut ! Bonsoir ! Bonne journée ! Bonne nuit ! Au revoir ! À bientôt ! Ciao ! À tout de suite ! Merci ! S'il te plaît ! Pardon ! Ça va ? Comment vas-tu ?* etc.
 - Les expressions de souhait : *Bon voyage ! Bon courage ! Bonne chance ! À vos souhaits ! Joyeux anniversaire ! Bonne fête ! Meilleure santé ! Bon appétit ! Bon weekend ! Bonne année ! Joyeux Noël !*
- Les formules de circonstance spécialisée : *Avec ceci ?* (formule souvent employée par un vendeur pour savoir si le client désire autre chose) ; *Mes condoléances !* (pour un décès) ; *À tes souhaits !* (quand quelqu'un éternue), etc. *Veillez agréer / je vous prie d'agréer l'expression de mes sentiments distingués / mes hommages respectueux*, etc. (circonstance administrative) ; *Cédez le passage* (règle de circulation écrite sur un panneau de signalisation) ; *Haut les mains !* (sommation ayant pour but de vérifier que la personne interpellée n'est pas ou plus armée)
- Les formules exprimant des émotions : *Ça alors ! C'est pas possible ! C'est pas vrai ! Ça va pas la tête ? Tu me prends pour un con ?* (colère) ; *Super ! Génial ! C'est cool !* (joie) ; *Oh, la vache ! Ah bon ? Quoi ? Ah bon Dieu !* (étonnement) ; *Mince ! Dommage ! Hélas !* (regret), etc.

- Les formules rituelles : *Dieu nous en garde* (conjuración) ; *Grâce à Dieu* (convenance) ; *Je jure devant Dieu* (serments) ; *Sois / soyez maudit (s)* (imprécations), etc.

Nous pouvons donc constater que les pragmatèmes relèvent en général du registre familier. Ils sont plus fréquents « dans la langue parlée (niveaux de langue dits moyen et familier) que dans la langue écrite » (Bajrić 2006 : 83-84). Ils ne figurent pas dans les dictionnaires classiques, ils constituent plutôt « une sorte d'héritage non enregistré, mais reconnu et revendiqué par la communauté linguistique toute entière » (*ibid.*). La forme de politesse est alors souvent impossible. Par exemple, les formules familières comme *Tu parles !* **Vous parlez !*

Quant à leur structure interne, les pragmatèmes possèdent les mêmes types de structures syntaxiques que les énoncés libres. C'est-à-dire qu'ils ne contreviennent pas en générale aux règles grammaticales. Cependant, on note une « très grande fréquence des sujets pronominaux exprimant la deixis dans les phrases figées » (Klein et Lamiroy 2011 : 200). Par exemple, les pronoms personnels (*Je peux vous aider ? Tu vois ?*), les pronoms personnels indéfinis (*On sait jamais !*), les pronoms démonstratifs (*Ce n'est pas de l'amour*), les pronoms impersonnels (*Il faut ce qu'il faut*), les présentatifs (*Il n'y a pas de quoi !*). « Ce qui s'explique naturellement étant donné leur fonctionnement discursif interactif entre locuteurs, d'une part, et le fait qu'elles renvoient au contexte immédiat, souvent indiqué par un pronom démonstratif, d'autre part » (Klein et Lamiroy 2011 : 208).

D'un point de vue syntaxique, ils sont des énoncés complets, « contrairement aux expressions ou locutions verbales dont le sujet est en principe libre ». Effectivement, les exemples *Luc court un (grand) danger*, *Luc a piqué une crise* ou *Ce produit occupe un créneau*, contiennent des expressions verbales dont les sujets sont libres (*courir un danger*, *piquer une crise*, *occuper un créneau*). Les phrases *Ce n'est pas de l'amour*, *c'est de la rage*, *vogue la galère*, sont quant à elles des pragmatèmes dont tous les constituants sont figés. Mais ce critère n'est pas suffisant pour séparer ces deux types d'unités figées. En effet, les pragmatèmes possèdent également un degré de figement comme tous les autres types d'unités

phraséologiques. Ils sont certes figés d'un point de vue formel et sémantique, mais à des degrés variables.

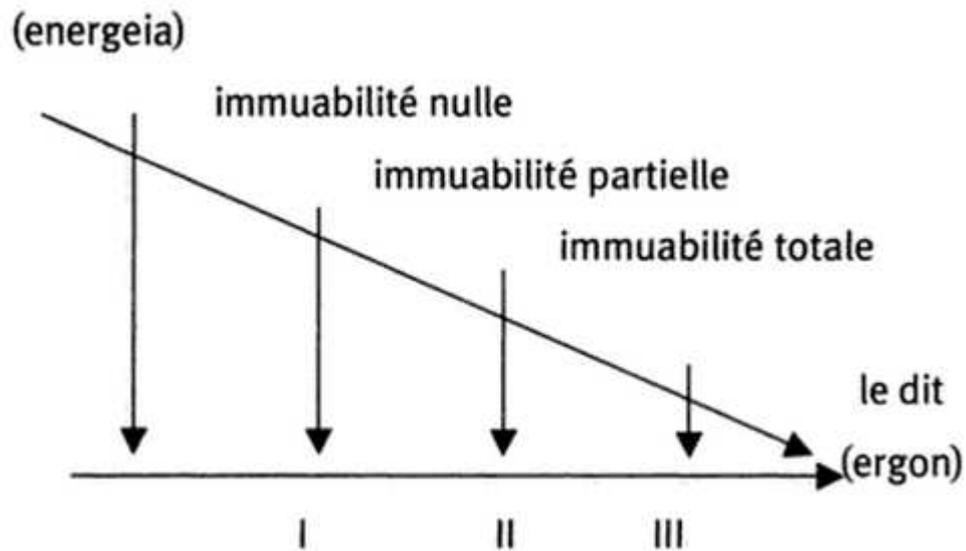
Les différentes pragmatèmes ne sont pas toujours « schématisées de la même façon, ni dans les mêmes proportions », selon les termes de Bajrić, qui introduit la notion de « degré d'immuabilité syntaxique » (Bajrić 2006 : 87). Ce linguiste propose trois degrés dans son article « Immuabilité de la syntaxe ou genèse des phrases-tiroirs » (2006) : l'immuabilité nulle (inexistante), l'immuabilité partielle et l'immuabilité totale. Nous nous permettons d'emprunter ces trois degrés pour analyser les pragmatèmes :

L'immuabilité nulle concerne les phrases totalement libres, personnalisées, dont on peut modifier la syntaxe à l'infini, comme *J'ai vraiment envie de voir ce film ce soir*. Ainsi, ces phrases s'éloignent évidemment du statut de phrases-tiroirs.

Dans le cas de l'immuabilité partielle, les phrases fonctionnent « comme des remplaçants [qui] sont à leur tour des constructions partiellement schématisées et répondent aux mêmes exigences pragmatiques » (Bajrić 2006 : 89). Par exemple, les énoncés *T'occupe pas ! T'occupe pas de ça !* ou *Ne t'en occupe pas !* sont des pragmatèmes relativement figés.

Enfin, dans le cas de l'immuabilité totale, « le sujet pensant-parlant restreint l'énonciation à une seule et même construction, parfaitement identifiable et conforme aux habitudes énonciatives », par exemple, on dit *On n'est pas sortis de l'auberge*, mais on ne pourra pas dire **Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge*, **Cette auberge, quand est-ce qu'on en sort ?* **On n'est pas encore sortis de cette auberge*, etc. Il s'agit donc de pragmatèmes prototypiques et complètement figés. Ce degré d'immuabilité correspond au degré de figement¹²⁵, soit figurativement :

¹²⁵ Voir la section 5 de la deuxième partie.



(Schéma 3.1. : L'immuabilité des phrases-tiroirs)

Ce degré de figement des phrases figées est aussi relevé par Klein et Lamiroy (2011 : 202). Seulement une douzaine de phrases-tiroirs sont considérées comme complètement figées parmi plus d'une centaine d'occurrences recensées comme *Il n'y a pas de mal. Ça va pas la tête ?* Des variations de personne ou de temps sont acceptables dans un certain nombre de cas, même si souvent, l'une des formes est plus usuelle (par exemple, *À qui le dites-vous / dis -tu ? Je / on ne vous demande pas l'heure qu'il est*).

Par conséquent, Bajrić (2006 : 94) propose une dichotomie langue / discours : les phrases-tiroirs dotées d'une immuabilité partielle relèvent du discours, elles sont produites par les mécanismes du « dire ». Bien entendu, une telle phrase-tiroir peut « quitter le domaine discursif en s'inscrivant en langue » (*ibid.*) ; les phrases-tiroirs ayant une immuabilité totale relèvent de la langue, elles appartiennent au « dit ». Cela fait écho à la dichotomie de Mejri (1997), qui divise les énoncés proverbiaux en unités de langue et unité de discours¹²⁶.

¹²⁶ Voir la section 1.4. de la troisième partie.

2. Les différentes catégories de séquences figées en chinois

Les linguistes chinois estiment que le 熟语 *shúyǔ* correspond au figement qui s'opère dans une langue. Toutefois, on note une divergence chez ces spécialistes : les sous-catégories ne sont pas clairement établies et reconnues dans la phraséologie chinoise. Certains linguistes assimilent les 熟语 *shúyǔ* à des locutions ou à des expressions figées, tandis que d'autres considèrent que les énoncés phrastiques sont aussi compris dans ce groupe¹²⁷.

Traditionnellement, il existe cinq points de vue, chacun adoptant une composition particulière :

(1) 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 格言 *géyán* (adage, maxime) (Sun Weizhang 1989 ; Wen Duanzheng 1996) ;

(2) 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 俗语 *súyǔ* (dicton) (Wang Qin 2004) ;

(3) 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 谚语 *yànyǔ* (proverbe), 俗语 *súyǔ* (dicton) (Fu Huaiqing 1985) ;

(4) 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour) (Huang Borong et Liao Xudong 2002) ;

(5) 成语 *chéngyǔ* (expression idiomatique), 惯用语 *guànyòngyǔ* (expression usuelle), 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembour), 谚语 *yànyǔ* (proverbe) (Wu Zhangkun : 2007 ; Wang Dechun 1983 ; Zhang Hui 1980).

¹²⁷ Voir aussi la section 1.2.3. de la première partie de la thèse.

Nous avons mis en évidence dans le tableau ci-dessous les différences entre ces linguistes :

Catégories Linguistes	成语 <i>chéngyǔ</i> (expression idiomatique)	惯用语 <i>guànyòngyǔ</i> (expression usuelle)	歇后语 <i>xiēhòuyǔ</i> (calembour)	谚语 <i>yànyǔ</i> (proverbe)	格言 <i>géyán</i> (adage)	俗语 <i>súyǔ</i> (dicton)
Sun Weizhang (1989) ; Wen Duanzheng (1996)	+	+	+	+	+	
Wang Qin (2004)	+	+	+	+		+
Fu Huaiqing (1985)	+		+	+		+
Wu Zhankun (2007) ; Wang Dechun (1983) ; Zhang Hui (1980)	+	+	+	+		
Huang Borong et Liao Xudong (2002)	+	+	+			

Tableau 4. Typologie des unités phraséologiques

La catégorisation de ces sous-ensembles est celle qui pose le plus de problème en phraséologie. En effet, selon les critères que l'on choisit d'adopter, différents classements sont possibles. Traditionnellement, on propose souvent quatre critères pour identifier les unités figées en chinois.

1) Le critère distributionnel

Des linguistes chinois divisent les unités phraséologiques en groupes à l'aide de leur structure grammaticale. Ainsi, on dissocie les syntagmes figés des phrases figées. En effet, d'après Yun Sheng (1959), les unités phraséologiques contiennent des syntagmes figés et des phrases figées. Huang Borong et Liao Xudong parviennent au même constat dans leur livre intitulé *Le Chinois moderne* : « les unités phraséologiques sont des syntagmes ou phrases fixés et usuels » (2002 : 263). Selon la fonction grammaticale des unités phraséologiques, Yao

Xiyuan (2007 : 11) déclare que les phrases figées occupent une place hiérarchiquement plus haute. Elles englobent les 谚语 *yànyǔ* (proverbes), les 格言 *géyán* (maximes), les 锦句 *jǐnjù* (citations), une partie de 俗语 *súyǔ* (dictons), la première partie des 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembours). Ensuite vient le groupe de syntagmes figés dont les sous-catégories sont les 成语 *chéngyǔ* (les expressions idiomatiques), les 惯用语 *guànyòngyǔ* (les expressions usuelles), une partie se compose des 俗语 *súyǔ* (dictons) la deuxième partie des 歇后语 *xiēhòuyǔ* (calembours).

Le tableau ci-dessous reprend de manière plus lisible la typologie de Yao Xiyuan :

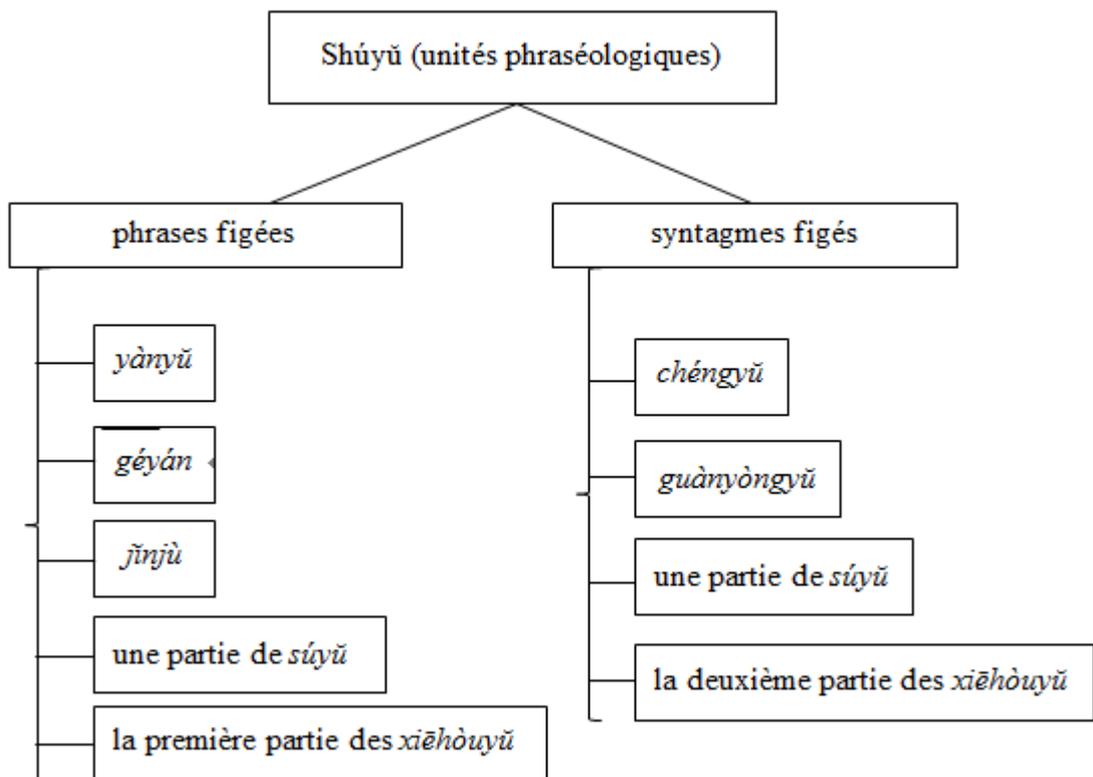


Tableau 5. Typologie des unités phraséologiques de Yao Xiyuan (2007)

Nous pouvons dire que ce classement des unités phraséologiques chinoises est peu satisfaisant pour deux raisons. Premièrement, il est aux antipodes des connaissances traditionnelles en phraséologie que peuvent avoir des locuteurs lambda. Il entrave

diamétralement l'intuition¹²⁸ linguistique des locuteurs qui se forme au fil du temps : en effet, il divise une catégorie d'unités figées en deux types différents. Par exemple, les *súyǔ* et les *xiēhòuyǔ* sont divisés brutalement en deux catégories ; premièrement, ce classement rassemble deux catégories totalement différentes, tels que les *chéngyǔ* et les *xiēhòuyǔ* ; deuxièmement, cela pose des inconvénients d'un point de vue grammatical, car le chinois possède des particularités syntaxiques. Effectivement, à l'opposé du français, dans lequel il existe un rapport de « composition » entre la phrase et ses parties (mots - syntagme - proposition - phrase), la phrase chinoise n'est autre que la réalisation d'un syntagme. Celui-ci garde sa structure et ses caractéristiques grammaticales où qu'il apparaisse (syntagme - phrase). Aussi, le rapport que le syntagme entretient avec la phrase met en cause non pas la partie et le tout, mais l'abstrait et le concret. La structure des syntagmes est – en règle générale – identique à celle des phrases ; c'est le syntagme qui est au centre de la description syntaxique¹²⁹. Ainsi, il n'existe pas vraiment de spécificateur entre un syntagme et une phrase simple. Une même structure est tantôt une phrase, tantôt un syntagme selon le contexte. Par exemple,

他在看电视

Pinyin : Tā zài kàn diànshì

TL : Il est en train de regarder la télévision.

我知道他在看电视。

Pinyin : Wǒ zhīdào tā zài kàn diànshì

TL : Je sais qu'il est en train de regarder la télévision.

¹²⁸ Pour la notion d'intuition en linguistique, voir :

Bajrić (2005), « Questions d'intuition », in *Langages*, p. 7-18 ;

Bajrić (2003), « Mentalisme en linguistique », in *Actes du 2^e colloque sur les études françaises en Croatie, Zagreb, Arttresor Naklada*, p. 46-62.

¹²⁹ Voir la section 3.2.1. de la deuxième partie.

Dans le premier exemple, la structure est une phrase complète, alors qu'elle devient justement le complément d'objet du prédicat « savoir » dans le second¹³⁰. D'après Sun Weizhang (1989 : 76), la distinction entre le syntagme et la phrase n'est pas une question purement formelle, mais une question contextuelle. Elle dépend de leur usage dans différentes énonciations.

Par conséquent, nous estimons que le classement formel des unités phraséologiques n'est pas adéquat, au vu des particularités syntaxiques du chinois. Pourtant, il pourra servir plus tard à analyser la structure formelle interne d'une unité figée concrète.

2) Le critère sémantique

Plusieurs linguistes essaient de classer les unités phraséologiques chinoises à travers l'aspect sémantique. Cette typologie est effectivement liée à la non-compositionnalité des unités figées. Comme nous l'avons dit dans la section « le degré de la non-compositionnalité¹³¹ », Sun Weizhang distingue les unités absolument opaques et les unités relativement opaques (autrement dit, la fusion sémantique absolue et la fusion sémantique relative). Selon le même critère, Wang Dechun (1983, 1990) propose trois types d'unités figées : les unités phraséologiques compositionnelles¹³², les unités phraséologiques synthétiques¹³³ et les unités phraséologiques soudées¹³⁴.

¹³⁰ La notion de *phrase simple* n'est pas identique à celle du français. Plusieurs verbes ayant différentes fonctions peuvent coexister dans une phrase simple en chinois. D'ailleurs, la distinction entre une phrase simple et une phrase complexe cause des divergences entre les grammairiens chinois ; par exemple, selon Guo Chuyu, il n'est pas nécessaire de distinguer la phrase simple et la phrase complexe en chinois en raison des particularités de la langue. Nous n'allons pas entrer ici dans les détails de la grammaire du chinois. Notre objectif est de démontrer les enchevêtrements entre la notion de *syntagme* et la notion de *phrase* en chinois.

¹³¹ Voir section 4.3.1 de la deuxième partie.

¹³² 组合性熟语 (notre traduction)

¹³³ 综合性熟语 (notre traduction)

¹³⁴ 溶合性熟语 (notre traduction)

3) Le critère fonctionnel

Sun Weizhang propose un classement intéressant et exhaustif des unités phraséologiques en se basant sur leur fonction expressive. Il sélectionne donc deux grands types de structures possibles :

- Les unités phraséologiques descriptives qui sont composés des 成语 *chéngyǔ*, 惯用语 des *guànyòngyǔ* et des 歇后语 *xiēhòuyǔ*. Ils sont tous employés pour décrire une image ou donner un état des lieux objectif (exemples (a), (b)), pour interpréter les signes de la nature ou la situation des objets (exemples (c), (d), (e)), et pour exprimer les sentiments et les émotions des locuteurs (exemples (f), (g)). Voici quelques exemples :

a. 弹丸之地

Pinyin : dàn wán zhī dì

Mot-à-mot : balle / zhi¹³⁵ / endroit

TL : un endroit comme une balle

SG : petit endroit minuscule,

b. 落汤鸡

Pinyin : luò tāng jī

Mot-à-mot : tremper / soupe / poule

TL : poule trempée dans la soupe

SG : mouillé comme une poule

Equivalent : être trempé comme une soupe, être trempé jusqu'aux os.

c. 牢不可破

Pinyin : láo bù kě pò

Mot-à-mot : solide / non / pouvoir / briser

TL : (quelque chose) si solide que l'on ne peut pas le briser

¹³⁵ Marque le rapport d'appartenance entre le qualifiant 弹丸 *dànwán* et le déterminé 地 *dì*.

SG : être indestructible

d. 危在旦夕

Pinyin : wēi zài dàn xī

Mot-à-mot : danger / exister / matin / soir

TL : le danger existe entre le matin et le soir

SG : exposé à un danger imminent ; la mort surviendra d'un moment à l'autre

Equivalent : être à deux doigts de la mort ; être à deux doigts de la ruine

e. 正月十五过年-----晚了半个月

Pinyin : zhēng yuè shí wǔ guò nián ---- wǎn le bàn gè yuè

TL : fêter le nouvel an chinois au 15^e jour du premier mois du calendrier lunaire----un demi-mois de retard.

f. 怒目而视

Pinyin : nù mù ér shì

TL : jeter un regard furieux à quelqu'un

SG : fixer quelqu'un d'un air courroucé

g. 痛心疾首

Pinyin : tòng xīn jí shǒu

TL : avoir mal au cœur et avoir des maux de tête

SG : se repentir amèrement de ses erreurs

D'après Sun Weizhang, certaines unités phraséologiques de ce type décrivent des d'objets, essayent de renvoyer leur image. Elles renforcent ainsi l'expressivité de la langue. Certaines illustrent des phénomènes à partir de leur nature et de leurs caractéristiques, ce qui permet aux locuteurs d'approfondir leur connaissance et leur compréhension de ces éléments. Certaines reflètent les sentiments subjectifs d'individus. Par conséquent, ces unités figées ont une forte universalité, elles ne renvoient pas à un objet, ou à un phénomène concret ; elles ne

tissent pas de liens complexes avec ces éléments ; elles n'expriment pas la compréhension personnelle des choses objectives.

- Les unités phraséologiques énonciatives, qui rassemblent les 谚语 *yànyǔ* et les 格言 *gégán*. À l'opposé des unités phraséologiques descriptives, ce type d'unités figées ont un sens propositionnel. Elles traduisent les attitudes ou les opinions des locuteurs envers des objets subjectifs, et résument l'expérience de la vie. Elles décrivent une vérité générale, une constatation universelle, ou bien un conseil, une prescription. Par exemple :

h. 差之毫厘，谬以千里

Pinyin : chà zhī háo lí _ miù yǐ qiān lǐ

TL / SG : Une divergence légère conduit à une erreur gigantesque.

i. 千里之行，始于足下

Pinyin : qiān lǐ zhī xíng shǐ yú zú xià

TL / SG : Une marche de mille lis commence toujours par le premier pas.

Equivalent : Pas à pas, on va loin.

j. 冰冻三尺非一日之寒

Pinyin : bīng dòng sān chǐ fēi yī rì zhī hán

TL/SG : Trois pieds de glace ne sont pas le résultat d'un seul jour de froid.

Equivalent : Rome ne s'est pas faite en un jour.

Par conséquent, pour le linguiste, ce type d'unités phraséologiques met en relief les opinions subjectives. Cela renforce des lois et des vérités objectives et guide les comportements humains. Ces unités figées expriment une généralité.

4) Le critère étymologique

La plupart des linguistes s'accordent à classer les unités phraséologiques selon leur aspect étymologique. On parle de deux sources de figement :

- Ceux qui viennent des textes littéraires. Ce sont les 成语 *chéngyǔ*, les 格言 *géyán* et les 锦句 *jǐnjù*.
- Ceux qui viennent des communications quotidiennes. Ce sont les 谚语 *yànyǔ*, les 俗语 *súyǔ*, les 惯用语 *guànyòngyǔ* et les 歇后语 *xiēhòuyǔ*.

On distingue quatre catégories d'unités figées chinoises, les 成语 *chéngyǔ*, les 惯用语 *guànyòngyǔ*, 歇后语 *xiēhòuyǔ*, et les 谚语 *yànyǔ*. Nous les étudierons dans la section suivante et les analyseront en prenant comme base le quatrième classement que nous adapterons aux différents degrés de figement.

2.1. Le *chéngyǔ* (expression figée)

Le *chéngyǔ* est la transcription en pinyin du terme chinois 成语 *chéngyǔ*. Il se manifeste, une fois traduit en français, sous la forme d'une locution, d'une expression, d'un idiotisme, d'un proverbe, ou encore d'une catachrèse quadrisyllabique. Cependant, toutes ces traductions n'éclairant pas forcément les propriétés du *chéngyǔ*, d'après nous, il est mieux de conserver son appellation traditionnelle.

Si on l'analyse de plus près, d'un point de vue sémantique, le terme est composé de deux caractères dont le premier, 成 *chéng*, signifie « mûr ; accompli ; achevé » et le dernier, 语 *yǔ*, « parole ». Certains linguistes traitent le premier caractère, 成 *chéng*, comme verbe. Par exemple, selon Trapp (2011 : 04), le *chéngyǔ* se traduit littéralement par « formuler une expression » ou, pour être plus idiomatique, par « forger un proverbe » (Trapp, 2011 : 04). C'est une unité polylexicale de sens complète. De manière syntaxique, il suggère alors l'idée d'un figement, d'éléments fixes, inséparables et invariables.

Il est la catégorie de figement chinois la plus répandue et la plus étudiée. Les propriétés des séquences figées sont reflétées en particulier par les *chéngyǔ* : morphosyntactiquement, il s'agit du type le plus figé, sa construction et ses éléments constitutifs sont presque toujours fixes et « tout acte imprudent de dissociation ou de non-

respect de cette fixité donne lieu à des textes-cibles obscurs » (Mejri 2011 : 36) ; sémantiquement, leur sens est le plus complexe, ils sont dans la plupart des cas non compositionnels comme le révèlent les deux définitions suivantes :

- On appelle *chéngyǔ* tout syntagme ou expression qui est employé largement par la communauté linguistique concernée dans une perspective diachronique. Composés généralement de quatre caractères, ces expressions courtes et concises peuvent exprimer un signifié de manière autonome. Ces expressions, consacrées par l'usage, se caractérisent par une structure figée et un sens non compositionnel¹³⁶. (*Dictionnaire xinhua des chéngyǔ*, 2002)
- Un *chéngyǔ* est une expression issue de la littérature classique, utilisée en chinois moderne comme un mot composé, figé, généralement quadrisyllabique, dont les éléments, fixes, inséparables et invariables, répondent à la syntaxe du chinois classique sans que la structure interne de l'ensemble intervienne dans son emploi. C'est une unité de sens complète, dont la signification actuelle est, dans la plupart des cas, différente de celle indiquée par les caractères. (Doan 1999 : 01)

Comme le dit l'expression, les *chéngyǔ* sont « aussi nombreux que les grains de sable du Gange » (恒河沙数 *héng hé shā shù*), et de fait, ils emplissent l'espace des expressions chinoise. Si l'on se réfère au dictionnaire autoritaire *Le Grand Dictionnaire des chéngyǔ chinois* (2013) (*中华成语大词典 Zhōnghuá chéngyǔ dàcídiǎn*), on dénombre plus de 45 000 entrées. Cependant, les *chéngyǔ* utilisées couramment varient 8 000 à 10 000 : le *Dictionnaire des chéngyǔ chinois* (2015) (*新华成语词典 Xīnhuá chéngyǔ cídiǎn*) comporte plus de 10 000 *chéngyǔ* d'usage courant ; Liu Changzheng et Qin Peng (2007) relèvent près de 8 637 *chéngyǔ* de quatre caractères en analysant les données provenant d'un corpus de 426 millions de caractères chinois collectés dans des archives de 15 grands journaux chinois au cours d'une année. Selon leurs statistiques, on dénombre 405 *chéngyǔ* qui sont les plus courants et qui représentent 41, 5% des occurrences. Par conséquent, nous pouvons en déduire qu'il y a 400 à 500 idiomes très courants en langue chinoise.

¹³⁶ « 所谓成语, 是指相沿习用的固定词组或短语, 能独立表义, 形式短小, 一般为四字格式. 其特点大都是约定俗成, 结构固定, 意义往往不限于字面. » (notre traduction).

L'emploi des *chéngyǔ* joue un rôle très important dans la tradition orale et écrite. C'est une marque d'érudition dans la communication verbale et une preuve de sagesse, de bonne éducation. Leur présence est fréquente dans les discours des cadres en entreprise, des fonctionnaires, mais également dans les discours politiques des dirigeants qui, grâce à leur style élégant et leur charme métaphorique, témoignent d'un haut niveau de rhétorique. Leur utilisation est également fréquente dans les communications quotidiennes. Tsou dans son essai « Idiomaticity and Classical Traditions in Somme East Asian Languages » évoque leur importance :

In comparison to tone and monosyllabicity, these QIEs¹³⁷ are much more representative of a likely unique linguistic trait of the Chinese language and are much more emblematic of Sinitic civilization. Their use in Chinese has much more significant rhetorical and sociolinguistic status when compared with the parallel use for foreign expressions in English and other European languages. Their judicious use provides an indication of desirable erudition and cultured status of the user and, as maybe expected, they are commonly found in socio-culturally elevated speech registers. (Tsou 2012 : 44)

Il s'agit d'unités lexicales dotées d'une autonomie qui leur permet de conserver leur forme lorsqu'elles sont insérées dans la chaîne du discours. Toutefois, leur signification et leur rôle dans le texte dépendent de la situation d'énonciation. Selon le contexte, on distingue deux niveaux d'unités lexicales différents ; soit l'énoncé fonctionne comme une phrase autonome, soit il devient une unité polylexicale ordinaire tout en étant apte à assumer une fonction nominale, prédicative, adjectivale ou adverbiale. Wang Dechun (1983 : 50) avance le fait que « le *chéngyǔ* équivaut à un mot en usage¹³⁸ ». Pour éviter l'ambiguïté que véhiculer la notion de « mot », nous proposons de nommer ce phénomène « unité lexicale en usage ». Par exemple :

自以为是

Pinyin : zì yǐ wéi shì

¹³⁷ Terme de Tsou : quadrasyllabic idiomatic expressions.

¹³⁸ 成语在使用时相当于一个词. (Notre traduction)

TL : se croire détenteur de la vérité

SG : être présomptueux

Le *chéngyǔ* ci-dessus peut fonctionner comme une phrase exclamative 自以为是 *zì yǐ wéi shì* ! qui signifie « Quelqu'un est prétentieux ! » ; comme un sujet, 自以为是是人们的通病 *zì yǐ wéi shì shì rén men de tōng bìng*, qui signifie « La prétention est un défaut répandu chez les êtres humains » ; comme un prédicat, 他很自以为是 *tā hěn zì yǐ wéi shì* qui signifie « Il est prétentieux ».

Il faut maintenant nous demander quelles sont les propriétés propres au *chéngyǔ* qui permettraient de les distinguer d'autres formes figées.

2.1.1. Propriété formelle : le quadrisyllabisme

La grande majorité des *chéngyǔ* se compose d'une suite de quatre caractères. La spécificité quadrisyllabique est le critère formel le plus important car il permet de distinguer le *chéngyǔ* d'énoncés très ressemblants comme le *yànyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, ou le *súyǔ*. Des études statistiques ont montré que le pourcentage des formes quadrisyllabiques dépasse 90%. En effet, selon Yu Guangzong, la langue chinoise compterait plus de 50 000 *chéngyǔ* dont 96% seraient composés de quatre caractères (cité par Raymond & Chen 2015 : 04). Si l'on se réfère au *Grand dictionnaire des chéngyǔ* (1985) (*汉语成语大词典 Hàn yǔ chéng yǔ dà cí diǎn*) compilé par Zhu Zuyan, il existerait 17 000 unités figées, dont 16 630 *chéngyǔ* qui auraient une forme quadrisyllabique, soit 97,82%. En outre, dans notre corpus¹³⁹ de *chéngyǔ* extraits du roman *Beaux seins, belles fesses* (2003) de Mo Yan, prix Nobel de littérature 2012, nous avons finalement dénombré 1 560 expressions figées, soit 2 785 occurrences. La majorité de ces expressions figées sont des *chéngyǔ* quadrisyllabiques, soit 1454, 2627 occurrences ; les autres catégories d'expressions figées chinoises ne sont que 254, soit 400 occurrences. Pour conclure, les *chéngyǔ* quadrisyllabiques occupent 85.13%. Voici quelques exemples :

¹³⁹ Communication au colloque international : *Les Séquences figées : des propriétés linguistiques propres à l'enseignement en FLE*, Brest, le 13-14 octobre 2016.

祸不单行¹⁴⁰

Pinyin : huò bù dān xíng¹⁴¹

Sens littéral : le malheur n'est pas seul à survenir

SG : un malheur n'arrive jamais seul

对牛弹琴

Pinyin : duì niú tán qín

Sens littéral : jouer du luth devant les buffles.

SG : parler à un mur.

Equivalent : donner des perles aux cochons

朝秦暮楚

Pinyin : zhāo qín mù chǔ

TL : servir (le pays de) Qin au matin et (le pays de) Chu au soir

SG : être infidèle

Pourquoi le *chéngyǔ* a-t-il cette forme quadrisyllabique ? Le parallélisme est le procédé de prédilection des lettrés depuis l'antiquité chinoise. Jablonski (1935 : 20-43) le définit comme étant « le trait le plus saillant du style chinois ». Il exerce une grande influence sur l'écriture chinoise et occupe de ce fait une place privilégiée dans la littérature, l'histoire, les textes pratiques et les textes religieux chinois. Il est considéré comme étant la caractéristique la plus remarquable du style chinois.

C'est une forme significative « dans laquelle chaque signe sollicite son contraire ou son complément » (Hsu Changmo 1998 : 333). Nous trouvons la preuve dans le *诗经 Shijing* (que l'on peut traduire par *Le Canon des poèmes* ou *Le Classique de la poésie*), le plus ancien recueil connu de poésie chinoise, que le quadrisyllabisme et les expressions parallèles

¹⁴⁰ Source : ce *chéngyǔ* est cité dans le chapitre 37 du roman d'aventure *Au bord de l'eau* (水浒全传).

¹⁴¹ Contrairement aux règles générales, la transcription en *pinyin* dans la partie *chéngyǔ* est isolée pour correspondre à cette notion : les quatre caractères sont fixes, figés, inséparables et invariables.

prédominant dans la langue : les vers de quatre caractères sont 6 724, et occupent 92.3% des 7 284 vers dans les 305 chansons, odes et hymnes. Par exemple :

关关雎鸠, guān guān jū jiū	À l'unisson crient les mouettes
在河之洲. zài hé zhī zhōu	dans la rivière sur les rocs !
窈窕淑女, yǎo tiǎo shū nǚ	La fille pure fait retraite :
君子好逑. jūn zǐ hǎo qiú	compagne assortie du Seigneur ! ¹⁴²

L'emploi de cette forme quadrisyllabique comme forme basique du *chéngyǔ* dépend aussi du rôle qu'il joue. D'un point de vue sémantique, les *chéngyǔ* ajoutent une profondeur dans l'expression, d'un point de vue morphologique, ils doivent être à la fois concis et incisifs.

Les *chéngyǔ* sont composés de quatre caractères indépendants qui assument seuls leur fonction sémantique et forment quatre éléments sémantiques différents. Cependant, la structure quadrisyllabique les dote de caractéristiques exceptionnelles : elle permet d'avoir des expressions symétriques, équilibrées, rythmées et harmonieuses qui gardent une forme brève et concise. Les constructions grammaticales chinoises peuvent se contenter de quatre caractères. Ces quatre éléments sémantiques peuvent se transformer en plusieurs formes d'un point de vue syntaxique : elles peuvent aussi bien devenir sujet-prédicat, déterminant-déterminé, verbe-complément, etc.

2.1.1.1. Structure interne : structure 2 + 2

Comme nous l'avons expliqué auparavant, les quatre caractères des *chéngyǔ* peuvent entretenir différentes relations grammaticales. Il est possible d'en distinguer deux grands types : les *chéngyǔ* ayant une structure 2 + 2¹⁴³ et les *chéngyǔ* n'ayant pas de structure 2 + 2¹⁴⁴.

¹⁴² Traduction de Marcel Granet, (1884-1940), 1919.

¹⁴³ 二二相承式 *èr èr xiāng chéng*

¹⁴⁴ 非二二相承式

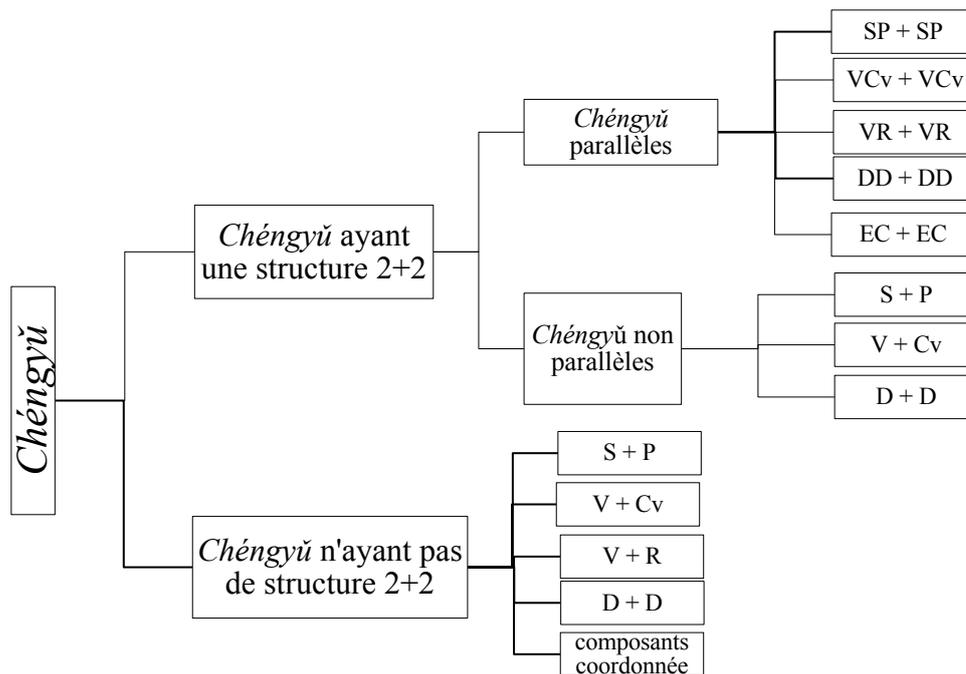


Figure 8. Structure interne des *chéngyǔ*

(SP : Sujet Prédicat, VCv : Verbe Complément du verbe, VR : Verbe Régie, DD : Déterminant Déterminé)

Les *chéngyǔ* parallèles

Les *chéngyǔ* parallèles sont des expressions dont les composants peuvent être divisés en deux parties distinctes : l'une syntaxique, l'autre sémantique¹⁴⁵. Les *chéngyǔ* symétriques sont plus faciles à mémoriser que les *chéngyǔ* asymétriques (Liu et Xing 2000 : 79). Selon Chen (1982), plus d'un tiers des *chéngyǔ* ont une structure symétrique ; autrement dit, la deuxième partie (les deux derniers caractères) est le reflet de la première partie (les deux premiers caractères) de la structure interne, d'un point de vue syntaxique. Par exemple :

¹⁴⁵ Nous pouvons également envisager la symétrie des *chéngyǔ* sous un angle sémantique quand les deux parties symétriques ont des signifiés identiques, similaires ou opposés. Pour plus de détails, voir LIU Zhenqian, XING Meiping (2000) et Liu Li, Cheung Hin Tat (2014). Liu et Cheung démontrent que l'opacité sémantique est un facteur important qui affecte constamment la compréhension et la production de phrases pour les enfants et les adultes, alors que la symétrie structurelle ne semble jouer qu'un rôle mineur (2014 : 352).

1) SP¹⁴⁶ + SP : 风吹/雨打

Pinyin : fēng chuī / yǔ dǎ

TL : le vent souffle, la pluie bat

SG : subir de dures épreuves

L'expression se compose de deux syntagmes ayant une valeur de prédication. Le premier caractère des deux syntagmes (风 *fēng* le vent ; 雨 *yǔ* la pluie), appelé « sujet », sert à exprimer ce dont on parle, il est le thème de l'énoncé. Le deuxième caractère des deux syntagmes, nommé « prédicat » (吹 *chuī* souffler ; 打 *dǎ* battre), rapporte ce que fait le sujet ; c'est le complément du thème.

2) VC_v¹⁴⁷ + VC_v : 捕风/捉影

Pinyin : bǔ fēng / zhuō yǐng

TL : attraper le vent, saisir les ombres

SG : sans fondement, sans raison

Ce *chéngyǔ* est composé de deux syntagmes exprimant un rapport de rection. Le premier caractère (捕 *bǔ* attraper ; 捉 *zhuō* saisir) renvoie à une action, qui est le noyau de la construction. Le second élément (风 *fēng* le vent ; 影 *yǐng* l'ombre) équivaut à l'objet impacté par l'action en question.

3) VR¹⁴⁸ + VR : 斩尽/杀绝

Pinyin : zhǎn jìn / shā jué

TL : décapiter complètement, tuer absolument

SG : les tuer tous, les anéantir complètement

Dans l'expression ci-dessus, on obtient deux syntagmes contenant un élément narratif et un complément. Le premier caractère (斩 *zhǎn* ; 杀 *shā*) renvoie à l'action de décapiter ou

¹⁴⁶ 主谓关系 zhǔwèi guānxì

¹⁴⁷ 述宾关系 shùbīn guānxì

¹⁴⁸ 述补关系 shùbǔ guānxì

de tuer. Le second caractère donne une information complémentaire au résultat ou au degré de l'action (« complètement », « absolument »). Ce type d'expression comporte très peu d'occurrences.

4) DD¹⁴⁹ + DD : 赤胆 / 忠心

Pinyin : chì dǎn / zhōng xīn

TL : sincère bile, fidèle cœur

SG : complètement loyal, plein de dévouement

Dans cette expression, on trouve deux syntagmes exprimant un rapport de détermination. Le deuxième élément, qui est le noyau du syntagme, désigne deux objets concrets : « la bile » et « le cœur ». Il est déterminé par le premier élément (« sincère », « fidèle ») de façon restrictive qui précise la qualité du deuxième élément).

5) EC¹⁵⁰ + EC : b. 古今 / 中外

Pinyin : gǔ jīn / zhōng wài

TL : l'antiquité et les temps présents, la Chine et l'étranger

SG : en tout temps et dans tous les pays

Ce dernier exemple est composé de deux syntagmes exprimant un rapport de coordination. Le premier (« 古今 *gǔ jīn* ») contient deux éléments temporels (« l'antiquité » et « les temps présents »). Le second (« 中外 *zhōng wài* ») comporte deux éléments spatiaux coordonnés (« la Chine » et « l'étranger »).

Les *chéngyǔ* non parallèles

Différents des *chéngyǔ* parallèles, les *chéngyǔ* non parallèles ne disposent pas de deux structures grammaticalement identiques. Cependant, leur structure sémantique et phonétique peut être analysée indépendamment de leur structure grammaticale interne. On distingue deux

¹⁴⁹ 偏正关系 piān zhèng guān xi

¹⁵⁰ 联合关系 lián hé guān xi

groupes, eux-mêmes divisés en deux catégories : ils appartiennent donc également aux *chéngyǔ* de structure 2 + 2. Dans cette catégorie, on trouve quatre types de *chéngyǔ* qui dépendent de la relation qu'ont les deux premiers et deux derniers caractères dans chaque groupe : sujet + prédicat, verbe + complément, déterminant + déterminé, deux éléments coordonnés. Voici quelques exemples :

- 6) S + P : 草木/皆兵
 Pinyin : cǎo mù / jiē bīng
 TL : les herbes et les arbres sont tous des soldats
 SG : dans la frayeur, on voit des ennemis partout

L'exemple ci-dessus est divisé en deux parties, les deux premiers caractères ont une fonction sujet (« 草木 *cǎo mù* » ; « les herbes » et « les arbres ») tandis que les deux derniers forment un prédicat (« 皆兵 *jiē bīng* » ; « sont tous des soldats »).

- 7) V + Cv : 叱咤/风云
 Pinyin : chì zhà / fēng yún
 TL : commander le vent et les nuages
 SG : un homme puissant

Cette structure exprime une relation de complémentarité : le verbe « commander » (« 叱咤 *chì zhà* ») est suivi par ses compléments « le vent et les nuages » (« 风云 *fēng yún* »).

- 8) D + D : 掌上/明珠
 Pinyin : zhǎng shàng / míng zhū
 TL : au creux de la main, une perle
 SG : fille chérie de ses parents

Ce *chéngyǔ* exprime un rapport de détermination : la première partie de ce *chéngyǔ* (« 掌上 *zhǎng shàng* » ; « au creux de la main ») joue le rôle de déterminant, la deuxième

partie (« 明珠 *míng zhū* » ; « une perle ») contient le noyau du *chéngyǔ*, déterminé par la première partie.

2.1.1.2. Les *chéngyǔ* n'ayant pas la structure 2 +2 :

9) S + P : 身/临其境

Pinyin : shēn / lín qí jìng

TL : Le corps est sur le lieu de la scène.

SG : se rendre sur place

10) V + Cv : 不知/所/措

Pinyin : bù zhī suǒ cuò

TL : ne pas savoir quelle mesure adopter

SG : se trouver dans un embarras extrême

11) V + R : 迫/在眉睫

Pinyin : pò zài méi jié

TL : si pressant que c'est déjà sur les cils

SG : être imminent et critique

12) D + D : 不寒而/栗

Pinyin : bù hán ér lì

TL : frissonner sans avoir froid

SG : tressaillir de crainte ; trembler de peur

13) Composants coordonnés : 老/弱/病/残

Pinyin : lǎo /ruò /bìng /cán

TL : les vieux, les faibles, les malades et les handicapés

SG : toutes les personnes faibles

Toutes les données susmentionnées montrent l'importance du quadrisyllabisme. Cependant, nous pouvons noter que la typologie des *chéngyǔ* n'est pas restreinte. En effet, il existe une minorité de *chéngyǔ* non quadrisyllabiques. En voici quelques exemples :

放空炮

Pinyin : fàng kōng pào

Mot-à-mot : tirer / être vide / canon

TL : tirer un coup de canon à blanc

Signifié : faire du vent, être vantard

桃李满天下

Pinyin : táo lǐ mǎn tiān xià

Mot-à-mot : pêche / prune / se répandre / le monde

TL : avoir des pêches et des prunes partout dans le monde

Signifié : avoir des élèves partout dans le monde

冒天下之大不韪

Pinyin : mào tiān xià zhī dà bù wěi

Mot-à-mot : risquer / le monde / grosse / erreur

TL / Signifié : s'opposer aux idées du monde

Cependant, ces *chéngyǔ*, allant de trois caractères à dix caractères, ils sont classés différemment selon les dictionnaires et linguistes. Certaines expressions non quadrisyllabiques sont considérées comme des *chéngyǔ* dans un dictionnaire mais dans une autre nomenclature, elles peuvent être apparentées à des 谚语 *yànyǔ* (proverbe) ou encore à des 俗语 *súyǔ* (dicton). Par exemple,

留得青山在, 不怕没柴烧

Pinyin : liú dé qīng shān zài, bú pà méi chái shāo

TL : On ne se souciera jamais de bois de chauffage pourvu qu'il existe toujours des montagnes.

SG : Il y aura toujours des espoirs et des occasions pourvu qu'on soit vivant.

L'expression est un *chéngyǔ* d'après *Le Grand Dictionnaire du chinois*, un *yànyǔ* (proverbe) pour Doan (1999 : 199), mais un *súyǔ* (dicton) selon Xu Zongcai et Ying Junling (2011 : 553). La classification de ce type d'énoncé est donc très variable selon les points de vue.

2.1.2. L'aspect sémantique des *chéngyǔ*

Il est nécessaire d'aborder l'origine des *chéngyǔ* avant de poursuivre notre étude. En effet, il s'agit là de leur principale caractéristique qui, de plus, leur confère leur plus grande valeur.

Nous pouvons distinguer deux types de *chéngyǔ* en nous appuyant sur leur provenance : les *chéngyǔ* néologiques et les *chéngyǔ* classiques. Différents termes sont utilisés par d'autres linguistes : nous pouvons relever les *chéngyǔ* classiques et les *chéngyǔ* inachevés (Yao Xiyuan 2013), les *chéngyǔ stricto-sensu* ou encore les *chéngyǔ* par assimilation (Doan 1982 : 44).

2.1.2.1. Les *chéngyǔ* néologiques

Les *chéngyǔ* néologiques ont été créés et utilisés très récemment. D'un point de vue formel, ils sont figés et leur structure imite celle d'un *chéngyǔ* classique, c'est-à-dire qu'ils se composent également de quatre caractères et ont en général une structure 2 + 2. Cependant, d'un point de vue sémantique, ils sont issus du chinois moderne écrit et généralement compositionnel ; ils n'ont pas nécessairement une origine dite classique. Ils manquent d'allusions littéraire et de noblesse. Cela rejoint ce que nous avons déjà dit au sujet du degré de figement (2.5).

Voici quelques exemples :

繁荣昌盛

Pinyin : fán róng chāng shèng

TL / SG : florissant et prospère ; prospérité d'un pays

多快好省

Pinyin : duō kuài hǎo shěng

TL / SG : quantité, rapidité, qualité, économie

戒骄戒躁

Pinyin : jiè jiāo jiè zào

TL / SG : se garder de toute présomption et de tout jugement hâtif

Certains linguistes les considèrent comme des expressions figées diachroniquement inachevées (« 准成语 *zhǔn chéngyǔ* ») (Yao 2013 : 116). Doan (1982 : 46) remet en cause leur appellation, car selon lui, les qualifier *chéngyǔ* galvauderait le terme : il n'y a que les *chéngyǔ stricto-sensu* qui ont droit à cette dénomination ; les *chéngyǔ* par assimilation sont exclus parce qu'ils n'ont pas d'origine rhétorique rappelant la richesse de la culture et du patrimoine chinois.

2.1.2.2. Les *chéngyǔ* classiques

Les *chéngyǔ* classiques ont quant à eux une origine issue du chinois ancien écrit ou classique (文言 *wén yán*¹⁵¹). Le processus de formation de ces *chéngyǔ* peut demander plusieurs siècles¹⁵², il suit un itinéraire particulier que définit Doan (1982 : 110) : « au départ, une œuvre classique. Puis un autre auteur choisit un extrait de cette œuvre et l'insère dans son propre texte, avec son sens propre. Si la citation plaît, elle sera prise plus tard. Peu à peu, elle perdra son sens premier, revêtira une nouvelle forme et pourra devenir un *chéngyǔ* ».

La syntaxe classique se distingue de la syntaxe moderne du chinois par une concision élégante. Ainsi, par rapport au chinois moderne, les *chéngyǔ* dits classiques ont une syntaxe

¹⁵¹ « Langue littéraire et artificielle classique en usage majoritaire pour le chinois écrit depuis la plus haute Antiquité jusqu'en 1919 ; on pourrait comparer le wényán au latin tel qu'il fut utilisé en Occident dans le domaine scientifique jusqu'à récemment » (Doan 1982).

¹⁵² Selon Wang Lei *et al.*, les dix œuvres classiques et littéraires dans lesquelles on trouve le plus d'occurrences de *chéngyǔ* sont : 史记 *Shiji* (93 avant J.-C.), 汉书 *Hanyu* (83), 后汉书 *Houhanshu* (488 avant J.-C.), 左传 *Zuozhuan* (de 770 à 476 avant J.-C.), 晋书 *Jinshu* (579-684), 庄子 *Zhuangzi* (265-316), 论语 *Lunyu* (de 475 à 221 avant J.-C.), 孟子 *Mengzi* (290 avant J.-C.), 诗经 *Shijing* (de 1046 à 771 avant J.-C.), 礼记 *Liji* (de 202 avant J.-C. à 9).

propre très compacte et synthétique : les éléments de base du chinois classique sont des caractères, alors qu'en chinois moderne, ils sont majoritairement des unités de deux caractères ; les relations syntaxiques « qui permettent la combinaison de ces éléments de base sont réduites : les liaisons sont la plupart du temps implicites, les spécifications de temps et d'aspect n'apparaissent jamais, les marques de détermination sont le plus souvent absentes » (Sabban 1978 : 24). Néanmoins, la majorité des *chéngyǔ* « ont des structures syntaxiques qui relèvent du chinois moderne », tels que les ensembles sujet / prédicat, verbe / complément, déterminant / déterminé, verbe / régime.

Puisqu'ils sont issus du chinois classique, nombre d'entre eux gardent non seulement le style du chinois ancien écrit, mais comportent aussi des archaïsmes. Ainsi, il arrive souvent qu'un caractère ou un sens particulier d'un caractère en chinois classique ne s'utilise plus dans le langage courant de nos jours. Ce genre de caractères existe pourtant encore dans les *chéngyǔ* utilisés par nos contemporains. La syntaxe du chinois classique et l'archaïsme contribuent à l'opacité sémantique d'un *chéngyǔ*.

Par exemple, dans les exemples suivants, le 绸缪 *chóu móu* (réparer), 寐 *mèi* (dormir), 履 *lǚ* (chaussure) sont des mots archaïques qui ne sont plus employés dans le langage courant.

未雨绸缪

Pinyin : wèi yǔ chóu móu

TL : réparer la maison avant la saison des pluies

SG : prendre des précautions contre quelque chose

夙兴夜寐

Pinyin : sù xīng yè mèi

TL : se lever tôt et se coucher tard

SG : être laborieux et studieux

削足适履

Pinyin : xuē zú shì lǚ

TL : couper ses pieds pour les adapter à ses chaussures

SG : adopter mécaniquement des mesures inappropriées

On relève aussi des cas d'archaïsmes sémantiques. Par exemple, dans la première expression citée ci-dessous, le caractère « 速 *sù* » signifie « inviter », mais dans le chinois moderne il signifie « la vitesse » ; le « 假 *jiǎ* » a longtemps fonctionné comme un verbe qui signifie « à la faveur de, à l'aide de » dans le *chéngyǔ*, tandis qu'il devient un adjectif signifiant « faux » dans le chinois moderne :

不速之客

Pinyin : bú sù zhī kè

TL : hôte non invité

SG : visiteur qui arrive à l'improviste

不假思索

Pinyin : bù jiǎ sī suǒ

TL : sans réflexion

SG : être prompt à agir

L'opacité des *chéngyǔ* vient également du fait qu'il faut connaître leur origine pour comprendre leur sens. « La majorité de ce qu'il est ordinairement convenu d'appeler "*chéngyǔ*" a des sources connues, puisées dans des ouvrages littéraires anciens » (Doan 1982 : 09). Selon les statistiques de Sun (1989 : 90), parmi les 5 500 *chéngyǔ* populaires répertoriés dans le *Dictionnaire de Chéngyǔ du chinois*, 3 300 ont une origine connue ; parmi eux, 2 800 *chéngyǔ*, soit 85%, datent d'avant le X^{ème} siècle ; seulement 500 *chéngyǔ*, soit 15%, datent d'après la dynastie Yuan (1234-1368). Quelle que soit leur appartenance, les sources des *chéngyǔ* ont un point commun : « elles sont écrites, elles ont acquis leurs lettres de noblesse à travers la plume d'un écrivain célèbre » (Doan, 1982 : 46). Nous distinguerons quatre sources différentes des *chéngyǔ* :

- 1) La cristallisation d'allusions littéraires ou historiques : le *chéngyǔ* est le résumé d'un récit (fable, légende, mythe, conte, etc.) ou événement historique (ce résumé s'appelle aussi « 典故 *diǎngù* »). Il s'agit d'un figement absolu, « la mise en rapport de son signifiant avec son signifié est assurée par la culture » :

狐假虎威

Pinyin : hú jiǎ hǔ wēi

TL : le renard contrefait le prestige du tigre

Signifié : se prévaloir de la puissance d'autrui pour en imposer

Equivalent : C'est l'âne vêtu de la peau du lion.

Ce *chéngyǔ* résume une vieille fable. Un jour, un tigre attrapa un renard. Alors qu'il s'apprêtait à le tuer, le renard le supplia de le libérer, déclarant qu'il était en réalité l'empereur de Jade, le maître des animaux. D'abord méfiant, le tigre lui accorda le bénéfice du doute lorsque le renard lui suggéra de se promener avec lui dans la jungle, afin de mesurer le respect que les autres animaux lui témoigneraient. Ils partirent donc dans la forêt, le renard en tête, le tigre sur ses talons. Tous les animaux s'enfuirent à leur passage ; mais évidemment, ce n'était pas le renard qu'ils craignaient, ce que le tigre ne comprit pas : il laissa la vie sauve au goupil.

班门弄斧

Pinyin : bān mén nòng fǔ

TL : manier la hache devant la porte du maître charpentier Lu Ban

Sens : étaler son petit savoir devant un éminent maître en la matière

Equivalent : parler latin devant les clercs, apprendre aux poissons à nager ; ce n'est pas à un vieux signe qu'on apprend à faire la grimace.

Le légendaire Lu Ban, artisan, ingénieur et patron des menuisiers, était particulièrement habile pour manier la hache. Ce *chéngyǔ* a été utilisé la première fois pour décrire les poètes en herbe qui, visitant la tombe de Li Bai (701-726), grand poète de la dynastie Tang, gravaient leurs propres vers sur les rochers alentour. Ainsi, Mei Zhihuan, érudit de l'époque Ming disait qu'agir ainsi, c'était « parader devant l'atelier de Lu Ban avec

sa propre hache ». On peut utiliser cette expression pour décrire une personne peu modeste qui se ridiculise en voulant faire une démonstration de ses connaissances à quelqu'un qui en sait plus qu'elle.

破釜沉舟¹⁵³

Pinyin : pò fǔ chén zhōu

TL : briser les marmites, saborder les bateaux

Signifié : prendre une décision en s'interdisant de revenir en arrière

Equivalent : brûler ses vaisseaux

Ce *chéngyǔ* fait référence à l'anecdote historique suivante : après avoir traversé la rivière Zhang, Xiang Yu, général de l'Etat *Chu*, ordonna à ses soldats de détruire les marmites et de couler leurs vaisseaux, afin qu'ils ne puissent ni manger, ni battre en retraite avant d'avoir vaincu l'armée de Qin. Ce *chéngyǔ* fut alors employé pour témoigner d'un refus de battre en retraite.

2) Citation directe

Il s'agit d'une simple citation. Par exemple :

心不在焉

Pinyin : xīn bú zài yān

TL : l'esprit n'est pas ici

SG : être distrait

Equivalent : être dans la lune

Ce *chéngyǔ* est la citation exacte d'une expression tirée du *Livre des rites* (礼记. 大学, Daxue, dans Liji) : « 心不在焉，视而不见，听而不闻，食而不知其味。 » – « Lorsque

¹⁵³ Source : *L'Art de la guerre de Sunzi* (孙子兵法 Sūn zi bīng fǎ), *Mémoires historiques de Sima Qian* (史记 Shǐjì).

notre esprit n'est pas présent, nous regardons sans voir, nous écoutons sans entendre, nous mangeons sans percevoir aucune saveur.

勢如破竹

Pinyin : shì rú pò zhú

TL : cette situation, c'est comme fendre un bambou ;

Signifié : avancer sans rencontrer d'obstacles, remporter des succès éclatants et rapides

Ce *chéngyǔ* a pour origine un discours donné par le général Du Jian dans le *Livre des Jin* (晋书 Jinshu¹⁵⁴) : « 现在趁士气高涨，斗志正旺，取得一个又一个胜利，**勢如破竹**，一举攻击吴国不会再费多大力气了 ! » - « Les armées ont maintenant du mordant. Ils remportent successivement la victoire de plusieurs batailles comme l'on fend des bambous. Il ne sera donc pas difficile de conquérir le pays Wu ! ». En fait, les fibres d'un bambou sont tous dans le sens de la longueur, ainsi il suffit d'en fendre le bout, pour que le couteau puisse ensuite glisser facilement dans le sens du fil du bois.

- 3) Citation indirecte : le *chéngyǔ* peut être une citation dont un ou plusieurs composants ont été modifiés :

倒行逆施

Pinyin : dào xíng nì shī

TL : agir en sens inverse, effectuer à contre sens

SG : aller à l'encontre de la tendance historique ;
pousser à une politique réactionnaire

Ce *chéngyǔ* reprend et réduit l'un des textes qui apparaît dans le *Shiji* (史记. 伍子胥列传) : « 故**倒行而逆施**之。 » - « Ainsi, je vais aller contre mon temps ».

¹⁵⁴ *Livre des Jins* (晋书 Jinshu) : livre historique qui couvre l'histoire de la dynastie Jin (265-420).

颠沛流离

Pinyin : diān pèi liú lí

TL : vagabonder sur les chemins

SG : une vie difficile et instable

Le *chéngyǔ* ci-dessus est la somme de de deux citations qui se trouvent dans deux œuvres différentes : « 颠沛 *diānpèi* » est extrait du *Canon des poèmes* (诗经 *Shijing*) : « 颠沛之揭，枝叶未有害，本实先拔。 » – « Quand un arbre est déraciné, ses branches et ses feuilles sont temporairement indemnes, mais cela ne dure pas » ; « 流离 *liúli* » extrait du *Livre des Han* (汉书 *Hànshū*) : « 窃见关东困极，人民流离。 » - « À cause de la pauvreté, les peuples du Guangdong vagabondent ».

草菅人命

Pinyin : cǎo jiān rén mìng

TL : traiter la vie de l'homme comme un fétu de paille

SG : tuer les gens à sa guise

Le *chéngyǔ* cité ci-dessus est également extrait de l'œuvre classique *Livre des Han* (汉书 *Hànshū*) : « 其视杀人，若艾草菅然。 » - « Il traite le massacre comme le fauchage ».

4) Emprunts aux langues étrangères :

火中取栗¹⁵⁵

Pinyin : huǒ zhōng qǔ lì

TL : dans le feu, tirer les marrons

SG / Équivalent : tirer les marrons du feu

Malgré plusieurs incertitudes concernant les différentes sources des *chéngyǔ*, les recherches en diachronie ont toujours eu leur importance : nous devons connaître les origines

¹⁵⁵ Source : « Le singe et le chat », *La Fontaine*.

de certains *chéngyǔ* pour les comprendre. La recherche diachronique nous permet donc de visualiser l'évolution des *chéngyǔ* de la langue.

Sous un angle diachronique, on distingue un sens originel et un sens actuel d'un *chéngyǔ*. Le sens originel correspond à la première apparition et à la première manifestation d'un *chéngyǔ* dans une circonstance discursive, ou plus précisément, il désigne le signifié de la séquence libre qui devient plus tard un *chéngyǔ* après son processus de figement. Tous les *chéngyǔ* ayant une source connue sont dotés d'un sens originel ; ceux qui n'ont pas de source connue possèdent également un sens originel sauf qu'il a disparu au cours de l'histoire. Le sens originel correspond dans la majorité des cas au sens actuel. Toutefois, il arrive qu'il existe un écart voire une opposition entre les deux. À titre d'exemple, « 明哲保身 » (« *míng zhé bǎo shēn* ») a pour sens originel « une personne sensée se protège » mais signifie aujourd'hui « quelqu'un qui ne songe qu'à protéger sa personne précieuse ». Ce *chéngyǔ* acquiert donc au fil du temps une connotation péjorative. Selon Sun Weizhang (1989 : 133), ce glissement de sens se réalise à la faveur de trois moyens :

- la phonétique :

逃之夭夭

Pinyin : táo zhī yāo yāo

TL / SG : s'enfuir

Equivalent : prendre ses jambes à son cou ; prendre la clé des champs

Ce *chéngyǔ* vient du 诗经 *Shijing* (*Le Canon des poèmes* ou *Classique de la poésie*). À l'origine, il décrivait les feuilles abondantes des pêchers (桃之夭夭 *táo zhī yāo yāo*). Peu à peu, le caractère 桃 *táo* (pêcher) est remplacé par son homophone 逃 *táo* (s'enfuir). Le sens originel ne correspond donc plus au sens littéral et n'a même aucun rapport avec le sens actuel.

- La forme :

水落石出

Pinyin : shuǐ luò shí chū

TL : quand l'eau baisse, les récifs se découvrent

SG : la vérité s'éclaircit

Pendant le processus de figement de ce *chéngyǔ*, on renonce à son sens originel, mais on ajoute un nouveau sens à la faveur de la forme des composants. Son sens originel correspond à son sens littéral, mais il n'a aucun lien avec son sens actuel.

- L'analogie :

安营扎寨

Pinyin : ān yíng zhā zhài

TL : établir les camps, ériger les clôtures

SG : camper

À l'origine, cette construction appartenait à un champs lexical militaire. Le « 营 *yíng* » désignait le lieu de cantonnement, et le 寨 *zhài* renvoyait aux barrières qui entouraient les camps. La construction « 安营扎寨 *ān yíng zhā zhài* » désignait alors les troupes qui se cantonnent. Plus tard, son sens a évolué, et pouvait alors désigner plusieurs activités collectives, comme le « 夏令营 *xià lìng yíng* » (camp d'été), et ne concernait plus seulement les activités militaires. Le sens actuel est venu d'une extension sémantique qui s'est faite par figuration.

Beaucoup de *chéngyǔ* sont utilisés de manière figurée, métaphorique, métonymique, synecdotique ou encore hyperbolique. Leur origine est spécifiée dans l'annotation du *chéngyǔ* dans les dictionnaires spécifiques. Ce sont des *chéngyǔ* non compositionnels et opaques. Il faut connaître ce à quoi il fait allusion ainsi que sa source pour en découvrir le sens.

Par ailleurs, cela confirme que le *chéngyǔ* est un phénomène influencé par la littérature et la civilisation ; c'est un réservoir du patrimoine culturel chinois : « [l]a majorité d'entre eux

ont des références et ils sont différents des dictons et des adages ; la plus grande partie des *chéngyǔ* sont des sentences littéraires ; ils renferment un sens très fort et reflètent souvent un aspect de la vie ou sont les témoignages d'un événement à valeur de vertu » (Doan 1982 : 06). Lorsque nous utilisons ces *chéngyǔ*, il est évident que nous ne nous attachons pas à l'histoire ou à l'image qu'ils laissent premièrement transparaître ; mais grâce à leur étude, il nous est possible de saisir leur sens réel et originel. Nous analyserons plus en détail le processus de figement et le rapport qu'il entretient avec la culture dans la partie suivante.

Après cette présentation des propriétés des *chéngyǔ*, il convient de regrouper et résumer les traits qui distinguent les *chéngyǔ* des autres unités phraséologiques :

- ce sont les unités phraséologiques les plus figées : très peu de *chéngyǔ* ont une variation¹⁵⁶, le non-respect morphosyntaxique n'est pas toléré ; sémantiquement, la majorité des *chéngyǔ* sont non compositionnels, certains sont proches du figement absolu car on s'interroge encore sur leur origine ;
- ils sont marqués par leur brièveté et leur condensation : ils ont une construction quadrisyllabique (quatre caractères).
- leur structure interne est souvent parallèle et rimique, c'est-à-dire qu'ils peuvent se diviser en deux parties, elles-mêmes composées de deux caractères distincts syntaxiquement et phonétiquement (structure 2 + 2) ;
- issus du chinois classique écrit, ils ont, dans la plupart des cas, une source historique attestée ; ils sont porteurs de la quintessence du patrimoine culturel chinois.
- ce sont des unités lexicales dotées d'une autonomie sémantique leur permettant de conserver leur forme lexicale lorsqu'elles sont insérées dans la chaîne. Selon la situation d'énonciation, ce type de structure peut fonctionner soit comme une phrase

¹⁵⁶ « Une infime minorité de *chéngyǔ* de forme habituelle A B C D peuvent aussi s'employer ou apparaître sous la forme C D A B. Ceci est souvent dû à leur parallélisme interne qu'une inversion ne gêne pas ». Sabban (1979 : 37).

autonome, soit comme une unité polylexicale ayant une fonction nominale, prédicable, adjectivale, ou encore adverbiale.

Ainsi, nous pouvons maintenant proposer notre définition du *chéngyǔ* : les *chéngyǔ* sont des unités phraséologiques propres à la langue chinoise. Issus du chinois classique, ils sont caractérisés par leur style élégant et noble. Formellement, ils sont constitués pour la plupart de quatre caractères ; ils sont à la fois concis et condensés. Les caractères de leur structure interne sont souvent parallèles. Ils sont surtout marqués par un figement de haut degré : ils rejettent toute modification morphosyntaxique ; ils présentent un sens global qui va de la transparence à la non-compositionnalité absolue – autrement dit, certains *chéngyǔ* présentent un sens aisément compositionnel, tandis que d'autres possèdent un sens qui n'est pas du tout déductible par celui des caractères le composant ; il est alors nécessaire de connaître leur origine.

2.2. Le *guànyòngyǔ* (expression usuelle)

Les 惯用语 *guànyòngyǔ*, littéralement « expressions usuelles », font partie de la catégorie d'unités phraséologiques la plus importante après celle des *chéngyǔ*. Il s'agit d'expressions principalement composées de trois caractères, qui sont sémantiquement stables, mais structurellement flexibles ; elles sont familières et très fréquemment utilisées. Elles reflètent les conceptions populaires, les valeurs traditionnelles et les attitudes culturelles avec une vivacité extraordinaire. Les *guànyòngyǔ* se rapprochent des expressions figées idiomatiques en français.

À l'origine, cette catégorie était appelée 习惯语 *xíguànyǔ* (expressions habituelles), 习用语 *xíyòngyǔ* (expressions conventionnelles), 习惯用语 *xíguànyòngyǔ* (expressions habituellement utilisées) et 常用语 *chángyòngyǔ* (expressions courantes). Le terme *guànyòngyǔ* entre en usage dans les années 1960 grâce au livre *Yànyǔ – Xīèhòuyǔ – Guànyòngyǔ* (Proverbe – Calembour – Expressions usuelles) de Ma Guofan (1961), et remplace le terme *xíyòngyǔ* qui était le plus répandu à l'époque. L'auteur remarque que les

guànyòngyǔ sont grammaticalement des 词组 *cízǔ* « groupes de mots » ou des « syntagmes » ayant un sens figé.

Ces expressions respectent les règles de la grammaire chinoise moderne. Le nombre minimal de constituants est de deux, comme 吃醋 *chīcù* « manger du vinaigre : être jaloux ». Du point de vue de la relation entre les constituants, les *guànyòngyǔ* peuvent être divisés en quatre types : verbe-objet (动宾式 *dòngbīnshì*), sujet-prédicat (主谓式 *zhǔwèishì*), de détermination (偏正式 *piānzhèngshì*), et de coordination (并列式 *bìnglièshì*).

- Type « verbe-objet » : c'est le type le plus développé. Dans la grammaire chinoise, ses syntagmes expriment un rapport de rection et comportent deux éléments : le premier est le noyau de la construction : il s'agit de l'expression narrative ; le second élément, qui dénote l'objet concerné par l'action ou le comportement en question, s'appelle *régi*¹⁵⁷.

碰钉子

Pinyin : pèng dīng zi

TL : se heurter à un clou

Signification : tomber sur un os ; se heurter à un refus

戴高帽

Pinyin : dài gāo mào

TL : porter un grand chapeau

Signification : flatter quelqu'un ; lécher les bottes de quelqu'un

- Type « sujet-prédicat » : ce type de *guànyòngyǔ* est assez rare. Les expressions appartenant à cette catégorie sont composées de fragments de phrases. Elles sont

¹⁵⁷ 宾语 *bīnyǔ* (littéralement « expression régie ». Nous nous servons également du terme d'objet, notamment lorsqu'il sera question de deux types particuliers : *bīnyǔ* : *zhūnbīnyǔ* « quasi-transitif et son objet » (l'omission de ce dernier rend l'énoncé elliptique), solidarité qu'on n'observe pas, en revanche, entre sujet et prédicat, ce qui crée « une situation inverse de celle qui nous est familière pour ce qui est de l'importance relative [du sujet et de l'objet] » (Niederer 1994 : 83).

souvent incomplètes au niveau de la sémantique et parfois du point de vue prosodique également ; toutefois, elles fonctionnent nominalement, comme des unités.

脸皮厚

Pinyin : liǎn pí hòu

TL : la peau du visage est épaisse

Signification : être effronté

耳朵软

Pinyin : ěr duǒ ruǎn

TL : les oreilles sont molles

Signification : être crédule ; être influençable

- Type « de détermination » : ce sont des syntagmes exprimant un rapport de détermination. Ils sont composés de deux parties : la seconde partie, qui est le noyau du syntagme, désigne des choses concrètes ou abstraites. La première partie détermine la deuxième de façon restrictive. Ce type de syntagme est aussi appelé « structure déterminant-centre » ou « déterminant-déterminé ».

白日梦

Pinyin : bái rì mèng

TL : rêve en plein jour

Signification : illusion

空头支票

Pinyin : kōng tóu zhī piào

TL : chèque non rempli

Signification : chèque en bois ; chèque sans provision

- Type « de coordination » :

柴米油盐

Pinyin : chái mǐ yóu yán

TL : bois, riz, huile et sel

Signification : denrées de premières nécessités

鸡毛蒜皮

Pinyin : jī máo suàn pí

TL : plume de poule épluchure d'ail

Signification : bagatelle ; rien

Comme tout autre type d'unités phraséologiques, les *guànyòngyǔ* sont sémantiquement perçus par les locuteurs confirmés comme une pièce complète, c'est-à-dire qu'ils démontrent une stabilité sémantique exceptionnelle. La stabilité sémantique de la signification métaphorique tend à prévaloir sur sa stabilité structurelle considérable. Elles ne forment pas structurellement un bloc entièrement étanche : on peut en effet insérer un ou plusieurs caractères dans ces expressions ou bien changer l'ordre de ses constituants. Certes, les changements structurels dans le *guànyòngyǔ* ne sont permis que dans certaines conditions, conditions qui ne doivent pas détruire l'intégrité de leur sens métaphorique.

Ce qui distingue les *guànyòngyǔ* des *chéngyǔ* est premièrement leur particularité formelle : les *guànyòngyǔ* sont généralement des expressions trisyllabiques, tandis que les *chéngyǔ* sont, dans la plupart des cas, quadrisyllabiques. En outre, l'opposition entre ces deux concepts se manifeste par un registre de langue différent. Les *chéngyǔ* appartiennent au registre livresque et savant, alors que les *guànyòngyǔ* relèvent d'un registre oral non-savant, populaire, familier, voire vulgaire. Preuve en est que ces *chéngyǔ* et ces *guànyòngyǔ* signifient la même chose :

- 1) Signification : encourir un blâme par la faute d'un autre, être bouc émissaire

背黑锅

Pinyin : bēi hēi guō

Mot-à-mot : porter / noir / marmite

TL : porter une marmite noire sur le dos

代人受过

Pinyin : dài rén shòu guò

Mot-à-mot : remplacer / quelqu'un / souffrir / démerite

TL : se voir gratifié les erreurs de quelqu'un d'autre

2) Signification : exagérer ; renchérir sur ce qu'on raconte

吹牛皮

Pinyin : chuī niú pí

Mot-à-mot : souffler / bœuf / peau

TL : souffler la peau du bœuf

夸大其词

Pinyin : kuā dà qí cí

Mot-à-mot : exagérer / ses / mots

TL : exagérer ses paroles

3) Signification : prendre le contrepied de ce qui se fait d'ordinaire

开倒车

Pinyin : kāi dào chē

Mot-à-mot : conduire / en arrière / voiture

TL : conduire une voiture en marche arrière

倒行逆施

Pinyin : dào xíng nì shī

Mot-à-mot : renverser / marcher / inverser / appliquer

TL : agir tout de travers

Degré de figement et variations

Comme n’importe quel type d’unités phraséologiques, les *guànyòngyǔ* sont perçus par les locuteurs confirmés comme des blocs facilement mémorisables, c’est-à-dire qu’ils font preuve d’une stabilité sémantique exceptionnelle. La stabilité sémantique de la signification tend à prévaloir sur la stabilité structurale : comme le remarquent Ma Guofan et Gao Gedong (1982 : 09), « structurellement, les *guànyòngyǔ* ont une certaine flexibilité, ils ne sont pas autant figés que les *chéngyǔ*, d’un point de vue formel »¹⁵⁸. Effectivement, les changements structurels des *guànyòngyǔ* sont seulement autorisés à condition qu’ils ne détruisent pas la globalité du sens. Les variations paradigmatiques et syntagmatiques s’opèrent dans les *guànyòngyǔ* de structure « verbe – objet ». Ils peuvent avoir des variantes lexicales ou structurelles, dans lesquelles leurs composant ont la possibilité d’être tronqués, étendus ou modifiés. Voici donc les principaux types de variations qui les affectent :

- Ils ont des variations dialectales et régionales. Dans des *guànyòngyǔ* de type verbe – objet, les verbes acceptent des paradigmes synonymiques :

兜(绕,转)圈子

Pinyin : dōu (rào, zhuàn) quān zi

TL : tourner (rouler, tourner) autour de quelque chose

SG : parler d’une façon implicite ; tourner autour du pot

泼(浇)冷水

Pinyin : pō (jiāo) lěng shuǐ

TL : verser (arroser) de l’eau froide

SG : décourager quelqu’un ; administrer une douche froide à quelqu’un

扯(拉)后腿

Pinyin : chě (lā) hòu tuǐ

TL : tirer les jambes

SG : faire reculer ; entraver quelqu’un

¹⁵⁸ « 在结构上，惯用语有一定的灵巧性，他不像成语那样结构性性强。 » (notre traduction).

- Il est également possible d'insérer des éléments dans les *guànyòngyǔ* :

碰钉子

Pinyin : pèng dīng zi

TL : rencontrer un clou

SG : se heurter à un refus ; essuyer une rebuffade

Equivalent : tomber sur un os ; tomber sur un bec

On peut ajouter l'article indéfini « un » et le spécificateur¹⁵⁹ 个 (*gè*) entre le verbe et son complément : « 他碰了一个钉子 *tā pèngle yí gè dīngzi* » (« il s'est heurté à un refus ») ; il est aussi possible d'insérer après le verbe « 碰 pèng » (« rencontrer, se heurter ») une particule d'aspect qui indique que l'action a été vécue dans le passé : « 他碰过钉子后, 很绝望的回家了。 *tā pèngguò dīngzi hòu, hěn juéwàng de huíjiā le* » (« après être tombé sur un bec, il est rentré désespérément chez lui ») ; le redoublement du verbe est aussi acceptable : « 不碰碰钉子, 他不会学乖的。 *Bú pèngpèng dīngzi, tā búhuì xuéguāi de* » (S'il ne tombe pas sur un bec, il n'apprendra pas la docilité).

- L'ordre des éléments composants peut également être changé :

下逐客令

Pinyin : xià zhú kè lìng

TL / SG : donner l'ordre de faire sortir les invités

他逐客令下得很不礼貌 *tā zhúkèlìng xiàde hěn bù lǐmào* (l'ordre qu'il a donné de faire sortir les convives à la porte n'est pas du tout poli).

- La passivation est elle aussi tolérée :

挖墙脚

¹⁵⁹量词 *liàngcí*, littéralement « mots de mesure », il est utilisé en chinois pour dénombrer ou désigner les noms concrets ou abstraits. Il est traduit en français par le terme « spécificateur » ou le terme « classificateur ».

Pinyin : wā qiáng jiǎo

TL : creuser le pied du mur

SG : chasser les talents d'une société concurrente ;
trionpher de quelqu'un en supplantant son rival

他们公司的墙角被挖了，损失了好几个人才。 *Tāmen gōngsīde qiángjiǎo bèi wā le, sǔnshī le hǎojǐgè réncái* (on a recruté du personnel dans son entreprise, ils ont perdu plusieurs talents).

Compte tenu des observations effectuées ci-dessus et de leurs différences avec les autres unités phraséologique, nous pouvons maintenant énumérer plusieurs caractéristiques propres aux *guànyòngyǔ* :

- Ils sont tous figés d'un point de vue formel, mais le *guànyòngyǔ* est moins figé que le *chéngyǔ*, il accepte des modifications paradigmatiques et syntagmatiques ;
- issu de la langue parlée, le *guànyòngyǔ* s'inscrit dans un registre de langue populaire, familier, voire même vulgaire ;
- les *guànyòngyǔ* sont majoritairement péjoratifs. Le nombre de *guànyòngyǔ* ayant une connotation élogieuse est insignifiant.

Grâce à cette analyse, nous pouvons à présent proposer notre propre définition du *guànyòngyǔ*. Le *guànyòngyǔ* (惯用语), qui signifie littéralement « expression usuelle », est une catégorie d'unités phraséologiques chinoises. Il s'agit d'une expression idiomatique souvent composée de trois caractères. Le *guànyòngyǔ* est marqué par un figement relatif ; les variations d'ordre morphosyntaxique sont souvent tolérées. Il possède un sens global métaphorique ou métonymique ; on ne peut pas l'interpréter littéralement. Il fonctionne comme une partie de la phrase, facilement modifiable. Il s'inscrit dans un registre populaire, familier, parfois même vulgaire.

2.3. Le *xiēhòuyǔ* (calembour)

Le terme 歇后语 *xiēhòuyǔ* est constitué des caractères « 歇 *xiē* » signifiant « faire une pause », « 后 *hòu* » signifiant « après » et « 语 *yǔ* » signifiant « parole, propos », soit littéralement « parole après une pause ; propos après une pause ». Ce sont des expressions comiques qui se scindent en deux parties : la première introduit la situation, souvent sous forme de devinette ; la deuxième, qui est souvent laissée en suspens par le locuteur pour que l'interlocuteur complète l'expression, est la réponse à la question que pose la première partie. Cela ressemble à un dialogue ou un échange de répliques entre deux acteurs, sauf que dans le cas du *xiēhòuyǔ*, les deux répliques sont assurées par un seul locuteur. Elle survient la pause indiquée dans l'écriture par un long tiret « – », ce qui explique l'origine du terme *xiēhòuyǔ*.

Le *xiēhòuyǔ* est « un mode d'esprit qui allie à la fois l'humour et la métaphore à travers la perception du quotidien » (Doan 2002 : I). Doan, dans son *Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise*, explique que ces expressions datent de la dynastie Tang (année 898), et qu'elles servent depuis longtemps à enrichir le discours en faveur des figures de discours et de la rhétorique :

Le terme est mentionné pour la première fois dans l'Histoire des Tang (année 898) sous la forme de *xiēhòushī*, « poème après la pause » : un gentilhomme est sommé d'apporter dès le lendemain la fin d'un poème dont on lui impose le début. À partir des Song, on utilise le mot *xiēhòugē*, « maxime après la pause », pour désigner un type de poème à cinq, six ou sept pieds. C'est à cette époque que le terme sert à désigner certaines figures qui autorisent les prosateurs à substituer des homophones à certains caractères. Sous les Ming et les Qing, les *xiēhòuyǔ* ont déjà le même rôle qu'aujourd'hui : enrichir le discours par une formule imagée. (*ibid.*)

Ces expressions sont soit des jeux de mots consistant à employer des caractères se ressemblant par la prononciation mais différant par leur sens à des fins humoristiques (calembours), soit une subjection, qui « subordonne et soumet en quelque sorte, à une proposition, le plus souvent interrogative, une autre proposition le plus souvent positive, qui lui sert de réponse, d'explication, ou de conséquence » (Fontanier 1977, cité par Doan 2011 : IV). « Ces calembours forment des phrases complètes tout autant que des portions de phrases,

parfois même des dialogues. La langue qu’elles utilisent est parlée, voire à la limite du grossier » (Doan 2016 : à paraître). Ils jouent sur l’homonymie, dont voici des exemples :

和尚打伞 – 无发(法)¹⁶⁰无天

Pinyin : hé shàng dǎ sǎn – wú fà(fǎ) wú tiān

TL : Un moine tient un parapluie – n’avoir ni cheveu ni ciel

SG : ne pas avoir de respect ; être sans foi ni loi

En tenant le parapluie, le moine (toujours chauve) ne voit pas le ciel ou son dieu, ce qui explique la traduction littérale ci-dessus. Cependant, il s’agit ici d’un jeu de mot fondé sur le caractère « 发 fà » (cheveu) et son homophone, le caractère « 法 fǎ » (loi, ordre). « 无发 wú fà » (qui signifie « pas de cheveux ») devient donc « 无法 wú fǎ » (« indiscipliné »). Le sens du calembour est en réalité : « se conduire comme des individus sans foi ni loi ; être indiscipliné ».

孔夫子搬家 – 净是书 (输)

Pinyin : kǒng fū zǐ bān jiā - jìng shì shū

TL : Maître Kong (Confucius) déménage – que de livres

SG : être toujours vaincu

Confucius est l’un des lettrés chinois les plus réputés, on suppose donc que ce dernier a une collection de livres impressionnante. Ainsi, on ne voit que des livres (« 书 shū ») lors de son déménagement. Comme l’exemple précédent, le calembour exploite l’homophonie entre le caractère « 书 shū » (qui signifie « livre ») et le caractère « 输 shū » (dont le sens est « échouer ; être vaincu ; être battu »). Le sens de ce *xièhòuyǔ* est donc « être toujours vaincu ».

Si les deux exemples précédents font appel à l’homophonie des caractères, les deux exemples suivants dépendront d’un raisonnement logique.

¹⁶⁰ Lorsque nous ferons appel à un homophone, nous l’indiquerons entre parenthèse dans les sinogrammes et la transcription.

泥菩薩过江 - 自身难保

Pinyin : ní pú sà guò jiāng - zì shēn nán bǎo

Traduction : un Bodhisattva en argile traverse le fleuve – incapable de se sauver, sans parler des autres

打开天窗 - 说亮话

Pinyin : dǎ kāi tiān chuāng shuō liàng huà

SG : ouvrir la lucarne – parler avec franchise ; s’exprimer de manière directe

Le premier exemple joue sur les pouvoir des bouddhas. Ceux-ci sont normalement capables de sauver les êtres en danger ; cependant si un bouddha en argile s’immerge dans l’eau pour venir au secours d’une personne, que va-t-il se passe ? La deuxième partie de l’expression nous donne la réponse : il ne peut même pas garantir sa propre sécurité, puisque de toute façon, son corps va se dissoudre au contact de l’eau : comment peut-il alors venir en aide à autrui ? Cette expression est donc souvent employée pour signifier une incapacité à aider les autres. Dans le deuxième exemple, l’ouverture de la lucarne apporte de la lumière (« 亮 *liàng* ») dans la chambre, ce qui permet aux locuteurs de s’entretenir sans « obscurité ». Ainsi, cela explique l’interprétation de la deuxième partie par l’expression « parler avec franchise ».

Cette catégorie d’énoncés est basée sur un processus logique (l’induction et la déduction). On va de la première à la deuxième partie de manière raisonnée : la deuxième partie de l’énoncé consiste à tirer une conclusion, une explication, ou une réponse de la première partie.

哑巴吃黄连 - 有苦说不出

Pinyin : yǎ bā chī huáng lián - yǒu kǔ shuō bù chū

TL : Le muet mange des rhizomes chinois – mais il ne peut pas dire combien c’est amer.

SF : peines et complications indicibles

黄鼠狼给鸡拜年 – 没安好心

Pinyin : huáng shǔ láng gě jī bài nián - méi ān hǎo xīn

TL : la fouine présente ses vœux de nouvel an à la poule – elle cache de noirs desseins.

SF : faire semblant d’être gentil pour cacher de noirs desseins

高射炮打蚊子 – 大材小用

Pinyin : gāo shè pào dǎ wén zi – dà cái xiǎo yòng

TL : on utilise un canon antiaérien pour tuer un moustique – un grand talent pour un petit emploi

SF : un grand talent mal employé

Le raisonnement peut s’effectuer par analogie :

水仙不开花 – 装蒜

Pinyin : shuǐ xiān bù kāi huā – zhuāng suàn

TL : les narcisses ne fleurissent pas – feindre l’aile

SF : faire une prétention

Nous arrivons donc à la conclusion que les *xiēhòuyǔ* possèdent notamment deux caractéristiques qui permettent de les distinguer facilement des autres formes phraséologiques chinoises :

- ils se présentent sous une forme bipartite avec une pause obligatoire entre les deux composants (sa deuxième partie est souvent omise volontairement par le locuteur dans le discours) ;
- d’un point de vue sémantique, la première partie des *xiēhòuyǔ* sert seulement d’introduction, alors que la signification essentielle réside dans la deuxième partie ; la première partie met en évidence une interrogation, un fait qui peut avoir des conséquences non négligeables, la seconde apporte une conclusion, une explication, une réponse. Cette caractéristique permet généralement de les distinguer facilement des

autres catégories d'unités figées, puisque l'énoncé entier est nécessaire pour comprendre des locutions comme les *chéngyǔ* et les *guànyòngyǔ*.

2.4. Le yànyǔ (proverbe)

Nous avons précédemment remarqué qu'il existait énormément de termes français se rapportant au genre sentencieux. Il en va de même pour la terminologie proverbiale chinoise, qui est relativement conséquente. En effet, nous avons relevé au cours de notre étude une grande quantité de termes issus du genre proverbial, pour la plupart d'entre eux, leur dénomination comporte l'un des quatre éléments suivants : 谚 yàn (proverbe), 语 yǔ (expression, parole), 言 yán (parole), 话 huà (propos), tels que 鄙谚 bǐyàn (proverbe campagnard, rustique), 俚谚 lǐyàn (proverbe vulgaire, inculte), 俗谚 súyàn (proverbe commun, populaires), 土谚 tǔyàn (proverbe régional), 经验谚 jīngyànyàn (proverbe de l'expérience) ; 鄙语 bǐyǔ (parole campagnarde, rustique), 俗语 súyǔ (expression populaire), 古语 gǔyǔ (parole ancienne) ; 格言 géyán (maxime, sentence), 常言 chángyán (parole courante) ; 俗话 síhuà (parole populaire).

2.4.1. Les caractéristiques des proverbes

Le *chéngyǔ* et le *guànyòngyǔ*, que nous avons analysés plus haut sont des syntagmes qui peuvent s'insérer dans la phrase en tant que nom, verbe, adjectif, etc. Ils n'ont généralement pas d'autonomie syntaxique. Même s'il existe des *chéngyǔ* et des *guànyòngyǔ* ayant une structure sujet-prédicat, ils n'ont pas de contenu sentencieux, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas dotés d'une valeur prescriptive, ils décrivent un objet, une situation ou un phénomène sans logique de jugement.¹⁶¹ Contrairement à eux, le « 谚语 yànyǔ » est une phrase complète, autonome.

Il est composé soit d'une phrase simple soit d'une phrase complexe elle-même constituée de plusieurs propositions ; en voici quelques exemples :

- Phrase simple :

¹⁶¹ Pour la différence entre un syntagme et une phrase en chinois, veuillez voir la section (2.3.2.1.).

百闻不如一见

Pinyin : bǎi wén bú rú yī jiàn

TL : Il vaut mieux voir une fois de ses propres yeux que d'entendre parler cent fois.

SG : Il faut le voir pour le croire.

伤筋动骨一百天

Pinyin : shāng jīn dòng gǔ yì bǎi tiān

TL : se froisser un muscle, se fracturer un os demande cent jours

SG : La guérison d'une entorse ou d'une fracture nécessite beaucoup de temps.

清官难断家务事

Pinyin : qīng guān nán duàn jiā wù shì

TL : Même un fonctionnaire intègre a du mal à régler une querelle de famille.

SG : Les affaires familiales sont compliquées.

Les trois proverbes abordés ci-dessus constituent des phrases sujet-prédicat. Ces proverbes sont majoritaires. La présence du sujet et du prédicat n'est pas obligatoire en chinois. Il existe des proverbes en petite quantité qui sont composés d'une phrase simple ayant la structure non sujet-prédicat, par exemple :

没有不透风的墙

Pinyin : méi yǒu bú tòu fēng de qiáng

TL : Il n'y a pas de mur sans déchirure.

SG : Il n'y a pas de secret permanent.

Le proverbe précédant est composé d'une structure déterminant – déterminé, le dernier caractère « 墙 *qiáng* » (mur) est le « centre¹⁶² » qui est qualifié par le syntagme adjectif 没有不透风的 *méiyǒu bú tòufēng de* (non imperméable).

¹⁶² 中心词 *zhōng xīn cí*

- Phrases complexes :

- Deux propositions coordonnées :

一寸光阴一寸金，寸金难买寸光阴

Pinyin : yí cùn guāng yīn yí cùn jīn, cùn jīn nán mǎi cùn guāng yīn

TL : Un pouce de temps vaut un pouce d'or, un pouce d'or n'achètera pas un pouce de temps.

SG : Le temps est plus précieux que l'or.

用人不疑，疑人不用

Pinyin : yòng rén bù yí, yí rén bù yòng

TL / SG : Si vous utilisez un homme, ne le soupçonnez pas. Si vous le soupçonnez, ne l'utilisez pas.

- Une proposition principale accompagnée d'une subordonnée circonstancielle :

只要功夫深，铁杵磨成针

Pinyin : zhǐ yào gōng fū shēn, tiě chǔ mó chéng zhēn

TL : À force de limer on finit par transformer une barre de fer en aiguille.

SG : Avec de la patience, on vient à bout de tout.

山中无老虎，猴子称大王

Pinyin : shān zhōng wú lǎo hǔ, hóu zi chēng dà wáng

TL : Quand le tigre n'est pas là, le singe règne dans les montagnes.

SG / Équivalent : Quand le chat n'est pas là, les souris dansent.

吃一堑，长一智

Pinyin : chī yī qiàn, zhǎng yī zhì

TL : Une chute dans le fossé, un gain pour votre sagesse

SG : Chaque échec nous rend plus avisés.

- Plus de deux propositions :

拆东墙，补西墙，结果还是住破房

Pinyin : chāi dōng qiáng, bǔ xī qiáng, jiē guǒ hái shì zhù pò fáng

TL : On démolit le mur à l'est, on bouche le mur à l'ouest, mais on habite toujours dans une maison délabrée.

SG : régler un problème en en créant un autre ; trouver une solution temporelle qui ne résout pas le problème essentiel

Equivalent : Déshabiller Saint Pierre pour habiller Saint Paul.

秤砣小，压千斤；胡椒小，辣人心

Pinyin : chèng tuó xiǎo, yā qiān jīn ; hú jiāo xiǎo, là rén xīn

TL : Le poids d'une balance est petit, mais il peut peser une tonne ; les grains de poivre sont petits, mais ils sont si piquants qu'ils peuvent brûler le cœur d'un homme.

SG : ne pas mépriser les choses de petite taille ; ne pas sous-estimer les jeunes personnes.

Pour autant, les proverbes chinois possèdent-ils les mêmes caractéristiques que leurs équivalents français ?

Nous avons dit plus haut que l'une des caractéristiques formelles du proverbe français était sa structure binaire. De fait, en chinois, cette structure binaire s'exprime par le parallélisme, comme nous l'avons déjà vu pour le *chéngyǔ* (section 2.1.). La moitié des proverbes chinois possèdent une structure basée sur un parallélisme. Ce dernier se manifeste non seulement syntaxiquement, mais aussi phonétiquement, sémantiquement et lexicalement.

Le parallélisme syntaxique équivaut à une répétition de la même structure syntaxique :

- soit à l'intérieur d'un vers (parallélisme interne),

种瓜得瓜，种豆得豆

Pinyin : Zhòng guā dé guā, zhòng dòu dé dòu

TL : Qui sème des pastèques récolte des pastèques, qui sème du soja récolte du soja.

SG : On récolte ce que l'on sème.

嫁鸡随鸡，嫁狗随狗

Pinyin : jià jī suí jī, jià gǒu suí gǒu

TL : Mariée avec un coq, on suit le coq, mariée avec un chien, on suit le chien.

SG : Une fois qu'une fille s'est attachée à un homme, elle doit lui être fidèle pour toujours, indépendamment des circonstances qui se présentent.

- soit dans les deux vers (parallélisme externe) :

平时不烧香，临时抱佛脚

Pinyin : píng shí bù shāo xiāng, lín shí bào fó jiǎo

TL : Ne jamais brûler de l'encens quand tout va bien, mais embrasser les pieds de Bouddha en cas de détresse.

SG : Ne fais rien avant la dernière minute.

人往高处走，水往低处流

Pinyin : rén wǎng gāo chù zǒu, shuǐ wǎng dī chù liú

TL : L'homme s'efforce de grandir, l'eau s'écoule vers le bas.

SG : L'homme doit avoir de hautes aspirations.

Le parallélisme phonétique se manifeste par une rime ou une allitération dans les deux propositions formant l'énoncé figé. Ces deux procédés apparaissent parfois ensemble : dans l'exemple ci-dessous, « Quán » et « qǔ » forment une allitération, tandis que *shǒu* et *kǒu* constituent une rime.

拳不离手，曲不离口

Pinyin : **quán** bù lí **shǒu**, **qǔ** bù lí **kǒu**

TL : Le boxeur doit s'en tenir à sa tâche, la bouche du chanteur ne doit pas se reposer.

SG : La maîtrise s'acquiert par la pratique.

Equivalent : C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

Le parallélisme sémantique peut être construit de deux manières, soit en réitérant une idée similaire, soit en associant deux idées antinomiques. Comme le remarque Cheng (1977 : 63) : « [d]ans un distique, il n'y a pas de progression suivie (ou logique) d'un vers à l'autre ; les deux vers expriment, sans qu'il y ait aucune transition entre eux, des idées opposées ou complémentaires ». Cela concerne aussi nos proverbes : les vers parallèles sont à tel point indépendants l'un de l'autre que parfois on en utilise un seul au lieu du distique tout entier.

单丝不成线，独木不成林

Pinyin : *dān sī bù chéng xiàn, dú mù bù chéng lín*

TL : une simple fibre de soie ne devient pas un fil, un seul arbre ne fait pas la forêt.

SG : un homme isolé ne peut réussir.

Equivalent : L'union fait la force.

Dans l'exemple ci-dessus, le proverbe est composé de deux vers dont les constituants correspondants appartiennent au même paradigme sémantique, comme 单 *dān* (unique) et 独 *dú* (seul).

尺有所短，寸有所长

Pinyin : *chǐ¹⁶³ yǒu suǒ duǎn, cùn¹⁶⁴ yǒu suǒ cháng*

TL : Un pied peut être trop court, et un pouce peut être trop long.

SG : Toute choses a ses avantages et ses inconvénients.

« *chǐ* » et « *cùn* » sont à la fois des termes corrélatifs (ils désignent une unité de mesure) et des termes opposés (cette opposition ressort du proverbe même, un pied est une

¹⁶³ 尺 *chǐ* : pied, unité de mesure qui correspond à un tiers d'un mètre.

¹⁶⁴ 寸 *cùn* : pouce, unité de longueur qui équivaut à 1/30 mètre

unité « longue », tandis qu'un pouce est une unité courte. De même, « *duǎn* » et « *zhǎng* » sont des antonymes.

Par ailleurs, certains proverbes ayant l'apparence de phrases simples possèdent en réalité une structure binaire d'un point de vue sémantique. Par exemple :

人穷志不穷

Pinyin : rén qióng zhì bù qióng

TL / SG : Bien que l'un soit pauvre, il a de hautes aspirations.

有利必有弊

Pinyin : yǒu lì bì yǒu bì

TL / SG : Tout a ses avantages et ses inconvénients.

好汉做事好汉当

Pinyin : hǎo hàn zuò shì hǎo hàn dāng

TL : Un homme courageux fait les choses, cet homme courageux assume toute la responsabilité de ses actes.

SG : Un homme courageux prend toute la responsabilité de ses actes.

敬酒不吃吃罚酒

Pinyin : jìng jiǔ bù chī chī fá jiǔ

TL : Il refuse le verre qu'on lui propose, puis il boit le verre en punition.

SG : Après avoir refusé une demande, on sera obligé de faire ce que l'on a d'abord refusé¹⁶⁵.

Comme les proverbes français, les caractéristiques formelles des proverbes chinois sont profondément liées aux procédés stylistiques.

- La rime et le rythme : la rime est « un retour, à la fin de deux ou plusieurs vers, de la

¹⁶⁵ L'expression est souvent utilisée pour menacer quelqu'un ou faire pression sur quelqu'un.

même consonance de la terminaison, accentuée, du mot final. » (Larousse en linge). Cette signification s'applique aussi au chinois sous l'appellation de 押韵 *yāyùn*¹⁶⁶. Néanmoins, cette répétition de son ne se produit pas seulement à la fin des vers, comme c'est le cas en français, elle peut également survenir au début et à l'intérieur des vers.

墙倒乱人推，鼓破乱人捶

Pinyin : *qiáng dǎo luàn rén tuī, gǔ pò luàn rén chuī*

TL : Quand un mur est sur le point de s'effondrer, tout le monde s'appuie sur lui ; quand la peau d'un tambour est sur le point de se déchirer, tout le monde tape dessus.

SG : Tout le monde frappe sur un homme dans le besoin.

- La comparaison :

伴君如伴虎

Pinyin : *bàn jūn rú bàn hǔ*

TL : Servir un souverain c'est comme accompagner un tigre.

SG : Il faut faire preuve d'une grande prudence lorsqu'on escorte de grandes personnalités.

时间一分，贵如千金

Pinyin : *shí jiān yī fēn, guì rú qiān jīn*

TL : Une minute est aussi dispendieuse que mille onces d'or.

SG : Le temps est très précieux.

- La métaphore:

失败是成功之母

¹⁶⁶ La phonologie chinoise tend à décomposer une syllabe en deux éléments principaux : le 声母 *shēngmǔ* (l'initiale) et le 韵母 *yùnmǔ* (la finale). Dans sa forme la plus complexe, le 韵母 *yùnmǔ* (la finale) peut avoir trois composantes : le 韵头 *yùntóu* (l'initiale de la finale) : -i-, -u-, -ü-, le 韵腹 *yùnfù* (la voyelle principale) : a, e, o, et le 韵尾 *yùnwěi* (l'élément terminal) : -i, -u, -n, -ng, -r.

Pinyin : shī bài shì chéng gōng zhī mǔ

TL : L'échec est la mère du succès.

SG : On apprend de ses échecs.

恶人心，海底针

Pinyin : è rén xīn, hǎi dǐ zhēn

TL : Le cœur d'un homme vilain, une aiguille sous-marine

SG : Les hommes malfaisants sont lunatiques, il faut redoubler de vigilance.

- La métonymie¹⁶⁷ :

三个臭皮匠，赛过诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng sài guò zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

SG : En réfléchissant à plusieurs, on a plus d'idées que le plus intelligent des hommes.

枪打出头鸟

Pinyin : qiāng dǎ chū tóu niǎo

TL : tirer sur l'oiseau qui sort sa tête

SG : Les exceptionnels portent généralement le poids de l'attaque.

- La synectique¹⁶⁸ :

单丝不成线，独木不成林

Pinyin : dān sī bù chéng xiàn, dú mù bù chéng lín

TL : Un brin de soie ne fait pas de fil, un arbre ne fait pas de forêt.

SG : Les efforts isolés ne peuvent pas réussir à atteindre le but.

¹⁶⁷ 借代 *jièdài*

¹⁶⁸ 提喻 *tíyù*

- La personnification¹⁶⁹ :

谎言腿不长

Pinyin : huǎng yán tuǐ bù cháng

TL : Les jambes du mensonge ne sont pas longues.

SG : les mensonges ne durent pas longtemps, la vérité finit toujours par triompher.

Equivalent : Les mensonges ont de courtes jambes.

- L'hyperbole¹⁷⁰ :

人心齐，泰山移

Pinyin : rén xīn qí, tài shān yí

TL : Si l'on est animé d'une volonté unanime, on peut déplacer le Mont Tai.

SG : L'union fait la force.

人心不足蛇吞象

Pinyin : rén xīn bù zú shé tūn xiàng

TL : Un homme dont le cœur n'est pas content est comme un serpent essayant d'avaler un éléphant.

SG : un désir insatiable

Sous un angle sémantique, les *yànyǔ* (proverbes) chinois possèdent aussi des valeurs génériques et expriment des vérités profondes. En outre, ils semblent également restreints aux hommes. La plupart des linguistes chinois distinguent deux groupes de proverbes chinois : les proverbes observant la relation entre les hommes et la nature, et les proverbes traitant des relations humaines. Ces deux catégories peuvent elles-mêmes être subdivisées en plusieurs groupes que nous décrirons et analyserons ici. On dénombre donc :

- Les proverbes agricoles :

¹⁶⁹ 拟人 *nǐrén*

¹⁷⁰ 夸张 *kuāzhāng*

春雨贵如油

Pinyin : chūn yǔ guì rú yóu

TL : La pluie du printemps est aussi chère que l'huile.

SG : La pluie du printemps est précieuse.

- Les proverbes météorologiques :

下雪不冷，化雪冷

Pinyin : xià xuě bù lěng, huà xuě lěng

TL : Il ne fait pas froid quand il neige, il fait froid quand la neige fond.

- Les proverbes faisant référence au paysage :

上有天堂，下有苏杭

Pinyin : shàng yǒu tiān táng, xià yǒu sū háng

TL : Tout comme il y a le paradis dans le ciel, il y a Suzhou et Hangzhou sur terre.

SG : Les villes de Suzhou et Hangzhou sont aussi splendides que le paradis.

- Les proverbes de santé :

饭后百步走，活到九十九

Pinyin : fàn hòu bǎi bù zǒu, huó dào jiǔ shí jiǔ

TL : Les cent pas après le repas vont à l'âge de quatre-vingt-onze.

SG : La promenade digestive est une excellente habitude qui rend la bonne santé.

- Ceux qui font référence aux relations humaines :

远水解不了近渴

Pinyin : yuǎn shuǐ jiě bù liǎo jìn kě

TL : L'eau d'une source éloignée ne peut pas éteindre la soif qui survient au moment présent.

SG : Un besoin urgent requiert de solution rapide.

前事之不忘，后事之师。

Pinyin : qián shì zhī bú wàng, hòu shì zhī shī

TL : Le souvenir du passé est le professeur du futur.

SG : On peut tirer des leçons des souvenirs du passé.

人不为己，天诛地灭¹⁷¹

Pinyin : rén bú wéi jǐ, tiān zhū dì miè

TL : Le ciel détruit ceux qui ne s'éduquent pas.

SG : Il est important de faire soi-même son éducation.

Dans la section « Les énoncés sentencieux », nous avons abordé la difficulté de faire une distinction nette entre un proverbe, un dicton, une maxime, un adage, un aphorisme, un apophtegme, une sentence etc. En chinois, il est également difficile de définir les frontières entre les *yànyǔ*, les *súyǔ*, et les *géyán*.

2.4.2. Le *yànyǔ* et les autres catégories de séquences figées chinoises

2.4.2.1. Le *yànyǔ* et le *chéngyǔ*

Les linguistes chinois établissent une distinction entre le concept du *yànyǔ* et le concept du *chéngyǔ*. Le *chéngyǔ*, issu du chinois classique, possède un registre littéraire ; le *yànyǔ* relève plutôt d'un registre oral et populaire. Voici quelques exemples d'énoncés exprimant les mêmes choses mais de manières différentes ; la colonne à gauche concerne les *chéngyǔ*, celle de droite est consacrée aux *yànyǔ* :

¹⁷¹ Le deuxième caractère 为 est un mot polysémique. En chinois classique, il se prononce *wéi*, verbe signifiant « se cultiver » ; en chinois moderne, il se prononce *wèi* et correspond à une préposition qui signifie « pour ». Le proverbe est souvent employé de manière erronée : « Chacun pour soi ; Le ciel détruit ceux qui ne pensent pas à eux-même », en effet, on ne considère que le sens du terme en chinois moderne.

成语 *chéngyǔ*

一丘之貉

Pinyin : yī qiū zhī hé

TL : être des chacals de la même colline

谚语 *yànyǔ*

天下乌鸦一般黑

Pinyin : tiān xià wū yā yī bān

hēi
TL : Tous les corbeaux du monde sont noirs.

SG : être du même acabit

一曝十寒

Pinyin : yī pù shí hán

TL : un jour de soleil, dix jours de gelée.

三天打鱼，两天晒网

Pinyin : sān tiān dǎ yú liǎng

tiān shài wǎng
TL : On pêche pendant trois jours, puis on sèche les filets pendant deux jours.

SG : manquer de persévérance

饮水思源

Pinyin : yǐn shuǐ sī yuán

TL : En buvant l'eau, il faut penser à sa source.

喝水不忘挖井人

Pinyin : hē shuǐ bú wàng wā

jǐng rén
TL : Quand on boit de l'eau, il ne faut pas oublier celui qui a creusé le puits.

SG : Il ne faut jamais oublier la source de son bonheur.

Il va de soi que la différence de registres ne permet pas de distinguer nettement le *chéngyǔ* du *yànyǔ*. Nous avons déjà évoqué¹⁷² le fait que l'emploi des *chéngyǔ* est aussi important à l'oral qu'à l'écrit. De même, on trouve également des proverbes dans les œuvres

¹⁷² Voir aussi la section « Degré de figement » de la deuxième partie.

littéraires même si leur quantité est incomparable à celle des *chéngyǔ*. W. Eberhard relève 154 proverbes dans le roman *Aux bords de l'eau* (Sabban 1979 : 36).

D'un point de vue formel, le *yànyǔ* est moins figé que le *chéngyǔ*. Ce dernier est national et a une forme fixe. Le *yànyǔ*, en revanche, peut avoir plusieurs versions dialectales et régionales¹⁷³. Par exemple, le *yànyǔ* que l'on peut traduire par « en réfléchissant à plusieurs, on a plus d'idées que l'homme le plus talentueux du monde », connaît les variations suivantes :

a.三个臭皮匠赛过诸葛亮¹⁷⁴

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng sài guò zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

b.三个臭皮匠顶个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng dǐng gè zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants valent bien un Zhuge Liang.

c.三个臭皮匠胜过一个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng shèng guò yī gè zhū gě liàng

TL : Trois cordonniers malodorants l'emportent sur un Zhuge Liang.

d.三个臭皮匠，合成一个诸葛亮

Pinyin : Sān gè chòu pí jiàng hé chéng yī gè zhū gě liàng

TL : Ensemble, trois cordonniers malodorants font un Zhuge Liang.

Selon des linguistes chinois, la différence essentielle entre le *yànyǔ* (proverbe) et les trois types d'unités phraséologiques que nous avons évoquées plus haut – le *chéngyǔ*, le

¹⁷³ On trouve divers travaux et recueils portant sur les proverbes dialectaux. Nous pouvons notamment citer le *Recueil des proverbes du dialect Hakkas* (客家谚语拾穗) (1999) de Yang Zhaozhen, également l'auteur du *Recueil des proverbes du dialect Minnan* (闽南语谚语拾穗) (1999).

¹⁷⁴ 诸葛亮 Zhuge Liang (181-234), archétype du stratège chinois, est connu pour son intelligence et pour la perspicacité de ses analyses stratégiques. Il était au service de Liu Bei et fut l'un des personnages principaux du roman des Trois Royaumes.

guànyòngyǔ et le *xiēhòuyǔ* – est que le *yànyǔ* est une unité de discours tandis que les trois autres types d'énoncés sont des unités de langue. D'autre part, la tendance qui défend l'idée que les *yànyǔ* représentent les points de vue d'une classe sociale spécifique prédomine des années 1950 à 1960 ; durant la décennie précédente, les courants principaux avançaient qu'il fallait « analyser les *yànyǔ* selon les différentes classes sociales »¹⁷⁵, que les « *yànyǔ* étaient les produits de la lutte des classes et qu'ils étaient caractérisés par la distinction sociale »¹⁷⁶ (Wen Duanzheng 2004 : 08). Nous en trouvons la preuve dans la description du phénomène que fait Sun Weizhang :

Le *chéngyǔ* est une unité de langue, un élément composant du système lexical de la langue. D'un point de vue sémantique, il est universel et général. D'un point de vue pragmatique, il ne possède que la fonction référentielle et la fonction descriptive. Le *yànyǔ* (proverbe) et le *géyán* (la maxime) sont différents, ils sont des unités de discours. Même s'ils peuvent être insérés, comme les autres unités de langue, sur la chaîne syntagmatique du discours lors de l'encodage des locuteurs et qu'ils deviennent une partie de la chaîne discursive, ils gardent toujours leurs propres natures discursives¹⁷⁷. (Sun Weizhang 1989 : 293)

Le linguiste présente ensuite ses arguments pour justifier le statut du proverbe comme unité de discours. Nous relèverons trois points :

- 1.) Les unités de langue n'ont que leur signifié, mais pas de sens additionnel, autrement dit, leur sens n'est que le résultat de la combinaison de leur sens, de leurs éléments composants et de leur structure syntaxique ;
- 2.) Le proverbe et la maxime prennent naissance dans le discours, ils sont des faits de langue temporels qui subissent des contraintes intralinguistiques, comme l'influence ou l'impact provenant des sujets-parlant (le locuteur et son interlocuteur) et de la

¹⁷⁵ « 对谚语要进行阶级分析。 » (notre traduction).

¹⁷⁶ « 谚语是阶级斗争的产物，有着鲜明的阶级性。 » (notre traduction).

¹⁷⁷ « 成语等是语言性质的单位，是语言词汇体系中的成分，语义具有普遍性和概括性，语用上只有指称功能和描绘功能。谚语和格言则不同，是一种言语性的单位。谚语和格言，虽然像其他词汇单位一样，在人们进行言语编码时，作为一种基本单位被组织到一定的言语作品中去，成为言语作品结构的一部分，但仍然保留着自身作品的性质。 » (notre traduction).

situation d'énonciation. Ils reflètent donc les points de vue personnels et subjectifs de leurs créateurs et utilisateurs. Plus précisément, le proverbe et la maxime portent les empreintes de certaines classes sociales. Leurs créateurs et utilisateurs appartiennent à des professions variées et sont issus de milieux sociaux différents ; ainsi les opinions ou les connaissances qu'ils reflètent dépendent des spécificités de chaque classe sociale ;

- 3.) En pratique, les unités de langue sont autonomes et peuvent s'intégrer directement dans la chaîne du discours. Toutefois, le proverbe et la maxime sont à moitié indépendants, car ils nécessitent toujours l'emploi des guillemets et sont introduits par des formules spécifiques telles que « comme le dit le proverbe », « comme on le dit souvent », « comme on le dit depuis des temps très anciens », etc.

Concernant le premier point, Sun Weizhang estime que le sens des unités de langue est compositionnel. Cependant, il classe d'emblée le *chéngyǔ*, le *guànyòngyǔ* et le *xièhòuyǔ* parmi les unités de langue. Pourtant, leur sens n'est pas déductible seulement par la signification de leurs constituants. Il s'agit bel et bien d'une contradiction.

Le deuxième argument peut aussi être réfuté : non seulement le proverbe et la maxime sont issus du discours, mais toutes les séquences figées émanent du discours temporel à l'origine de l'énoncé. Il s'agit, en réalité, de faire une distinction entre le proverbe et la maxime, or le linguiste met les deux types d'énoncés dans le même groupe. Tout comme Wen Duanzheng¹⁷⁸ nous revendiquons le statut du proverbe, qui est une unité de langue, alors que la maxime est une unité de discours¹⁷⁹, pour les raisons suivantes : l'origine du proverbe est anonyme, son énonciateur premier est indéfini, diffus, non spécifique, il présente une valeur générique et transmet la sagesse du peuple, la sagesse populaire. De plus, il reflète les attitudes générales, les observations quotidiennes d'une communauté linguistique sur des phénomènes ou objets concrets et abstraits. Toutefois, la maxime a un auteur spécifique. Elle

¹⁷⁸ Cela fait l'écho aux propos de Mejri (voir la section 3.1.3.).

¹⁷⁹ 谚语是语言单位，而格言是言语单位。

est issue d'une citation d'auteur, d'un texte célèbre. Elle exprime un jugement individuel, et appartient donc à l'unité de discours.

Concernant le troisième et dernier point, il met en avant le fait que le proverbe est un énoncé clos et autonome, que les expressions mentionnées plus haut (« comme le dit le proverbe », etc.) ne sont pas obligatoires, et qu'au contraire, elles apparaissent comme étant elles aussi un phénomène issu de la généricité du proverbe. On ne peut pas introduire la maxime avec ces expressions puisque la maxime possède un auteur spécifique. Nous reviendrons ultérieurement sur l'analyse de la maxime.

Ainsi, nous pouvons dire que le proverbe est une unité de langue et non une unité de discours.

2.4.2.2. Le *súyǔ* (dicton)

La définition du *súyǔ* fait l'objet d'un vif débat entre les linguistes chinois, divisés en deux groupes. Certains linguistes confèrent un sens large au *súyǔ* et considèrent qu'il est une appellation générale qui englobe le *yànyǔ* (proverbe), le *xiēhòuyǔ* (calembour), et le *guànyòngyǔ* (expression usuelle) (Sun Zhiping, Wang Fang 1985 ; Wen Duanzheng 2004), soit figurativement :

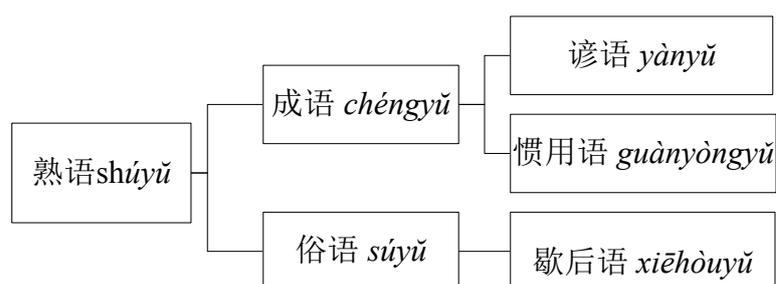


Figure 9. Classement des unités phraséologiques chinoises

La majorité de linguistes n'est pas d'accord et pense que le *súyǔ* est une sous-partie indépendante de la phraséologie chinoise, comme le *chéngyǔ*, le *yànyǔ*, le *xiēhòuyǔ*, le *guànyòngyǔ* (Wang Qin 2006 ; Cao Congsun 1985).

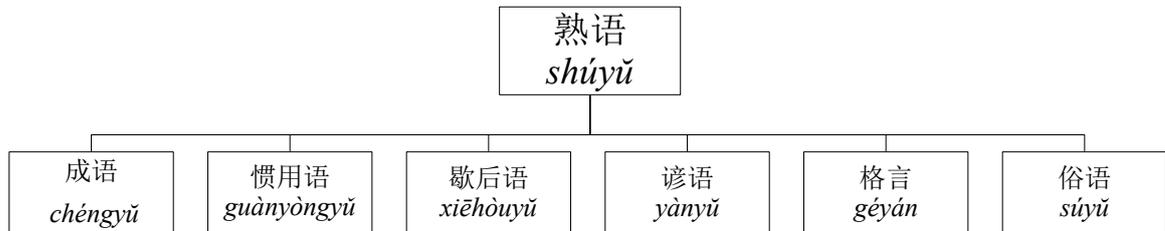


Figure 10. *Súyǔ*

En observant ces deux points de vue, nous nous pouvons constater que les linguistes des deux camps s'intéressent particulièrement au contenu sémantique du *súyǔ*. En effet, si l'on regarde de plus près la composition du terme 俗语 *súyǔ*, le caractère 俗 *sú* signifie « populaire, commun, courant », sens qui est opposé à ceux de « distingué, raffiné, élégant » ; le caractère 语 *yǔ* signifie quant à lui « expression, phrase, parole ». Par conséquent, le terme 俗语 *súyǔ* exprime une idée de popularité voire de vulgarité. Il reflète l'opposition de registres présent dans le système phraséologique, à savoir le registre soutenu, élégant, et le registre populaire marqué par son emprunt au folklorique.

Un premier groupe de linguiste estime que le *yànyǔ*, le *xiēhòuyǔ* et le *guànyòngyǔ* appartiennent tous au registre populaire. Wen Duanzheng (2004 : 06), par exemple, définit le *súyǔ* comme suit : « créés par le peuple, les *súyǔ* se transmettent par la voie orale dans le milieu populaire. Ce sont des unités de langue caractérisées par leur oralité et leur popularité¹⁸⁰ ». Selon cette définition, le linguiste suppose que « le *súyǔ* doit contenir tout d'abord le *yànyǔ*. À part du *yànyǔ*, le *súyǔ* englobe également le *xiēhòuyǔ* et le *guànyòngyǔ*¹⁸¹ » (*ibid.*).

¹⁸⁰ « 汉语语汇里为群众所创造，并在群众口语中流传，具有口语性和通俗性的语言单位。 » (notre traduction).

¹⁸¹ « 俗语首先应该包括谚语。除了谚语之外，俗语还应该包括歇后语和惯用语。 » (notre traduction).

Nous pensons que cette classification – dont l’accent est seulement mis sur le registre des unités phraséologiques – manque de justesse : étant donné que le *yànyǔ*, le *xīēhòuyǔ* et le *guànyòngyǔ* disposent tous de traits linguistiques fondamentaux. Aussi, notre faveur va davantage dans le sens du second groupe, qui met en évidence les différences entre le *yànyǔ* et le *súyǔ*.

Le *yànyǔ* et le *súyǔ* sont tous deux des énoncés phrastiques. Ils possèdent également des caractéristiques régionales et des spécificités locales. Leur différence repose seulement sur leur contenu sémantique. Lu Hongnian signale par exemple que le *yànyǔ* et le *súyǔ* « n’ont pas de divergence fondamentale d’un point de vue formel et stylistique, mais qu’ils ont de grandes différences dans leurs caractéristiques sémantiques » (cité par Xu Zongcai 2005 : 31).

Le *yànyǔ* est de nature prescriptive : il contient une morale, prodigue un conseil, expose des principes philosophiques et même scientifique ; il est la cristallisation de la sagesse et de l’expérience du peuple ; il correspond à une réflexion profonde, il énonce des règles de vie, de conduite, il est le guide des actions et des comportements humains.

Contrairement au *yànyǔ*, le *súyǔ* a un tempérament descriptif : il se fonde sur des observations ou des constatations concernant la nature, des faits, des phénomènes, des situations, etc. Il est utilisé pour donner une description de l’état ou de la nature d’un objet, d’un comportement ; il n’a ni de valeur sentencieuse ni de jugement moral. Voici quelques exemples :

狗嘴里吐不出象牙

Pinyin : gǒu zuǐ lǐ tǔ bù chū xiàng yá

TL : L’ivoire ne sort jamais de la bouche d’un chien.

SG : Une bouche sale ne peut pas parler convenablement.

Equivalent : D’un sac à charbon, il ne saurait sortir blanche farine.

偷鸡不成蚀把米

Pinyin : tōu jī bù chéng shí bǎ mǐ

TL : Essayer de voler un poulet et finir par perdre le riz.

SG : Personne qui subit le contrecoup de ses actes en obtenant l'inverse de ce qu'il voulait.

Equivalent : L'arroseur arrosé.

跳进黄河也洗不清

Pinyin : tiào jìn huáng hé yě xǐ bù qīng

TL : être incapable de se laver, même en sautant dans le fleuve Jaune

SG : Il n'y a rien que l'on puisse faire pour éliminer le stigmate de son nom.

吃着碗里的，看着锅里的

Pinyin : chī zhe wǎn lǐ de, kàn zhe guō lǐ de

TL : manger dans le bol et regarder la marmite

SG : Ne pas être satisfait de ce que l'on possède déjà, et en vouloir toujours plus.

2.4.3.2. Le *gényán* (maxime)

D'un point de vue morphologique, le terme *gényán* 格言 se compose de deux caractères, dont le premier, « 格 *gé* », fait référence à une norme, à un principe, à un exemple, alors que « 言 *yán* » signifie « l'expression, la parole ». Il est l'équivalent de la maxime et de l'apophtegme. C'est un énoncé autosuffisant exprimant des valeurs à la fois prescriptives et moralisantes. Les locuteurs utilisent les *gényán* dans leur discours comme des guides de comportement. Tout comme les maximes françaises, le *gényán* fait partie des genres littéraires ; il possède une origine connue, un auteur spécifique, qui est souvent un personnage illustre, écrivain, moraliste, militant, personnage politique réputé, etc. Ainsi, les anciens sages chinois comme Confucius et Laozi sont souvent cités au-delà des frontières de la Chine. Ce non-anonymat permet de le distinguer du *yànyǔ* (proverbe). Le *gényán* est une unité de discours, en voici quelques exemples :

满招损，谦受益

Pinyin : mǎn zhāo sǔn, qiān shòu yì

TL : L'orgueil cause la perte, la modestie enrichit.

SG : Il faut être modeste.

良药苦口利于病，忠言逆耳利于行

Pinyin : liáng yào kǔ kǒu lì yú bìng, zhōng yán nì ěr lì yú xíng

TL : Un bon remède est amer à la bouche mais bon pour la santé, un conseil honnête peut être désagréable à entendre, mais bon pour la conduite.

SG : On doit écouter avec modestie les conseils et les remontrances des autres.

Equivalent : Il n'y a que la vérité qui blesse.

Le premier exemple vient du 尚书 *shàngshū* (*Classique des documents*), un recueil de documents contenant des textes administratifs et politiques des souverains de l'antiquité chinoise. Le deuxième est tiré du 史记 *shǐjì* (*Mémoires du Grand Historien*).

D'après certains linguistes chinois, cette catégorie d'unités phraséologiques peut encore se subdiviser en sous-catégories. Par exemple, Wang Dechun (1983 : 60) distingue les 格言 *géyán* des 警句 *jǐngjù*. Pour ce spécialiste, les *géyán* se distinguent par leur ancienneté, les locuteurs font plus attention à leur valeur normative qu'à leur provenance ; les *jingju* « se réfère généralement à la parole des personnages de l'époque moderne. Ils se lient étroitement à leur auteur original. Lorsque les locuteurs les citent, ils pensent non seulement à leur rôle éducatif, mais aussi à leur auteur premier »¹⁸². Autrement dit, les *géyán* peuvent être utilisés sans que le locuteur ait spécialement conscience de leur origine, tandis que les *jingju* ne peuvent être énoncés sans faire intentionnellement référence à leur auteur premier. Voici quelques exemples :

虚心使人进步，骄傲使人落后。

Pinyin : xū xīn shǐ rén jìn bù, jiāo ào shǐ rén luò hòu

TL / SG : La modestie aide quelqu'un à se perfectionner, la vanité ne permet pas d'avancer.

¹⁸² 格言一般出自古代文献, [...] 人们在使用时一般并不注意它们的出处, 所注意的只是它的教育意义。 [...] 警句一般指近代的名人之语, 它们与原作者的关系较大。人们在引用这些语句时, 不仅想到它们的教育作用, 而且往往联想到它们的原作者。

读书破万卷，下笔如有神

Pinyin : dú shū pò wàn juàn, xià bǐ rú yǒu shén

TL : Ayant lu dix mille volumes, on peut écrire d'un style fluide.

SG : Une lecture conséquente donne naissance à une écriture rapide et puissante.

Le premier exemple fait référence à une célèbre phrase de Mao Zedong (1893-1976). Le deuxième est issu d'un poème de Du Fu (712-770), l'un des plus célèbres poètes des Tang (618-907). Cependant, l'auteur cite également des *gényán* datant d'une époque plus ancienne : il s'agit alors de *jingju*. Voici quelques exemples :

知无不言，言无不尽

Pinyin : zhī wú bù yán, yán wú bù jìn

TL : Dites tout ce que vous savez, et dites-le sans réserve.

Ce propos est de Su Xun de la dynastie Song (960-1279), il est plus récent que le *gényán* ci-dessus qui remonte à la dynastie Tang (618-907). Notons qu'il est imprudent de considérer l'ancienneté comme un critère qui distingue les *gényán* et les *jǐngjù*. Pour nous, il n'existe pas de différence entre les deux termes.

2.4.3.3. Le *jǐnjù* (citation)

Certains linguistes relèvent une autre sous-catégorie d'unités figées : les 锦句 *jǐnjù*, littéralement les « énoncés lyriques » (Wu Zhankun 2007 ; Yao Xiyuan 2013 ; Wang Yan 2012)¹⁸³. De même, les *jǐnjù* appartiennent également à l'écrit ; ils viennent des textes littéraires, souvent de poèmes connus aux auteurs réputés. Contrairement aux maximes, ils n'ont pas la prétention de donner une norme à laquelle il faut se référer. Autrement dit, ils ne disposent pas de valeur sentencieuse normative, ce sont des descriptions littéraires et poétiques. Voici quelques exemples :

¹⁸³ 锦句，大都是来源于前人的古典诗词中既定存在的句子，或今人拟古典诗词写作的仿古诗古词的名言警句，以书面形式流传存在，主要在文人圈子里习用定型，内容状物抒情的，意义都是比喻引申的，风格古色古香诗情画意，语构大都是完整的句子，不在以引用形式出现的现成性修辞句子。

人有悲欢离合，月有阴晴圆缺

Pinyin : rén yǒu bēi huān lí hé, yuè yǒu yīn qíng yuán quē

TL : Les hommes connaissent joie et peine, séparation et réunion, comme la lune apparaît lumineuse ou couverte, pleine ou partielle

风景这边独好

Pinyin : fēng jǐng zhè biān dú hǎo

TL : Ce paysage est indescriptible / incomparable.

En citant les *géyán*, les locuteurs ne se contentent pas de citer l'auteur, ils émettent également leur propre jugement à travers sa parole. Cependant, un *géyán* (maxime) conforme à la sagesse du peuple peut devenir un *yànyǔ* (proverbe) lorsque la citation devient anonyme avec le temps : « les locuteurs ne savent plus qu'ils ont affaire à une création littéraire » (Kordas 1987 : 49). Par exemple :

少壮不努力, 老大徒伤悲

Pinyin : shǎo zhuàng bù nǚ lì, lǎo dà tú shāng bēi

TL : Si l'on ne fait pas d'efforts dans sa jeunesse, on le regrette dans sa vieillesse.

SG : La paresse dans la jeunesse engendre le regret dans la vieillesse.

Equivalent : Jeunesse oiseuse, vieillesse disetteuse.

一年之计在于春, 一天之计在于晨

Pinyin : yī nián zhī jì zài yú chūn, yī tiān zhī jì zài yú chén

TL : Le travail de toute l'année dépend de son bon commencement au printemps ; le travail d'une journée entière dépend de son départ au matin.

SG : Il faut ménager le temps et anticiper pour que le résultat soit satisfaisant.

Equivalent : Le bon commencement attire la bonne fin ; Qui a bon commencement a bonne fin.

2.4.3.4. Le *biāoyǔkǒuhào* (affiche et slogan)

Le terme « slogan » en français correspond à trois mots en chinois : 广告 *guǎnggào* (slogan publicitaire), 标语 *biāoyǔ* (affiche de propagande) et 口号 *kǒuhào* (slogan politique). Ces termes se distinguent des autres unités figées par leur contenu sémantique. Comme en français, les slogans publicitaires (广告 *guǎnggào*) servent à attirer l'attention des consommateurs pour atteindre des objectifs commerciaux. Par exemple :

今年过节不收礼，收礼只收脑白金

Pinyin : jīn nián guò jié bù shōu lǐ, shōu lǐ zhǐ shōu nǎo bái jīn

TL : Aucun cadeau pour les fêtes cette année, sauf le Naobaijin¹⁸⁴.

一切皆有可能¹⁸⁵

Pinyin : yī qiè jiē yǒu kě néng

TL : Tout est possible.

Les affiches et les slogans de propagande sont, quant à eux, tous des propos concis destinés à la bonne diffusion de la propagande et à l'agitation politique afin d'endoctriner le groupe ciblé. La dimension orale des slogans publicitaires permet de les distinguer des affiches : « Les slogans sont destinés à être scandés, clamés ou proclamés en public, et font plutôt appel au sens de l'ouïe. Les affiches relèvent plutôt du domaine de l'écriture, et font donc appel au sens de la vue » (Xia Nianxi 2008 : 146). Si les slogans publicitaires sont souvent utilisés à des fins commerciales, les affiches de propagande et les slogans sont employés pour mobiliser une masse de population dans la sphère politique et idéologique. Voici quelques exemples représentatifs :

a. 毛主席是我们心中的红太阳

Pinyin : Máo zhǔ xí shì wǒ men xīn zhōng de hóng tài yáng

TL : Le président Mao est le soleil rouge de notre cœur.

¹⁸⁴ Naobaijin : marque d'un produit diététique (la mélatonine).

¹⁸⁵ Le slogan de Li Ning, entreprise chinoise, fondée en 1990, spécialisée dans la fabrication d'articles de sport.

b. 只生一个好

Pinyin : zhǐ shēng yí gè hǎo

TL : Il vaut mieux n'avoir qu'un enfant.

c. 要想富，先修路，少生孩子多种树

Pinyin : yào xiǎng fù, xiān xiū lù, shǎo shēng hái zi duō zhòng shù

TL : Si l'on veut devenir riche, il faut tout d'abord construire des routes, mettre moins d'enfant au monde et planter plus d'arbres.

d. 同呼吸，共责任，齐努力 (2014)

Pinyin : tóng hū xī, gòng zé rèn, qí nǚ lì

TL : Respirer le même air, une responsabilité collective, un effort partagé

e. 中国梦 (2013)

Pinyin : zhōng guó mèng

TL : Le rêve chinois

Tous les exemples cités ci-dessus représentent l'esprit de l'époque où ils ont été créés. L'exemple a. a été utilisé dans les années 1950 pour rendre hommage à Mao Zedong. Le deuxième et le troisième exemple ont servi à soutenir la politique de l'enfant unique des années 1980, remplacée en 2015 par la nouvelle politique des deux enfants. L'exemple d. concerne la pollution atmosphérique, particulièrement problématique en Chine depuis 2013. Le dernier exemple, « Le rêve chinois » était le slogan du programme politique du président Hu Jintao ; il fut énoncé pour la première fois au début de son mandat, en 2013.

Comme en français, les slogans chinois se distinguent des proverbes par leur nature éphémère. Ce sont des unités de discours.

Pour conclure cette partie, nous proposons ci-dessous un schéma pour les unités figées chinoises, complémentaire à celui de Kleiber et Mejri pour le français, qui relève une

dichotomie entre les unités phraséologiques qui dépendent de l'opposition entre langue et discours.

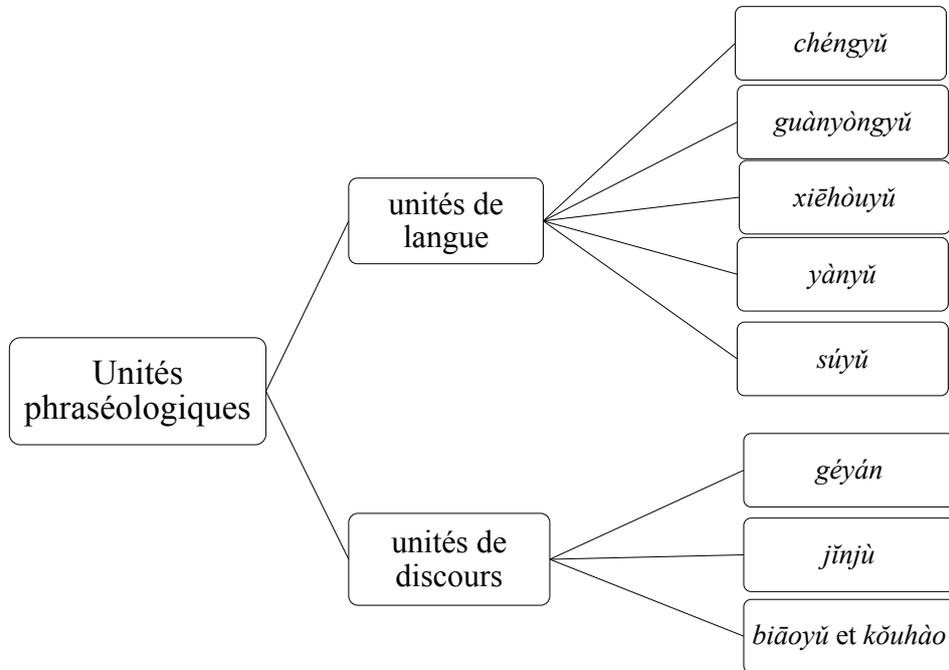


Figure 11. Classement des unités phraséologiques chinoises

3. Conclusion de la troisième partie

Dans cette partie, nous avons tenté d'examiner les différentes catégories de séquences figées dans les deux langues étudiées. Nous avons constaté que chaque langue dispose de particularités linguistiques et de différents types d'unités figées. L'enjeu de la classification des séquences figées se pose dans la mesure où il n'existe pas une approche universelle pour toutes les langues. Les classifications sont toutes complémentaires car elles apportent des informations supplétives sur la nature et le fonctionnement des séquences figées. En fonction des critères adoptés (la fréquence, le degré de figement, l'opacité sémantique, les classifications syntaxiques, sémantiques, étymologiques, etc.), les séquences figées peuvent être définies de manières différentes.

Nous avons tout d'abord proposé une classification pour les séquences figées françaises. En nous basant principalement sur le continuum du figement et sur des paramètres formels, nous avons distingué quatre catégories de séquences figées :

- les collocations, qui marquent le début du figement et peuvent y conduire au fil du temps ;
- les expressions figées, qui représentent la catégorie la plus hétérogène et complexe des séquences figées ;
- les énoncés sentencieux, qui possèdent le degré de figement le plus élevé.
- les pragmatèmes, qui ont une nature discursive et interactionnelle. Ils sont étroitement liés au contexte d'énonciation et ne prennent leur sens qu'en relation avec une situation de communication déterminée.

Concernant la classification des unités figées en chinois, nous les avons distinguées en nous basant sur des critères étymologiques et sur les différents degrés de figement. Nous avons ainsi isolé quatre types principaux d'unités figées : les 成语 *chéngyǔ*, les 惯用语 *guànyòngyǔ*, les 歇后语 *xiēhòuyǔ* et les 谚语 *yànyǔ*.

- les 成语 *chéngyǔ*, qui sont des unités phraséologiques propres à la langue chinoise. Issus du chinois classique, ils sont caractérisés par leur brièveté. Ils sont marqués par un haut degré de figement et présentent un sens global qui va de la transparence à la non-compositionnalité absolue ;
- les 惯用语 *guànyòngyǔ*, littéralement « expressions usuelles », sont des groupes de mots ou des syntagmes figés. Ce sont les unités figées chinoises qui se rapprochent le plus des expressions figées françaises. Souvent composés de trois caractères, les *guànyòngyǔ* sont marqués par un figement relatif ; les variations d'ordre morphosyntaxique sont souvent tolérées et ils s'inscrivent dans un registre populaire, familial, parfois même vulgaire.
- les 歇后语 *xiēhòuyǔ* correspondent à un type de séquence figée propre à la langue chinoise. D'un point de vue formel, ils se présentent sous une forme bipartite qui est caractérisée par un long tiret « – » à l'écrit. D'un point de vue sémantique, la première partie sert à introduire la situation, souvent sous forme de devinette, et la deuxième est une réponse à la question posée, prenant la forme d'une conclusion, d'une explication, etc. La deuxième partie donne donc la signification de l'expression.
- les 谚语 *yànyǔ* ressemblent beaucoup aux proverbes français : ils sont marqués par la généralité et la métaphoricité. Ils évoquent essentiellement des faits ou des vérités concernant les hommes. Cependant, sous un angle formel, les proverbes français sont marqués par leur structure binaire, tandis que les *yànyǔ* chinois sont marqués par un parallélisme phonétique, syntaxique et sémantique.

Il est difficile de mettre au point une typologie universelle, car les séquences figées peuvent être analysées de différentes manières. Toutefois, même s'il n'existe pas un critère universel permettant de répertorier les séquences figées françaises et chinoises, cela nous permet d'avoir un outil pour pouvoir observer, analyser et comparer la nature et le fonctionnement de ces faits de langue.

Quatrième partie.
Le figement : universalité et singularité

Si notre préoccupation première dans les parties précédentes était d'étudier le figement sous un angle « linguistique », c'est-à-dire de l'analyser de manière morphologique, syntaxique, et sémantique, il ne faut pas pour autant négliger sa dimension culturelle. En effet, elle est trop souvent laissée à l'écart selon Piirainen (2008 : 208) : « Historical or etymological studies on phrasemes, most of which deal intensively with cultural aspects of phrasemes, have been carried out from the very beginning up to the present, independently of linguistic trends¹⁸⁶ ». Cette dimension culturelle n'est pas la priorité dans les recherches phraséologiques, elle n'est, au mieux, mentionnée que de manière très sommaire : « dans les dictionnaires, on donne des exemples de collocations ou de phraséologie car il peut s'y nicher des éléments culturels » (Humbley 2004, cité par Vaguer 2011 : 394).

Parmi toutes les catégories de séquences figées, c'est essentiellement pour les proverbes que l'aspect culturel est le plus manifeste. Selon la tradition, ils participent effectivement au folklore, lequel est réfractaire à toute approche linguistique. Anscombe (2000 : 25) porte des critiques sévères sur ce point : « loin d'être un phénomène marginal, les proverbes participent pleinement de la structure de la langue à laquelle ils appartiennent. Ce qui revient à dire qu'il n'y a pas dans un système de manifestations isolées du reste du système, pas d'éléments folkloriques ».

La dimension culturelle est en réalité une approche incontournable dans les études phraséologiques, il ne peut y avoir de description adéquate des séquences figées sans mentionner leur aspect culturel, comme le remarque Mejri : « Au cœur de la langue, c'est la phraséologie ; au cœur de la phraséologie, c'est la culture »¹⁸⁷. Les remarques de Yao Xiyuan (2013 : 158) vont dans le même sens : « Les unités phraséologiques sont la personnification

¹⁸⁶ « Les études historique ou étymologiques sur les phrasèmes, dont la plupart traite des aspects culturels des phrasèmes, ont été menées du tout début jusqu'au présent indépendamment des tendances linguistiques. » (notre traduction).

¹⁸⁷ « Les pragmatèmes et la troisième articulation du langage », conférence à l'Université de Bourgogne, le 8 mars 2017.

de la culture nationale, l'aspect culturel des unités phraséologiques est une dimension non négligeable dans les études de la phraséologie¹⁸⁸ ».

Alors, quelle est la relation entre le figement et la culture ? Sont-ce les séquences figées qui reflètent la culture ou bien est-ce cette dernière qui influence le figement ? Comment la culture se reflète-t-elle sur la langue ? Notre objectif dans cette partie sera d'essayer de mettre en lumière toutes ces questions.

¹⁸⁸ « 每一条熟语，都是民族文化的化身。因此，熟语文化是熟语学研究不可忽略的重要内容。 » (notre traduction).

1. Figement et langue-culture

La langue et la culture¹⁸⁹ s'influencent et s'entremêlent l'une et l'autre : la langue reflète et transmet la culture, et réciproquement, la culture impacte la langue, comme le dit Cuhe (2001 : 43) : « langue et culture sont dans un rapport étroit d'interdépendance : la langue a entre autres fonctions celle de transmettre la culture, mais elle est elle-même marquée par la culture ». La langue est le miroir de la culture et de la vie sociale. L'histoire sociale et la culture des nations marquent toutes la langue de leur empreinte. La culture matérielle, la culture politique, les traits de pensée, la mode cognitive, les croyances, les coutumes, les religions peuvent laisser leurs traces dans la langue, comme le conclut Liu Danqing (1994 : 96), « La langue est le signe, le reflet, le sédiment et le filtre de tout un système culturel¹⁹⁰ ». Xing Fuyi (2000 : préface) dit aussi que « les langues sont comme un miroir ou un album de photos, elles reflètent et enregistrent les spécificités culturelles de différentes ethnies¹⁹¹ ». La culture et la langue « sont deux codes qui se superposent » (Pamies Bertrán et Lei Chunyi 2015 : 19). L'affirmation de Nida (2003 : 193) va dans le même sens :

Language is, of course, an integral part of culture, defined simplistically as the totality of beliefs and practices of a society. Furthermore, the semantic content of language is always related to entities, events, states, processes, characteristics and relations within culture, and culture depends in large measure on language in order to function and to perpetuate itself¹⁹².

¹⁸⁹ Concernant la définition de *culture*, nous adaptons ici celle qu'en donne Tylor (1871 : 01) : « that complex whole which includes knowledge, belief, art, morals, law, custom, and any other capabilities and habits acquired by man as a member of society » (la culture est l'ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, la morale, le droit, la coutume et toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société) (notre traduction).

¹⁹⁰ « 语言是整个文化系统的符号、反映、积淀、滤色镜，等等。 » (notre traduction).

¹⁹¹ « 好比镜子和影集，不同民族的语言反映和记录了不同民族特定的文化风貌。 » (notre traduction).

¹⁹² « La langue fait bien évidemment partie intégrante de la culture, ce que l'on pourrait définir de manière simpliste comme la totalité des croyances et des pratiques d'une société. De plus, le contenu sémantique d'une langue est toujours lié à des entités, des événements, des états, des processus, des caractéristiques et des relations avec la langue. La culture dépend largement de la langue afin de fonctionner et de se perpétuer. » (notre traduction).

Il est certain que la culture impacte les différentes structures de la langue ; néanmoins, on peut remarquer que ces répercussions sont inégalement réparties. En effet l'influence de la culture sur la phonétique ou la morphosyntaxe est relativement faible ; c'est sur le lexique, notamment les unités figées, que l'on trouve le reflet culturel le plus important. Nous rejoignons l'avis de Mejri qui affirme (1997 : 313) : « S'il y a une partie de la langue où le culturel trouve sa meilleure expression, c'est bel et bien le lexique et tout particulièrement les séquences figées ». Ayant une structure et une signification relativement figée, elles enregistrent et stockent, comme une mémoire, les données culturelles les plus variées. C'est pourquoi les unités figées témoignent de la consubstantialité entre la langue et la culture. C'est cette dimension culturelle du figement qui crée des divergences entre les langues. Comme déclarait le philosophe Francis Bacon : « On découvre le génie, l'esprit et l'âme d'une nation dans ses proverbes ».

2. Le figement : miroir de la culture

Nous pouvons constater qu'il y a un consensus parmi les linguistes sur le fait que les unités figées représentent les expériences ou les connaissances du monde d'une communauté linguistique :

Une des caractéristiques très importante des sens figurés est qu'ils ont tendance à être "propres à une culture", c'est-à-dire qu'ils reflètent un type de comportement ou un mode de compréhension particulier. (Nida et de Waard 2003 : 151)

Ces locutions, avec les idées reçues qui leur sont attachées, avec les proverbes et les dictons forment ensemble un fonds d'idées, voire de préjugés qui, consciemment ou inconsciemment, représentent la mentalité d'une communauté linguistique à un moment donné du développement de sa langue ; ils forment, en d'autres termes, une *doxa*¹⁹³ – l'opinion commune telle qu'elle se reflète dans la langue. (Schapira 1999 : 32)

Cette particularité des séquences figées témoigne de leur nature singulière. En effet, bien que l'omniprésence des séquences figées dans beaucoup de langues démontre leur nature universelle, les locutions figées possèdent également un caractère singulier qui se trouve précisément dans leur dimension culturelle, comme le soulignent Mejri, Raymond et Chen :

[S]i le figement [...] est un phénomène universel impliquant les mêmes mécanismes linguistiques et présentant plusieurs caractéristiques communes telles que la polylexicalité, la globalisation, la conceptualisation, la figuration, etc., il donne lieu dans chaque langue à des SF [séquences figées] propres : les parcours et les transferts de domaines, et les sélections sémiques sont rarement les mêmes. Mejri (1997 : 605)

Si les expressions proverbiales présentent des capacités à être universel, il ne faut pas pour autant s'en tenir à ce constat car la locution proverbiale singularise souvent une région, une nation, une culture voire une civilisation. (Raymond et Chen 2015 : 10)

¹⁹³ Mis en évidence par l'auteur.

Cette spécificité nationale (民族性 *mínzúxìng*) est également l'objet des travaux de nombreux linguistes chinois qui considèrent que c'est une des propriétés les plus importantes du figement¹⁹⁴. D'après les linguistes chinois, les unités phraséologiques d'une nation sont naturellement constituées de matériaux linguistiques issus de la nation concernée. D'un point de vue formel, ces éléments constituant des unités phraséologiques reflètent les particularités de la langue ciblée et permettent à chaque nation d'avoir un style particulier. Cela permet d'expliquer les différentes catégories du figement en chinois et en français¹⁹⁵. Concernant le contenu sémantique des unités phraséologiques, ce dernier reflète la vie, les coutumes, l'histoire, et les traditions d'une nation. Toutes ces caractéristiques culturelles rendent les unités phraséologiques particulières à chaque nation (Sun Weizhang 1989 ; Wang Qin 2006, parmi d'autres).

Cette notion est mise en évidence en particulier par les études contrastives, comme le confirment François et Mejri (2006 : 8) :

Le regain d'intérêt pour les mécanismes sémantiques comme la stéréotypie favorise les séquences figées comme supports adéquats pour les descriptions sémantiques. Les études contrastives et la traduction représentent d'excellents outils de valorisation d'une telle dimension.

Ainsi, une analyse contrastive des séquences figées des deux langues étudiées que sont le français et le chinois devient nécessaire pour étudier l'aspect culturel du figement. Nous distinguerons trois types de relations entre les unités figées françaises et chinoises : la correspondance parfaite, la correspondance partielle, et la non-correspondance.

2.1. Correspondance parfaite

Il existe une correspondance parfaite entre certaines séquences figées françaises et chinoises. L'unité figée peut alors trouver son équivalence parfaite dans l'autre langue : la lecture littérale de la séquence figée est identique ou similaire dans les deux langues et son signifié se réfère à une même réalité culturelle. Il faut souligner que nous employons ici le

¹⁹⁴ Voir l'introduction de la deuxième partie, tableau 1.

¹⁹⁵ Voir la troisième partie.

terme « correspondance parfaite » tout en admettant qu'il n'existe pas *stricto sensu* de correspondance entre une séquence figée française et son homologue chinois, étant donné la non-superpositionnalité des systèmes linguistiques d'une langue à l'autre, d'autant plus qu'il s'agit ici de deux cultures éloignées. C'est grâce au concours de la lecture lexicale et du sens figuré que l'équivalence parfaite peut être réalisée via ses trois éléments constitutifs : « la dénotation (référence à une même réalité dans les deux cultures), la connotation (association culturelle liée aux termes dans les deux langues), et le champ d'application (caractéristiques, fréquence d'emploi) » (Duval 1991, cité par Raymond et Chen Xiangrong 2015 : 13). Citons quelques cas de correspondances parfaites recueillies durant nos recherches :

一眨眼

Pinyin : yī zhǎ yǎn

Mot-à-mot : un / cligner / œil

TL : en un clin d'œil

SG : en un rien de temps ; très rapidement

Equivalent : En un clin d'œil.

趁热打铁

Pinyin : chèn rè dǎ tiě

TL : battre le fer pendant qu'il est chaud

Equivalent : Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud.

玩火自焚

Pinyin : wán huǒ zì fén

TL : jouer avec le feu et se brûler

SG : Quand on prend de gros risques, on finit par en payer le prix.

Equivalent : À jouer avec le feu, on finit par se brûler.

如鱼得水

Pinyin : rú yú dé shuǐ

TL : comme poisson obtenant l'eau

SG : être dans son élément ; être à l'aise

Equivalent : comme un poisson dans l'eau

雨过天晴

Pinyin : yǔ guò tiān qíng

TL : La pluie passe, le ciel s'éclaircit.

SG : Aux événements tristes succèdent généralement des événements joyeux.

Equivalent : Après la pluie le beau temps.

以貌取人

Pinyin : yǐ mào qǔ rén

TL : prendre le visage pour sélectionner les gens

SG : juger les personnes sur leur apparence

Equivalent : juger d'après les apparences

火上加油

Pinyin : huǒ shàng jiā yóu

TL : verser de l'huile sur le feu

SG : aggraver un problème ou une situation

Equivalent : jeter de l'huile sur le feu

杀鸡取卵

Pinyin : shā jī qǔ ruǎn

TL : tuer la poule pour en prendre les œufs

SG : n'agir que pour le court terme, sans aucune vision à long terme

Equivalent : tuer la poule aux œufs d'or

隔墙有耳

Pinyin : gé qiáng yǒu ěr

TL : Les cloisons ont des oreilles.

SG : parler avec prudence pour quelque chose de secret

Equivalent : Les murs ont des oreilles.

瑞雪兆丰年

Pinyin : ruì xuě zhào fēng nián

TL / SG : La neige opportune annonce une bonne récolte

Equivalent : Année neigeuse, année fructueuse.

远亲不如近邻

Pinyin : yuǎn qīn bú rú jìn lín

TL / SG : Les familles éloignées ne sont pas aussi bonnes que les proches voisins.

Equivalent : Mieux vaut son bon voisin que longue parenté.

Nous pouvons constater que la culture est la marque de l'humanité : l'être humain possède des modes de pensées identiques malgré les écarts ethniques et linguistiques entre les nations. Il est intéressant de voir que les séquences figées ci-dessus sont issues de deux cultures éloignées mais présentent pourtant la même image et la même interprétation littérale et figurée. Ce sont des correspondances parfaites si nous ne prenons pas le contexte en considération.

Cependant, ces équivalences sont limitées : la plupart du temps, les différentes cultures perçoivent le monde autrement, et une même pensée peut être manifestée par le biais de séquences figées avec des images différentes, que nous nommerons « correspondances relatives ».

2.2. Correspondance relative

La séquence figée est une unité linguistique composée d'un signifié qui fait référence à la réalité extérieure et d'un signifiant qui renvoie à sa représentation dans la langue. Toutefois, il n'existe pas toujours de correspondance parfaite entre le « réel » et la « langue », comme le déclare Duval (1991 : 2818-2819) :

Les problèmes d'équivalence vont se poser sur deux plans : le plan du réel et le plan de la langue. Le réel existe-t-il ou non dans la langue des locuteurs ? Le mot qui le désigne existe-t-il ou non dans la langue des locuteurs ?

Les correspondances relatives d'unités figées françaises et chinoises que nous avons relevées sont celles qui font référence à leur propre réalité dans la langue, mais qui ont une connotation sensiblement identique ou similaire dans chacune des langues étudiées grâce à des images ou à des métaphores issues des deux cultures. En voici quelques exemples :

亲如手足

Pinyin : qīn rú shǒu zú

TL : proches comme les mains et les pieds

SG : intimes comme des frères ; amis proches

Equivalent : être comme les doigts de la main

过河拆桥

Pinyin : guò hé chāi qiáo

TL : Traverser la rivière puis détruire le pont.

SG : Une fois une satisfaction obtenue, on oublie qui l'a procurée.

Equivalent : La fête passée, adieu le saint.

鱼与熊掌，不可兼得

Pinyin : yú yǔ xióng zhǎng, bù kě jiān dé

TL : On ne peut pas avoir à la fois le poisson et les pattes de l'ours.

SG : On ne peut pas tout avoir.

Equivalent : On ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre.

无风不起浪

Pinyin : wú fēng bù qǐ làng

TL : Sans vent, il n'y a pas de vague.

SG : Tout événement a une cause.

Equivalent : Il n'y a pas de fumée sans feu.

本末倒置

Pinyin : běn mò dào zhì

TL : poser à l'envers racines et branches

SG : inverser l'ordre des choses

Equivalent : mettre la charrue avant les bœufs

家丑不可外扬

Pinyin : jiā chǒu bù kě wài yáng

TL : Les problèmes familiaux ne doivent pas être évoqués en public.

SG : Il faut régler les problèmes en présence des personnes concernées uniquement.

Equivalent : Il ne faut pas laver son linge sale en public.

太阳从西边出来

Pinyin : tài yáng cóng xī biān chū lái

TL : le soleil se lève à l'ouest

SG : Une chose qui n'arrivera jamais.

Equivalent : Quand les poules auront des dents.

一朝被蛇咬，十年怕井绳

Pinyin : yī zhāo bèi shé yǎo, shí nián pà jǐng shéng

TL : Un jour mordu par un serpent, on craint la corde enroulée pendant dix ans.

SG : Une mésaventure rend excessivement méfiant.

Equivalent : Chat échaudé craint l'eau froide.

2.3. Non-correspondance

Nous savons que « deux langues n'opèrent pas la même structuration de la réalité référentielle : il n'y a d'isomorphisme des langues ni dans leur structuration globale ni au niveau de leurs unités élémentaires » (Thiry 2000 : 285). L'observation de Szende (1996 : 113) va dans le même sens : « Toute langue souffre de lacunes dans son vocabulaire et dans une perspective contrastive il y a lacune chaque fois qu'un signe de la langue de départ ne trouve pas d'équivalent dans la langue d'arrivée ». Ainsi, une séquence figée d'une langue ne trouve

généralement aucune correspondance parfaite dans une autre langue, car la référence culturelle dans la langue de départ n'existe pas dans la langue d'arrivée, comme par exemple le *Coran* pour l'arabe, l'Opéra de Pékin pour la phraséologie chinoise ou la littérature chinoise, les contes et les légendes pour les phraséologies de plusieurs langues asiatiques orientales. Cette non équivalence montre en particulier la spécificité culturelle des séquences figées. Elle peut également renvoyer aux divers aspects de la culture des deux langues étudiées, notamment dans les cas que nous allons énumérer ci-dessous.

La religion

Les séquences figées qui proviennent de la religion constituent une preuve indéniable de cette influence culturelle. En français, on trouve facilement des séquences figées tirées de la Bible ou faisant allusion à des textes bibliques. Par exemple, l'expression *fruit défendu* signifie métaphoriquement depuis le XIX^e siècle : « ce qui est à la fois désirable et interdit ». Des connotations sexuelles y sont très souvent associée. Selon Rey et Chantreau (2003 : 448), la locution « désignait initialement le fruit de l'“arbre de la science du bien et du mal”, que le Dieu avait interdit à Adam et Eve (Genèse, 2, 8 à 3, 24.) ».

Quant au chinois, nous trouvons des unités figées qui renvoient au bouddhisme, inconnues au français, par exemple :

放下屠刀，立地成佛

Pinyin : fàng xià tú dāo, lì dì chéng fó

Mot-à-mot : déposer / couteau de boucher / rapidement / devenir / Bouddha

TL : Déposer son couteau de boucher et devenir un Bouddha rapidement.

SG : Un malfaiteur réalise le salut dès qu'il abandonne le mal ; persuader un malfaiteur de cesser ses exactions et de suivre la bonté

无为而治

Pinyin : wú wéi ér zhì

Tl : non-intervention pour gouverner

SG : Laisser les choses suivre leur cours.

无为 wú wéi, littéralement non-agir ou non-intervention, est l'un des concepts centraux du taoïsme. Pour autant, 无为而治, wú wéi ér zhì n'est pas une attitude de passivité, cela décrit le fait que l'on respecte l'ordre cosmique originare. C'est un principe politique qui signifie « qu'il faut que la nature suive son cours : laisser les gens suivre leurs inclinations naturelles – et développer leurs talents innés, leurs capacités professionnelles et leur fortune ».

La croyance

Les unités figées fondées sur les croyances populaires constituent un autre groupe influencé par la culture, même si ces structures sont parfois contredites par les avancées de la science. Par exemple, dans le domaine médical, il existe énormément de séquences figées qui associent les organes internes ou certains fluides corporels à des humeurs ou à des traits de personnalité.

En français, on trouve de nombreuses expressions ayant un rapport avec le sang, tels que : *se faire du mauvais sang*, ou *se faire un sang d'encre*, *avoir le sang chaud*, *garder son sang-froid*, *mon sang n'a fait qu'un tour*, etc. Ces expressions prennent tout leur sens lorsque l'on se réfère aux croyances du Moyen Âge. En effet, les médecins de cette époque pensaient que l'état de santé ainsi que les humeurs étaient liés au sang, considéré alors comme un indicateur permettant de juger l'état de santé général d'une personne.

Quant au chinois, les croyances en médecine traditionnelle ont donné naissance à un grand nombre d'expressions liant le courage à la vésicule biliaire. Voici quelques exemples :

胆小鬼

Pinyin : dǎn xiǎo guǐ

TL : personne ayant une petite vésicule biliaire

SG : personne très peureuse ou lâche

胆大包天

Pinyin : dǎn dà bāo tiān

TL : avoir une grande vésicule biliaire qui recouvre le ciel

SG : avoir une grande témérité

明目张胆

Pinyin : míng mù zhāng dǎn

TL : les yeux brillants, avec la vésicule biliaire ouverte

SG : effrontément ; d'une manière flagrante

Les mythes et les fables

Les séquences figées d'origine mythologique reflètent également les influences culturelles propres à chaque communauté linguistique. Par exemple, le *talon d'Achille*, désigne le « point faible de quelqu'un, [l'] aspect, [la] partie vulnérable de quelque chose¹⁹⁶ » ; il s'agit d'une référence mythologique à la mère d'Achille, la nymphe Thétis. Celle-ci voulait rendre son fils Achille invulnérable et le plongea dans le Styx ; alors qu'elle le tenait par la cheville, elle fut interrompue par Pélée, le père d'Achille ; Achille devint invulnérable sauf là où sa mère le tenait : son talon. C'est ici qu'il fut touché par la flèche de Pâris qui causa sa perte.

En chinois, on trouve également des unités figées qui font allusion à des légendes. Par exemple, le *chéngyǔ* 精卫填海 est le résumé d'une légende chinoise dans le *山海经* *Shanhaijing*¹⁹⁷ qui raconte qu'un oiseau légendaire nommé Jingwei tenta un jour de remplir la mer avec des petites pierres. Ce *chéngyǔ* est utilisé métaphoriquement pour décrire quelqu'un qui a une grande persévérance.

精卫填海

¹⁹⁶ <http://www.cnrtl.fr/definition/talon>

¹⁹⁷ Le *山海经* *Shanhaijing* (Classique des montagnes et des mers) est un recueil de données géographiques et de légendes de l'antiquité chinoise.

Pinyin : jīng wèi tián hǎi

TL : le Jingwei (oiseau mythique) remplit la mer

SG : avoir une grande persévérance

L'idéologie

Les séquences figées renvoient également à des valeurs différentes. Les séquences figées françaises reflètent souvent l'individualisme, une conception politique, sociale, philosophie ou morale « qui fait prévaloir l'individu sur toutes les autres formes de réalité, et qui lui décerne le plus haut degré de valeur »¹⁹⁸. Par exemple, *Petit homme abat grand chêne* ; *Le soleil brille pour tout le monde* ; *Un homme en vaut cent, et cent n'en valent pas un* ; *Chacun pour soi*, etc.

Quant aux séquences figées chinoises, elles font écho à une idéologie issue du collectivisme ou d'un système d'organisation sociale fondé sur « la mise en commun (au profit de l'État ou de groupements plus restreints : coopératives ouvrières, communautés villageoises, cantonales, etc.) des moyens de production et généralement aussi de consommation non immédiate »¹⁹⁹.

人心齐，泰山移

Pinyin : rén xīn qí, tài shān yí

TL : Si l'on est animé d'une volonté unanime, on peut déplacer le Mont Tai.

SG : L'union fait la force.

众人拾柴火焰高

Pinyin : zhòng rén shí chái huǒ yàn gāo

TL : Quand tout le monde ajoute des combustibles, la flamme augmente.

SG : L'union fait la force.

¹⁹⁸ <http://www.cnrtl.fr/definition/individualisme>

¹⁹⁹ <http://www.cnrtl.fr/definition/collectivisme>

Les œuvres littéraires

Nombre d'unités figées viennent des œuvres littéraires, par exemple, l'expression *chercher midi à quatorze heures* (compliciter inutilement une chose très simple) date du début du XVII^e siècle et a été amenée par Molière (Rey et Chantreau 2003 : 596). En chinois, il en va de même notamment avec le chéngyǔ :

刻舟求劍

Pinyin : kè zhōu qiú jiàn

Mot-à-mot : graver / bateau / chercher / épée

TL : faire une entaille sur le bateau pour retrouver son épée

SG : rigide ; ne pas savoir s'adapter aux changements intervenus

C'est une expression issue d'une fable des *Annales des Printemps et des Automnes de LU* (吕氏春秋). En voulant traverser un fleuve en bateau, un homme laissa tomber son épée à l'eau. Plutôt que de s'arrêter et d'aller la repêcher immédiatement, il fit une entaille sur la coque du bateau à l'endroit où l'épée était tombée. Une fois arrivé sur la terre ferme, il se mit à chercher son épée là où se trouvait la marque : il était alors trop tard. Cette expression est utilisée de nos jours pour persuader les gens de saisir les opportunités au moment où elles se présentent afin de vivre avec leur temps.

Ainsi, toutes les séquences figées témoignent de l'union entre la langue et la culture : le figement reflète la culture de la communauté linguistique concernée, et la culture peut apporter des éclaircissements à la genèse ou au sémantisme des séquences figées. Si les séquences figées que nous avons analysées ci-dessus sont fondées sur la culture, il ne faut pas oublier qu'il existe aussi des séquences figurées spécifiques dont le constituant est déjà un symbole culturel. Pamies Bertrán insiste sur le fait que :

L'un des facteurs qui manifeste l'emboîtement du culturel dans le lexical est la possibilité de produire ou de comprendre les expressions figurées construites par expansion à partir de mots dont le référent est déjà lui-même un symbole dans la culture de la communauté. (Pamies Bertrán 2008 : 144)

3. Symboles culturels des séquences figées

Si la majorité des unités figées doivent être interprétées dans leur entièreté d'un point de vue sémantique afin d'avoir une idée de leur sens – puisqu'elles sont fondées sur la culture (« culture-based », selon Dobrovolskij et Piirainen 2005 : 215) – il existe d'autres séquences figées dont le sens se manifeste principalement par un seul constituant clé contenant les connaissances culturelles conventionnelles, à savoir les symboles culturels (« culture-specific », *ibid.*). La culture est un élément indispensable dans les études phraséologiques étant donné qu'elle permet d'obtenir des éclaircissements à propos du sémantisme d'une partie des séquences figées.

Different kinds of cultural phenomena can have linguistic consequences. Phrasemes tend to absorb and accumulate cultural elements; permanent use of phrasemes hands these elements down and includes them into the cultural memory. There can be no adequate description of phrasemes without regard to culture, since in many cases cultural based concepts govern the inference from literal to figurative²⁰⁰. (Piirainen 2007 : 217)

Pour illustrer ce propos, nous pouvons prendre comme exemple le 玉 *yù* (jade), un des symboles culturels typiques dans la civilisation chinoise. Il est considéré non seulement comme une pierre précieuse utilisée comme ornementation et en joaillerie, mais aussi comme un lien entre le monde physique et spirituel dans la civilisation chinoise. On trouve de nombreuses unités figées contenant le constituant « jade » qui ont une connotation positive sans avoir d'équivalent parmi les séquences figées françaises.

En effet, l'histoire du jade chinois date de la période néolithique. « La production de bijoux en or serti de jade est considérée depuis l'Antiquité comme la quintessence de la bijouterie chinoise » (Chevalier et Lu 2016 : 295). La possession du jade est déjà considérée

²⁰⁰ « Différents phénomènes culturels peuvent avoir des conséquences linguistiques. Les phrasèmes ont tendance à absorber et accumuler les éléments culturels ; l'utilisation permanente des phrasèmes transmet ces éléments et les introduit dans la mémoire culturelle. On ne peut pas faire de description adéquate des phrasèmes si on ignore la culture, puisque dans de nombreux cas les concepts basés sur la culture régissent l'inférence du littéral au figuré. » (notre traduction).

comme un symbole de richesse, de noblesse et d'honneur. Par exemple, dans l'expression ci-dessous, l'architecture en jade représente le luxe et la fortune.

雕栏玉砌

Pinyin : diāo lán yù qì

TL : les balustrades sculptées et les marches en jade

SG : des architectures luxueuses

Le jade est également assimilé à des vertus. Confucius en dénombrait onze (十一德 *shíyī dé*) :

Son poli et sa brillance représentent la pureté absolue ; sa compacité parfaite et sa dureté extrême représentent l'assurance de l'intelligence ; ses angles, qui ne coupent pas, bien qu'ils semblent pointus, représentent la justice ; le bruit pur et prolongé, qu'il donne aussitôt quand on le frappe, représente la musique. Sa couleur représente la fidélité ; ses défauts intérieurs, se dévoilant toujours par transparence, évoquent la sincérité ; son éclat irisé représente le ciel ; sa substance admirable, née de la montagne et de l'eau, représente la terre. Utilisé seul sans ornement il représente la chasteté. Le prix que le monde entier attache à lui représente la vérité²⁰¹.

Ainsi, on retrouve nombre d'unités figées dans lesquelles le jade illustre les vertus chez les gentlemen, parmi celles-ci :

宁为玉碎，不为瓦全

Pinyin : nìng wèi yù suì, bù wèi wǎ quán

TL : Mieux vaut mourir pour le jade que vivre pour une tuile.

SG : Mieux vaut mourir avec honneur que vivre dans le déshonneur.

²⁰¹ 温润而泽，仁也；缜密以栗，知也；廉而不刿，义也；垂之如坠，礼也；叩之，其声清越以长，其终浊然，乐也；瑕不掩瑜，瑜不掩瑕，忠也；孚尹旁达，信也；气如白虹，天也；精神见于山川，地也；圭璋特达，德也。天下莫不贵者，道也。(仁，玉的温润而光泽；智，玉的致密坚实；义，玉的郅角方正而不伤人；礼，玉的沉重欲坠；乐，玉的敲击，声音清越悠长，终了戛然而止；忠，玉的瑕不掩瑜，瑜不掩瑕；信，玉的色彩四溢；天，玉的气质如白虹；地，玉的精神体现在山川；德，玉制的圭章用于礼仪；道，天下没有不贵重的玉的。)(礼记·聘义)

De surcroît, le jade peut symboliser la pureté, la chasteté et l'élégance féminine (Wang Yan 2012 : 138) :

冰清玉洁

Pinyin : bīng qīng yù jié

TL : propre comme la glace et pure comme le jade

SG : (une femme) pure comme le jade et translucide comme la glace

亭亭玉立

Pinyin : tíng tíng yù lì

TL : dresser comme une statue de jade

SG : une jeune fille élancée et gracieuse

如花似玉

Pinyin : rú huā sì yù

TL : telle une fleur tel un jade

SG : (une femme) délicate comme une fleur, raffinée comme un jade ; être d'une beauté exquisite

Ces symboles culturels, nommés « culturèmes » par Pamies Bertrán (2008, 2015), sont « la source la plus productive de ce codage secondaire dans les langues, et forment les “cellules” de la *mémoire culturelle* autour desquelles s'organisent les associations d'idées que les langues reflètent, développent, conservent, et consolident » (Pamies Bertrán et Lei Chunyi 2015 : 20). Ainsi, les séquences figées nourrissent la relation triangulaire entre les opérations cognitives, la motivation et la dimension culturelle. Cela explique également le grand intérêt des études cognitives et psycholinguistiques à propos de la phraséologie (Dobrovol'skij & Piirainen 2005 ; Cacciari & Glucksberg 1991 ; Geeraerts 1995 ; Zhang Hui 2003, 2012 ; Zhang Hui & Ji Feng 2008 ; Huang Man 2013 ; Wang Yan 2012, parmi d'autres).

D'un point de vue interprétatif, les symboles culturels en tant que porteurs des connaissances culturelles extralinguistiques permettent d'échafauder la motivation entre la

lecture littérale et la lecture figurée des séquences figées. Ces constituants symboliques des séquences figées sont réinterprétés afin d'en décoder la signification, comme le confirme Piirainen :

The motivational link between the literal and figurative readings of these constituents is established by semiotic knowledge about the symbol in question, about its meaning in culturally relevant systems other than language (e.g. in mythology, religions, popular customs, fine arts). The symbol undergoes a semantic reinterpretation: it is a sign whose primary content is used as a sign for denoting another content²⁰². (Piirainen 2008 : 211)

Pamies Bertrán considère la « motivation culturelle » comme une sous-catégorie de la « motivation sémantique »

dont le lien intrinsèque n'est pas une association « objective » ou « naturelle », ni le simple corollaire de mécanismes universels de conceptualisation, mais une association d'idées provenant d'un ensemble intersubjectif de croyances et connaissances, accumulé par les générations antérieures et qui contient des représentations symboliques (pouvant à leur tour être plus ou moins motivées ou arbitraires), indépendantes de la langue mais que celle-ci reflète et perpétue. (2008 : 147-148)

La différence lexico-sémantique est encore plus marquée entre deux langues éloignées comme le français et le chinois. Différentes associations d'idées et connotations sont attribuées à des éléments symboliques dans chacune des cultures. Ce contraste linguistique et culturel concerne notamment des thématiques physiques, esthétiques, religieuses, animales ou botaniques. Par exemple, en français, on attribue souvent au coq un caractère batailleur, conquérant, voire même orgueilleux. En effet, le coq gaulois est considéré comme un emblème ethnique de la France, ce qui donne lieu à des expressions comme *être fier comme un coq*. Nous ne trouvons pas cette association d'idées concernant le coq en chinois. En effet,

²⁰² « Le lien de motivation entre la lecture littérale et la lecture figurée de ces constituants est établie par la connaissance sémiotique du symbole en question, de sa signification dans des systèmes liés à la culture, autres que la langue (exemples : mythologie, religions, coutumes populaires, arts). Le symbole subit une réinterprétation sémantique : c'est un signe dont le contenu premier est utilisé pour indiquer un autre contenu. » (notre traduction).

le 鸡 *jī* désigne à la fois la poule et le coq ; ce dernier symbolise le plus souvent la faiblesse et la normalité dans les unités figées chinoises, par exemple :

呆若木鸡

Pinyin : dāi ruò mù jī

TL : lourdaud comme un coq en bois

SG : rester ahuri ; être hébété sur place

鹤立鸡群

Pinyin : hè lì jī qún

TL : grue dressée au milieu des poules

SG : se distinguer par une supériorité remarquable ; une personne éminente

De même, le dragon est considéré en France comme un être cruel, effrayant et destructeur ; il a une connotation négative, comme le signifie l'ancienne expression *dragon de vertu* – dire cela d'une femme signifie qu'elle est acariâtre et peu vertueuse. Cependant, en Chine, le dragon est un symbole culturel qui porte une connotation extrêmement positive. Etant l'un des quatre animaux sacrés de ce pays parmi le phénix, la licorne et la tortue, le dragon symbolise le talent et la puissance. De ce fait, il est devenu le symbole des empereurs. Le dragon est l'un des éléments constitutifs de nombreuses unités figées chinoises.

望子成龙

Pinyin : wàng zǐ chéng lóng

TL : espérer que le fils devienne un dragon

SG : espérer que l'enfant ait un magnifique avenir

龙行虎步

Pinyin : lóng háng hǔ bù

TL : allure de dragon, démarche d'un tigre

SG : allure majestueuse

乘龙快婿

Pinyin : chéng lóng kuài xù

TL : beau-fils qui monte un dragon

SG : un beau-fils satisfaisant ; un beau-fils talentueux et beau à la fois

La fleur de prunier (梅花 *méihuā*) est également un symbole particulièrement évocateur en chinois. Le prunier qui fleurit de la fin de l'hiver au début du printemps malgré les rigueurs du grand froid et de la neige abondante évoque l'espoir, la vaillance, et la ténacité. La fleur incarne plusieurs qualités, telles que la pureté, la vitalité, la résistance, l'élégance, la persévérance et la grâce. Ses connotations positives se reflètent dans les unités figées chinoises, par exemple,

雪胎梅骨

Pinyin : xuě tāi méi gǔ

TL : embryon de neige et os de prunier

SG : une personne noble et intacte

Cependant, la fleur du prunier n'a pas ces connotations positives dans la culture française, selon Pamies Bertrán (2015 : 23), son fruit a en effet une valeur négative et traduit un certain mépris, comme en témoignent les expressions, *ne pas valoir une prune* ; *s'efforcer pour des prunes* ; *compter pour des prunes* ; ou des exclamations de refus du type *des prunes!*, *tu me prends pour une prune?*²⁰³.

²⁰³ Les exemples ici sont cités par Pamies Bertrán (2015 : 23).

4. Conclusion de la quatrième partie

Si le figement est considéré comme un phénomène universel et possède des caractéristiques linguistiques communes dans différentes langues telles que la polylexicalité, la globalisation sémantique ou encore la figuration, c'est à travers la dimension culturelle que nous pouvons percevoir sa nature particulière.

La langue et la culture sont interdépendantes. Une langue reflète et transmet la culture d'une société donnée. Le contenu de la langue d'une communauté linguistique dévoile sa perception du monde et sa façon de penser. Le domaine où se trouve la meilleure expression de la relation entre la langue et la culture est dans le lexique, tout particulièrement dans le champ de la phraséologie. Sur l'arrière-plan des séquences figées découlent en fait l'ensemble des idées et des comportements propres à une collectivité linguistique à un moment donné, comme le dit Alexieva (cité par Ralić 2015 : 13) :

We find differences across languages and cultures, firstly, in the internal structuring of the various domains of knowledge and experience; secondly, in the interconnectedness between domains and the way one domain is mapped onto the other; and thirdly, in the stability of both inner structuring of the domains and their interconnectedness, in other words, how deeply they are embedded in the verbal and cultural behavior of a given community and therefore to what extent the members of the community will either tend to preserve the current picture of the world, or be more flexible and willing to acquire layers coming from other cultures²⁰⁴.

Il est nécessaire de tenir compte de l'aspect culturel du figement afin d'éclaircir son sémantisme. On peut relever des séquences figées dans toutes les langues, toutefois la même idée ne s'exprime pas d'une langue à l'autre par la même image. Nous avons donc analysé cette particularité culturelle en cherchant des correspondances entre les unités figées

²⁰⁴« Il existe des différences entre les langues et les cultures, premièrement, dans la structure interne des différents domaines de connaissances et d'expériences ; deuxièmement, dans l'interconnexion entre les domaines et la façon dont un domaine est situé par rapport à l'autre ; et troisièmement, dans la stabilité à la fois de la structure interne et de l'interconnexion, en d'autres termes, à quel point ils sont intégrés dans les comportements verbaux et culturels d'une communauté donnée et donc à quel point les membres d'une communauté auront soit tendance à préserver leur vision actuelle du monde, ou alors seront plus flexibles et enclins à acquérir des notions venues d'autres cultures. » (notre traduction).

françaises et chinoises. Nous avons pu constater que les correspondances parfaites entre les séquences figées des deux langues en question sont limitées. Dans la plupart des cas, soit la correspondance des unités figées n'est que partielle, soit il n'y a pas d'équivalence dans l'autre langue. Cette non-correspondance des séquences figées entre les deux langues est liée aux particularités culturelles spécifiques à une langue comme la religion, l'idéologie, les œuvres littéraires, etc. De surcroît, il existe des constituants de séquences figées qui portent eux-mêmes des significations symboliques dans les deux langues. L'aspect sémantique et l'aspect culturel se réunissent donc dans les séquences figées. La connaissance culturelle peut fournir des éclaircissements à l'égard du sémantisme des séquences figées car elle donne accès au sens littéral et au sens figuré.

Conclusion

Au cœur de la langue c'est la phraséologie ;
au cœur de la phraséologie c'est la culture.

- Salah, Mejri

Nul ne peut nier que le figement est l'un des phénomènes les plus éminents des langues naturelles. Après avoir longtemps été marginalisé, la phraséologie a fini par trouver une place privilégiée au sein des sciences du langage en Occident. La première question que nous nous sommes posée concernait l'état d'avancement des recherches sur la phraséologie chinoise. Cela nous a amené à centrer notre travail sur la comparaison de la phraséologie et des séquences figées françaises et chinoises. L'étude contrastive permettant à la fois de vérifier, d'enrichir, voire même d'approfondir l'analyse du figement, nous nous sommes efforcés d'analyser les séquences figées sous un angle contrastif.

Dès l'introduction, nous avons montré la nécessité d'aborder les études contrastives de la phraséologie française et chinoise, étant donné le manque de recherches dans ce domaine. Dans le but de mieux cerner la problématique, nous avons évoqué l'évolution de cette discipline en France et en Chine dans la première partie.

Nous avons ensuite constaté que, pour les deux langues, les recueils et les dictionnaires de séquences figées sont les tout premiers témoignages de l'intérêt porté à la phraséologie. Les recherches de la phraséologie française et de la phraséologie chinoise ont connu un développement important dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. Elles sont toutes deux beaucoup influencées par les études des linguistes russophones.

Les linguistes chinois s'intéressent plus tardivement à cette discipline, contrairement à leurs confrères français. En effet, dès le début du XX^{ème} siècle, de nombreux chercheurs français sont déjà attirés par cette réalité linguistique, notamment Ferdinand de Saussure, Albert Sechehaye, Otto Jespersen, Charles Bally, Henri Frei, Jacques Damourette et Edouard Pichon qui participent largement à l'essor du domaine. Leurs contemporains chinois se consacrent encore à la collecte des unités figées, en particulier celle des dictons agricoles. Il faudra attendre les années cinquante, après la fondation de la République populaire de Chine, pour que la phraséologie chinoise commence à être théorisée. La phraséologie française passe

quant à elle d'une marginalisation à une centralisation des sciences du langage, dont témoignent plusieurs colloques, journées d'études et publications récentes. À l'inverse, la phraséologie comme discipline linguistique n'a toujours pas été revendiquée en Chine, sa théorisation n'ayant pas suffisamment avancé.

Nous nous sommes ensuite heurtés à un premier obstacle en passant en revue les principales études historiques de la phraséologie en France et en Chine : il existe de nombreuses confusions terminologiques. Nous avons alors exploré cette problématique pour les deux langues simultanément. Etant donné que la dénomination reste le plus souvent associée à la compréhension d'une notion et qu'un fait implicitement dénommé peut faire obstacle à sa compréhensibilité, nous avons justifié notre choix de terminologie en décidant d'employer le terme « séquence figée » comme appellation générale pour le français et le terme « 熟语 *shúyǔ* » (unité phraséologique) pour le chinois.

Enfin, au terme de cette partie, nous avons démontré grâce à des données statistiques que le figement était omniprésent tant dans la langue française que dans la langue chinoise. Nous avons ensuite analysé les raisons justifiant l'existence de ce phénomène et en avons distingué trois : intralinguistique – l'économie du langage –, deux dimensions extralinguistiques – la dimension cognitive et la dimension socioculturelle.

Nous avons constaté que le flottement terminologique et la profusion de définitions étaient dus à la nature complexe du figement. Il nous a alors été nécessaire d'établir des critères de classement pour distinguer les différents types de séquences figées : dans la deuxième partie, nous avons donc analysé les principales propriétés du figement en français et en chinois.

Toute étude contrastive nécessite d'identifier les points de divergences ainsi que les points de ressemblances. Il est intéressant de noter que les séquences figées de deux cultures et de deux langues si éloignées ne présentent pas tant de différences quant aux principales propriétés du figement suivantes :

- La polylexicalité : les séquences figées en français et en chinois sont toutes composées de plus de deux constituants ;
- Le blocage lexical : il renvoie à l'impossibilité de substituer synonymiquement des paradigmes au sein de l'unité complexe ;
- La fixité morphosyntaxique : en français, d'une part, il est impossible de modifier le genre, le nombre ou les temps des constituants, d'autre part, toutes les transformations syntaxiques sont non tolérantes – nous pouvons citer la passivation, la relativisation, la pronominalisation ou la permutation. Cependant, il faut noter que le figement des unités phraséologiques chinoise ne se manifeste que par l'impossibilité de changer la structure syntaxique des constituants en raison des particularités de la langue : faute de pouvoir recourir à des modifications morphologiques (genre, nombre, conjugaison, etc.), la construction de la partie du discours et les catégories grammaticales en chinois sont réalisées par la malléabilité de l'ordre des mots, en employant des mots vides et en utilisant des rapports logiques entre les mots.
- La globalisation sémantique : le sens des unités figées en français et en chinois n'est pas déductible grâce aux signifiés de leurs constituants. Ce signifié global est souvent associé à plusieurs notions, la non-compositionnalité, l'opacité, l'inalysabilité, etc.

Cependant, toutes ces propriétés ont une distribution très inégale dans l'ensemble des constructions figées et peuvent apparaître simultanément ou séparément à l'intérieur d'une expression, selon les cas. En français comme en chinois, la plupart des séquences figées n'atteignent pas le degré maximal de figement. En réalité, loin d'être un phénomène absolu, le figement est un phénomène graduel et scalaire. Une séquence dite figée n'est jamais totalement figée : il arrive que les séquences figées subissent des changements grammaticaux ou lexicaux créant ainsi de nouvelles variations pour ces mêmes unités figées. Moins une séquence figée subit d'opérations syntagmatiques ou paradigmatisques, plus elle est figée ; autrement dit, une séquence est plus figée quand elle a moins de variations.

Concernant les séquences figées françaises, le degré de figement est à la fois lié à la dimension morphosyntaxique et à la dimension sémantique, tandis qu'en chinois, en raison

des caractéristiques de la langue elle-même, il a peu de valeur morphosyntaxique et est davantage reflété par le degré de non-compositionnalité des unités figées.

Dans les études de phraséologie, la terminologie, les critères et le classement sont trois dimensions étroitement liées les unes aux autres. La troisième partie a donc été consacrée au classement des séquences figées des deux langues étudiées. Nous avons proposé un classement pour les séquences figées françaises et pour les unités figées chinoises. Après avoir effectué une comparaison des différentes catégories pour chacune des langues, nous avons pu les mettre en parallèle et les confronter.

En nous basant principalement sur le continuum du figement et des paramètres formels, nous avons distingué quatre catégories de séquences figées : les collocations, les expressions figées, les énoncés sentencieux et les séquences pragmatiquement figées. Nous avons constaté que :

- Reposant sur la fréquence relative de la cooccurrence de leurs constituants, les collocations marquent le début du figement et peuvent y conduire au fil du temps ;
- Les expressions figées représentent la catégorie la plus hétérogène et complexe des séquences figées. La notion de degré de figement trouve sa meilleure expression dans ce type d'unités figées. En nous appuyant sur des critères fonctionnels, nous avons établi une distinction entre les noms composés, les locutions verbales, les locutions adjectivales, les locutions adverbiales, les locutions conjonctives, les locutions prépositives, les locutions pronominales et les locutions interjectives ;
- Grâce à leur autonomie syntaxique, les énoncés sentencieux possèdent le degré de figement le plus élevé. Dans cette section, nous avons fourni divers arguments permettant de démontrer que les proverbes sont effectivement des séquences figées. Nous avons également évoqué les principales caractéristiques qui distinguent les proverbes des autres énoncés sentencieux, tels que les maximes, les dictons ou encore les adages.
- Enfin, nous avons examiné la quatrième catégorie de séquences figées désignant les pragmatèmes. Ayant une nature plutôt discursive et interactionnelle, les pragmatèmes sont

étroitement liés au contexte d'énonciation, ils ne prennent leur sens qu'en relation avec une situation de communication déterminée.

Chaque langue a ses particularités linguistiques. Un type d'unités figées n'existe pas toujours dans une autre langue, et vice-versa. Un classement des séquences figées d'une langue ne s'adapte pas toujours à une autre langue. Concernant la classification des unités figées en chinois, nous les avons distinguées en nous basant sur des critères étymologiques et sur les différents degrés de figement. Nous avons ainsi isolé quatre types principaux d'unités figées : les 成语 *chéngyǔ*, les 惯用语 *guànyòngyǔ*, les 谚语 *yànyǔ*, et les 歇后语 *xiēhòuyǔ*.

- Les 成语 *chéngyǔ*, propos figés, sont un type d'unités phraséologiques propre à la langue chinoise. Il s'agit de la catégorie la plus répandue et la plus étudiée dans les études phraséologiques chinoises. Les *chéngyǔ* sont marqués par leur brièveté et leur forme condensée. La plupart d'entre eux sont composés de quatre caractères chinois dont la structure interne est souvent parallèle et rimique. D'un point de vue formel, ce sont les unités les plus figées ; d'un point de vue sémantique, la majorité des *chéngyǔ* possèdent un degré de figement supérieur, en raison de leurs origines historiques et littéraires.
- Les 惯用语 *guànyòngyǔ*, littéralement « expressions usuelles », sont des groupes de mots ou des syntagmes figés. Après les *chéngyǔ*, cette catégorie de figement comporte le plus grand nombre d'unités figées en chinois. Les 惯用语 *guànyòngyǔ* sont les unités figées chinoises qui se rapprochent le plus des expressions figées françaises. Ils désignent une expression idiomatique le plus souvent composée de trois caractères. Marqués par un figement relatif, les variations morphosyntaxiques sont souvent tolérées. Ils fonctionnent comme une partie de la phrase. Rédigés en chinois parlé, ils appartiennent souvent à un registre populaire, familier voire vulgaire ;
- Les 歇后语 *xiēhòuyǔ* dénomment également un type de séquences figées propre à la langue chinoise. D'un point de vue formel, ils se présentent sous une forme bipartite qui est caractérisée par un long tiret « – » à l'écrit. D'un point de vue sémantique, la première partie sert à introduire la situation, souvent sous forme de devinette, et la deuxième est une

réponse à la question posée par la première partie prenant la forme d'une conclusion, ou encore d'une explication : la deuxième partie donne la signification de l'expression.

- Les 谚语 *yànyǔ* ressemblent beaucoup aux proverbes français : ils sont marqués par la généricité, la métaphoricité. Ils évoquent essentiellement des faits ou vérités concernant les hommes. Cependant, sous un angle formel, les proverbes français sont marqués par leur structure binaire, tandis que les *yànyǔ* chinois sont marqués par un parallélisme phonétique, syntaxique et sémantique.

Notre travail ne s'est pas limité à un constat de convergences et de divergences entre les séquences figées dans les deux langues étudiées. Comme le dit Gréciano (2003a : 83), « la phraséologie comparée ne se contente pas du constat de convergences et divergences, mais offre une aide pour la transformation des divergences en convergences interlinguales et interculturelles ». Dans la quatrième partie, nous avons donc focalisé notre attention sur l'aspect culturel des séquences figées, point incontournable dans les études phraséologiques.

Si les caractéristiques linguistiques montrent une certaine universalité du figement, l'aspect culturel dévoile sa singularité. On prête à Wilhelm von Humboldt la phrase suivante : « La langue est l'instrument unique de l'unité d'un peuple », et nous pourrions même ajouter qu'elle est l'une des identités les plus stables que possède une communauté linguistique identifiable. Les séquences figées comme matériaux de construction de la langue reflètent la culture nationale qui se manifeste par différents modes de pensées et perceptions du monde.

Les particularités culturelles des séquences figées sont notamment mises en évidence dans les études contrastives. Nous avons relevé trois types de relations entre les unités figées françaises et chinoises : la correspondance parfaite, la correspondance partielle et la non-correspondance. Nous avons constaté que les correspondances parfaites entre les unités figées françaises et chinoises étaient rares, l'immense majorité des unités figées de la langue de départ ne trouvant pas d'équivalent dans la langue d'arrivée. Pour les deux langues étudiées, cette non-correspondance des séquences figées se manifeste dans divers domaines culturels : la religion, la croyance, les mythes, les fables, les œuvres littéraires, etc.

La plupart des séquences figées doivent être interprétées dans leur entièreté pour en comprendre le sens. Cependant, il existe également des séquences dont la significatopn est principalement induite par un ou plusieurs constituants clés qui contiennent des connaissances culturelles conventionnelles : les symboles culturels. Ces derniers jouent un rôle important dans l'interprétation ainsi que dans la formation sémantique d'une séquence figée. Ce sont dans les séquences figées que se rencontrent et fusionnent culture et sémantique.

Pour conclure, bien que nous nous soyons efforcés de comparer les séquences figées en français et en chinois d'un point de vue global, cette étude présente tout de même des points qu'il reste à approfondir et soulève d'autres problématiques.

Sur le plan de la linguistique informatique, la modélisation et le traitement automatique des séquences figées sont bien avancés en France. Cependant, nous n'avons pas connaissance d'études faites dans ce domaine pour les unités figées chinoises. Au cours de ce travail, nous avons établi, en nous basant sur des dictionnaires de référence, une base de données constituée de plus de 65 000 unités figées chinoises. Grâce à notre programme personnalisé, nous avons traité automatiquement un des romans de Mo Yan, *Beaux seins, belles fesses*, prix Nobel de littérature en 2012, qui possède 466 351 caractères chinois. En analysant le texte, nous sommes parvenus aux résultats suivants :

- Sur les 16 700 phrases du roman, 15% d'entre elles contiennent une ou plusieurs expressions figées.
- Nous avons extrait 1 560 unités figées différentes (2 785 occurrences), soit une expression figée toutes les six phrases en moyenne. Parmi toutes ces unités figées, il y a 1 294 四字成语 *sìzì chéngyǔ* (expressions quadrisyllabiques ; 2 371 occurrences), soit 85% d'expressions quadrisyllabiques.

Si nous ne nous sommes pas arrêtés précisément sur ce phénomène ici, nous envisageons d'exploiter cette piste dans nos futures recherches.

Il est également possible d'approfondir notre réflexion en développant les problématiques que soulève la traduction : nous avons énuméré un grand nombre d'unités figées en français et en chinois ; la traduction et ses contraintes deviennent donc des sujets incontournables. En outre, il est indispensable d'avoir connaissance des différentes séquences figées pour apprendre une langue ; il est donc possible d'étudier la phraséologie dans une perspective didactique, piste vers laquelle nous envisageons également de nous diriger dans nos prochaines recherches.

Glossaire

Convergence : c'est un processus linguistique dans lequel un locuteur modifie son propre discours pour qu'il ressemble le plus à celui de son interlocuteur.

Correspondance parfaite : cela désigne deux séquences figées issues de langues différentes qui ont la même forme figée ; leur lecture littérale est identique ou similaire et leurs signifiés se réfèrent à une même réalité culturelle.

Correspondance relative : cela concerne les séquences figées qui font référence à leur propre réalité dans une langue, mais qui ont une connotation sensiblement identique ou similaire grâce à des images ou des métaphores dans deux langues différentes.

Degré de figement : Il s'agit du degré de fixité morphosyntaxique et sémantique d'une séquence figée.

Divergence : opposée à la convergence, c'est un processus linguistique durant lequel un locuteur change son discours ou ses comportements non verbaux pour se démarquer de son interlocuteur.

Economie du langage : ce principe, tout en assurant une énonciation limpide, emploie tout son pouvoir symbolique de manière concise afin d'améliorer l'efficacité de la communication. Autrement dit, c'est le fait de dire un maximum de choses en utilisant un minimum de formes.

Fixité morphosyntaxique : pour une séquence figée, cela traduit l'impossibilité de modifier le genre, le nombre ou les temps de ses constituants ainsi que la non-tolérance des transformations telles que la passivation, la relativisation, la pronominalisation ou la permutation.

Non-compositionnalité : cette notion décrit le fait que le sens global d'une séquence figée n'équivaut pas à la somme des signifiés de ses constituants.

Non-correspondance : cela signifie qu'il est impossible pour une séquence figée de trouver une correspondance dans une autre langue en particulier.

Non-substituabilité paradigmatique : cela signifie que la substitution des constituants d'une séquence figée par leur synonyme est interdite.

Polylexicalité : se distinguant de la monolexicalité, une séquence polylexicale doit être composée de plusieurs unités indépendantes qui existent par ailleurs dans le lexique.

Séquence figée : appellation générale qui englobe toutes les différentes catégories des séquences figées dont le figement est accompli ou bien en voie d'accomplissement.

Symbole culturel : élément qui porte des associations d'idées et connotations inspirées d'une culture.

熟语 shúyǔ: Terme chinois qui désigne toutes les constructions figées.

Bibliographie

A. Ouvrages et articles théoriques et généraux

ANSCOMBRE, Jean-Claude (1990), « Article zéro et structuration d'événements », in *Le Discours, représentations et interprétations*, Charolles, M. & Fisher, S. & Jayez, J. (éds), Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p. 265-305.

(1994), « Proverbes et formes proverbiales : valeur évidentielle et argumentative », in *Langue Française*, n° 102, p. 95-107.

(2003), « Les proverbes sont-ils des expressions figées ? », in Mejri, Salah (dir.), *Le figement lexical. Cahiers de lexicologie*, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classiques Garnier, p. 159-173.

(2000), « Parole proverbiale et structures métriques », in *La parole proverbiale, Langages*, n°139, p. 6-26.

(2005), « Les proverbes : un figement du deuxième type ? », in *Linx* 53, p. 17-33.

(2008), « Les comparatives du type < ETRE ADJ. COMME P >: des tournures figées ou non ? », in Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 13-25.

(2011), « Figement, idiomaticité et matrices lexicales », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 17-40.

ARNAUD, Pierre (J.L.) (1991), « Réflexions sur le proverbe », in *Cahiers de Lexicologie*, n° 59, p. 5-27.

- BAJRIĆ, Samir (2003), « Iconicité et diversité des langues », in Monneret, Philippe (dir.), *Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité linguistique*, Cahiers de linguistique analogique, n°1, Dijon : ABELL, p. 230-238.
- (2003a), « Mentalisme en linguistique », in *Actes du 2^e colloque sur les études françaises en Croatie*, Zagreb : Artresor Naklada, p. 46-62.
- (2005), « Questions d'intuition », in *Langue française*, n° 147, p. 7-18.
- (2006), « Immuabilité de la syntaxe ou genèse des phrases-tiroirs », in *Etudes de linguistique contrastive*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- (2007), « Subjectivité, représentation et méta-représentation en linguistique-didactique », in *Hieronymus*, n° 1, p. 13-24.
- (2013 [2009]), *Linguistique, cognition et didactique : principes et exercices de linguistique-didactique*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- BALLY, Charles (1951), *Traité de stylistique française*, vol. 1, Genève : Librairie Georg et Cie S.A., Paris : Librairie C. Klincksieck [1909].
- BOLLY, Catherine (2010), « Flou phraséologique, quasi-grammaticalisation et pseudo marqueurs de discours : un no man's land entre syntaxe et discours ? », in *Linx*, n° 62-63, p. 11-38.
- BURIDANT, Claude (1976), « Nature et fonction des proverbes dans les jeux parties », in *Revue des sciences humaines*, n° 163.
- (2000), « Nature et fonctions des proverbes au Moyen-âge », in Gertrud Gréciano, *Micro et macrolexèmes et leur figement discursif*, Louvain-Paris : Edition Peeters.
- BUVET, Pierre-André (2008), « Quelle description lexicographique du figement pour le TAL ? Le cas des adjectifs prédicatifs à formes complexe », in Blumenthal, Peter et

- Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 43-54.
- CARTIER, Emmanuel (2008), « Repérage automatique des expressions figées : états des lieux, perspectives », in Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 13-25.
- CACCIARI, Cristina et GLUCKSBERG, Sam (1991), « Understanding idiomatic expression: the contribution of word meaning », in Greg B. Simpson, *Understanding word and sentence*, Advances in Psychology, n° 77, Amsterdam : Elsevier Science publisher, p. 217-240.
- CUCHE, Denys (2001), *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La Découverte.
- CURAT, Hervé (1982), *La locution verbale en français moderne*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- DE BOER, Carolis (1922), *Essais de syntaxe du français moderne*, Groningen, Noordhoff ; Paris : Honoré Champion.
- DUBOIS, Danièle (1997), « Catégories, prototypes, et figements », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 179-200.
- DUBOIS, Jean (1973), *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, Paris : Larousse.
- DOBROVOL'SKIJ, Dmitrij et PIRAINEN, Elisabeth (2005), *Figurative Language : Cross cultural and Cross-linguistic Perspective*, Amsterdam et al : Elsevier.

- FASCIOLO, Marco, MENESES-LERIN, Luis, et ZHU, Lichao (2012), « À la recherche du figement perdu : le figement cognitif », in *Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF 2012*.
- FIALA, Pierre, HABERT, Benoit, LAFON, Pierre., et PINEIRA, Carmen, (1978), « Des mots aux syntagmes. Figements et variation dans la Résolution du congrès de la CGT de 1978 », in *Mots*, n° 14, p. 47-88.
- FÓNAGY, Ivan (1997), « Figement et changement sémantiques », in Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 131-164.
- FOURNIER, Jean-Marie (2011), « Notes sur la question du figement dans les descriptions du français à l'âge classique », in Anscombre, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 303-316.
- GAATONE, David (1997), « La locution : analyse interne et analyse globale », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 165-177.
- GERBER, Nathalie et LUSTE-CHAÂ, Olha (2013), « Traitement du figement dans les manuels d'enseignement / apprentissage de FLE pour adultes », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 228-246.
- GONZÁLEZ REY, Maribel (1995), « Le rôle de la métaphore dans la formation des expressions idiomatiques », in *Paremia*, n° 4, p. 157-167.
- GONZÁLEZ REY, Isabel (2002), *La phraséologie du français*, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- (2010), « La Parémiographie : éclosion et constitution d'une discipline à part entière », in *Paremia*, n° 19, p. 147-158.

GRÉCIANO, Gertrud (1983), *Signification et dénotation en Allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Paris : Klincksieck.

(1997), « La phraséogénèse du discours », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 179-200.

(2003), « Le figement s'étend et s'enracine », in Mejri, Salah (dir.), *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classique Garnier, p. 41-49.

GROSS, Gaston (1996), *Les expressions figées en français : noms composés et autres locutions*, Paris : Edition Ophrys.

(1997), « Du bon usage de la notion de "locution" », in Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 201-224.

(2005), « Réflexions sur le figement », in Klein, Jean-René et Lamiroy, Bolly (dir.), *La phraséologie dans tous ses états* (Actes du colloque "Phraséologie 2005"), Louvain-la-Neuve : CILL, p. 45-61.

(2008), « Les classes d'objets », in *Lalies*, Presses de l'ENS : Editions rue d'Ulm, p. 111- 165.

et MASSOUSSI, Taoufik (2011), « Figement et transparence », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 95-108.

GROSS, Maurice. (1993), « Les phrases figées en français », in *L'information grammaticale*, n°59, p. 36-41.

(1985), « Sur les déterminants dans les expressions figées », in *Langages*, n° 79, Paris : Larousse.

(1982), « Une classification des phrases “ figées” du français », in *Érudit, Revue québécoise de linguistique*, vol. 11, n° 2, p. 151-185.

(1988^b), « Sur les phrases figées complexes du français », in *Langue française*, n° 77, p. 47-70.

(1988^a), « Les limites de la phrase figée », in *Langages* n° 90, p. 7-22.

GRUNIG, Blanche-Noël (1997), « La locution comme défi aux théories linguistiques : une solution d’ordre mémorielle », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 225-240.

GÜLICH, Elisabeth et KRAFFT, Ulrich (1997), « Le rôle du "préfabriqué" », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 241-276.

HAGEGE, Claude (2012), *Contre la pensée unique*, Paris : Odile Jacob.

HAUSMANN, Franz Joseph (1989), « Le dictionnaire de collocations », in Hausmann, F. J., Reichmann, O., Wiegand, H.E., Zgusta, L. (éds), *Wörterbücher, Ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries. Dictionnaires*, Berlin : De Gruyter, p. 1010-1019.

(1997), « Tout est idiomatique dans les langues », in Martins-Baltar, Michel (dir.) : *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 277-290.

HOPPER, Paul. J. et TRAUGOTT, Elizabeth Closs (1993), *Grammaticalization*, Cambridge: Cambridge University Presse.

HUDSON, Jean (1998), *Perspectives on fixedness: applied and theoretical*, Lund Studies in English, 94, Lund: Lund University Press.

- HUMBLEY, John (2001), « Quelques enjeux de la dénomination en terminologie », in *Linguistique de la dénomination*, n° 36, p. 93-115.
- JESPERSEN, Otto (1971), *La philosophie de la grammaire*, trad. A. -M Léonard, Paris : Les Éditions de Minuit [1924].
- JUILLARD, Caroline (1997), « Accommodation », in Moreau Marie-Louise : *Sociolinguistique : les concepts de base*, Paris : Editions Flammarion, p. 12-14.
- KAUFFER, Maurice (2013a), « Le figement des “actes de langues stéréotypés” en français et en allemand », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 42-54.
- (2013b), « Tu vas voir ce que tu vas voir ! Actes de langage stéréotypés’ et expression de la menace », acte de communication dans le *Congrès international de linguistique et de philologie romanes (CILPR)*, Nancy.
- KLEIBER, Georges (1989), « Sur la définition du proverbe », in *Recherches Germaniques*, n° 2, p.233-252.
- (1994), « Sur la définition du proverbe », in *Nominales. Essais de sémantique référentielle*, Paris : Armand Colin, p. 207-225.
- (1999), « Les proverbes : des dénominations d’un type “très très spécial” », in *Langue française*, n° 123, p. 52-69.
- (2000), « Sur le sens des proverbes », in *Langages*, n° 139, p. 39-58.
- (2010), « Proverbes : transparence et opacité », in *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, vol. 55, n° 1, p. 136-146.
- KLEIN Jean René (2010), « Proverbes et expressions verbales : des figements vraiment différents ? », in T. Nakamura, E. Laporte, A. Dister, C. Fairon (éds), *Les Tables, la*

grammaire française par le menu, Louvains-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain, p. 169-180.

et LAMIROY Béatrice (2011), « Routines conversationnelles et figement », in J.-C. Anscombe et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p.195-213.

et LAMIROY, Béatrice (2016), « Le figement : unité et diversité. Collocations, expressions figées, phrases situationnelles, proverbes », in *L'Information Grammaticale*, p. 15-20.

KRIEG-PLANQUE, Alice (2013), « Le traitement du “figement” par des locuteurs ordinaires : le sens linguistique d’“expression toute faite” dans des contextes de critique du discours politique », in Perrin, Laurent (dir.) : *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 189-203.

LAMIROY, Béatrice (2006), « Le français de Belgique et les locutions verbales figées », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 84, p. 829-844.

(2008), « Les expressions figées : à la recherche d’une définition », in Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur, Beihefte, vol. 36, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 85-98.

et KLEIN, Jean René (2005), « Le problème central du figement est le semi-figement », in *Linx*, n° 53, p. 135-154.

et VAN PELT, Sofie (1999), « Les expressions figées en français et en néerlandais : étude contrastive », in *Le langage et l'homme*, vol. XXXIV, n° 1, Bruxelles : Peeters, p. 111-129.

- LEPINETTE, Brigitte (2011), « La difficile émergence de la notion de *figement* dans l'histoire de la grammaire (XVI^e-XVIII^e siècles) », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 317-338.
- MARTINET, André (1967), « Syntagme et syntème », in *La Linguistique*, n° 2, Paris : Presses Universitaires de France, p. 1-14.
- MARTIN, Robert (1997), « Sur les facteurs du figement lexical ». : La locution entre langue et usages », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 291-306.
- MEJRI, Salah (1997), *Le figement lexical : descriptions linguistiques et structuration sémantique*, série linguistique, vol. X, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba.
- (1998a), « La conceptualisation dans les séquences figées », in *L'Information Grammaticale*, Numéro spécial "Tunisie", p. 41-48.
- (1998b), « La mémoire des séquences figées : une troisième articulation ou la réhabilitation du culturel dans la linguistique ? », in Clas, André, Mejri, Salah et Baccouche, Taïeb (dir.), *La mémoire des mots (Actes des cinquièmes journées scientifiques du réseau LTT, Tunis, AUPELF-UREF)*, p. 3-11.
- (1998c), « Le figement et la linéarité du signe linguistique », in *L'Information Grammaticale*, Numéro spécial "Tunisie", p. 17-22.
- (1998d), « Structuration sémantique et variation des séquences figées », in Mejri, Salah, Gross, Gaston, Clas, André et Baccouche, Taïeb (dir.) : *Le figement lexical*, Rencontres linguistiques Méditerranéennes, Tunisie, p. 103-112.
- (1999), « Unité lexicale et polylexicalité », in *Linx*, n° 40, p. 79-93.

- (2000), « Traduction, poésie, figement et jeu de mots », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 45, n° 3, p. 412-423.
- (2003a), « Introduction : polysémie et polylexicalité », in Mejri, Salah (dir.), *Syntaxe et Sémantique*, n° 5, Presses universitaires de Caen, p. 13-30.
- (2003b), « Le figement lexical », in Mejri, Salah (dir.), *Le figement lexical*, Cahiers de lexicologie, 2003 – 1, n° 82, Paris : Classiques Garnier, p. 23-39.
- (2004), « Traduire les jeux de mots : approche linguistique », in *Traduire au XXI^{ème} siècle*, Actes du colloque organisé par l'Université de Thessalonique/RLM, 27-29 septembre 2002.
- (2005), « Figement absolu ou relatif : la notion de degré de figement », in *Linx*, n° 53, p. 183-196.
- (2008a), « Figement et traduction : problématique générale », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 53, n° 2, p. 244-252.
- (2008b), « La place du figement dans la description des langues », in Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 117-129.
- (2008c), « Constructions à verbes supports, collocations et locutions verbales », in Mogorrón, Pedro Huerta et Mejri, Salah (dir.), *Las construcciones verbo-nominales libres y fijas. Aproximación contrastiva y traductológica*, Universidad de Alicante, p. 191-202.
- (2009), « Figement, défigement et traduction. Problématique théorique », in Mejri, Salah et Mogorrón Huerta, Pedro (dir.), *Figement, défigement et traduction = Fijación, desautomatización y traducción*, Encuentros mediterráneos 2, Universidad de Alicante, p. 153-162.

(2010), « Traduction et fixité idiomatique », in *Meta : journal des traducteurs*, vol. 55, n° 1, p. 31-41.

(2011), « Figement, collocation et combinatoire libre », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 63-77.

(2013), « Figement et défigement : problématique théorique », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 79-97.

MEL'ČUK, Igor (1993), « La phraséologie et son rôle dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère », in *Études de linguistique appliquée*, n° 92, p. 82-113.

CLAS, André et POLGUÈRE, Alain (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Louvain-la-Neuve, Duculot/Montréal, AUPELF-UREF.

et al. (1999), *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

(2011), « Phrasème dans le dictionnaire », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.) : *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 41-61.

MILNER, George B. (1969), « De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique », in *L'Homme*, vol 9, n° 3, p. 49-70.

MISRI, Georges (1987), *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse de doctorat, Université René Descartes (Paris V).

MOESCHLER, Jacques (2013), « Is a speaker-based pragmatics possible? Or how can a hearer infer a speaker's commitment? », in *Journal of Pragmatics*, n° 43, p. 84-97.

MONNERET, Philippe (2004), *Essais de linguistique analogique*, Dijon : A.B.E.L.L.

(2014), « L'iconicité comme problème analogique », in *Le Français Moderne*, n° 1, p. 46-77.

MOON, Rosamund (1998), *Fixed Expressions and Idioms in English: A Corpus-Based Approach*, Oxford : Clarendon Press.

NIDA, Eugene Albert (2003), « Language and Culture », in Mejri, Salah (dir.), *Traduire la langue, traduire la culture*, Paris : Maisonneuve & Larose, p. 193-200.

PAMIES BERTRAN, Antonio (2008), « Comparaison inter-linguistique et comparaison interculturelle », in Michel Quitout (dir.), *Traduction, proverbes & Traductologie*. Paris : L'Harmattan, p. 143-156.

et LEI Chunyi (2015), « L'intraduisible ? Dîtes-le avec des fleurs : Botanismes figuratifs et spécificité culturelle » (《不可译? 以花为例子: 植物象征性与文化特定性》), in Dalmas, M. ; Piirainen, E. & Filatkina, N. (dir.), *Figurative Sprache / Figurative Language / Langage figure: Festgabe für Dmitrij O. Dobrovol'skij*, Tübingen : Stauffenburg, p. 19-40.

PERRIN, Laurent (2011), « Figement, énonciation et lexicalisation *citative* », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 63-77.

(2013), « De l'analysibilité au défigement des expressions figées. La leçon de Giono dans *Les âmes fortes* », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 109-126.

(2013), « Le figement en débat : figement linguistique et défigement discursif », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 3-8.

- PETIT, Gérard (2008), « Dénomination et figement », in Blumenthal, Peter et Mejri, Salah (dir.), *Les séquences figées : entre langue et discours*, Stuttgart : Franz Steiner Verlag, p. 131-144.
- PIIRAINEN, Elisabeth (2008), « Figurative phraseology and culture », in *Phraseology: An interdisciplinary Perspective*, John Benjamins Publishing,
- PRUVOST, Jean (2011), « À travers siècles, un article de dictionnaire et ses séquences figées », in Anscombe, Jean-Claude et Mejri, Salah (dir.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion, p. 341-362.
- RALIĆ, Sara (2015), *Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.
- REY, Alain (1997), « Phraséologie et pragmatique », in Martins-Baltar, Michel (dir.), *La locution entre langue et usages*, ENS Fontenay / Saint-Cloud, p. 333-347.
- RODEGEM, François-Marie (1984), « La parole proverbiale. Richesse du proverbe », in F. SUARD et Cl. BURIDANT, PUL (éds.), *Typologie et fonctions*, vol. 2, Lille : Université de Lille III.
- et VAN BRUSSEL, P (1989), « Proverbes et pseudo-proverbes. La logique des parémies », in Gréciano, Gertrud (éds.) : *Europhras 88. Phraséologie contrastive*, Strasbourg : Faculté des sciences humaines, p. 349-356.
- SCHAPIRA, Charlotte (1999), *Les stéréotypes en français : proverbes et autres formules*, Paris : Ophrys.
- SECHEHAYE, Albert (1921), « Locutions et composées », in *Journal de psychologie*, p. 654-675.

- SENEILLART, Jean (1998), « Reconnaissance automatique des entrées du lexique-grammaire des phrases figées », in Lamiroy, Béatrice (dir.), *Travaux de linguistique : Le lexique-grammaire*, n° 37, p. 109-121.
- SOARE, Gabriela et MOESCHLER, Jacques (2013), « Figement syntaxique, sémantique et pragmatique », in Perrin, Laurent (dir.), *Pratiques : Le figement en débat*, n° 159-160, p. 23-41.
- SVENSSON, Maria Helena (2004), *Critère de figement : l'indentification des expressions figées en français contemporain*, thèse de doctorat, Institutionen för moderna språk, Umeå Universitet.
- SUŁKOWSKA, Monika (2003), *Séquences figées : étude lexicographique et contrastive question d'équivalence*, Wydawnictwo : Uniwersytetu Śląskiego.
- TAMBA, Irène (2011), « Sens figés : idiomes et proverbes », in J.-Cl. Anscombe et S. Mejri (éds), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Paris : Honoré Champion Editeur, p. 109-126.
- THIRY, Bernard (2000), « Equivalence bilingue en traduction et en terminologie juridiques : Qu'est-ce que traduire en droit ? », in *La traduction juridique. Histoire, théorie(s) et pratique*, actes du colloque international organisé par l'Ecole de traduction et d'interprétation de l'Université de Genève et l'Association suisse des traducteurs, terminologues et interprètes, Berne / Genève, ASTTI et ETI, p. 285-307.
- TUTIN, Agnès et GROSSMANN, Francis (2002), « Collocations régulières et irrégulières : esquisse de typologie du phénomène collocatif », in *Revue française de linguistique appliquée*, vol. 7, n° 7, p. 7-25.
- VAGUER, Céline (2011), « Expressions figées et traduction langue, culture, traduction automatique, apprentissage, lexique », in J.-Cl. Anscombe et S. Mejri (éds), *Le*

figement linguistique : la parole entravée, Paris : Honoré Champion Editeur, p. 391-411.

VIVÈS, Robert (1993), « La prédication nominale et l'analyse par verbes supports », in *L'Information Grammaticale*, vol° 59, n° 1, p. 8-15.

B. Ouvrages et articles concernant le chinois

ALLETON, Viviane (2008), *L'Écriture chinoise, le défi de la modernité*, Paris : Albin Michel.

CHAN, Alice (2008), *Apprendre les proverbes chinois à travers les animaux*, Paris : You-Feng.

CHAN PINONDEL, Hsiu-Ling (2006), *Le monde floral et végétal dans les proverbes chinois*, Paris : You-Feng.

CHENG, François (2006), *Souffle-Esprit : textes théoriques chinois sur l'art pictural*, Paris : Édition du Seuil.

DOAN, Patrick (2015), « De la difficulté de traduire les feuilletons télévisés chinois », in *Impressions d'Extrême-Orient*, n° 2 | 2011.

Geeraerts, Dirk (1995), « Specialization and reinterpretation in idioms », in Everaert, M., van der Linden, E., Schenk, A. & Schreuder, R. (eds.), *Idioms : Structural and Psychological Perspectives*. Hillsdale, NJ : Lawrence Erlbaum Associates, p. 57- 73.

HSU, Changmo (1998), *Le parallélisme et sa fonction sociale en chinois moderne*, thèse de doctorat, Ecole des hautes études en sciences sociale.

- JABLONSKI, Witold (1935), *Les "Siao-ha (i-eu) l-yu de Pékin : un essai sur la poésie populaire en Chine*, Paris : Librairie Franco-Polonaise et Étrangère.
- JUN, Miao (2008), « Analyse textométrique de corpus parallèles français-chinois : l'Aube de Jean-Christophe et des trois traductions chinoises », in *JADT : 9^{ème} Journées internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles*, p. 845-856.
- KORDAS, Bronislaw (1987), *Le proverbe en chinois moderne*, Taipei : Editions Ouyu.
- LI, Liu et CHEUNG, Hin tat (2014), « Acquisition of Chinese quadra-syllabic idiomatic expression: Effects of semantic opacity and structural symmetry », in *First Language*, vol. 34(4), p. 336-353.
- LIN, Hsiang-I (2004), *Vers la traduction automatique des expressions figées françaises en chinois : la Traduction Canonique*, Thèse de Doctorat, Besançon : Université de Franche-Comté.
- (2005), « Mots à mots », in Hui-Lan, Chao et Kyoko Kuroda (éds), *Bulag n° 30 – Divergence dans la traduction entre les langues orientales et le français*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 89-103.
- (2006), « Chényǔs : expressions classiques, expressions modernes », in *Bulag n° 31-Étymologie*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, p. 113-126.
- LÜ, Jiqun (2012), « Comparaison des connotations culturelles des noms d'animaux en chinois et en français », in *Canadian Social Science*, vol. 8, n° 6, p. 225-230.
- MA, Yifan (2014), *Iconicité dans la grammaire du chinois*, Thèse de doctorat, Dijon : Université de Bourgogne.
- MA, Zhen (1994), *Petite grammaire pratique du chinois* (traduit par NIEDERER B.), Paris, Peeters.

- PARIS, Marie-Claude et PEYRAUDE, Alain (1993), « L'iconicité : un nouveau dogme de la syntaxe chinoise ? », in *Faits de langues*, n° 1, p. 69-78.
- POLECH, L. (1980), « Sabban F. : Idiotismes quadrisyllabiques en chinois moderne », in *Cahier de linguistique – Asie orientale*, vol. 9 n°1, 1981, p. 83-89.
- RAYMOND, Jean Rocher et CHEN, Xiangrong (2015), « Traduire pour le dictionnaire Chinois-Français : Les Chengyu », in *Canadian Social Science*, 11(1), p. 1-20.
- SABBAN, Françoise (1979), « “La fonction crée –t-elle le proverbe ?” Quelques remarques sur les idiotismes du chinois moderne », in *Cahiers de linguistique – Asie orientale*, vol. 6 n° 1, p. 29-47.
- (1978), *Les expressions quadrisyllabiques idiomatiques du chinois moderne*, Paris : Ecole des hautes études en sciences sociales.
- TSOU, Benjamin K. (2012), « Idiomaticity and Classical Traditions in Somme East Asian Languages », in *PACLIC-26*, p. 39-55.
- WU, Yunfeng (2010), « Le vocable en chinois », in *L'Information grammaticale*, n° 126, p. 17-21.
- (2010), *Gustave Guillaume et le chinois*, Thèse de doctorat, Paris : Université de la Sorbonne.
- XIA, Nianxi (2008), « Logique et slogans en politique », in *Diogène*, n° 221, p. 146-155.
- XU, Dan (1996), *Initiation à la syntaxe chinoise*, Paris : L'Asiathèque.
- YONG, H. M., et JING, P. (2007), *Bilingual Lexicography from a Communicative Perspective*, Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

ZHANG, Fang (2014), *L'application de l'analogie dans l'enseignement du français en Chine*, thèse de doctorat, Dijon : Université de Bourgogne.

ZHAO, Y. X. (1997). « Analyse des expressions quadrisyllabiques de la forme ABAC », in *Language Teaching And Research*, n° 3, 140-147.

ZHU, Lichao (2016), « Chéngyǔ : aspects culturel et didactique », communication au colloque international *Les séquences figées : des propriétés linguistiques à l'enseignement en FLE*, Brest.

C. Bibliographie en chinois

AN, Na, LIU, Haitao et HOU, Min 安娜, 刘海涛, 侯敏 (2014), « 语料库中熟语的标记问题 » (Etiquetage des idioms en Corpus), in *Journal of Chinese Infomation Processing*, vol. 18, n° 1, p. 20-41.

BI, Yanjing et LIN, Haiping 毕研婧, 林海平 (2016), « 对法语熟语属性的探讨 » (Une étude sur les propriétés des expressions figées françaises), in *法语学习 (Apprendre le français)*, n° 6, p. 25-31.

CAO, Deming 曹德明 (1994), *现代法语词汇学 (Lexicologie du français moderne)*, Shanghai : Shanghai waiyu jiaoyu chubanshe.

CHEN, Wenbo 陈文伯 (1982), *英语成语与汉语成语 (Les expressions figées de l'anglais et les chéngyǔ du chinois)*, Beijing : Waiyu jiaoxue yu yanjiu chubanshe.

FU, Huaiqing 符淮青 (1985), *现代汉语词汇 (Le lexique du chinois moderne)*, Beijing : Beijing daxue chubanshe.

- HUANG, Borong et LIAO, Xudong 黄伯荣, 廖序东 (2002), *现代汉语* (Le chinois moderne), Beijing : Gaodeng jiaoyu chubanshe.
- HUANG, Juan 黄娟 (2011), « 从汉语熟语看中国文化价值观及其核心集体主义观 » (Un aperçu sur la valeur culturelle et collectiviste de la Chine à travers des unités phraséologiques), in *Science et Technology information*, n° 1, Chengdu : Université de Sichuan.
- HUANG, Man 黄曼 (2013), *构式视角下的汉英习语变异研究* (The Study of Idiomatic Variation in Chinese and English From a Constructional Perspective), Thèse de doctorat, Université Normale de la Chine Centrale.
- LIANG, Qian 梁倩 (2009), « 浅谈汉语熟语的修辞 » (Une étude sur la rhétorique des unités phraséologiques du chinois), Hebei, *A view of labour unions*, n° 12.
- LIU, Changzheng et QIN, Peng 刘长征, 秦鹏 (2007), « 基于中国主流报纸动态流通语料库(DCC)的成语使用情况调查 » (Une enquête sur les chéngyǔ dans les journaux chinois basée sur le corpus de circulation dynamique), in *语言文字应用* (Linguistique appliquée), n° 3, p. 80-88.
- LIU, Danqing 刘丹青 (1994), « 科学精神：中国文化语言学的紧迫课题 » (L'esprit scientifique : sujet pressé de la linguistique culturelle chinoise), in *江苏社会科学* (Jiangsu Sciences humaines et sociales), n° 1, p. 96-100.
- LIU, Jiexiu 刘洁修 (1985), *成语* (Les chéngyǔ), Beijing : Shangwu yingshuguan.
- LIU, Shuxin 刘叔新 (1990), *汉语描写词汇学* (La lexicologie descriptive du chinois), Beijing : Shangwu chubanshe.
- LIU, Wei 刘薇 (2006), *熟语性与熟语形成的研究* (Research on Idiomaticity and Formation), Mémoire de Master, Ecole Normale Supérieure de l'Est de la Chine.

- LIU, Yuehua 刘月华 (2001), *实用现代汉语语法* (La grammaire pratique du chinois moderne), Beijing : Shangwu Yinshuguan.
- LIU, Zhenqian et XING, Meiping 刘振前, 邢梅平 (2000), « 汉语四字格成语语义结构的对称性与认知 » (La symétrie sémantique des expressions à quatre caractères en chinois et leurs effets sur la cognition), in *世界汉语教学* (Enseignement du chinois à travers le monde), n° 1, p. 77-81.
- LÜ, Shuxiang 吕叔湘 (1980), *语文常谈* (La discussion du chinois), Hongkong : Xinzhi sanlian shudian.
- LÜ, Yudong 吕玉东 (2013), « 法语熟语的来源及特征 » (L'origine et les caractéristiques des séquences figées françaises), in *Apprendre le français*, n° 5, p. 28-33.
- 吕玉东 (2014), « 论法语熟语的变异 » (Le défigement des séquences figées du français), in *Apprendre le français*, n° 4, p. 30-35.
- MA, Guofan et GAO, Gedong 马国凡, 高歌东, *惯用语* (Les expressions usuelles), Huhehaote : Neimenggu renmin chubanshe.
- (1964), *成语简论* (Proverbes), Liaoning : Liaoning renmin chubanshe.
- (1997), *成语* (Les chéngyǔ), Huhehaote : Neimengku renmin chubanshe.
- SHI, Shi 史式 (1979), *汉语成语研究* (Recherche sur les expressions idiomatiques du chinois), Sichuan : Sichuan renmin chubanshe.
- (1979), *汉语成语研究* (La recherche sur les chéngyǔ chinois), Chengdu : Sichuan renmin chubanshe.

- SUN, Weizhang 孙维张 (1989), *汉语熟语学* (La phraséologie du chinois), Changchun : Jilin jiaoyu chubanshe.
- SUN, Zhiping et al. 孙治平 (1984), *谚语两千条* (*Deux mille proverbes*), Shanghai : Shanghai wenyi chubanshe.
- et WANG, Fang 孙治平, 王仿 (1985), *俗语两千条* (*Deux milles sùyǔ*), Shanghai : Shanghai wenyi chubanshe.
- WANG, Dechun 王德春 (1983), *词汇学研究* (La lexicologie), Jinan : Shandong jiaoyu chubanshe.
- (2002), *多角度研究语言* (La recherche de la langue sous différents angles), Beijing : Qinghua daxue chubanshe.
- WANG, Qin 王勤 (2006), *汉语熟语论* (La phraséologie du chinois), Jinan : Shandong jiaoyu chubanshe.
- WANG, Yan 王岩 (2012), *汉语熟语的文化认知* (La phraséologie du chinois dans une perspective cognitive), Zhengzhou : Daxiang chubanshe.
- WEN, Duanzheng et ZHOU, Jian 温端政, 周荐 (2000), *二十世纪的汉语俗语研究* (Recherche sur les dictons chinois du XX^{ème} siècle), Taiyuan : Shuhai chubanshe.
- (1985), *歇后语* (Les xiēhòuyǔ), Beijing : Shangwu yinshuguan.
- (1985), *谚语* (Les proverbes), Beijing : Shangwu chubanshe.
- WU, Zhankun et MA, Guofan 武占坤, 马国凡 (1998), *谚语* (Les proverbes), Huhehaote : Neimenggu chubanshe.

(2007), *汉语熟语通论* (La phraséologie en chinois), Baoding : Hebei daxue chubanshe.

XIANG, Guangzhong 向光忠 (1985), *成语概说* (Introduction aux Chéngyǔ), Wuhan : Hubei jiaoyu chubanshe.

XIANG, Mingyou 向明友 (2002), « 论言语配置的新经济原则 » (Nouvelle principe de l'économie du langage dans le discours), in *外语教学与研究* (L'enseignement et la recherche en langues étrangères), n° 5.

XING, Fuyi 邢福义 (2000), *文化语言学* (La linguistique culturelle), Wuhan : Hubei jiaoyu chubanshe.

XU, Zongcai 徐宗才 (2005), *俗语* (Les expressions populaires), Beijing : Shangwu chubanshe.

(1999), *俗语* (Les dictons), Beijing : Shangwu yinshuguan chubanshe.

ZHANG, Hui 张辉 (2003), « 熟语：常规化的映现模式和心理表征—熟语的认知研究之一 » (Idioms : Conventionalized Mapping Patterns and Mental Representations), in *现代外语* (Modern Foreign Languages), vol. 26, n° 3, p. 249-258.

(2003), *熟语及其理解的认知语言学研究* (Idioms and Their Comprehension : A cognitive Semantic Perspective), Beijing : Junshi yiwen chubanshe.

et JI, Feng 季锋 (2008), « 对熟语语义结构解释模式的探讨 » (L'étude sur le modèle explicatif de la structure sémantique des unités figées), in *外语与外语教学* (Foreign Languages and Their Teaching), n° 9, p. 1-7.

et JI, Feng 季 锋 (2012), « 成语组构型的认知语言学解读—熟语表征和理解的认知研究 » (La compositionnalité des chéngyǔ dans une perspective de linguistique cognitive), in *外语教学* (Foreign Language Education), vol. 33, n° 22.

ZHOU, Jian 周荐 (1994), « 熟语的经典性和非经典性 » (Les caractéristiques classiques et non classiques des unités figées), in *语文研究* (Recherche du chinois), n° 3, p. 33-38.

Dictionnaires chinois monolingues :

LI, Xingjian 李行健 (2011), *现代汉语谚语歇后语惯用语规范词典* (Dictionnaire des yànyǔ, xiēhòuyǔ, guànyòngyǔ), Beijing : Huayu jiaoxue chubanshe.

WEN, Duanzheng 温端政 (2004), *中国谚语大全* (Grand dictionnaire des proverbes chinois), Shanghai : Shanghai cishu chubanshe.

WEN, Duanzheng 温端政 (2004), *谚语小词典* (Petit dictionnaire des proverbes), Shanghai : Shanghai cishu chubanshe.

XU, Zongcai et YING, Junling 徐宗才, 应俊玲 (2011), *俗语词典* (Dictionnaire des dictons), Beijing : Shangwu yinshuguan.

Zhu Zuyan 朱祖延 (1985), *汉语成语大词典* (Grand dictionnaire des chéngyǔ), Beijing : Zhong hua shu ju.

中华成语大词典 (Grand dictionnaire des chéngyǔ chinois) (2013), Beijing : Commercial Press.

新华成语词典 (Dictionnaire Xinhua des chéngyǔ) (2015), Beijing : Commercial Press.

现代汉语词典 (Dictionnaire du chinois moderne) (2005), Beijing : Commercial Press.

<http://www.zdic.net/>

<http://hd.cnki.net/kxhd/Ads/SYDQ>

<http://www.icidian.com.cn/cpnet/default.aspx>

Dictionnaires français monolingues :

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales : <http://www.cnrtl.fr/>

Larousse en ligne : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>

Le Trésor de la Langue Française informatisé : <http://atilf.atilf.fr/>

MALOUX, Maurice (1990), *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*, Paris :
Librairie Larousse.

Petit Robert (1968), Paris : Société du Nouveau Littré.

REY, Alain (1984), *Dictionnaire de proverbe et dictons*, Paris : Le Robert.

REY, Alain et CHANTREAU, Sophie (1987), *Dictionnaire des expressions et locutions*,
Paris : Dictionnaire le Robert.

REY, Alain et CHANTREAU, Sophie (1994), *Dictionnaire des expressions et locutions*,
Paris : Dictionnaire le Robert.

Dictionnaires chinois-français :

CHEN, Gensheng (2000), *Dictionnaire français-chinois des expressions et locutions verbales*,
Beijing : China Commerce and Trade Press.

Dictionnaire chinois-français (1990), Paris : Librairie You-Feng.

DOAN Patrick (2002), *Calembours et subjections de la langue chinoise*, Paris : Librairie
You-Feng.

DOAN Patrick (2005), *Florilège de locutions idiomatiques de la langue chinoise*, Paris : Librairie You-Feng.

DOAN Patrick et WENG Zhongfu (1999), *Dictionnaire de Chéngyǔ : Idiotismes quadrisyllabes de la langue chinoise*, Paris : Librairie You-Feng.

DOAN, Patrick (2016), *Les tropes du chinois moderne*, Sarrebruck : Editions Universitaires Européennes.

LIANG, Shouqiang (1999), *Dictionnaire des collocations françaises*, Beijing : The Commercial Press.

TRAPP, James (2011), *Proverbes Chinois*, traduit de l'anglais par Edmée Lahille, Paris : Guy Trédaniel Editeur.

Index des noms propres et titres

Alleton, 87
 Anscombe, 17, 22, 38, 67, 84, 101, 145, 148, 149, 152, 153, 157, 158, 160, 162, 167, 254, 291, 294, 296, 298, 299, 301, 302, 303, 304, 305
 Arnaud, 145, 161, 162, 164, 165
 Bajrić, 3, 4, 17, 54, 58, 83, 167, 170, 171, 172, 173, 177
 Bally, 26, 27, 28, 40, 116, 117, 134, 279
 Bolly, 17, 22, 67, 74, 295
 Buridant, 25, 146, 147
 Buvet, 74
 Cacciari, 108, 272
 Cao Deming, 78, 139, 140
 Cartier, 116, 117
 Chen Xiangrong, 18, 260
 Cheng, 33, 224
 Chényǔ, 21, 183, 201, 218, 251, 308, 312, 315
 Ci, 34
 Cognition, 17, 19
 Collocation, 134, 288
 Comparaison, 13, 134, 302, 307
 Compositionnalité, 10, 108, 110
 Construction à verbe support, 134
 contrastive, 19, 20, 21, 67, 259, 265, 280, 284, 292, 299, 304
 Correspondance, 259, 262
 Cuhe, 256
 Culture, 302
 Curat, 142
 Damourette, 26, 279
 Degré de figement, 116, 210, 288
 Dénomination, 155, 303
 Déterminant, 97, 189
 Déterminé, 189
 Dictionnaire, 21, 26, 29, 34, 37, 38, 40, 44, 46, 48, 50, 77, 137, 146, 147, 151, 162, 163, 183, 188, 193, 201, 293, 294, 302, 313, 314, 315
 Discours, 291
 Doan, 59, 88, 89, 183, 188, 197, 198, 199, 201, 205, 214, 217, 235, 250
 Dobovol'skij, 270, 272, 303
 Dubois, 4, 38, 39, 40, 42, 55, 57
 E. D. Polivanov, 28
 Economie du langage, 10, 53, 288
 Egypte, 25
 Expressivité, 72, 288
 Fasciolo, 57
 Figement, 12, 253, 256, 258, 291, 294, 296, 300, 301, 303, 304
 Figure, 14, 41, 94, 95, 109, 119, 129, 139, 157, 189, 236, 237
 Fónagy, 167
 Fournier, 29, 39
 Frei, 26, 40, 279
 Fu Huaiqing, 34, 174, 175
 Fusion sémantique, 72, 288
 G. Gross, 17, 22, 27, 29, 38, 40, 51, 67, 74, 84, 85, 111, 115, 117, 130, 131, 132, 133, 142, 143, 149
 Gaatone, 17, 18, 52, 138, 142
 Gao Gedong, 211
 Geeraerts, 109, 110, 272, 306
 Gerber, 74, 120
 Glucksberg, 106, 108, 272
 González-Rey, 28, 145
 Gréciano, 5, 17, 29, 40, 55, 74, 284, 292, 304
 Guànyòngyǔ, 207
 Hagège, 5, 6
 Hopper, 55
 Hsu, 186
 Huang Borong, 79, 80, 174, 175
 Huang Man, 272
 Humbley, 49, 254
 Idiotisme, 41
 Jespersen, 26, 27, 279
 Ji Feng, 272
 Juillard, 62
 Kauffer, 3, 167, 168

Kleiber, 146, 148, 155, 156, 157, 158, 160, 162
 Klein, 67, 150, 151, 167, 168, 169, 171, 172, 295
 Kordas, 242, 251
 Laboratoire d'Automatique Documentaire et Linguistique, 131
 Lamiroy, 3, 17, 22, 29, 39, 67, 89, 117, 118, 119, 134, 135, 136, 150, 151, 167, 168, 169, 171, 172, 295, 304
 Lexicographie, 296
 Lexie, 41
 Liao Xudong, 79, 80, 174, 175
 Lin Hsiang-I, 193
 Liu Changzheng, 183
 Liu Danqing, 256
 Liu Shuxin, 34, 39, 76
 Liu Wei, 36
 Liu Yuehua, 80
 Locution, 41, 134
 Locution verbale, 134
 Lü Shuxiang, 55
 M. Gross, 17, 18, 29, 40, 84, 131, 141
 Ma Guofan, 22, 35, 48, 52, 69, 207, 211
 Ma Zhen, 96
 Martin, 17, 22, 39, 51, 67, 156
 Martinet, 28, 40, 54
 Mejri, 17, 18, 22, 29, 30, 40, 41, 42, 43, 53, 55, 60, 61, 63, 67, 75, 78, 85, 86, 92, 101, 105, 111, 115, 116, 117, 118, 120, 129, 130, 131, 132, 134, 137, 140, 142, 147, 148, 150, 153, 154, 155, 156, 161, 163, 164, 165, 173, 182, 222, 248, 254, 257, 258, 259, 279, 291, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305
 Mel'čuk, 17, 22, 29, 39, 51, 67, 74, 114, 127, 128, 129, 134, 135, 167
 Milner, 105, 146
 Moeschler, 3, 84, 105, 115
 Monneret, 54, 57, 292
 Moon, 22, 67
 Nida, 256, 258
 Non-compositionnalité, 288
 Opacité, 288
 Origine, 249
 Pamies Bertrán, 256, 269, 272, 273, 275
 Paris, 1, 21, 166, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 314, 315
 Perrin, 17, 100, 114, 166, 294, 297, 298, 301, 303, 304
 Phrasème, 302
 Phraséologie, 295, 303, 304
 Pichon, 26, 279
 Piirainen, 254, 270, 272, 273, 303
 Polylexicalité, 11, 115, 288
 Pragmatique, 20
 Propriété, 11, 185
 Proverbe, 32, 145, 146, 150, 207
 Pruvost, 26
 Qin Peng, 183
 Ralić, 4, 39, 101, 108, 276
 Raymond, 18, 185, 239, 258, 260
 Rey, 17, 22, 25, 26, 27, 28, 29, 37, 44, 51, 52, 67, 68, 76, 111, 137, 138, 147, 166, 265, 269
 Rodegem, 145, 146, 154
 Sabban, 18, 199, 205, 219, 307
 Saussure, 26, 27, 40, 279
 Schapira, 17, 91, 125, 148, 160, 161, 163, 165, 166, 167, 169, 258
 Secheyaye, 26, 27, 279
 Senellart, 18, 51
 Séquence figée, 288
 Shi Shi, 34, 35, 52
Shuowen Jiezi, 25
 Signification, 207, 208, 209, 210, 211, 295
 Soare, 84, 105, 115
 Subjectivité, 292
 Sułkowska, 25, 26
 Sun Weizhang, 22, 35, 45, 70, 92, 98, 102, 103, 106, 107, 112, 174, 175, 178, 180, 195, 220, 221, 222, 225
 Sun Zhiping, 235, 236
 Súlyű, 14, 236, 237
 Svensson, 17, 22, 54, 67, 69, 75, 84, 106, 111, 115, 134

Syntagme, 28, 78, 299
Tamba, 69, 83, 100, 101, 108, 148, 159,
166, 168, 169
Tesnière, 28
Thiry, 264
Trapp, 182
Tsou, 111, 183, 184
Tutin, 39, 134, 135, 136
Vaguer, 29, 254
Variation, 20, 309
Vivès, 130, 131
Wang Dechun, 34, 35, 36, 76, 82, 102, 174,
175, 178, 184, 225, 240
Wang Qin, 22, 39, 70, 71, 77, 86, 89, 103,
174, 175, 225, 237
Wang Yan, 241, 272
Wu Yunfeng, 80, 81
Wu Zhankun, 22, 35, 39, 71, 76, 93, 96,
175, 241
Xia Nianxi, 244
Xiang Guangzhong, 35, 36, 52
Xiēhòuyǔ, 207
Xing Fuyi, 256
Xu Shen, 25
Xu Zongcai, 34, 188
Yànyǔ, 207, 218
Zhang Hui, 36, 111, 174, 175, 193, 272
Zhou Jian, 34, 48
Zhu, 18, 34, 96, 185, 314

Index des mots et concepts

Chéngyǔ, 21, 183, 201, 218, 251, 308, 312,
 315
 Ci, 34
 Cognition, 17, 19
 Collocation, 134, 288
 Comparaison, 13, 134, 302, 307
 Compositionnalité, 10, 108, 110
 Construction à verbe support, 134
 contrastive, 19, 20, 21, 67, 259, 265, 280,
 284, 292, 299, 304
 Correspondance, 259, 262
 Culture, 302
 Degré de figement, 116, 210, 288
 Dénomination, 155, 303
 Déterminant, 97, 189
 Déterminé, 189
 Dictionnaire, 21, 26, 29, 34, 37, 38, 40, 44,
 46, 48, 50, 77, 137, 146, 147, 151, 162,
 163, 183, 188, 193, 201, 293, 294, 302,
 313, 314, 315
 Discours, 291
 Economie du langage, 10, 53, 288
 Expressivité, 72, 288
 Figement, 12, 253, 256, 258, 291, 294, 296,
 300, 301, 303, 304
 Figure, 14, 41, 94, 95, 109, 119, 129, 139,
 157, 189, 236, 237
 Figure, 14, 41, 94, 95, 109, 119, 129, 139,
 157, 189, 236, 237
 Fusion sémantique, 72, 288
 Guànyòngyǔ, 207
 Idiotisme, 41
 Lexicographie, 296
 Lexie, 41
 Locution, 41, 134
 Locution verbale, 134
 Non-compositionnalité, 288
 Opacité, 288
 Origine, 249
 Phrasème, 302
 Phraséologie, 295, 303, 304
 Polylexicalité, 11, 115, 288

Pragmatique, 20
Propriété, 11, 185
Proverbe, 32, 145, 146, 150, 207
Séquence figée, 288
Signification, 207, 208, 209, 210, 211, 295
Subjectivité, 292
Súyǔ, 14, 236, 237
Syntagme, 28, 78, 299
Variation, 20, 309
Xiēhòuyǔ, 207
Yànyǔ, 207, 218

Annexe

Annexe 1 : Inventaire des thèses portant sur la phraséologie soutenues en Chine entre 2000 et 2016

张勇 (2005), *维吾尔谚语研究*, 新疆大学。

王宝红 (2005), *清代笔记小说俗语词研究*, 四川大学。

王颖 (2005), *适用于非母语者的英语习语整合处理法*, 复旦大学。

李传军 (2005), *歌谣俗语与两汉魏晋南北朝社会*, 北京师范大学。

杨建国 (2005), *基于动态流通语料库 (DCC) 的汉语熟语单位研究*, 北京语言大学。

寇福明 (2007), *汉英谚语对比研究*, 中央民族大学。

黄宜凤 (2007), *明代笔记小说俗语词研究*, 四川大学。

范春媛 (2007), *禅籍谚语研究*, 南京师范大学。

周彩庆 (2007), *中国英语学习者对英语习语的理解和学习*, 上海外国语大学。

孟素 (2008), *汉英成语对比及其跨文化对话之探讨*, 华中师范大学。

石洛祥 (2009), *中国英语学习者惯用语块习得研究*, 西南大学。

徐武林 (2009), *汉语熟语在泰国的流传及借用*, 浙江大学。

扎亚 (2009), *汉蒙教育类成语比较研究*, 华中师范大学。

桂朴成 (2009), *汉泰熟语对比研究*, 上海外国语大学。

- 刘荣 (2009), *面向教育领域的固定短语提取方法研究*, 北京语言大学。
- 沈玮 (2010), *论汉语俗语的文学图像*, 华东师范大学。
- 王海凤 (2010), *蒙古语熟语研究*, 内蒙古大学。
- 郑娟曼 (2010), *现代汉语贬抑性习语构式研究*, 暨南大学。
- 金菊花 (2010), *朝鲜后期汉译谚语集《耳谈续纂》语言对比研究*, 中央民族大学。
- 屈卫国 (2010), *歇后语认知理解机制的研究*, 湖南师范大学。
- 贾娟 (2011), *敦煌变文俗语词论著解题*, 南京师范大学。
- 吴玉凤 (2011), *明清华南竹枝词民俗文化词语与熟语研究*, 山东大学。
- 蔡心交 (2011), *越汉成语对比研究*, 华东师范大学。
- 叶琳 (2012), *英汉习语理解模式及使用策略研究*, 华中科技大学。
- 宝音陶格图 (2012), *从认知语言学角度研究蒙古语熟语*, 内蒙古大学。
- 裴阮瑞微 (2013), *汉越动物俗语的对比研究*, 东北师范大学。
- 范晓林 (2013), *《元刊杂剧三十种》俗字俗词俗语与版式研究*, 山西师范大学。
- 黄曼 (2013), *构式视角下的汉英习语变异研究*, 华中师范大学。
- 范小青 (2013), *面向第二语言教学的汉语成语研究*, 武汉大学。
- 厉杰 (2013), *口头禅: 类别、机制与功能*, 上海外国语大学。
- 索伦嘎 (2013), *汉蒙人体成语对比研究*, 东北师范大学。

刘鸿雁 (2014), *汉语成语意义研究*, 河北大学。

万华 (2014), *基于汉语熟语英译的趋返模式研究*, 上海外国语大学。

余莉莉 (2014), *中文熟语认知中的整体加工与成分加工研究*, 天津师范大学。

法丽达·吾拉孜肯 (2014), *汉哈成语对比研究*, 华中师范大学。

白格勒玛 (2015), *汉语蒙古语成语对比研究*, 内蒙古大学。

Annexe 2 : Inventaire des thèses portant sur la phraséologie soutenues en France entre 2000 et 2016

- Alain Christophe (2000), *Phraséologie et dynamique littéraire dans la prose allemande contemporaine et sa traduction française*, Université Strasbourg 2.
- Marina Skog Nielsen (2000), *Etude comparative des expressions figées et figurées contenant le mot "coup" en français et leurs interprétations et équivalents en suédois : questions de traduction*, Paris 3.
- Saoude Ali (2001), *Le proverbe hausa : forme et sens*, Paris, INALCO.
- Stéphane Viellard (2001), *Le proverbe en Russie (XVIII^{ème} siècle) : espace discursif et enjeu idéologique*, Lyon 3.
- Alexandra Oddo-Bonnet (2002), *Proverbes et expressions figées dans la littérature contemporaine espagnole*, Paris 10.
- Sylver Aboubakar Minko-Mi-Nsème (2002), *Modélisation des expressions figées en arabe en vue de la constitution d'une base de données lexicale*, Lyon 2.
- Sun-Mee Bae (2002), *Le dictionnaire électronique des séquences nominales figées en coréen et de leurs formes réfléchies : méthodes et applications*, Marne-la-Vallée.
- René Strehler (2002), *Étude d'unités phraséologiques en portugais du Brésil : aspects théoriques et application à la traduction*, Nice.
- Henrique Ernesto Nhaombe (2002), *Vers une approche sémantique et culturelle des idiomes : décodage du sens des expressions idiomatiques du tsonga motivées par les croyances et les mœurs*, Poitiers.

- André Camara (2002), *Parole et picturalité en Afrique noire : le cas du kpadokpili ou corde à proverbes chez les Kpèlè*, Paris, INALCO
- Gilles Del Vecchio (2002), *Les chantiers de la réécriture dans les proverbes de Iñigo López de Mendoza, marquis de Santillane*, Université Aix-Marseille 1.
- Carmen Mihai (2002), *Le proverbe, forme de sagesse populaire ? : images de soi et images d'Autrui dans les proverbes roumains aujourd'hui*, Université Aix-Marseille 1.
- Clara Abrudeanu (2003), *Analyse linguistique d'unités phraséologiques en vue de la traduction roumain/français*, Nice.
- Christine Biloré (2003), *Analyse phraséologique de documents économiques et financiers russes en vue de la création d'outils d'aide à la traduction*, Nice.
- Hervé Albin-Amiot (2003), *Idiomes et patterns Java : application à la synthèse de code et à la détection*, Nantes.
- Guillaume Bady (2003), *Le Commentaire inédit sur les proverbes attribué à Jean Chrysostome : introduction, édition critique et traduction*, Lyon 2.
- Françoise Robin (2003), *La littérature de fiction d'expression tibétaine au Tibet (R. P. C.) depuis 1950 : sources textuelles anciennes, courants principaux et fonctions dans la société contemporaine tibétaine*, Paris, INALCO
- Maryse Privat (2003), *La femme dans la parémiologie française et espagnole : élaboration d'un dictionnaire bilingue*, Grenoble.
- Mojca Pecman (2004), *Phraséologie contrastive anglais-français : analyse et traitement en vue de l'aide à la rédaction scientifique*, Nice.
- Hameed Omar (2004), *Expressions figées en français et en arabe : étude linguistique comparée*, Besançon.

- Hsiang-I Lin (2004), *Vers une traduction automatique des expressions figées françaises en chinois : la traduction canonique*, Besançon.
- Abdenbi Lachkar (2004), *Lexiques-grammaires comparés : étude lexicale des proverbes en arabe marocain (parler de Fès, Taounate et leurs environs) et en français*, Montpellier 3.
- Aurélié Lainé (2004), *Construction et évocation de significations figurées d'expressions idiomatiques chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte jeune de langue maternelle française*, Angers.
- Christine Fourcaud (2005), *La phraséologie dans le journal d'informations Arte-Info*, Paris 4.
- Éric Adja Houdjihoude (2005), *Proverbes, communication et cognition : étude ethnolinguistique d'une stratégie de transmission des savoirs traditionnels chez les Fon du Bénin*, Paris 7
- Sonia Fournet (2005), *Etude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, Limoges.
- Aude Lecler (2006), *Figement et défigement discursifs. Processus de stabilisation en langue et d'actualisation en discours*, Montpellier 3.
- Mustapha El Adak (2006), *Le figement lexical en rifain : étude des locutions relatives au corps humain*, Paris, INALCO.
- Anne-Marie Nahon-Raimondez (2006), *La phraséologie médicale : étude de textes parallèles français et allemands*, Strasbourg 2.

- Sabine Mohr-Elfadl (2006), *La phraséologie dans l'oeuvre de Günter Grass : étude thématique et pragmatylistique du roman 'Die Blechtrommel' et sa traduction française ('Le tambour')*, Université Marc Bloch (Strasbourg).
- Elena Berthemet (Podliakh) (2006), *Lexicologie comparée des unités phraséologiques (zoomorphismes en français, anglais, allemand et russe)*, Brest.
- Estelle Dubreil (2006), *La dimension argumentative des collocations textuelles en corpus électronique spécialisé au domaine du TAL (N)*, Nantes.
- Sonia Gómez-Jordana (2006), *Le proverbe : vers une définition linguistique : étude sémantique des proverbes français et espagnols contemporains*, Paris, EHESS.
- Christine Mongenot (2006), *"Conversations" et "Proverbes" : le théâtre de Madame de Maintenon ou la naissance du théâtre d'éducation*, Université Paris-Est Créteil Val de Marne (UPEC).
- Donatella Morea (2006), *Nietzsche et l'aphorisme*, Paris 4
- Tahirisoa Ravakiniaina Rakotonanahary Cortés (2006), *Las metáforas en las locuciones verbales en malgache : sus estructuras y sus equivalentes de traducción en Francés y en Español*, Université de Marne-la-Vallée.
- Safi Alghussein (2006), *Étude de parémiologie comparée : la notion d'équivalence et ses applications en français et en arabe*, Paris 3.
- Malika Chakiri (2007), *Le figement en berbère : aspects syntaxique et sémantique*, Paris 5.
- Itel Ben-Henia (2007), *Degré de figement et double structuration des séquences verbales figées*, Paris 13.
- Ramón Marti Sólano (2007), *Phraséologie et innovation dans un corpus de presse britannique contemporaine*, Poitiers.

- Adnan AL Smadi (2007), *La polysémie des expressions figées : étude traductologique du français à l'arabe*, Caen.
- Michela Murano (2007), *Le traitement des séquences figées dans la lexicographie bilingue français-italien, italien-français : une étude diachronique et contrastive*, Cergy-Pontoise.
- Wiroj Kosolritthichai (2007), *Elaboration d'un outil pédagogique informatisé intégrant les collocations pour un public de Français Langue Etrangère*, Grenoble 3.
- Carole Renard (2007), *Etude linguistique et didactique des collocations verbe / substantif en français langue étrangère : vers la conception d'une activité informatisée de sensibilisation*, Clermont-Ferrand 2.
- Mehdi Arvine (2007), *Approche contrastive des phrasèmes persans et français relatifs à MAIN-DAST*, Paris 3.
- Abdelaali Talmenssour (2007), *Représentations du corps en tachelhit : polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes*, Orléans.
- Antoine Bernard de Raymond (2007), *Maximes empiriques de l'activité économique : le marché des fruits et légumes en France (1936-2006)*, Cachan, Ecole normale supérieure.
- Svetlana Pallady (2007), *Parémiologie dans l'oeuvre de Panaït Istrati*, Strasbourg 2.
- Younes Benmahammed (2008), *Les séquences figées en arabe classique : séquences figées verbales VSO, étude sémantique et morpho-syntaxique*, Paris 3.
- Andrej Fajgelj (2008), *Phraséologie et idéologie comparées dans l'art de l'épopée : Homère, chansons de geste, goslé*, Montpellier 3.

- Athanassia-Lida Dimou (2008), *L'Identification d'une langue à partir d'indices suprasegmentaux : étude expérimentale de deux idiomes du grec moderne*, Paris 7.
- Thi Huong Nguyen (2008), *De la production du sens dans le proverbe : Analyse linguistique contrastive d'un corpus de proverbes contenant des praxèmes corporels en français et en vietnamien*, Montpellier 3.
- Lara Maconi (2008), *"Je est un autre": la littérature tibétaine d'expression chinoise : entre questions identitaires, débats linguistiques et négociations culturelles*, Paris, INALCO.
- Audrey Wozniak (2009), *Forme et sens du proverbe (Preliminaires théoriques et méthodologiques à la confection d'un dictionnaire bilingue espagnol-français des parémies)*, Paris 4.
- Silvia Dobrin (2009), *Fonctionnement de la néologie dans la presse politique satirique : approche lexicale et discursive dans une perspective comparative : le Canard enchaîné et Eulenspiegel*, Lyon 2.
- Irina Pustovalova (2010), *Les problèmes d'équivalence de traduction des unités phraséologiques françaises et russes*, Nancy 2.
- Dávid Kovács (2010), *Collocations en français et en hongrois*, Paris 5.
- Lhillet Milandou-Bassinga (2010), *Palabres et proverbes des Laari-Suundi-Koongo (Région du Pool) : Tribunal coutumier de Tenrikyo (Brazzaville-Congo)*, Strasbourg.
- Damien Villers (2010), *Le proverbe et les genres connexes*, Toulon.
- Mathias Degoute (2010), *Les Maximes de la Rochefoucauld en anglais : pour une linguistique de l'aphorisme*, Paris 4.
- Huei-Chi Lin (2010), *Un module NooJ pour le traitement automatique du chinois : formalisation du vocabulaire et des têtes de groupes nominaux*, Besançon.

- Stéphanie Kunert (2010), *Circulations-transformations. Le stéréotype et la norme resignifiés : vers une théorie communicationnelle des processus de stéréotypie et de normativité : les minorités sexuelles et de genre dans les discours marchands et les discours militants*, Paris 4.
- Justine Marillonnet (2010), *Images de mode et images de femmes : des représentations de la presse magazine féminine aux représentations d'un public féminin : étude d'un message médiatique : stéréotypage de genre et mascarade*, Lyon 2.
- Hieu Le Chi (2011), *Recherche des collocations verbales dans les textes des conventions maritimes internationales en français et vietnamien en vue d'aide à la rédaction*, Paris 7.
- Hanane Sadoudi (Dziri) (2012), *Traitement des expressions figées dans la traduction humaine. : Analyse de corpus bilingue français-arabe*, Paris 5.
- Sébastien Biston-Moulin (2012), *La légitimité du roi au début de la XVIII^{ème} dynastie : essai d'analyse phraséologique et historique du règne d'Hatchepsout*, Montpellier 3.
- Alya Abi Gerges Sarkis (2012), *Jouissance et châtement : analyse sémantique des proverbes libanais*, Caen.
- Sabina Mahmudova (2012), *Analyses linguistiques des proverbes français et azerbaïdjanais*, Strasbourg.
- Desrine Bogle (2012), *Traduire la culture caribéenne. Étude comparative des proverbes créoles de la caraïbe francophone et de leurs équivalents dans la Caraïbe anglophone*, Paris 3.
- Rémi Anicotte (2012), *Nombres et expressions numériques en Chine à l'éclairage des Écrits sur les calculs (début du 2^e siècle avant notre ère)*, Paris, INALCO.

- Aurélie Joseph (2013), *Repérage automatique de séquences figées*, Paris 13.
- Ndeye Fatou Thiaw (2013), *Adjectifs prédicatifs et collocations en wolof*, Paris 13.
- Magdalena Augustyn (2013), *Les mécanismes productifs dans la genèse des collocations des noms d'affects - entre métaphore et figement*, Grenoble.
- Sedigh Elmaamri (2013), *Etude paramiologique des proverbes français et des proverbes en dialecte libyen*, Grenoble.
- Arab Hammi (2013), *Tamurt : un paysage emblématique et représentatif : le cas des proverbes kabyles*, Besançon.
- Lichao Zhu (2013), *Typologie du défigement dans des médias écrits français*, Paris 13.
- Sameh Yaiche (2014), *Figement et prédication en arabe et en français : études linguistiques et psycholinguistiques*, Paris 8.
- Alice Violet (2014), *La question du figement dans les syntagmes prépositionnels sans déterminant de l'anglais et du français*, Paris 4.
- Mariam Mroue (2014), *Ecrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique à travers la phraséologie transdisciplinaire*, Grenoble.
- Henry Hernandez-Bayter (2014), *Du lexique à la phraséologie : analyse des discours d'Álvaro Uribe Vélez lors des Conseils Communaux (2002-2010)*, Artois.
- Kaori Ueno (2014), *Enquête sur l'évolution des cultes d'Amon thébain au Nouvel Empire (1550-1069 avant J.-C.) : iconographie et phraséologie*, Lyon 2.
- Thi Thu Hoai Tran (2014), *Description de la phraséologie transdisciplinaire des écrits scientifiques et réflexions didactiques pour l'enseignement à des étudiants non-natifs : application aux marqueurs discursifs*, Grenoble.

- Yohan Haquin (2014), *Traduire les expressions figées de l'espagnol au français*, Orléans.
- Abdou Djohar (Abdou) (2014), *Approche contrastive franco-comorienne : les séquences figées à caractère adjectival*, Paris 13.
- Éric Smilévitch (2014), *Traduction et interprétation du livre des Proverbes à travers le Talmud et les commentaires juifs médiévaux*, Strasbourg.
- Limsorn Sok (2014), *Traduction des expressions idiomatiques en contexte : du français en khmer*, Caen.
- Mariangela Albano (2014), *Modèles, textes, processus : une étude cognitive des métaphores défigées et d'invention*, Dijon.
- Danijela Ljepavic (2015), *Les expressions figées en français et en BCMS : traduction, comparaison*, Strasbourg.
- Sara Ralić (2015), *Interprétation et traduction d'expressions figées du français vers le serbe dans un corpus littéraire contemporain*, Paris 4.
- Fu'ad Al-Qaisi (2015), *Apport de la linguistique de corpus à la lexicographie bilingue (français-arabe) : macrostructure et microstructure d'un dictionnaire de collocations*, Lyon 2.
- Mohsan Elkbir (2015), *Analyse sémio-linguistique des noms propres dans les proverbes libyens*, Université de Lorraine.
- Liqaa Altaie (2015), *Étude des mots indiquant la couleur dans les proverbes et les locutions proverbiales français et irakiens : étude linguistique comparée*, Besançon.
- Stéphanie Bertrand (2015), *Du style des idées : l'aphorisme dans l'oeuvre d'André Gide*, Université de Lorraine.

Juan Luis Moreno Nilo (2015), *Expression de l'affectivité dans l'espagnol du Chili : étude linguistique de quatre phénomènes prégnants*, Clermont-Ferrand 2.

Virginia Lo Brano (2016), *Étude contrastive des tournures idiomatiques en lien avec la représentation spatiale en italien et en français contemporains dans un corpus de romans graphiques*, Aix-Marseille.

Rosa Elin Davidsdóttir (2016), *La lexicographie bilingue islandais-français : proposition d'articles pour un dictionnaire islandais-français avec une attention particulière au traitement des locutions figées et semi-figées*, Paris 4.

Anne-Laure Besnard (2016), *La prise en charge dans le discours journalistique et son évolution : le cas des structures BE X TO en anglais britannique contemporain*, Nantes.